

RECHERCHES
HISTORIQUES
SUR LES MAURES;
ET
HISTOIRE DE L'EMPIRE
DE MAROC.

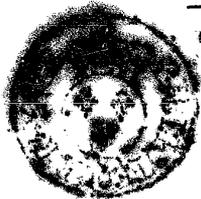
1888

8°03
45

RECHERCHES
HISTORIQUES
SUR LES MAURES;
ET
HISTOIRE DE L'EMPIRE
DE MAROC,

PAR M. DE CHÉNIER, chargé des Affaires du
Roi auprès de l'Empereur de Maroc.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez } l'Auteur, rue des Coutures S. Gervais, N^o. 7.
BAILLY, rue S. Honoré, près la Barrière des Sergens;
ROYER, Quai des Augustins.
Et à l'Imprimerie POLYTYPE, rue Favart.

M. DCC. LXXXVII.

Avec approbation & Privilège du Roi.



A SON ALTESSE ROYALE
MONSEIGNEUR
COMTE D'ARTOIS,
FILS DE FRANCE,
FRÈRE DU ROI.

MONSEIGNEUR,

De tous les peuples qui ont survécu aux convulsions dont la surface du globe a été agitée, les Maures sont peut-être les plus anciens, & ceux dont on a le moins parlé. Repoussés de l'Asie

vers les parties occidentales de la terre, dans les premiers mouvemens des passions des hommes, ils y conservent encore le nom qu'ils reçurent dans ces siècles d'obscurité; occupés de la culture de leurs terres & du soin de leurs troupeaux, habitant sous des tentes & sans demeure fixe, ils retracent encore à nos yeux l'image des plus anciennes générations.

Ces peuples, **MONSIEUR**, divisés en Tribus, n'étant point formés en corps de nation, & n'ayant point d'existence politique, n'ont pas été tourmentés par l'ambition de dominer, & ils n'ont participé que précairement aux secousses qui ont bouleversé les bords de l'Afrique, lorsque Rome & Carthage se disputoient l'empire du monde. Ce ne fut qu'après que le Mahométisme eut élevé ses autels en Afrique, que les Maures, animés par un courage fanatique, sortirent enfin de leurs déserts; confondus avec les Arabes, auxquels ils ressembloient par une conformité d'idiome, d'usages & de mœurs, ils envahirent rapidement l'Espagne, dont ils ont disputé l'Empire, pendant plusieurs siècles, les armes à la main.

Cette riche péninsule, **MONSIEUR**, qui, par sa position, devoit être le théâtre des grands événemens, & l'objet des projets ambitieux des Nations, après avoir été sous le joug de

Carthage & de Rome , gémissoit sous la tyrannie des peuples septentrionaux , lorsque les Arabes & les Maures s'en rendirent les maîtres ; enhardis par cette prompte révolution , ils s'emparèrent de la partie méridionale de la France , & laissèrent même dans le centre des traces de leur barbarie & de leur témérité.

Depuis les bords de la Loire , MONSIEUR , jusques sous les murs de Gibraltar , VOTRE ALTESSE ROYALE , n'a pas fait un pas , que ces peuples n'ayent consacré par quelque victoire ou par quelque défaite ; ces villes de la Castille & de l'Andalousie où VOTRE ALTESSE ROYALE a reçu les hommages les plus légitimes & les plus empressez , alternativement au pouvoir des Chrétiens ou des Mahométans , étoient , dans ces tems malheureux , constamment agitées par la crainte & par les alarmes. Ce ne fut qu'après plusieurs siècles de guerres , de dévastations & d'horreurs , dont la liberté de l'Espagne devoit être le prix , que la Providence , qui , dans le secret impénétrable de ses desseins , avoit destiné cette vaste Monarchie aux Princes de votre Auguste Maison , réunit enfin , sur un seul Trône & sur un seul Autel , les vœux & les domaines de cet Empire. On vit alors les Mahométans succomber sous les forces de l'Espagne ; les palais de leurs Rois ne furent

plus que les asyles de la vertu, de la justice & de la religion, & leurs temples, consacrés à un culte plus pur, ne retentirent plus que des louanges du Tout-Puissant.

Quoique les Maures, MONSEIGNEUR, n'aient travaillé que lentement à la perfection des connoissances humaines, les monumens qu'ils ont érigés en Espagne attesteront à la postérité leur disposition pour les Sciences & les Arts, & le goût qu'ils avoient pour la magnificence; & peut-être, est-ce faute d'avoir eu de grands modèles à imiter que leurs progrès n'ont été ni bien rapides, ni bien étendus. Ce ne fut que dans le neuvième siècle, par les soins & la munificence du Calife Al mamon, que les Mahométans d'Asie reçurent des Grecs les premiers élémens des sciences; ils portèrent ces rayons de lumière dans la partie occidentale de la terre qu'ils avoient envahie, où ils s'adonnèrent avec plus d'application à l'étude de la Médecine & de l'Astrologie, & conservèrent ce goût pour la Poésie, que le génie allégorique de la Nation, l'harmonie de la langue & la fécondité de ses expressions, avoient rendu familier parmi les premiers Arabes. Ces peuples, qu'après la conquête de l'Espagne on devoit appeler Arabe-Maures, pour conserver leur origine & leur filiation, habitués à la vie errante,

▼

& n'ayant aucune idée de luxe, ne manifestèrent qu'avec lenteur du goût pour la somptuosité, & l'on voit par les momumens qu'ils en ont laissés à Cordoue, à Séville & à Grenade, les principales périodes de leur architecture, & les différentes gradations dont elle a été susceptible dans le cours de près de six cents ans, qui s'écoulèrent depuis la construction de la Mosquée de Cordoue, jusqu'au tems où les Rois de Grenade embellirent leur Capitale d'un superbe palais.

On compte plus de huit siècles, MONSEIGNEUR, variés par un enchaînement de succès & de revers depuis l'invasion des Maures en Espagne jusqu'à leur expulsion : ces peuples prédestinés à la servitude & à l'oppression, repouffés alors de l'Europe dans les déserts de l'Afrique, y sont rentrés dans l'oubli ; ils ont repris, avec la vie pastorale, les mœurs & les coutumes des premiers tems, & ils ne laissent entrevoir aucun germe de génie, qui puisse les faire revivre dans l'histoire de l'esprit humain.

Après avoir vu ces peuples, MONSEIGNEUR, dans les Etats de Maroc, abrutis & accablés sous le joug d'un pouvoir absolu, j'ai été d'autant plus avide de les connoître dans leurs beaux jours & de les suivre dans les différentes époques de leur origine, de leur élévation & de leur décadence.

Tel est, MONSIEUR, le plan de l'ouvrage que je me suis proposé. Comme dans les premiers pas que VOTRE ALTESSE ROYALE a faits dans le chemin de la gloire, Elle a parcouru la partie de l'Europe qui a été exposée aux ravages des Maures, j'ai présumé qu'Elle verroit avec plus d'intérêt les divisions dont leur Empire a été constamment agité. Dès-lors, MONSIEUR, j'ai eu l'ambition de présenter sous ses auspices, les recherches que j'ai faites sur ces peuples, & je me suis même flatté qu'elles seroient susceptibles de quelque indulgence, du moment que VOTRE ALTESSE ROYALE a daigné en agréer l'hommage.

Ce n'est point pour aspirer au nom d'Auteur, MONSIEUR, que je mets au jour mes Recherches Historiques sur les Maures; occupé, depuis que je me connois, d'affaires étrangères aux belles-lettres, je n'ai point couru cette carrière, & le desir de me rendre digne des graces de SA MAJESTÉ, par la fidélité de mon service, a été le seul objet de mes vœux. Appelé à Maroc, par la confiance du Ministère, au moment où la France a formé ses premières liaisons avec cette Puissance, le séjour que j'y ai fait m'a mis à portée de connoître les principes & les ressorts de ce Gouvernement, d'en éprouver les variations, & d'observer les mœurs des peuples; & j'ai cru

qu'il étoit de mon devoir de donner quelques notions sur cet Empire dont nous n'avons qu'une idée imparfaite. Comme la vie pastorale des Tribus répandues dans ces déserts, ne présente à l'œil observateur, que le tableau des hommes dans les premiers âges du monde, je me suis livré au desir & à l'espoir de rendre mon travail plus intéressant en rapprochant, de ceux de nos jours, les Maures des anciens tems, & en parcourant toutes les révolutions dont ils ont été agités. J'ai hazardé mes Recherches Historiques sur ces peuples, MONSEIGNEUR, avec la confiance qu'inspirent le desir de bien faire, & l'amour de la vérité; &, n'ayant mis à mon Ouvrage aucune autre prétention, j'ose espérer que VOTRE ALTESSE ROYALE le trouvera par-là plus digne de sa protection, & qu'Elle le jugera avec moins de sévérité.

Je suis, avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE,

Le très-humble &
très-obéissant serviteur,
CHÉNIER.

T A B L E

DES CHAPITRES.

Contenus dans le premier Volume.

D ISCOURS préliminaire.	pag. 1.
<i>Dynasties qui ont régné dans l'Empire de Maroc, depuis le huitième siècle jusqu'à ce jour.</i>	58.

L I V R E P R E M I E R.

<i>Ancienne Mauritanie.</i>	61.
CHAP. I. <i>Recherches sur la Mauritanie, dans les siècles de l'Histoire qu'on appelle fabuleux.</i>	63
<i>Description de l'ancienne Mauritanie.</i>	69
CHAP. II. <i>Recherches Hist. sur les Maures, avant & après la destruction de Carthage, & jusqu'à l'invasion de l'Afrique par les Vandales.</i>	77
CHAP. III. <i>Etat des Maures sous la domination des Vandales, & jusqu'à leur expulsion sous l'Empire de Justinien.</i>	123

L I V R E S E C O N D.

<i>Observations sur les Arabes.</i>	147
CHAP. I. <i>Observations sur les Arabes avant Mahomet.</i>	149

CHAP. II. <i>Etat des Arabes sous Mahomet ; influence de sa religion sur le caractère de ces peuples.</i>	156
CHAP. III. <i>Guerres des Arabes sous les premiers Califes.</i>	200
<i>Califat d'ABU-BECRE.</i>	200
<i>Califat d'OMAR.</i>	210
<i>Califat d'OTHMAN.</i>	220
<i>Califat d'ALI. Divisions entre les Arabes.</i>	224
<i>Califat d'HASSAN, fils d'ALI ; il transmet sa dignité à MOAVIE I.</i>	230
<i>Califat de YERID.</i>	233
<i>Califat de MOAVIE II, qui renonce à la souveraineté ; Après lui, MERVAN & ABDALLAH, sont proclamés Califes dans le même-tems.</i>	236
<i>Califat d'ABDELMELEK.</i>	238
CHAP. IV. <i>Conquête de l'Afrique par les Arabes.</i>	248
<i>Califat de WALID.</i>	251

LIVRE TROISIEME.

<i>Irruption & conquêtes des Arabes en Espagne.</i>	257
CHAP. I. <i>Irruption des Arabes en Espagne sous l'Empire de Walid, Calife d'Orient.</i>	260
CHAP. II. <i>Les Mahométans ou Arabe - Maures d'Espagne proclament un Calife d'Occident, & ne reconnoissent plus l'autorité des Califes d'Orient.</i>	296

Fin de la Table.

AVERTISSEMENT.

QUELQUE devoir que s'impose un Auteur, de citer avec exactitude les faits historiques, il se glisse toujours des incorrections dont il s'aperçoit tard.

En disant, fol. 183, *que les Russes sont arrivés aux portes de Constantinople*, on a entendu, par cette expression figurée, peindre le rapprochement des Russes de la Capitale de l'Empire Ottoman. La Crimée n'est pas aux portes de Constantinople ; mais on peut faire ce trajet par mer en moins de vingt-quatre heures.

Il a été dit trop légèrement, fol. 277, *que les Asturiens sont nobles nés* ; les Asturiens sont plus entichés peut-être, que le reste des Espagnols, de l'ancienneté & de la pureté de leur noblesse ; & il en est qui, par extension, se prétendent *nobles nés* ; mais l'opinion de quelques particuliers ne fait point un titre.

En parlant de *Ferdinand premier*, fol. 384, il est dit *qu'il mérita le surnom de Catholique, qu'il a transmis à sa postérité*. Le surnom de *Catholique* fut d'abord consacré par la dévotion des peuples, aux souverains qui ont fait du bien aux églises, & qui ont combattu les ennemis de la religion ; c'est à ce titre qu'il fut donné à *Alphonse premier* Roi de Léon, & à d'autres Princes. Mais *Ferdinand premier*, cité par les Auteurs Espagnols, comme un Prince très-Catholique, reçut le surnom de *Grand*, & non pas celui de *Catholique*. Ce titre a été donné à la fin du cinquième siècle à *Ferdinand V*, après la conquête du Royaume de Grenade, par le Pape Alexandre VI ; confirmé ensuite par Jules II, il est devenu héréditaire aux Rois d'Espagne.
Correction faite par l'Auteur.

ERRATA.

Du premier Volume.

Pag.	lignes.	
11	17	crains, <i>lisez</i> craint.
28	9	<i>Chellu</i> , <i>lisez</i> <i>Chella</i> .
29	14	trouve, <i>lisez</i> trouvent.
75	26	baissées, <i>lisez</i> baissé.
97	19	voulu, <i>lisez</i> voulut.
102	16	étoient, <i>lisez</i> étoit.
126	à la note lign. 1	de leurs dispositions, <i>lisez</i> de leur disposition.
128	4	<i>Ballars</i> , <i>lisez</i> <i>Ballares</i> .
142	12	<i>Tangis</i> , <i>lisez</i> <i>Tanger</i> .
233	2	nombre des, <i>lisez</i> nombre de.
236	13	au Calife, <i>lisez</i> au Califat.
238	6	avoit, <i>lisez</i> avoient.
250	10	jusque, <i>lisez</i> jusques.
	11	appelée, <i>lisez</i> appelé.
	15	pur, <i>lisez</i> pure.
306	à la note, lig. 1	mérite, <i>lisez</i> mérita.
372	25	de ses sujets, <i>lisez</i> des sujets.
382	2	Saint, <i>lisez</i> Sainte.



DISCOURS PRELIMINAIRE

LA connoissance des événemens qui ont décidé du sort des Peuples & des Empires, a éclairé les hommes sur leurs véritables intérêts : ce n'est que dans le spectacle des ravages qui ont bouleversé la Terre, dans cette succession de prospérités & de disgrâces, dont on voit les causes & les effets dans les annales du monde, que les Nations, frappées de l'instabilité des choses humaines, ont trouvé l'art de s'instruire & de se gouverner. Elles ont vu, que si par une suite d'heureux succès, ou par l'ascendant des circonstances, des Empires se sont quelquefois élevés au faite de la grandeur & de la gloire, ils ont succombé sous leurs propres efforts, & leurs projets ambitieux n'ont souvent servi qu'à précipiter leur chute.

L'Europe seroit encore plongée dans cette obscurité, dont le tems efface le souvenir, si elle n'avoit été éclairée par ses propres révolutions. C'est dans les fastes de l'Histoire, ce portrait

fidèle des siècles & des hommes, qu'elle a puisé cette source de lumières qu'elle répand sur le reste de l'Univers; c'est sur cet amas de ruines que les passions ont entassées, qu'elle a élevé des temples à la justice, & à toutes les vertus qui pouvoient influer sur le bonheur de l'humanité. C'est ainsi que les générations que le tems a fait disparaître, ont concouru à la prospérité de celles qui devoient leur survivre, & qu'à l'envi les unes des autres, elles inspirent, comme un tribut qu'elles doivent à la postérité, ce désir de gloire & de connoissances dont les hommes deviennent tous les jours plus jaloux.

Telle a été l'influence de l'Histoire sur les mœurs & sur l'esprit des Nations: rassasiées de dévastations & de carnages, elles se dépouillent insensiblement des préjugés que l'ambition & l'esprit d'intérêt ont répandus sur la Terre; elles semblent même se rapprocher, pour travailler de concert à l'avancement des connoissances humaines. Emules de faveur & de gloire, & guidées par la bienfaisance éclairée des Rois, on les voit parcourir le globe, moins pour en disputer l'empire que pour en fixer les dimensions, & accoutumer ses habitans à la tolérance. C'est par ces efforts généreux, c'est en surmontant les diffi-

cultés que la Nature, les distances & les préjugés ont mises aux recherches des Nations, en rapprochant pour ainsi dire les extrémités de la Terre, & en l'éclairant du flambeau de la raison, que les hommes parviendront à jouir des bienfaits que la Providence a répandus sur elle, & qu'ils cesseront enfin d'être étrangers les uns aux autres.

Quoique par l'activité & par les progrès de nos recherches, nous soyons instruits des productions & des richesses particulières à tous les climats, ainsi que des loix, des mœurs & des intérêts politiques de presque tous les Peuples, il est encore des Nations répandues sur la Terre, dont nous n'avons que des idées vagues & imparfaites. Si elles n'ont pas excité l'attention & la curiosité des Voyageurs, c'est par le peu d'intérêt qu'elles ont eu aux grands événemens, par le peu d'utilité qu'on peut retirer de leur législation, de leur culte, & de leurs coutumes, ou par la difficulté qu'il y a à vaincre les obstacles qui tiennent au climat qu'elles habitent, & à la férocité de leurs mœurs. Tels sont les Peuples concentrés dans l'intérieur de l'Afrique; les déserts arides qu'ils habitent les rendront toujours étrangers pour nous, puisque nous avons à peine une

idée des Mauges, qui ne sont que sur les bords septentrionaux. L'Empire de Maroc, qui touche presque à l'Europe, & qui n'en est séparé que par un détroit de cinq lieues, est peut-être moins connu de nous que ne le sont les Peuples les plus éloignés. Nous n'avons sur cet Empire que des relations inexactes, qui ne donnent qu'une faible idée de l'accroissement de sa puissance, des révolutions qu'il a éprouvées, & de la barbarie de son Gouvernement. Quelques anecdotes, quelques traits isolés, ne suffisent pas pour instruire de l'Histoire naturelle d'un pays, & du Gouvernement politique d'une Nation. On ne sauroit trop se défier d'ailleurs, de ces relations éphémères, auxquelles l'avidité que nous avons pour la nouveauté & pour l'extraordinaire, donnent quelque crédit (1), & où des Auteurs anonymes,

(1) Un Livre qui a paru à la fin de 1785, sous le titre de *Voyages dans les Etats Barbariques*, renferme quelques lettres sur les usages & le Gouvernement de Maroc, qui prouvent que l'Auteur n'a aucune connoissance ni des faits ni des lieux qu'il cite, & qu'il ignore entièrement la Religion & les usages des peuples dont il parle. Ce tissu d'incidens romanesques, n'inspire pas à la vérité assez de confiance pour qu'on en relève les absurdités.

plus jaloux d'amuser que d'instruire , présentent comme des tableaux fidèles les rêveries de leur imagination. Il vaudroit mieux, ce me semble , qu'on ignorât entièrement les usages des Peuples qui nous sont inconnus , que d'en concevoir de fausses impressions , sur lesquelles on a de la peine à revenir , ou qui peuvent tout au moins répandre des doutes sur des notions exactes qui méritent plus de confiance.

C'est sur l'Empire de Maroc , qui n'est qu'à deux pas de nous , & que nous ne connoissons pas assez , & sur les Maures en général , que je me suis proposé de faire des recherches. J'ai ramassé quelques lambeaux répandus dans les livres , comme ces Tribus le font dans leurs déserts , pour pouvoir réunir , avec une sorte de suite , ce que j'ai vu par moi-même , à ce que nous avons déjà sur ces Peuples , qui , après une succession de siècles , nous retracent encore le tableau des premières générations. Après avoir participé avec un instant d'éclat aux révolutions de l'Europe , les Maures sont rentrés dans une profonde obscurité ; semblables à ces torrens formés par les orages , qui , après avoir défolé quelques vallons , vont se précipiter dans les abîmes de l'Océan , & laissent à peine le souvenir de leurs ravages.

On ne voit rien de suivi sur les Maures dans les Auteurs anciens. Léon l'Africain, que les modernes ont copié, est le seul Ecrivain qui, au seizième siècle, ait donné des détails circonstanciés sur les Peuples, & sur la position de cet Empire. Ses relations, qui sont très-intéressantes, le seroient encore davantage, si elles étoient plus suivies, s'il y avoit plus d'enchaînement, plus de liaison dans l'historique des faits, & plus de précision sur les lieux & sur les distances. Il est vraisemblable que cet Ecrivain, qui étoit encore jeune (1) quand il a écrit, n'aura pas vu avec assez d'attention. Marmol, qui a écrit après Léon, & qui, sans le citer, en a copié les erreurs, n'ayant pas vu par lui-même, n'a pu mettre à ses rapports ni plus d'exactitude ni plus de fidé-

(1) Jean Leon, surnommé l'Africain, né Mahometan, d'une famille de Grenade, passa très-jeune à Fez, où il reçut ces premières impressions qui s'effacent difficilement. Etant encore jeune, il fut pris sur mer par un Corsaire Italien qui le présenta au Pape Léon X. Ayant désiré d'être instruit dans la Religion Chrétienne, il fut baptisé, & le Pape lui donna son nom. Il composa à Rome son Histoire d'Afrique, qui, toute imparfaite qu'elle est, a été citée par tous les Auteurs qui ont écrit après.

Tom. I.

lité. Tout ce que nous avons eu depuis ne font que des compilations presque uniformes, des révolutions que cet Empire a éprouvées dans les derniers siècles ; de sorte que ce sont moins des descriptions exactes du pays, & des mœurs des habitans, que le tableau des fureurs que quelques usurpateurs ambitieux & féroces ont exercées, pour asservir les Maures sous le joug de l'oppression & de la tyrannie.

Il faut convenir que ces mêmes révolutions, qui ont bouleversé cet Empire, après que les Chérifs eurent usurpé l'autorité, n'ont point encouragé la curiosité des Voyageurs. Quelqu'avidés que soient les hommes de voir & de s'instruire, un sentiment naturel les éloigne de ces Gouvernemens absolus, où la liberté craint toujours d'être exposée aux caprices de l'oppression. Ces préventions surmontées, il faut encore lutter contre celles que nous portons avec nous, qui ne permettent d'appercevoir que lentement les nuances qui font varier le caractère & le génie des Nations. On ne peut juger sainement des Peuples avec lesquels on n'a que des rapports éloignés, que par une étude réfléchie de leurs mœurs, de leurs usages, & de leur façon de penser ; or, ces recherches éprouvent plus ou

moins de lenteur, en raison de la difficulté des moyens. Nicolas Clenard, Professeur de Langues à Louvain, puis en Espagne & en Portugal, est le seul Ecrivain que le desir de s'instruire ait conduit à Fez en 1540. Il y resta quinze mois, pour se perfectionner dans l'Arabe qu'il avoit appris en Espagne, & pour avoir une idée des Sciences qu'on professoit dans les Ecoles de Fez, qui avoient encore alors quelque réputation. Le Roi de Fez accueillit avec politesse, & vit avec plaisir un Européen qui parloit Arabe aussi correctement: ce Prince lui permit même d'emporter quelques manuscrits dont il faisoit grand cas; mais un Maure fit intervenir tant de difficultés, qu'il ne lui fut pas possible de rien emporter (1). Les Maures de ce tems-là & ceux d'aujourd'hui sont assez les mêmes; ce n'est pas le tems, c'est l'éducation qui polit les hommes, & qui adoucit les mœurs des Nations. Les Relations de ce Voyageur n'encouragèrent pas, & les révolutions que cet Empire a éprouvées dans cet intervalle, ont mis un obstacle de plus à la curiosité, puisqu'elles n'ont servi qu'à rendre ces Peuples encore plus féroces.

(6) L'Ouvrage de Clenard, écrit en latin, est devenu très-rare: on le trouve dans la Bibliothèque du Roi.

On communique peu avec les Maures, & ce n'est que bien difficilement qu'on peut parcourir leur pays ; éloignés des Chrétiens par les préjugés d'une Religion opposée à tous les autres cultes , on n'éprouve chez eux que des préventions, qu'ils ne déguisent jamais que par des motifs d'intérêt. Opprimés sous un joug rigoureux , qui ôte à l'ame son énergie, à l'esprit sa liberté , ces Peuples sont eux-mêmes dans une ignorance stupide sur leur propre existence : on voit rarement des hommes parmi eux qui portent leur imagination au-delà des révolutions que leur Empire a éprouvées dans le siècle des Chérifs ; étonnés de ces effrayantes époques , elles fixent seules toute leur attention. Le peu d'anecdotes qu'ils ont sur des tems plus éloignés , a été écrit par des Talbes(1), qui réunissant la science des Loix à celle de la Religion , ont eu moins d'intérêt à retracer des

(1) Les Talbes parmi les Maures, sont des espèces d'hypocrites , qui , pour capter la vénération des peuples, ont un mépris religieux pour tout ce qui n'est pas Mahométan. Ils regardent comme péché d'apprendre à lire l'Arabe à un Chrétien ou à un Juif, & d'avoir avec eux aucune liaison. Par Talbes, les Maures entendent un Savant , un homme instruit dans la Loi.

événemens historiques, qu'à séduire la crédulité des Peuples, & entretenir leurs superstitions par un mélange de traits merveilleux.

L'Histoire a presque toujours été défigurée par l'intérêt ou par l'opinion des Ecrivains : soumise à l'empreinte de leurs préventions, elle s'éloigne souvent de son objet. Les Turcs, qui sur le penchant de leur ruine ne laissent pas de fixer l'attention de l'Europe, semblent nous devenir plus étrangers à mesure que nous avons plus de moyens de les connoître : on cherche à effacer par des idées nouvelles des notions que le tems & les événemens avoient consacrées. Quoiqu'il y ait dans le caractère & dans les mœurs des Nations une infinité de nuances qui, par leur contraste, font varier l'opinion des Observateurs, il n'est pas moins vrai que l'esprit de nouveauté, & la crainte où l'on est d'être séduit par les idées reçues, portent souvent à les contrarier trop légèrement : on donne alors des exemples pour des raisons, des abus pour des usages, des exceptions pour des règles, on répand enfin des doutes : la prévention qui se manifeste toujours, ne persuade pas ; elle peut avec art peindre des tableaux variés & séduifans, mais ce ne sont pas toujours des tableaux fidèles.

Tom. I.

Il est difficile, sans contredit, de démêler le caractère des Nations qui n'ont avec nous aucune ressemblance : pour en parler avec impartialité, il faut avoir une idée de leurs loix & de leurs mœurs, qui sont la base du caractère national. Il seroit inconséquent de considérer sous un même rapport, un Chinois, un Turc ou un François qui n'ayant ni la même éducation, ni les mêmes principes, ne sauroient avoir les mêmes idées ni les mêmes usages.

Pour parler des Maures avec quelque connoissance, j'ai surmonté autant que je l'ai pu, les obstacles qui naissent de leurs préventions & de leur ignorance. Destiné par le Ministère à aller parcourir les déserts du Maroc, au moment où la France a fait la paix avec cet Empire (1767), j'aurois craint de ne pas remplir mes obligations, si je n'avois rendu mon séjour aussi utile que les circonstances ont pu me le permettre. J'ai fouillé dans ce chaos autant que je l'ai pu, malgré son obscurité, je ne me flatte pas d'avoir fait une Histoire mais j'ai rassemblé des matériaux pour en faire une, si quelqu'un plus éclairé que moi vouloit un jour l'entreprendre.

Guéri dès ma jeunesse des préjugés de l'éducation, je connoissois déjà, avant de voir les

Maures, des Nations aussi étrangères à nos modes & à nos usages ; & habitué à n'être pas plus frappé de la diversité des coutumes que de celle des habits , je savois qu'à quelque modification près , dans la façon de penser , les habitans de l'Univers étoient par-tout des hommes. Je dois avouer cependant que les premiers pas que j'ai faits dans les déserts du Maroc m'ont étonné ; j'ai cru me trouver par l'illusion d'un songe dans ces siècles ensevelis dans l'oubli , où les hommes répandus sur la Terre , suivoient l'instinct de la nature , & n'avoient que des idées imparfaites d'union , d'asyle & de propriété. Je ne concevois pas qu'une Nation qui n'est qu'à deux pas de l'Europe , qui en avoit conquis & ravagé une partie , qui en avoit peut-être adouci les mœurs , en introduisant ces Romains ingénieux , qui réunissent les vertus & les bienfaisances aux sentimens de la galanterie , eût dégénéré au point d'être à plusieurs siècles loin de nous. Je ne concevois pas qu'un peuple éclairé déjà , lorsque l'Europe a reçu les premières idées de civilisation , fût revenu sur ses pas , & qu'il eût repris la façon de vivre des Nations qui ont vécu quatre mille ans avant nous ; tandis que les Peuples septentrionaux , qui , lorsque les Maures étoient instruits , passaient pour

Tom. I.

des Barbares , ont atteint à la politesse des Grecs & des Romains , si tant est qu'ils ne les aient surpassés par l'étendue de leurs connoissances. Tel est le pouvoir du tems & des préjugés sur l'esprit des Nations ; après une suite d'événemens qui changent la face de l'Univers, on voit des Peuples féroces parvenir à cette urbanité dont l'Europe se glorifie , tandis que les Peuples policés retombent dans la barbarie & dans l'obscurité.

Les Maures répandus dans la campagne , & c'est le plus grand nombre , semblables aux premières générations qui ont peuplé la Terre , vivent sous la tente ; ils cultivent les terres qui sont près de leurs campemens , & ne changent de place que pour en cultiver de nouvelles , & donner du repos à celles qu'ils viennent de moissonner. Leurs richesses , comme celle de Laban & de Jacob , consistent dans leurs troupeaux , leur lait leur sert de nourriture : vêtus des étoffes qu'ils font de leurs laines , ces Peuples ignorent cette foule de besoins factices que l'éducation de l'Europe a enfantés , que le luxe a rendus nécessaires , & qui par la mobilité de nos fantaisies varient & se multiplient tous les jours. Nés sous un climat tempéré , & habitués à braver les impressions de l'air , les Maures sont assez heureux pour ne connoître que

les besoins qu'ils peuvent satisfaire, & n'ont aucun regret à la privation des superfluités dont une vie uniforme & sédentaire leur a caché la connoissance, & par conséquent le desir : semblables au Huron de Rousseau,

Il ne regrettent point la perte
De ces Arts dont la découverte
A l'homme a coûté tant de soins,
Et qui, devenus nécessaires,
N'ont fait qu'augmenter nos misères
En multipliant nos besoins.

Il n'est pas douteux que ce que nous avons gagné par la connoissance des Arts, & par la vanité de nos recherches, est à certains égards, compensé par cette foule de passions ruineuses, qui sont le fruit de nos connoissances. Ce n'est pas dans la jouissance des superfluités que consiste le vrai bonheur des hommes; il réside plutôt dans cette espèce d'égalité qui les rapproche plus les uns des autres. On a beau vanter les pays où le luxe & la richesse attirent les agréments & les plaisirs, c'est-là qu'on trouve le plus grand nombre de malheureux, parce que l'opinion y multiplie les besoins, & que la disproportion dans les fortunes y met une plus grande distance d'un homme à un autre homme.

Les Maures, dispersés par une suite d'invasions qui dans les premiers siècles, ont ravagé la partie occidentale de l'Afrique, n'ont conservé aucune idée de leur origine : ils sont d'autant moins à portée de la connoître, qu'on ne peut pénétrer dans ce chaos ténébreux que par des probalités, qui supposent des connoissances historiques que les Maures n'ont pas. Avant & après Carthage, c'étoient des Tribus errantes, qui n'avoient presque pas d'habitation fixe ; or, les Nations qui n'ont ni villes, ni archives, ni existence politique, n'ont eu ni la vanité ni l'idée d'écrire leurs annales.

En cherchant dans l'obscurité des siècles l'origine des Nations répandues sur la Terre, on trouve dans la Genèse, qui est le seul guide qui ait survécu aux ravages du tems, que la partie méridionale de la Terre fut peuplée par les descendans de Cham. Mizraïm, fils de Cham, & petit-fils de Noé, eut pour sa part l'Egypte, qui en Hébreu a conservé ce nom (1). C'est des descendans de Mizraïm, selon toutes les probabilités, que doivent être sortis les

(1) C'est de Mizraïm que les Arabes ont fait Meïier, pour exprimer l'Egypte, ou Memphis, qui en étoit alors la capitale. On a donné au Caire le même nom.

Peuples qui se sont répandus dans les pays voisins (1). Ptolémée place dans la Mauritanie deux rivières, qu'il appelle Phut & Cufa, qui pourroient avoir reçu leur nom de Phut & Chus, enfans de Cham. On voit encore dans la Genèse que Mizraïm, fils de Cham, engendra *Ludim*, *Laabim*, & autres; & que Chanaan engendra *Amorrhim*, & autres. Or, si ces générations se sont portées sur la partie occidentale de la Terre, on pourroit dire avec quelque probabilité, que *Laabim* donna le nom à la Libye, & que les *Ludaya*, qui ont formé dans la partie occidentale de l'Afrique une Tribu nombreuse, qui se vante de l'antiquité la plus reculée, pourroient être descendans de *Ludim*, les *Bentimour* d'*Amorrhim*; & on pourroit tirer les mêmes conjectures sur l'origine de plusieurs autres Tribus, dont les noms peuvent avoir été défigurés.

Après cette première dispersion des hommes, dont partie durent passer en Libye, il paroît,

(1) Il semble, selon Bochart, que Mizraïm, qui par son nom suppose la haute & la basse Egypte, est le nom de l'Egypte & non pas celui d'un homme. L'on doit entendre dans ce sens, que c'est de l'Egypte que les peuples voisins sont originaires.

selon Procope , qu'elle fut peuplée par les *Gergéfiens* & les *Jébuséens*, qui furent chassés de la Palestine par Josué. Etant passés en Afrique , ajoute cet Historien , ils occupèrent ce long trait depuis l'Égypte jusqu'aux Colonnes d'Hercule , où ils bâtirent la ville de Tingen. Bochart dit que ce sont les Phéniciens qui, chassés par Josué , se répandirent en Afrique ; & , selon Léon l'Africain il paroît qu'elle fut peuplée par les Cananéens (1) que Josué chassa de la Palestine. Il dit en même tems , d'après *Ibnialrabie* , Auteur Africain , que ce pourroient être également les Sabéens qui furent conduits par *Melek Afriki* , Prince de l'Arabie heureuse , qui , après avoir envahi la partie orientale de la Libye , lui donna le nom d'Afrique (2). Cet Auteur ajoute , *liv. I, chap. 9, 10 & 11* , que les Sabéens donnèrent

(1) Les Gergéfiens , les Jébuséens , les Phéniciens & les Cananéens , sont tous descendans de Chanaan , ainsi que les Amorrhéens , appelés en hébreu Amorrhim , dont , par une variation dans la prononciation , on aura fait Imorrhim , Imour , & Ben-Timour.

(2) Il semble , selon Bochart , que le nom d'Afrique a été donné à la Libye à cause de sa fertilité. Ce mot a été pris de *Feric* , qui en Phénicien veut dire épi ; & *Africa* , terre abondante , terre qui porte des épis.

Tom. I.

naissance à cinq principales Tribus , qui ont été subdivisées ensuite en milliers de familles. Ces principales Tribus sont les *Zanaga* , *Mu. amuda* , *Zeneta* , *Haoara* & *Gomera* : la Tribu de *Muçamuda* s'étendit dans la partie occidentale du Mont-Atlas , & habita les provinces du Sud , depuis le désert au sud de *Guzula* jusqu'à *Maroc* inclusivement. Les *Gomera* habitèrent les extrémités opposées dans les montagnes du Petit-Atlas , dans une contrée appelée *Rif*. Les trois autres Tribus se répandirent dans l'Afrique & dans le centre de la Mauritanie , & donnèrent naissance aux Maisons de *Mérini* , *Hoatas* , aux *Lumtunes* , *Henteta* , & autres qui ont régné & qui se sont successivement détruites. On seroit fondé à conjecturer que la Tribu de *Ben-Seba* , qui est au sud-ouest de la ville de Maroc , est un reste de ces mêmes Sabéens : le mot *Ben* en Arabe , désigne l'origine & équivaut à fils ou descendant de tel. Du reste , quoique ces étymologies , dont on trouve les probabilités dans la plus haute antiquité , ne soient pas dénuées de fondement parmi des Peuples qui n'ont jamais varié leurs usages , elles n'ont pas assez d'autorité pour qu'on puisse s'y arrêter. On a trop de peine à retrouver dans les débris de la Mauritanie les

Tom. I.

descendans des Peuples qui l'ont habitée après le dixième siècle , pour ne pas sentir la difficulté qu'il y a de porter ses recherches dans les siècles les plus reculés , où l'on ne trouve qu'incertitude & obscurité.

Indépendamment de ces grandes populations que l'Asie a versées dans l'Afrique , on voit dans Procope que les *Phéniciens* qui vinrent avec *Didon*, liés avec les Maures par une conformité d'usages & de langage , obtinrent d'eux la permission de bâtir *Carthage* , où ils se fortifièrent. Il est probable qu'après la destruction de cette rivale de Rome , ces mêmes Phéniciens se font confondus avec les Maures , & qu'ils ne font aujourd'hui qu'une même Nation.

Les anciens Géographes ne donnent pas des notions exactes sur les Peuples qui ont habité la Mauritanie dans les premiers tems. Ptolémée , qui semble désigner les Peuples qui ont habité cette partie de l'Afrique , donne à la Mauritanie les mêmes bornes , ou à peu-près , qu'a aujourd'hui l'Empire de Maroc , & fait mention de divers Peuples qu'on supposeroit être autant de Tribus. Ceux qui habitoient la partie septentrionale , selon lui , étoient les *Metagonite* , les *Succosii* , les *Verbica* , & les *Herpéditani* ; les

Mafices, les *Salifæ*, les *Moecanitæ*, les *Anguacani*, les *Nethiberes*, les *Segrenfii*, les *Benjubæ*, & les *Vaccuatæ*, habitoient la côte occidentale; les *Verves*, *Vervices*, *Cauni*, *Baccuatæ*, *Volubiani*, & *Maurenfii*, étoient dans le centre, dans les parties qui avoisinent le Mont-Atlas. Comme il n'y a aucun rapport de nom entre les Peuples cités par ce Géographe, & ceux qui habitent la Mauritanie moderne, & que l'Histoire ancienne, d'autre part, ne fait aucune mention des premiers, je pense que Ptolémée qui, dans le deuxième siècle, n'avoit aucune connoissance de ces Peuples, leur aura donné, à l'exemple des Grecs & des Latins, des noms relatifs à leurs mœurs, à leurs goûts, à leur façon de vivre, ou à leur position locale. J'ai hasardé cette opinion pour sa vraisemblance, & par la conformité qu'il y a entre ces noms & les circonstances qui caractérisent les Maures occidentaux.

J'ajouterai à cette observation, que les *Salifæ* que Ptolémée a placés dans la même région à peu-près où se trouve Salé, peuvent avoir reçu leur nom de cette ville, qui, selon les Auteurs, les traditions des gens du pays & quelques ruines qui existent encore, se trouvoit anciennement à deux milles ou environ loin des bords de la

mer (1). Comme il y a encore des salines dans les environs de cette Place, je suppose que les Africains, dans les premiers tems, venoient acheter du sel dans ces contrées; ce qui justifieroit le nom de *Salisæ* que Ptolémée donne à ces Peuples, ainsi que l'origine du nom de la ville de *Salé*.

Les Peuples qui ont habité anciennement la *Libye*, car c'est le nom qu'a eu l'Afrique dans les premiers tems, ont été connus sous le nom général de Maures. Procope dans sa guerre des Vandales parle bien des Maurusiens & des Mauritains comme de deux Peuples différens; mais on voit qu'il a entendu par les premiers les Maures voisins de Carthage, & par Mauritains les Maures occidentaux. Du reste, ces Tribus errantes ayant eu toujours la même façon de vivre, doivent être considérées sous le nom général de Maures; elles ne se sont point manifestées par des événemens assez

(1) Dans le fond du golfe de Salé, la rivière a formé une île où l'on voit les fondemens d'une ancienne ville. Il est probable que l'ancien Salé ne pouvoit pas être dans l'emplacement où est le nouveau. La qualité des terres & la conformation des rochers incrustés de coquillages, que l'on trouve à un & deux mille dans l'intérieur, semblent démontrer que dans les anciens tems la mer étoit de 20 à 25 pieds plus élevée qu'elle ne l'est aujourd'hui.

marqués pour mériter des noms distinctifs. Si les *Numides*, qui ont reçu leur nom de leur façon de vivre, en ont fait un nom national que l'usage & la convention ont conservé, c'est que leurs Tribus par leur nombre & par les circonstances de leur position locale, ont été formées en corps de Nation, & qu'elles ont été renommées par leur génie militaire, & par le caractère personnel de quelques-uns de leurs Rois.

Parmi les autres Tribus de Maures, les *Gé-
suliens* & les *Gomeres* méritèrent aussi quelque distinction; & leurs descendans, sans avoir hérité du courage de leurs pères, habitent encore les mêmes contrées qu'ils habitoient anciennement. Les *Gezula*, descendans des premiers, sont encore au sud de la province de Maroc, & font à l'est une partie du *Vled-Elgerit* (1). Les *Gomères* habitent encore une partie de la province du *Rif* dans le petit-Atlas, au-dessus de *Melille* & de *Veles-de-Pennon*. Ces deux peuplades n'ont point

(1) Cette province a reçu son nom de la quantité de palmiers qui y abondent: c'est des branches de ces arbres que l'on fait ces cannes, que les Turcs appellent *gerit*, & qu'ils se lancent dans leurs exercices: de-là est venu le nom de *Vled-Elgerit* ou *Belad-Al-gerit*, pays des cannes, que nous avons défiguré. Voyez d'Herbelot.

eu de Rois particuliers; mais ayant été distinguées par leur nombre & par quelque valeur, elles conservèrent un nom national. Les *Gétuliens* sur-tout, qui étoient un peuple nombreux au sud de la Numidie, ont servi sous Annibal à la seconde guerre Punique. On voit dans Saluste qu'ils apprirent de Jugurtha les règles de la discipline militaire, & qu'il employa leur crédit pour engager Bocchus, Roi de Mauritanie, à faire alliance avec lui contre les Romains. Ces Peuples furent toujours portés pour l'indépendance, & ils se révoltèrent contre Juba, que les Romains leur avoient donné pour Maître.

Quelqu'intéressantes que fussent les recherches sur les Tribus qui sont répandues dans l'Empire de Maroc, on ne sauroit se livrer à ce travail sans le secours de guide pour en connoître l'origine & en suivre les filiations. Aucun Auteur ne parle de ces Nations avec assez de certitude, pour qu'on puisse avoir des idées fixes sur cet objet. Tout ce que dit Saluste sur ces Peuples n'est pas d'une assez grande autorité pour le répéter: il observe d'ailleurs qu'on ne pensoit pas de même à Rome sur l'origine de ces Nations, & qu'il n'en parle que d'après des livres attribués à Hiempsal, écrits en Langue Punique, qu'il s'est fait expliquer.

Quelle que soit enfin l'origine des Tribus qui ont été répandues sur les bords de l'Afrique, ces différentes lignées entièrement confondues aujourd'hui, sont connues sous la dénomination générale de Maures, que je crois fort ancienne. Dans la partie occidentale, on les trouve subdivisées en trois Nations principales, qui forment la population de l'Empire de Maroc; unies par le nom générique de Maures, elles ne sont distinguées que par quelque diversité dans la langue, par les circonstances de leur position locale, & par des préventions qui semblent les rendre étrangères les unes aux autres, & qui peuvent justifier en même-tems les conjectures que l'éloignement des tems & l'obscurité des choses permettent de former. La première de ces Nations & la plus nombreuse, est celle qu'on appelle communément *Maures*, qui sont répandus dans la plaine & sur les bords de la mer; ensuite viennent les *Brebes*, qui habitent les montagnes, & enfin les *Chellu*, qui sont d'autres Peuples qui ont été repoussés du côté du sud, à l'extrémité de l'Empire. Je n'oserois prononcer sur l'ancienneté de chacun de ces Peuples, qui dans le principe doivent avoir eu la même origine, étant tous venus d'Asie par le reflux des Nations qu'elle

ne pouvoit contenir, ou qui auront été repoussées par leurs voisins. Il est très-difficile de pouvoir fixer ces époques, qu'on pourroit ce me semble borner à cinq. La première doit compter avec les premiers âges du monde; je n'oserois en déterminer le tems. La seconde, lorsque Josué chassa les Chananéens de la Palestine, & qui répond à 1400 ans avant l'ère Chrétienne. Les Phéniciens qui habitoient eux-mêmes une partie de la Palestine, & qui environ 500 ans après suivirent Didon lorsqu'elle se déroboit à la tyrannie de son frère, semblent par cette émigration devoir faire une troisième époque. La quatrième, lorsque Melek Afriki vint de l'Arabie heureuse: je crois pouvoir mettre cette époque, sur laquelle je n'ai trouvé aucune notion sûre, dans les premiers siècles de l'ère Chrétienne, en ce que la Religion des Sabéens étoit un mélange d'idolâtrie & de dogmes de la Religion des Juifs & des Chrétiens (1). La cinquième époque enfin, est dans le septième & huitième siècle, lorsque les Arabes Mahométans entrèrent en Afrique. On

(1) Il y a eu plusieurs peuples en Asie appelés Sabéens. Je crois qu'il s'agit ici de ceux de l'Arabie, originaires de la ville de Saba, dont la Reine alla visiter Salomon.

sent que dans le mouvement de ces différentes révolutions , ces Peuples , qui n'avoient ni armes ni Places de défense , ont du céder leurs champs & leurs pâturages au plus fort , ou les partager avec lui.

La position où sont les *Brebes* retranchés dans des montagnes , où ils sont en état de faire respecter leur liberté , leurs préventions contre les habitans de la plaine , & la langue particulière qu'ils ont conservée , permettroient de conjecturer que ce doivent être les plus anciens habitans de l'Afrique ; mais ces conjectures perdent de leur probabilité quand on considère que les Carthaginois & les Romains ne font jamais mention des *Brebes* , & que Procope lui-même , qui a écrit dans le sixième siècle , n'en parle pas. L'Histoire ne parle des *Brebes* que lors de l'invasion des Arabes en Afrique : il peut se faire que cette Nation se soit formée des Tribus orientales venues de l'Arabie avant le Mahométisme (1) , ou des débris des Numides & des

(1) On voit dans d'Herbelot , qu'il y avoit sur la côte de Zanguebar une ville appelée *Berberah* , & que la mer qui baignoit cette partie de la côte s'appeloit mer de Berber. Il peut se faire encore que ce soient les mêmes

Carthaginois , qui après la destruction de Carthage se seront retirés dans les montagnes pour s'y mettre à l'abri de l'oppression. Cette dernière conjecture me paroît d'autant plus fondée, que la langue des *Brebes* & celle des *Cbellu* ont une parfaite ressemblance, & que je regarde ces *Cbellu* comme descendans des colonies Liby-Phéniciennes que Carthage avoit établies sur la côte occidentale de la Mauritanie. Je pense en même-tems que l'émigration des *Cbellu* dans la partie du sud aura été postérieure, & qu'elle n'aura eu lieu que lors de l'invasion des Arabes en Afrique, c'est-à-dire, huit siècles après la destruction de Carthage. Les *Brebes* & les *Cbellu*, éloignés depuis tant de siècles, ont entr'eux des préventions qui semblent les rendre étrangers les uns aux autres ; mais la ressemblance qu'il y a dans leur langue (1) prouve incontestablement qu'ils ont une même origine ; elle donne aussi quelque autorité aux conjectures que l'obscurité des tems & l'état présent des choses m'ont permis de

peuples qui entrèrent en Afrique sous la conduite de Melek Afriki , comme l'observe M. Cardone, Hist. d'Afrique & d'Espagne, tom. I, fol. 5, à la note.

(1) J'en donne quelques exemples dans l'Histoire de Maroc, chap. 2.

Tom. I.

former sur ces Peuples , qui n'ont eux-mêmes aucune idée de leur origine.

Les *Cbellu* savent seulement , par une tradition qui leur vient de père en fils , qu'ils habitoient le nord de la Mauritanie ; ce qui me porte à croire que c'étoit aux environs de Salé , où il y a encore une ville ruinée , qu'on dit être très-ancienne , qui a conservé le nom de *Cbellu* (1) , d'où ces Peuples eux-mêmes ont peut-être reçu leur nom. Comme cette ville étoit au centre de la Mauritanie , il peut très-bien se faire que ce fut la métropole des colonies des Carthaginois. *Cbella* , dont les Maures honorent aujourd'hui les ruines , est à peu de distance de *Rabat* : elle a été rétablie dans le douzième siècle par *Jacob Almonfor* , qui , par respect pour son ancienneté , la consacra à la dévotion des Mahométans ; ils ont seuls la liberté d'entrer dans cette enceinte , qui renferme le tombeau de *Jacob Almonfor* lui-même , & ceux de plusieurs personnages qui ont été en vénération parmi eux.

(1) Léon appelle cette ville *Salla* , & Marmol, *Mansalla* : ils disent l'un & l'autre , sans en discuter les probabilités , que cette ville a été bâtie par les Romains.

La langue des *Cbellu* & celle des *Brebes* est peut-être la langue Punique, qui peut avoir varié par le mélange des Tribus étrangères qui se sont mêlées avec ces Peuples. Cette langue doit avoir avec l'Arabe quelque analogie, par le rapport qu'ont entr'elles les Nations qui ont peuplé l'Afrique dans les premiers tems, qui sont venues de la Phénicie, de l'Egypte & de l'Arabie; or les langues de ces Peuples ont toutes eu la même source.

L'incertitude où l'on est sur l'origine des *Brebes*, en répand une sur l'étymologie de ce nom. *Léon l'Africain*, *Marmol*, & ceux qui les ont suivis, la trouve dans la position même des montagnes où ces Peuples se sont retirés, qui forment une sorte de lièze entre la terre & la mer, & ils pensent que ce nom a été composé des noms *ber* & *bar*, qui en Arabe veulent dire terre & mer. D'Herbelot le fait dériver de *berberatcom*, qui signifie en même-tems pays désert & pays fertile en bled. On pourroit trouver une origine plus naturelle, s'il étoit possible de prouver que ces Peuples sont venus de la côte orientale de l'Arabie appelée *Berberab*. Sans parler précisément des *Brebes*, Bôchart semble donner encore plus de lumières sur l'origine de leur

nom, en faisant dériver celui de Barbares des mots *bar-barca*, qui, selon lui, vouloient dire déserts de Barca. Cet Auteur se trompe cependant sur le mot *bar*, qui exprime mer, & non pas désert, ce qui au fond ne change rien à ses idées sur la racine du nom de ces Peuples. Barca étoit une ville de la Pentapole, qui a été ensuite appelée Ptolémaïs. Cet Auteur ajoute que c'est des mots *bar-barca* que les Grecs, en mettant l'*m* pour le *b*, ont fait Marmarique (1), qui est cette partie de l'Afrique voisine de l'Égypte, dont le nom a souvent varié, & que quelques Géographes ont confondu avec la Pentapole & la Cirenaique. Les langues primitives ont été si souvent défigurées par les variations que les mouvemens des Peuples ont répandues dans les prononciations, que ce n'est qu'en tatonnant qu'on peut courir après leur origine. Il paroît très-vraisemblable que c'est des mots *bar* ou *ber-barca*, que les Bereberes ou les Brebes ont reçu leur nom, qu'ils ont donné à la partie septentrionale de l'Afrique, qui a été appelée *Bérébéria*; les Espagnols &

(1) *Geographia sacra*. Samuel Bochart, *lib. I*, chap. 25.

Tom. I.

les Maures l'appellent encore de même. Si nous avons donné & étendu à toute la côte le nom de *Barbarie*, c'est parce que le mot étoit susceptible de cette altération, autant par sa ressemblance que par une acception particulière à ces Peuples brutes & sans urbanité, & à l'idée que nous avons attachée nous-mêmes au mot *Barbare*. Les Grecs, distingués par les Sciences & les Arts, donnèrent par orgueil aux autres Nations le nom de *Barbares*. Les Romains ont eu la même vanité, & ils ont employé le mot *barbarus* pour désigner un Étranger (1). Il semble que dans les derniers siècles de la latinité, ils ont entendu par là un grossier, un incivil; & de même à mesure que l'Europe s'est civilisée, *barbare* & *inhumain* sont devenus synonymes.

On ne connoît pas l'ancienneté des villes qui ont été bâties sur la côte occidentale d'Afrique, ni quels en ont été les Fondateurs. Il est très-vraisemblable que les Carthaginois, ambitieux & commerçans, ont été les premiers qui ont formé des établissemens sur la côte de la Mau-

(1) Le latin, défiguré par l'invasion des peuples du Nord en Italie & en Espagne, fut un idiôme plein de barbarismes, c'est-à-dire, plein d'expressions étrangères.

ritanie. La foiblesse & l'ignorance des petits États qui ont pu les précéder, & les soins que se donna toujours cette sage République pour étendre sa puissance & ménager des liens de commerce avec les Peuples voisins, ne permettent guère d'en douter. Les Maures cependant qui vivoient sous les murs de Carthage, & presque sous ses loix, n'ont conservé aucune idée des Carthaginois: ils regardent en général les Romains comme les Fondateurs des anciennes villes de la côte, & de celles de l'intérieur, dont il ne reste que des ruines. Il n'est pas étonnant que des Peuples qui n'ont aucune idée de l'Histoire, attribuent tous les événemens aux Romains, qui devenus Maîtres du monde, ont effacé jusqu'au nom des Nations.

Il me paroît probable que *Melille*, *Ceuta* & *Arzille* ont été bâties par les Carthaginois, puisque ces dernières existoient lorsque la Mauritanie, après les conquêtes de César, fut réduite en province Romaine. Je mets encore du nombre des villes appelées Liby-Phéniciennes (1), *Cbella*, dans la rivière de Salé, qui

(1) Les Carthaginois étant venus de la Phénicie pour s'établir en Libye, on leur donna d'abord le nom de Liby-Phéniciens.

devoit être alors un golfe, *Anafé*, à quinze lieues au sud, *Tite*, à peu de distance d'*Azamore*, *Saffi*, *Suera* (où est aujourd'hui *Mogodor*), & *Messa* dans le royaume de *Sus*. Plusieurs de ces villes sont abandonnées, & il n'en reste que les ruines : il y en a eu d'autres dans l'intérieur dont on reconnoît à peine les positions.

J'aurois désiré pouvoir justifier l'opinion où je suis sur la fondation de ces villes par des titres & non par des probabilités ; mais tout ce qu'on a écrit de l'expédition de Hannon sur la côte occidentale d'Afrique, par ordre du Sénat de Carthage, ne dit rien de précis des établissemens que fit cet Amiral. L'Auteur de l'Esprit des Loix dit bien que Hannon borna ses établissemens au vingt-cinquième degré de latitude nord, mais il ne dit pas quels furent ces établissemens. Un Académicien très-éclairé (1) qui a fait sur le même objet une dissertation très-intéressante, qu'il a eu la complaisance de me communiquer, ne donne pas plus de lumières à cet égard. J'avoue que sans le respect que je dois à l'opinion des Savans, je douterois presque des circonstances de la navigation de cet Amiral,

(2) M. de Brequigny.

par la difficulté qu'il y a de les concilier. Je ne présume pas assez de mes idées pour oser les développer, après la décision de M. de Montesquieu, qui, admirateur des grandes choses & fait pour les exécuter, dit *qu'il ne faut pas confondre une entreprise qui a la hardiesse & la témérité pour objet, avec les choses d'une conduite ordinaire* (1).

On n'est pas plus instruit sur la Religion des Maures avant que les Arabes eussent envahi l'Afrique, que sur la fondation de leurs villes. Il est vraisemblable que dans les siècles les plus reculés, les Peuples maritimes auront adoré la mer & les vents, comme ceux du milieu des terres ont pu adorer les arbres & les fruits, ou plus probablement encore le Soleil qui les fait naître ; mais insensiblement, à mesure que les Peuples se sont policés, l'établissement des Loix & la perfection des mœurs auront introduit parmi eux un culte fixe & réglé, qui doit avoir varié par le mélange des Nations. Les Maures auront réuni ensuite aux idées du Paganisme un mélange superstitieux des Religions des Peuples qui ont dominé en Afrique ; parce

(1) Esprit des Loix, liv. 1, chap. 8.

qu'il est entré souvent dans l'esprit de toutes les Nations de vouloir s'affurer de la fidélité des Peuples conquis, en les gênant sur leurs opinions. Le principal culte des Maures, ainsi que celui de tous les Peuples errans, a dû se borner d'abord à l'adoration du Soleil, de la Lune & des Planètes, qui, par leur bienfaisance & par la régularité de leur cours, ont dû inspirer aux hommes les premières idées de la Divinité. Ces Peuples habitués à ce culte extérieur, qui n'exigeoit aucune instruction, ne purent se soumettre facilement aux dogmes mystérieux de la Religion Chrétienne. Pour montrer les progrès rapides que fit le Christianisme en Afrique dès sa naissance, on dit bien qu'au commencement du cinquième siècle on y comptoit plus de quatre cens Evêques; mais on voit d'autre part qu'on les avoit tant multipliés, qu'il n'y avoit pas de village qui n'en eût un. Cette Religion fut contrariée par un nombre de schismes : quelques Tribus de Maures n'en observoient le culte extérieur que pour se soustraire au tribut, & il ne reste parmi eux aucune trace de cette Religion. L'aversion que les Maures avoient pour elle, dut leur faire accueillir favorablement les Arabes, autant parce que le Mahométisme se concilioit mieux avec

leurs mœurs, que parce qu'il y avoit dans la façon de vivre de ces Peuples une grande conformité. Les Maures, ainsi que tous les Peuples méridionaux de l'Asie, observoient la circoncision, qui est plus ancienne qu'on ne le croit; ils admettoient la pluralité des femmes (1), & l'usage du vin n'étoit pas général parmi eux (2);

(1) *Marius*, encore jeune, desirant se soustraire aux factions, passa des ruines de *Carthage* à la Cour de *Hiempsal*, Roi de Numidie: ce Prince le reçut avec bonté, mais il trouvoit toujours quelque détour pour l'empêcher de partir. *Marius* profita de l'inclination qu'avoit pour lui une Concubine de ce Prince, qui, consultant plus sa générosité que sa tendresse, procura à *Marius* & à sa suite, la facilité de sortir de cette espèce de captivité.

Saluste dit, en parlant de *Bocchus*, qui avoit épousé une fille de *Jugurtha*: « Ce genre d'alliance compte » pour peu parmi les Maures; chacun y prend un » nombre de femmes proportionné à ses biens, les uns » dix, les autres davantage, les Rois encore plus. *Saluste*, *Bell. Jugurth. sect. 79.*

On voit encore dans *Procopé*, liv. 2, que les Maures se vantoient de pouvoir épouser cinquante femmes.

(2) Les Maures étant des peuples errans, ne pouvoient guères cultiver la vigne. Il n'en étoit pas de même des Carthaginois, qui devoit être des peuples por-

ils parloient la langue des Arabes, ils vivoient sous la tente, ils étoient Pasteurs, & avoient enfin avec eux la plus grande ressemblance.

Les Romains, qui ont laissé par-tout des vestiges de leur orgueil & de leur magnificence, n'ont élevé dans la *Mauritanie* aucun monument qui laisse appercevoir les traces des révolutions qu'elle a éprouvées : ils ont fait trop peu de cas de cette conquête pour en transmettre le souvenir à la postérité. A quelque différence près dans le Gouvernement, les Maures sont aujourd'hui ce qu'ils étoient du tems de *Rome* & de *Carthage*. On voit dans *Saluste* & dans *Procopé*, qui sont de tous les Historiens qui ont parlé des Maures ceux qui méritent le plus de confiance, que le tems n'a point influé sur leur génie & sur leur caractère. *Ils sont encore*, comme le dit *Saluste*, *inconstans, perfides, & incapables d'être retenus par la crainte ou par les bienfaits*. Ils ont conservé la même façon de se battre en désordre & par pelotons. Les éléphans, qui faisoient une partie de leurs forces & de leur

tés à l'ivrognerie, puisqu'il y avoit une loi à Carthage qui défendoit l'usage du vin pendant le tems de la Magistrature, & qu'il étoit interdit aux Soldats.

faïte, ne font plus connus parmi ces Nations : les Souverains du Nord de l'Afrique n'ont même aucune idée de ce genre de magnificence. On voit de plus que dans les incursions que les Maures faisoient pour & contre les Vandales, il n'y avoit plus d'éléphans dans leurs armées ; ce qui prouve qu'après la destruction de Carthage & la division de l'Empire Romain, ces Peuples n'ayant plus les mêmes alliances, ne firent plus les mêmes efforts, & négligèrent leurs communications avec l'intérieur de l'Afrique.

On donne au nom de Maures deux origines différentes, mais la seule qui paroisse leur convenir, vient de *Maburin* (1), qui veut dire Occidentaux dans la langue Hébraïque, que je croirois volontiers être la mère des langues d'Asie. C'est de *Mabur*, altéré par la prononciation, que doit dériver le mot *Magreb*, qui en Arabe veut dire Occident : c'est donc de la même racine que les Grecs & les Latins auront fait *Mauri*, d'où les Maures & la Mauritanie doivent avoir reçu leur nom. Il est très-vraisemblable que les premières générations qui se répandirent sur la terre ne se distinguèrent entr'elles que

(1) Bochart, *Geographia sacra*.
Tom. I.

par leur position respective. Le levant & le couchant du Soleil, le voisinage des montagnes & des fleuves, durent fixer à cet égard les premières idées des hommes : ce ne fut sans doute qu'à mesure que ces premières races se subdivisèrent, & que l'ambition & l'esprit d'inquiétude en formèrent des Nations, qu'elles reçurent leur nom des terres qu'elles occupèrent, des villes qu'elles firent bâtir, de leurs Chefs, de leurs mœurs ou de leur façon de vivre. On pourroit conclure de cette réflexion, que les Maures sont aussi anciens que tous ces Peuples, dont il ne reste plus de traces, & dont l'Histoire nous a conservé le souvenir : ce sont les seuls qui, après avoir survécu aux secousses que la terre a éprouvées, ont conservé le nom, les usages & les habits des siècles les plus reculés.

Il n'y a eu anciennement qu'une Mauritanie qui, après la mort de *Jugurtha*, fut divisée entre ses successeurs. Lorsque *César* eut conquis cette partie de l'Afrique, Rome, par cet orgueil qui la prédominoit, pour augmenter le nombre de ses vassaux & donner plus d'éclat à ses conquêtes, divisa la *Mauritanie* en deux Provinces, la *Césarienne* & la *Tingitane*. Après cette division, le Gouvernement de ces Provinces

essuya encore des variations ; elles furent gouvernées par des Rois tributaires & vassaux de Rome ; la *Mauritanie* fut même érigée en Souveraineté dont on étendit les limites, quand *Juba II* (1), qui dans sa jeunesse avoit orné le triomphe de *César*, la reçut de la générosité d'*Auguste*. Son fils *Ptolémée* lui succéda ; les richesses de ce Prince ayant offensé l'avidité de *Caligula*, cet Empereur le fit appeler à Rome, l'envoya en exil & le fit assassiner en chemin. Sur la nouvelle de sa mort, la *Mauritanie* se révolta ; subjuguée enfin sous l'empire de *Claude*, elle fut de nouveau réduite en Province Romaine. La *Mauritanie Césarionne* fut démembrée quelque tems après, & on appela la partie qui en fut séparée, *Mauritanie Sitifene*, pour honorer la Ville de *Sitife* qui en étoit la capitale.

Les Maures n'ont jamais été des Peuples naturellement belliqueux ; on sent que des Tribus errantes, dans des pays ouverts & sans défense, pouvoient se laisser séduire par un intérêt

(1) *Juba II* épousa *Cléopâtre*, fille d'*Antoine* & de *Cléopâtre*. Il fut élevé à Rome, & se rendit si célèbre, que *Plin* dit de lui, qu'il étoit plus illustré par son savoir que par la couronne qu'il recevoit.

passager, sans former d'ailleurs un Peuple ambitieux. Ce ne fut qu'accessoirement que les Maures participèrent à la rivalité de *Rome* & de *Carthage*, & après la chute de ces deux Empires, ils tombèrent sous la domination des Vandales qui n'exista qu'un instant. Subjugués ensuite par les Arabes & confondus avec eux, ils acquirent quelque consistance par la part qu'ils eurent aux révolutions qui bouleversèrent l'Espagne. Cette invasion que l'on attribue aux Arabes, aux Maures & aux Sarrasins, comme si c'étoient des Peuples différens, semble appartenir aux Arabes, qui dans ce moment venoient d'envahir l'Afrique, ou étoient en armes pour en achever la conquête. Ce ne fut qu'après que le Mahométisme eût fait des progrès en *Mauritanie*, que les Maures de *Fez* & de *Maroc*, par un zèle religieux, accordèrent des secours aux Mahométans Espagnols qui s'étoient affoiblis en divisant leur puissance. Non - seulement les Rois de *Maroc* aidèrent alors à conserver les possessions des Mahométans Espagnols, mais encore par la force de leurs armées & par la facilité qu'ils avoient à les recruter, ils en eurent pendant quelque tems la souveraineté ; ce qui donne aux Maures un droit de plus sur cette conquête.

Tom. I.

C'est mal à propos qu'on a donné aux Conquérans de l'Espagne le nom de *Sarrasins*, puisque ce n'étoit pas un nom national. Les Peuples qu'on a appelés *Sarrasins* ne sont eux-mêmes que des *Arabes* répandus dans la partie de l'*Arabie* la plus déserte, & la moins susceptible de culture, qui, n'ayant ni richesses ni commerce, s'entretenoient de vol & de brigandage; c'est même de leurs mœurs & de leurs usages que ces *Arabes* paroissent avoir reçu le surnom de *Sarrasins*, du mot arabe *Sarrik*, qui veut dire voleur (1).

Il semble, d'après les remarques de Pocok sur Abulfarage, que le surnom de *Sarrasin* peut venir même du mot *Al-schark*, qui en arabe veut dire l'*Orient*, & *Scharkin* au pluriel les *Orientaux*; mais cette étymologie, qui séduit au premier aspect, ne pourroit être fondée qu'autant

(1) De toutes les étymologies que l'on donne au surnom de *Sarrasins*, c'est la plus probable: les Grecs en firent *Sarrakini*, & les Italiens *Sarraceni*. Quelques Auteurs, pour donner aux Arabes une origine plus distinguée, font dériver le surnom de *Sarrasin* de *Sara*, femme d'Abraham; mais cette étymologie est si peu fondée, qu'elle ne mérite aucune discussion.

que les Arabes auroient reçu le surnom de *Sarrasins* des Peuples occidentaux ; or , comme ce sont les Grecs & les Latins qui les premiers ont employé ce surnom , & que les Arabes n'étoient point Orientaux relativement à eux , il est naturel de croire qu'il vient moins de leur position locale que de leurs mœurs & de leurs habitudes. Séparés de l'Arabie , proprement dite , par des déserts & par des montagnes , ces Peuples , avant Mahomet , étoient indépendans , & ce ne fut qu'après qu'ils furent vaincus par les Arabes Mahométans qu'ils embrasèrent le Mahométisme. La position précaire de ces Peuples entre les Arabes Mahométans & les Romains d'Asie , les déterminèrent à se mettre à la solde de ces derniers , qui les payoient ; & sous le règne d'*Héraclius* , ils servirent un instant de barrière à l'Empire contre l'invasion des Mahométans. Ils s'unirent ensuite à eux par la mauvaise politique des Romains-Grecs qui , prédominés par l'esprit de bigoterie , se firent une sorte de scrupule de soudoyer des troupes qui n'étoient pas de leur Religion.

Le nom de *Sarrasin* , que l'Europe seule a adopté d'après les Grecs & les Peuples d'Italie , ne sauroit être considéré comme nom national ,

mais comme un surnom qui caractérisoit la licence de ces Peuples (1). Les Arabes qui habitent aujourd'hui dans ces déserts, gênés par les mêmes circonstances, ont adopté la même façon de vivre; ils attendent dans la campagne les caravanes qui passent dans le voisinage de leurs campemens, & les pillent ou les mettent à contribution. Les exemples en ont été si fréquens dans les anciens tems, que les Califes eux-mêmes s'étoient imposés l'obligation d'escorter les Pèlerins qui alloient à la Mecque, pour les garantir du pillage. La caravane d'Europe & d'Asie qui se rassemble annuellement à Damas pour passer à la Mecque, seroit encore exposée aux déprédations de ces Peuples vagabonds, malgré l'escorte qu'on lui donne, si elle ne s'étoit soumise à un hommage annuel; cette redevance n'empêche pas que cette caravane n'ait été souvent exposée à l'inconstance des Arabes; sous *Achmet II*, à la fin du dix-septième siècle, elle fut pillée par l'*Emir Mabomet*, un de leurs Princes, qui ne fut détourné de mettre le siège

(1) Dans Jérémie, chap. 3, vers. 2, il y a dans le texte hébreu, *tu étois comme l'Arabe dans le désert*: le mot *Arabe* dans la version, a été rendu par *larron*.

devant la Mecque que par la crainte de commettre un sacrilège ; elle fut pillée aussi en 1757 à la fin du règne de Sultan *Ozman*, & celle qui a fait le pèlerinage en 1785 a été exposée aux mêmes déprédations. La Sublime Porte Ottomane, qui soutient si foiblement aujourd'hui cette fierté qui faisoit autrefois son caractère distinctif, dissimule la conduite des Arabes, qui se sont rendus maîtres par-là du sanctuaire des Mahométans & du nôtre (1). On voit dans Cantimir « que les Empereurs Ottomans, Successeurs de *Selim*, résolurent de payer tous les ans aux Arabes quarante mille écus d'or pour assurer le passage des Pèlerins qui alloient à la Mecque, & que la guerre de Hongrie ayant retardé le paiement de cette contribution, le Chef des Emirs prit les armes avec toute sa Tribu, & attendit la cara-

(1) On trouve encore de ces Arabes errans aux approches de Jérusalem, qui font rançonner les voyageurs, qui, par dévotion, font le voyage de la Terre-Sainte. Ils deshabilloient autrefois les Religieux qui ont la garde du Sépulchre, & alloient vendre les habits à leur hospice : depuis que l'hospice n'achète plus les habits, les Arabes ne deshabillent plus les Religieux qui voyagent, ils se contentent de les rançonner.

Tom. I.

vane des Pèlerins , qui fut forcée de se vendre prisonnière. Selim Gheray , Kam des Tartares , du nombre des prisonniers , fut relâché sur sa parole , sous condition qu'il iroit solliciter les arrérages qui étoient dus aux Arabes , & qu'il obtint à force d'importunités. (1) ».

Il est probable que c'est à ces mêmes Arabes , voisins de la Syrie , que les Grecs ont donné le nom de *Scenites* & de *Nomades* , qu'on a supposé ensuite désigner des tribus différentes. Le surnom de *Scenites* , vient du mot grec *Skéné* , qui veut dire tente , & celui de *Nomades* vient de *Nomeus* , qui veut dire Pasteur. On doit conclure de-là que les noms de *Sarrasins* , *Scenites* , & *Nomades* , ne sont que des surnoms qui désignent les usages & la façon de vivre de ces Peuples ; tous les Historiens parlent des différentes Tribus connues parmi les Arabes , mais on ne voit nulle part que les Arabes anciens aient parlé des *Sarrasins* , des *Scenites* , ni des *Nomades*.

Comme il est reçu que les Arabes descendent d'*Ismaël* , fils d'*Abrabam* & d'*Hagar* , on leur donne avec fondement le surnom d'*Ismaélites* & d'*Hagaréniens*. Il semble même qu'on puisse

(1) Histoire de l'Empire Ottoman , par Calimir.
Tom. I.

appliquer, avec justesse aux Arabes les expressions de la Genèse, Chap. 16. *L'Ange du Seigneur dit à Hagar, je multiplierai ta semence tellement, qu'elle ne pourra se nombrer par sa multitude : tu enfanteras un fils, & icelui sera homme fier & sauvage, la main duquel sera contre tous, & les mains de tous contre lui ; & il habitera à l'encontre de ses frères.*

Il y a dans la façon de vivre des *Maures* & des Peuples d'Asie qu'on appelle *Bedouï*, une très-grande conformité. En voyant les mêmes mœurs, les mêmes usages, le même dialecte, on ne peut pas douter, à travers cette foule de siècles écoulés, que ces Peuples n'aient eu la même origine. Les *Bedouï* en Asie, ainsi que les *Maures* en Afrique, sont comme autant de petites républiques subordonnées à des *Schéïks*, qui ont sous leur administration un nombre de campemens. Ces *Schéïks*, qui ont l'autorité & le pouvoir de Princes, ont été choisis parmi les Chefs des familles les plus considérées, & d'un âge avancé ; car le mot *Schéïk* (1) équivaut à vieillard, au *Senior* des Latins, d'où nous avons fait

(1) On appelle le Muphti à Constantinople *Schéïk al eslam*, le Vieillard ou le Chef de la Loi. Le Chef ou le Prince des Arabes cirans, s'appelle le Grand
Tom. I.

Seigneur. Ce qui existe encore de ces Tribus répandues dans l'Empire de *Maroc*, sert à nous peindre la forme de ces anciens Gouvernemens qui se bornoient à une contrée, ou à la réunion de plusieurs familles sous un même chef. La police de ces campemens est la même; mais comme les *Maures* vivent sous la dépendance des Empereurs de *Maroc*, leurs *Schéiks* n'ont pas conservé dans cet Empire ce degré d'autorité qu'ils avoient dans les premiers tems.

Il est vraisemblable que lorsque les Peuples d'Asie passèrent en Afrique, ils vinrent en Tribus séparées, sous les drapeaux de ces mêmes *Schéiks*, dont elles ont conservé religieusement le nom; étrangères les unes aux autres, elles sont toujours divisées par des préventions, & n'ont de commun que la servitude. Ces Tribus qu'on appelle *Cafiles* ou *Cabiles*, du mot Arabe *Kobéyla*, sont en si grand nombre qu'on auroit de la peine à les compter; elles quittèrent l'Asie pour se soustraire à l'oppression & vivre avec plus de liberté, & il en résulroit une si grande dépopulation, que les

Chérif ou le Grand *Emir*: *Chérif* veut dire noble, & *Emir* dérive du verbe arabe, qui répond à *imperare*, *jubere*, ordonner.

Tom. I.

Califes

Califes s'opposèrent quelque tems à ces émigrations. Leon l'Africain, d'après des Auteurs Arabes, dit que vers le quatrième siècle de l'hégire (1), les Califes d'Egypte ne permettoient pas aux Arabes de passer le Nil pour se transporter en Afrique; ce ne fut qu'alors, sur les représentations d'un confident, qu'il leur fut permis d'y passer en payant un ducat par tête. Il en passa, dit cet Historien, près de cinquante mille, & un nombre infini de femmes. Cette transmigration répond au onzième siècle de l'ère chrétienne, dans le moment où Abu-Tessiffin fut déclaré premier Roi de Maroc (2); l'entrée de ces Arabes venus d'Egypte donna lieu alors aux

(1) Léon, dans cette citation, se trompe vraisemblablement quant au tems : il met l'émigration dont il parle dans le quatrième siècle, & cite à la même époque, le Calife Otman, qui régna dans le milieu du premier siècle. Cet Auteur confond les Califes du premier tems avec les Califes Fatimites qu'il y eut en Egypte trois siècles après.

(2) Abu-Tessiffin fut le premier Roi de Maroc. On ne connoissoit avant lui que les Rois de Fez : cette ville fut elle-même fondée à la fin du huitième siècle, par Edris, qui fut le premier Roi qu'il y a eu parmi les Maures modernes.

divisions qu'il y eut à l'orient de l'Afrique, comme on le verra en son lieu.

Le défaut de monumens sur l'origine des Maures & sur les révolutions que ces Peuples ont éprouvées dans les premiers siècles, semblent justifier les conjectures auxquelles je me suis livré. Il ne paroît pas que les Arabes ayent donné sur cet objet des notions qui méritent confiance ; on ne peut pas douter d'ailleurs, que parmi les Califes il n'y en ait eu qui, par humilité, ou par des motifs superstitieux, ont détourné les Ecrivains de s'adonner à l'histoire, & qui ont défendu, sous peine de la vie d'écrire les annales de leur règne. Les lambeaux qui ont échappé à ces superstitions, ne sauroient avoir l'exacritude requise ; ce que les Mahométans ont écrit après, sur leurs invasions & leurs guerres en Espagne, est dans le même cas, si on le compare avec ce qu'en ont dit les Ecrivains Espagnols. Je n'oserois assurer cependant que ceux-ci méritent une entière confiance ; mais je crois qu'on doit les préférer, par une plus grande conformité dans les relations, plus de suite & d'exacritude dans les faits. On doit être en garde cependant contre la prévention nationale ; c'est le vice radical qui a affecté toutes les Nations jusqu'à nos

Tom. I.

jours, que les hommes plus éclairés ont mieux apprécié l'exactitude & la fidélité que mérite l'histoire. Quoique la Nation Espagnole, par sa générosité & sa grandeur d'âme ; annonce un caractère vrai, & que par le feu de son imagination elle soit susceptible de tous les talens, elle dissipera plus lentement ces préventions qui préoccupent les Nations, tant que son génie n'aura aucune liberté, & qu'il sera gêné par les entraves d'un Tribunal toujours en garde contre la nouveauté (1). Guidés par un zèle religieux & patriotique, les Historiens Espagnols sont toujours maîtres de la victoire ; les Anges & les Saints combattent pour eux, & ont été effrayés du nombre

(1) Dom Benoît-Jérôme Feyjoo (*), Religieux Bénédictin, Professeur en Théologie à Oviédo, est le premier qui, au commencement du siècle, ait osé combattre en Espagne les préjugés populaires. Son livre, intitulé *Theatro crítico universal*, imprimé en 1726, n'auroit pu se dérober à l'intolérance de l'Inquisition, s'il n'eût été protégé par des personnes aussi distinguées par leurs lumières que par leur zèle pour le bien public. C'est en donnant quelque liberté à des Ecrivains aussi judicieux que les peuples s'instruisent, & que la raison se perfectionne.

(*) Il faut prononcer en français Feyjo.

de Mahométans qu'ils font périr dans les huit siècles qu'a duré cette révolution. Les Ecrivains Mahométans, usant à leur gré de la même partialité, ont si bien pris leur revanche, qu'on ne fait guères à qui s'en rapporter.

La variation qu'il y a dans la chronologie, entre les Auteurs Espagnols eux-mêmes, est d'autant moins excusable, qu'elle semble répandre du doute sur les faits. Leur peu d'exactitude à écrire les noms Mahométans est encore une irrégularité de plus ; gênés par la prononciation, ces noms sont presque tous défigurés. Il y a encore dans ce qui concerne les affaires des Mahométans en Espagne un inconvénient qu'on ne peut éviter, par la conformité des noms des Rois Chrétiens, ou Mahométans, qui ont régné dans les mêmes époques sur les Provinces qui partageoient alors cette vaste Monarchie ; on voit dans le même tems des Sanche, des Garcie & des Alphonse régner à Léon, en Castille, en Navarre, en Arragon & en Portugal, ce qui fatigue la mémoire & répand une confusion dans les faits.

Comme je n'ai dû parler des guerres des Mahométans en Espagne, que pour donner à mes recherches la suite & la liaison nécessaires ; j'ai parcouru de suite les principaux événemens qui

Tom. I.

se font passés pendant huit siècles entre les Rois Maures, & ceux de Léon, de Castille, d'Arragon &c. sans traiter séparément ce qui concerne chacun de ces Etats.

Le plan que j'ai suivi dans mon travail, les difficultés que j'y ai éprouvées, & les conjectures sur lesquelles je me suis appuyé, pour suppléer au défaut ou à l'obscurité des monumens historiques, m'ont déterminé à présenter une partie de mon ouvrage, sous le nom de *Recherches historiques sur les Maures*. Je ne dois pas dissimuler qu'en le commençant, je n'ai eu d'autre dessein que de faire l'Histoire de Maroc, dont une suite d'affaires, traitées dans une longue résidence, m'a mis à portée de connoître la constitution; j'ai étendu mon plan pour le rendre plus intéressant, sans prévoir, peut-être assez, la difficulté que j'aurois de le remplir avec succès. Ayant voulu prendre les Maures au berceau, pour en démêler l'origine, je me suis vu engagé à les suivre dans toutes les révolutions auxquelles ils ont eu quelque part. Alliés ou mercenaires des Carthaginois, ils sont compromis par des convenances politiques de voisinage & d'intérêts, ou par inconstance de caractère, dans les guerres qui divisent Rome & Carthage. Exposés au

ressentiment & à l'ambition des Romains, après la destruction de Carthage, je suis les Maures dans ces premiers pas qui les entraînent à l'esclavage; car il n'est pas possible de parler des Nations dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, sans que les Romains, qui étoient déjà les maîtres du monde, n'ayent la plus grande part à tous les événemens. Changeant de voisins & de maîtres après la décadence de l'Empire de Rome, les Maures furent un instant sous la domination des Vandales qui s'emparèrent des bords septentrionaux de l'Afrique, d'où ils retombèrent au pouvoir des Romains du Bas-Empire, c'est-à-dire, des Grecs. Enfin, par une invasion, plus puissante & plus durable, les Arabes s'en emparèrent à leur tour & vinrent étendre les fondemens de leur Religion & de leur puissance depuis les bords de l'Euphrate jusqu'aux extrémités occidentales de la terre. Cette Nation, confondue avec les Maures qu'elle venoit de subjuguier, fit une irruption en Espagne qui gémissoit sous la tyrannie des Goths, d'où elle porta ses armes, & un instant de domination sur les bords méridionaux de la France, & osa s'avancer dans le centre où Charles-Martel punit sa témérité. Cet enchaînement d'événemens qui

Tom. I.

deviennent plus intéressans à mesure qu'ils nous touchent de plus près, m'ont encouragé à suivre les Maures dans ces différentes révolutions, & à présenter mon travail selon le plan & la marche que j'ai moi-même suivi dans mes recherches.

L'Histoire isolée de la Mauritanie moderne, quoique variée par une succession d'usurpations, de perfidies & de scènes tragiques, est trop lugubre & trop monotone, & n'a pas cet intérêt qu'inspire l'Histoire des Nations éclairées, qui ont su alier des vertus morales à des projets ambitieux; on voit bien chez les Maures les mêmes passions, les mêmes crimes qu'on voit chez tous les hommes; mais on n'y trouve pas les mêmes principes, les mêmes sentimens, le même génie; c'est enfin un sol ingrat & aride qui ne présente que des ronces, & que j'ai cru devoir orner de quelques fleurs étrangères. La stérilité du sujet m'a souvent rebuté, & m'auroit même détourné de suivre mon plan, si je n'avois craint qu'on ne me reprochât d'avoir manqué à un de mes devoirs en ne donnant pas sur l'Empire de Maroc, que nous connoissons peu, & que des Ecrivains ignorans affectent de défigurer, toutes les notions que mon expérience m'a permis d'acquérir. Il me reste à desirer, qu'en faisant au Public l'hommage

de mes recherches & de mes observations , je n'aie pas trop présumé de son indulgence.

Pour présenter avec ordre les Recherches historiques qui concernent les Maures depuis leur origine jusqu'à ce jour , je partagerai mon Ouvrage en quatre Livres.

Je traiterai succinctement dans le premier de l'état de la Mauritanie , dans ces premiers siècles de l'histoire , qui , par l'obscurité des tems & le génie allégorique des Nations , ont reçu le nom de fabuleux ; de l'intérêt que les Maures ont pris à la rivalité de Rome & de Carthage , & de leur servitude sous le joug des Romains & sous celui des Vandales , jusqu'à la défaite des derniers sous l'Empereur Justinien.

Comme le second Livre concerne l'invasion des Arabes en Afrique , & qu'il y a entre ces Peuples & les Maures une grande affinité , je me suis laissé entraîner par le désir de dire quelque chose des Arabes & de Mahomet : On ne peut refuser un hommage d'admiration à cet homme étonnant , qui , après avoir armé ses profélites du glaive du fanatisme , les a conduits au-delà des déserts , où ils étoient ignorés , pour venger les Nations de la tyrannie de Rome , & succéder à sa domination sur une partie de l'univers. On

Tom. I.

verra dans ce Livre ce qu'étoient les Arabes avant & après Mahomet , leurs premières conquêtes en Aſie , & leur entrée en Afrique où ils ſe confondent avec les Maures.

Je traiterai dans le troiſième Livre de l'irruption des Arabes en Eſpagne , de leurs conquêtes , de leur indépendance des Califes d'Orient , de leurs alliances avec les Rois de Fez & de Maroc , dont ils reconnoiſſent la ſouveraineté , & de toutes les révolutions qu'il y eut juſqu'à l'expulſion des Mahométans d'Eſpagne ; je parlerai ſéparément dans le même Livre des conquêtes des Portugais ſur la côte de Maroc.

Le quatrième Livre renferme l'Histoire particulière de l'Empire de Maroc ; on y verra l'état de cet Empire , ſes provinces , ſes villes , ſa religion , ſon gouvernement , les caractère , mœurs & uſages des Peuples , & la ſuite des Souverains de différentes dynaſties qui ont régné à Fez ou à Maroc , à commencer par Edris , deſcendant de Mahomet & d'Aly , depuis la fin du huitième ſiècle juſqu'à ce jour. Je terminerai enfin mon Ouvrage par un abrégé des relations d'amitié & de commerce qui exiſtent entre les Nations de l'Europe & l'Empire de Maroc.

Suite des Dynasties qui ont régné dans l'Empire de Maroc depuis le huitième siècle jusqu'à ce jour.

EDRIS, parent de Mahomet & d'Aly, fut reconnu Roi par les Maures à la fin du huitième siècle. Cette Maison, du règne de laquelle on n'a pas un détail bien suivi, posséda le Royaume de Fez environ 150 ans.

La famille d'Edris fut détrônée par un Prince de la Maison des Zenetes, appelé Maknassé qui fit bâtir Miquenez. Pendant le règne de ce Prince & celui de plusieurs concurrens, cet Empire fut livré aux divisions pendant près de 120 ans.

Abu-Teffiffin, le premier de la race des *Morabethoun*, que nous appelons Almorabites, vint du sud où ces Morabethoun avoient pris asyle, & s'empara de la Mauritanie sur laquelle, lui & ses successeurs ont régné environ 100 ans.

Les Moahédin, c'est-à-dire réformateurs, que nous appelons *Almo-bades*, détrônèrent les Morabethoun & régnèrent environ 70 ans.

Tom. I.

440 ans.

Ci-contre. 440 ans.

Les Princes de cette race furent reconnus souverains de l'Espagne par les Mahométans Espagnols.

Les Moahédin furent détronés par les Benou-Merin, ou descendans de Merini, qui régnèrent d'abord à Fez & enfin sur la Mauritanie entière environ 250 ans.

Le règne des Benou-Merin fut troublé par un particulier de Fez, qui étoit descendant de Mahomet, dont la famille régna à Fez environ 70 ans.

Le Royaume de Maroc & la partie du Sud furent conquis par un autre descendant de Mahomet, qui détrôna la famille des Rois de Fez, & cet Empire fut divisé par les factions pendant environ 100 ans.

Après la mort des Chérifs qui détrônèrent les Benou-Merin, un Brebe sans naissance & sans nom fut déclaré Roi de Maroc par les Soldats, lui & son fils régnèrent environ, 20 ans.

La famille des Chérifs qui possèdent aujourd'hui le trône, venue des environs de Médine, succéda à cette

Tom. I.

 880 ans.

De l'autre part 880 ans.

fuite d'usurpations. Elle commença à régner à Tafilet, d'où elle étendit sa puissance sur l'Empire de Maroc. Le règne de cette Maison a commencé à Maroc au milieu du dix-septième siècle, de sorte qu'elle ne compte pas plus de 130 ans de possession. . . . 130 ans.

1010 ans.

On voit par ce détail que l'Empire de Maroc n'a été érigé en Monarchie qu'à la fin du huitième siècle, & qu'après Edris, qui fut élu par le suffrage des Peuples, les successeurs des *Edrissites* n'ont eu à la souveraineté d'autre droit que celui de la force & de l'usurpation. Ce n'est donc que depuis mille ans que cet Empire compte des Souverains, d'où il résulte qu'après la destruction de Carthage, 146 ans avant l'ère chrétienne, & jusqu'à 100 ans après l'invasion des Arabes, qui a été dans le courant du huitième siècle, ces Peuples, formés en Tribus, furent gouvernés par des Schéiks, ou des Philarques, sans former ce qu'on appelle un corps de Nation.

Tom. I.



RECHERCHES HISTORIQUES SUR LES MAURES.

LIVRE PREMIER.

ANCIENNE MAURITANIE.

ON n'a aucune idée de la *Mauritanie*, avant la fondation de Carthage ; les premiers siècles de cette partie de l'Afrique sont ensevelis dans le chaos, & la fable n'a tiré de cette obscurité qu'un trait qui peint légèrement à nos yeux les idées que les Grecs nous ont transmises sur les peuples qui l'habitoient.

Quoique ce soit dans les climats chauds, où l'imagination s'exalte avec plus de sublimité, qu'on a vu éclore le germe des connoissances humaines, l'Afrique, consacrée à la tyrannie, n'a pas joui de ce don précieux. L'Asie & l'Egypte ont été le berceau des paraboles, des fables & des peintures hiéroglyphiques qui ont dévoilé, à la

Tom. I.

postérité, les institutions & les mœurs des plus anciens peuples; le goût des allégories passa, d'abord, dans la Grèce, où un sol fécond en événemens, un génie créateur & un enthousiasme ingénieux hâtèrent ses progrès; on vit alors la religion, la morale, la politique & l'histoire, enveloppées sous des fables & des emblèmes.

C'est de l'ascendant des causes morales & physiques que dépend le génie des nations; si les Maures anciens, de même que les modernes, n'ont pas eu cette fécondité d'idées, cette tournure légère d'esprit, qui font le fruit des climats chauds, c'est parce que l'éducation, la façon de vivre, & la police des peuples, ont sur leur caractère autant d'influence que le climat. Errans dans des déserts, & bornés aux détails de l'économie rustique, les Maures ont ignoré les douceurs de la vie, les liens & l'agrément des sociétés qui donnent à l'imagination plus d'énergie, plus de moyens & plus de liberté.

Nous allons voir, dans ce premier Livre, ce qu'étoit la *Mauritanie* dans les siècles de l'histoire qu'on appelle fabuleux; ce qu'elle a été avant & après la destruction de Carthage; &, enfin, depuis l'invasion des Vandales, jusqu'au moment où ces peuples furent chassés d'Afrique, sous l'Empire de Justinien.

Tom. I.

CHAPITRE PREMIER.

*Recherches sur la Mauritanie, dans les siècles
de l'Histoire qu'on appelle fabuleux.*

LES siècles les plus reculés de l'Histoire nous ont été cachés sous le voile de l'allégorie; nous devons aux Orientaux, nés avec une imagination brillante & féconde, cet art ingénieux de nous peindre sous des emblèmes, les monumens historiques de la plus haute antiquité. Ce génie allégorique, qui s'étendit à tout, égaya des graces de la fable & de l'illusion les vérités les plus abstraites; il enfanta la poésie & la peinture consacrées à donner aux vertus & aux passions des hommes plus d'attraits & plus de charmes, en les couvrant du sceau de l'immortalité.

Les Ecrivains ont varié sur le sens allégorique des actions des Dieux & des Héros; ces événemens, peints au gré de l'imagination, sont autant d'énigmes dont on a de la peine à saisir le sens; & quelque instructives que soient les dissertations lumineuses qui en ont résulté, elles présentent encore bien des incertitudes parce qu'on

Tom. I.

ne peut démêler que difficilement la vérité , sous le masque dont elle se couvre.

Le voyage d'*Hercule* dans les extrémités occidentales de la Terre , est le seul monument qui intéresse la *Mauritanie* dans les siècles fabuleux. Je ne discuterai pas ici ce que la fable a voulu nous peindre dans les travaux d'*Hercule* ; il semble qu'on peut regarder les prodiges de ce Héros comme l'emblème de l'ambition des conquérans. Le voyage d'*Hercule* , du côté de l'Océan , est la première époque des voyages maritimes de l'Orient au Couchant ; il a dû faire la plus grande impression sur les Orientaux ; il a été pour eux ce qu'a été pour nous la découverte du nouveau monde , qui a servi de carrière à de nouveaux projets.

Il est assez vraisemblable qu'il y a eu plusieurs Hercules , ou qu'*Hercule* dans l'antiquité fût un nom consacré au courage & à la valeur , & chaque nation a voulu attribuer à ses Héros les actions merveilleuses des autres. Nous devons le considérer ici comme un Héros distingué des autres hommes par des qualités extraordinaires , par sa prudence , sa force & son intrépidité. Le plan qu'il forme de courir les mers pour détruire les brigands qui les infestoient , ne permet pas de douter que l'on n'eût alors des idées de navigation , & que ces brigands ne fussent des Pirates

âvides de pillage. On voit *Hercule* dans la Grèce & dans les Isles qui en dépendoient , détruire des Monstres & des Géans , dont on n'exagère la cruauté que pour mettre ce Héros au-dessus des autres hommes & l'élever au rang des Dieux. Après s'être distingué dans la *Thrace* & dans l'*Arcadie* , *Hercule* parcourut la Méditerranée ; il vint aux Isles *Baléares* , vainquit & tua *Gérion* , qui avoit trois têtes , & lui enleva ses troupeaux. Les troupeaux alors étoient la richesse des hommes , & les trois têtes sont l'emblème des trois Isles , *Majorque* , *Minorque* & *Yvice* , qui appartenoient à *Gérion*. *Hercule* s'avança du côté du détroit qui unit aujourd'hui l'Océan à la Méditerranée ; il sépara , dit la Fable , les montagnes d'*Abila* (1) & de *Calpé* qui ont depuis conservé le nom de *Colonnes d'Hercule*. Il seroit ridicule de croire qu'un homme ait séparé des montagnes pour faire communiquer l'Océan à la Méditerranée , c'est l'ouvrage de la nature ; il paroît que les anciens , sous cette figure , n'ont voulu peindre que l'impétuosité d'un mortel , que le desir de sa gloire

(1) *Abila* est la Montagne de *Mauritanie* , connue aujourd'hui sous le nom de Mont-aux-Singes ; & *Calpé* sur la côte d'Espagne , est le Mont appelé aujourd'hui *Gibraltar*.

a conduit jusqu'aux extrémités de la Terre. *Hercule* passa de-là à Cadix , & il semble qu'on lui ait élevé un temple à cette ville (1) dont on attribue la fondation aux Phéniciens.

Ce qu'on appelle *Mauritanie* , étoit alors cette partie occidentale de la *Lybie* qu'on regardoit comme une extrémité du monde , & que les Orientaux n'ont pas assez connue pour en occuper leur imagination. Pour peindre la température de son climat , son abondance & sa richesse , la Fable y plaça ce jardin enrichi de tous les charmes de l'illusion, qu'on appella le jardin des *Hespérides* , (2) pour marquer sa position occidentale. La Fable conduit *Hercule* dans cette extrémité de la Terre pour chasser des déserts de l'*Afrique* , *Antée* , fils d'*Atlas* , Roi de *Mauritanie* , qui attaquoit les passans & les massacroit , pour accomplir le vœu qu'il avoit fait d'élever un temple à *Neptune* avec des crânes d'hommes ; il semble qu'on doive conjecturer de-là que les Peuples qui étoient sur les

(1) On voit dans *Tite-Live* , que lorsque la seconde Guerre Punique fut déclarée , *Annibal* , avant de partir pour l'Italie , passa de *Carthagène* à *Cadix* pour s'acquitter des vœux qu'il avoit faits à *Hercule* & en faire de nouveaux.

(2) Du mot *hesper* & *vesper* , le coucher du soleil , le soir , l'entrée de la nuit.

bords de l'*Afrique* dans ces premiers tems , aussi féroces que ceux qui l'habitent aujourd'hui , vivoient de brigandage.

La Fable nous représente *Antée* , fils d'*Atlas* , Roi de *Mauritanie* , comme fils de *Neptune* & de la Terre ; il fut combattu par *Hercule* , qui le terrassa trois fois sans pouvoir le vaincre , parce que la Terre , dont il étoit le fils , lui donnoit de nouvelles forces , & le faisoit relever avec plus de courage ; enfin *Hercule* enleva le Céant , l'étouffa entre ses bras , & lui ravit les pommes du jardin des *Hespérides* , qui terminoient la fin des travaux dont l'immortalité devoit être le prix , d'après l'oracle d'Apollon. Le sens de cette allégorie semble indiquer qu'*Hercule* ne pût vaincre *Antée* dans les trois combats , parce que ce dernier combattant près de ses états , en recevoit successivement des secours ; *Hercule* étant plus fort & plus expérimenté sur mer , l'ayant éloigné de la terre aura eu plus de facilité à le vaincre. Quant aux richesses qu'il lui enleva sous le nom de pommes d'or , on ne peut pas précisément dire en quoi consistoient ces richesses ; peut-être étoit-ce des troupeaux , des denrées ou des objets de commerce , qui de tous les tems ont été , pour les hommes , des motifs de division & de rivalité. Les pommes d'or du reste peuvent bien n'être

que la figure de ces richesses , sous l'emblème des oranges qui abondoient dans le jardin des *Hespérides*.

On ne peut pas assurer qu'il y ait eu un Roi de *Mauritanie* appelé *Atlas* , ni qu'*Antée* soit fils de cet *Atlas* , peut-être est-ce la même personne connue sous deux noms différens. A cause de sa taille gigantesque , on aura donné à *Antée* le nom d'*Atlas* que la Fable dit être fils de *Neptune* , qu'elle suppose savant dans l'Astronomie , & qu'elle dit soutenir le Ciel sur ses épaules. Les connoissances astronomiques d'*Atlas* ou d'*Antée* , ont fait supposer que ce Prince régloit le mouvement des cieux ; & on a donné le nom d'*Atlas* aux montagnes qui étoient dans sa domination , pour marquer leur élévation & caractériser , par cette double fiction , la conformité qu'elles avoient avec ce Prince. Ce n'est que figurativement aussi que les poètes ont dit qu'*Atlas* ou *Antée* a donné des leçons d'Astronomie à *Hercule* , & que celui-ci , à son tour , l'apprit aux Grecs. Le vrai sens de cette fiction paroît être que l'ambition & l'amour de la gloire ayant attiré *Hercule* aux extrémités de la terre connue alors , il n'a pu y parvenir que par une étude pratique de l'Astronomie , qui a été le premier prix de la navigation naissante , & qui , perfectionnée , en est devenue le fondement & le guide.

Tom. I.

La défaite d'*Antée* par *Hercule*, est le seul mouvement d'ambition que présente la *Mauritanie* dans les siècles fabuleux ; c'est à ce Héros qu'on fait presque remonter l'ancienneté de *Tingis*, aujourd'hui *Tanger*, ou du moins à son fils *Siphax*, comme on le verra en parlant de cette ville.

Description de la Mauritanie dans les premiers tems.

La *Mauritanie*, étoit dans les premiers siècles, une partie considérable de la *Lybie* ; mais ayant été divisée ensuite en *Tingintane* & *Césarienne*, la *Mauritanie Tingintane*, par usage, en a seule conservé le nom. La Rivière *Malva*, *Mulluvia*, ou *Mullucha* qui sépare aujourd'hui le Royaume d'Alger de celui de Maroc, séparoit également la *Mauritanie Césarienne* de la *Mauritanie Tingintane* ; à peu de distance de la *Mulluvia*, il y avoit anciennement une ville appelée *Mollochat* ; en suivant la côte vers l'ouest est le *Ryffadirium* des anciens, qu'on suppose dans l'emplacement où est aujourd'hui *Mélille*. Les villes d'*Acrat* & de *Yagat*, séparées par l'*Oleastrum Promontorium*, semblent répondre aux places peu importantes d'*Alhousema* & *Velas de Pennon*. M. *D'Arville* pense que le *Yagat* de *Ptolémée* convient à la situation de *Tetuan* ; mais je crois cette dernière place de quinze à

vingt lieues plus à l'Ouest. A peu de distance & à l'ouest nord-ouest de *Tetuan*, est l'*Aliba Columna*, qui est une des colonnes d'*Hercule*, en face de *Calpé*. Tout auprès est le mont *Hephta Adelfon* ou *Septem fratres*, auprès duquel est une ville qui a reçu le nom de *Septa*, & que l'on connoit aujourd'hui sous le nom de *Ceuta*; elle est dans le même emplacement où étoit l'*Exilliffa* de *Ptolémée*.

A l'embouchure occidentale du détroit d'*Hercule* étoit cette même ville de *Tingis*, dont on fait remonter l'ancienneté aux siècles fabuleux. Cette ville étoit bâtie au fond du Golfe du côté de l'est, où on en voit encore les ruines; on l'appela d'abord *Tingia*, *Tegiffa*, ou *Tingis*, & enfin *Tanger*. *Plutarque* (1) rapporte, d'après les habitans de *Tingis*, qu'après la mort d'*Antée*, sa veuve, appelée *Tinga*, eut d'*Hercule* un fils appelé *Sophax* qui régna dans le pays, & fonda cette ville à qui il donna le nom de sa mer; que de ce *Sophax* naquit *Diodorus* qui soumit plusieurs nations d'*Afrique* avec une armée de Grecs d'*Olbies* & de *Micène*, qui avoient été menés dans ces quartiers-là par *Hercule*, & qui s'y étoient établis. Cela soit dit en passant, continue *Plutarque*, pour faire honneur

(1) *Plutarque*, dans la vie de *Sertorius*.
Tom. I.

au Roi Juba , le plus grand Historien qui ait jamais été parmi les Rois ; car on prétend qu'il descendoit en droite ligne de ces Princes , Diodorus & Sophax , fils & petit - fils d'Hercule. Le même Auteur dit qu'Antee , ayant été tué par Hercule , fut enterré à Tingis , & que Sertorius , dont nous aurons occasion de parler dans le Chapitre suivant , ne pouvant croire ce que les Barbares disoient de la grandeur monstrueuse d'Antee , fit ouvrir son tombeau , où ayant trouvé , à ce qu'on dit , un corps de soixante coudées (1) , il fut très-étonné ; il immola des victimes , fit religieusement refermer le tombeau ; & par-là il augmenta beaucoup le respect & la vénération qu'on avoit pour ce Géant dans toute la contrée.

A l'ouest de Tanger , à l'embouchure occidentale du détroit est le *cottis promontorium* de Ptolémée. M. D'Anville dit que les Grecs appelloient ce Cap *Ampélousia* , qui équivaloit au nom numide *Cottes* qui désigne un terroir fameux par la bonté des raisins.

(1) Tous les Auteurs ont mis en doute une grandeur aussi monstrueuse ; la coudée a été d'un usage général chez les anciens Peuples , elle varioit depuis un pied & demi jusqu'à deux pieds ; de sorte qu'un géant de soixante coudées auroit eu environ cent pieds de haut. On se fert actuellement de la coudée à Maroc , elle n'a que dix - neuf pouces & quatre lignes.

Ce Cap est connu aujourd'hui sous le nom de *Cap Spartel*, que M. *D'Anville* suppose très-judicieusement dériver de la langue italienne, & désigner le partage que ce Cap fait des deux mers, l'Océan & la Méditerranée.

A peu de distance, au sud du *Cap Spartel*, il y avoit anciennement une ville qui existe encore, appelée *Zilia*, dont le nom a été un peu défiguré. Cette ville, que je crois bâtie par les *Carthagiñois*, & qui aura été réparée par les Romains, fut nommée *Julia traducta*, pour honorer le nom de la légion *Julia constantia* qui y fut transportée de la Bétique (1). Il paroît que le mot *Zilia* n'a été qu'une corruption de *Julia*, & les Arabes, y ayant ajouté l'article *al*, l'ont appelée *Arzillia*.

Après *Arzille*, on trouve le fleuve *Lixos*, *Lycos*, aujourd'hui *Lucos*. C'est sur cette rivière qu'étoit, dans les tems fabuleux, le Palais d'*Antée*, & le fameux jardin des *Hespérides*, dont un

(1) Les Romains partageoient les terres des vaincus aux Soldats qui avoient servi avec fidélité, qui conservoient dans ces Colonies les privilèges des Soldats Romains. Ces Soldats donnoient à la Ville qu'ils habitoient le nom de la Légion où ils avoient servi; c'étoit pour eux & pour la Ville une marque de distinction.

dragon gardoit les pommes d'or. Ce dragon peut être figuré par la rivière qui serpente dans le vallon qui , par ses détours ainsi que par les ravages qu'elle faisoit , peut avoir été comparée à un serpent ou à un loup dévorant , du mot grec *Lycos* loup , & de celui de *Lixos* serpent. La première ville qu'on a bâtie sur cette rivière a été appelée *Elarraïs* , qui signifie en Arabe lieu planté de jardins , pour conserver peut-être l'idée & le souvenir du jardin des *Hespérides*. La ville qui est aujourd'hui dans cet emplacement , s'appelle *l'Arrache* , ce qui n'est qu'un altération du mot arabe *Elarraïs*.

M. *D'Anville* qui , dans sa Géographie ancienne , parle de la côte de la *Mauritanie* très-succinctement , paroît supposer que l'ancienne *Banasa* étoit entre le *Lucos* & *Salé* , vers le lieu où est aujourd'hui la vieille *Mamore* ; Je croirois plus vraisemblable que *Banasa* fut un peu en dedans des terres , dans l'emplacement que les Maures appellent *Téfansara* , sur le *Subur* qu'on appelle aujourd'hui *Sebou* , à cinq lieues de *Salé*. Il peut se faire que le *Subur* fût navigable alors jusqu'à *Banasa* , n'y ayant point d'habitation à l'embouchure de cette grande rivière où l'on voit aujourd'hui les ruines de la *Mamore*.

Entre le *Subur* & la rivière appelée *Sala* , sur
Tom. I.

une étendue d'environ cinq lieues d'une heure chacune , *Ptolémée* place l'*Emporicus finus* ; cet espace ne fauroit être considéré comme un Golfe ; Il peut se faire à la vérité que cette partie de la côte , dans les anciens tems , eût pour la navigation plus de commodités qu'elle n'en a aujourd'hui qu'elle est ensablée & plus difficile à aborder. *Strabon* dit que les *Phéniciens* se rendoient aux divers marchés qu'il y avoit dans ce Golfe pour commercer ; ces *Phéniciens* vraisemblablement n'étoient que les *Carthaginois* qui conservèrent longtems le nom de *Liby-Phéniciens*. Les hommes , dans ces premiers tems , n'avoient ni cet esprit de commerce , ni cette facilité de communications que nous devons au tems , aux besoins & à l'industrie ; ils avoient des rendez-vous tous les ans pour échanger leurs denrées & leurs productions , & les foires établies dans les Provinces retracent encore l'idée de ces anciens usages.

A peu de distance du *Subur* , il y avoit un Golfe formé par la mer & par la rivière appelée *Sala* , dans le fond duquel étoit l'ancienne ville de *Sala*. Ce Golfe , où l'on entroit avec la plus grande facilité , est si ensablé aujourd'hui , que les petits navires ont peine à passer la barre , même à haute marée. Il y a encore , dans le fond de ce Golfe , une anse formée par des rochers élevés qui ser-

voient vraisemblablement de port à la ville de *Salé* & à celle de *Chella*, que je crois avoir été bâtie par les *Carthaginois*, comme je l'ai observé dans le discours préliminaire. Le territoire qui est du côté de cette anse, dans l'emplacement où est aujourd'hui la Tour d'*Hussen*, s'appelle encore *El Marssa* qui en arabe veut dire le port, comme on le voit encore dans des titres de propriété. J'ai déjà observé que le nom de *Saliffa* que Ptolémée donne aux peuples qui, selon lui, habitoient cette contrée, peut venir des saïnes qu'il y avoit alors, & qu'il y a encore dans le fond de ce Golfe. La rivière qu'on a appelée anciennement *Sala*, se forme de deux petites rivières, le *Buregreb* & le *Guérou*, dont la source n'est pas bien éloignée; c'est sans les connoître que les anciens les font venir des frontières du désert; les plus grands fleuves de ce qu'on appelle *Mauritanie*, viennent du mont Atlas.

Il n'y a aucune trace de communication entre les Peuples qui habitoient le nord de la côte & ceux du sud, &, par l'inexactitude des positions, on ne sauroit faire une juste application entre les caps & les rivières des anciens & ceux des modernes. D'ailleurs les eaux ont si sensiblement baissées sur cette côte, qu'on ne sauroit y retrouver les mêmes points de reconnoissance qui ont été

décrits par les anciens ; si tant est qu'ils en aient parlé eux-mêmes avec exactitude.

La *Cuza* & l'*Azama* sont deux principales rivières que *Ptolémée* place vers le trente-deuxième degré ; je croirois que la rivière qu'en appelle aujourd'hui *Morbéia* est l'*Azama* des anciens , dont la ville d'*Azamore* aura peut-être reçu son nom. Le *Solis Mons* peut très-bien être le *Cap Cantin* , près de *Safi*. Le *Diur* , qui devoit être au sud , peut répondre au *Tanfif* ; & le *Doradus* , que je suppose également beaucoup plus méridien , par une ressemblance de nom , peut avoir donné le nom à *Tarudant* , les Arabes employant indifféremment le T pour le D. L'inexactitude des positions , ainsi que je l'ai dit , augmente la difficulté de ces recherches , qui deviennent inutiles puisqu'elles ne sont fondées que sur des probabilités , & qu'elles ne donnent aucun jour aux évènements historiques de l'antiquité. Il en est de même des recherches sur les anciennes villes , comme *Gontiana* , *Banafa* , *Silda* , *Baba* & *Volubilis* , sur la position desquelles on n'a que des notions imparfaites & inexactes.

Après ces premiers siècles d'obscurité , la rivalité de *Rome* & de *Carthage* a répandu sur l'Histoire plus de jour & plus d'intérêt ; nous allons voir celui que les *Maures* ont pris à cette révolution.

CHAPITRE SECOND.

*Recherches sur les Maures , avant & après
la destruction de Carthage , & jusqu'à l'in-
vasion de l'Afrique par les Vandales.*

LES Peuples qui habitoient la *Libye* avant la fondation de *Carthage*, étoient composés d'une quantité de Tribus errantes, qui étoient venues d'*Asie* lors de la dispersion des premières générations, ou qui en avoient été repoussés ensuite par l'inquiétude des Nations qui commençoient à se disputer l'empire de la terre. Ces Peuples pasteurs n'ayant aucune idée d'industrie ni de commerce, vivoient sous la tente; bornés au choix des pâturages propres à la subsistance de leurs troupeaux, ils changeoient de place selon leur convenance, tout sol pour eux étoit égal, & ils n'ont point connu la nécessité de construire des villes, qui dans les premiers tems n'ont dû être que des asyles pour l'industrie & pour l'aifance, & des barrières contre la tyrannie & l'oppression.

Carthage est une des plus anciennes villes qui aient été bâties en *Libye*; quelque incertain que

Tom. I.

l'on soit sur son origine, il est probable qu'elle fut fondée par les *Phéniciens*, qui étoient les seuls Peuples qui, dix siècles avant l'ère Chrétienne, avoient quelque idée de commerce & de navigation. Un siècle avant la fondation de *Rome*, une colonie de *Phéniciens* fonda cette grande ville; pour n'avoir rien à craindre de la part des *Africains*, les *Carthaginois* devinrent leurs tributaires. Ces Peuples, politiques & ambitieux, enrichis par leur commerce, devinrent bientôt formidables & soumirent facilement ceux qu'ils avoient reconnus pour maîtres; aidés de leur secours, ils portèrent leurs armes en Sicile, en Sardaigne & en Espagne, ce qui les rendit suspects à la fierté de *Rome*, qui, toujours dévorée de projets ambitieux, s'offendoit de la prospérité des Nations.

Dans leur première expédition contre la *Sicile*, les *Carthaginois* sacrifièrent leurs alliés à leur ambition & s'exposèrent à leur ressentiment; ils n'auroient même pu résister à leurs efforts s'ils ne se fussent retirés dans l'enceinte de leurs murs, que les *Maures* n'étoient pas en état d'attaquer. Ces hordes indisciplinées n'avoient aucune connoissance de la guerre, sans Chefs, sans ordre, sans subsistances, elles agissoient impétueusement & toujours sans succès; comme chacun vouloit commander, la division se mit bientôt dans les

esprits, l'armée exposée à la famine fut contrainte de se retirer, & *Carthage* fut délivrée de l'inquiétude que le ressentiment des *Maures* lui avoit inspirée.

Cette sage République continua avec le plus grand succès son commerce maritime; étant parvenue par ses richesses à étendre les limites de ses Etats, elle éloigna ou mit dans sa dépendance ces mêmes Peuples auxquels elle avoit payé le tribut. Les *Maures* sentirent peut-être alors la nécessité d'avoir des chefs, pour pouvoir mettre plus d'harmonie dans leurs opérations; telle aura été l'origine des Rois parmi les *Numides* & les *Maures*, sur lesquels l'Histoire ne nous a transmis rien de suivi.

Dans les divisions qui résultèrent de la rivalité de *Rome* & de *Carthage*, les *Maures*, flottant entre la convenance de leurs intérêts & la mobilité de leur caractère, prirent tantôt le parti des *Carthaginois* & tantôt celui des *Romains*. Il est certain qu'ils avoient autant à craindre des uns que des autres, puisqu'ils étoient voisins de *Carthage*, qui confinoit à la partie orientale de la *Mauritanie*; tandis que les *Romains*, maîtres de l'*Espagne*, pouvoient, avec la même facilité, pénétrer dans la *Mauritanie* occidentale.

La considération qu'on attacheoit aux richesses

Tom. I.

à *Carthage* corrompit insensiblement sa constitution & prépara sa chute, puisque des particuliers tentèrent d'aspirer à la puissance souveraine. On voit dans *Justin*, qu'avant la première guerre Punique, *Hannon*, riche & puissant Citoyen, voulant renverser la République, & introduire le pouvoir arbitraire, conçut le dessein de faire périr tous les Sénateurs dans un repas; il fut accusé, & son crédit le sauva. Une seconde tentative n'eut pas plus de succès; il se retira alors dans une place qu'il fortifia, avec vingt mille esclaves qu'il avoit armés, & il tenta d'engager dans sa révolte, les affranchis, & le Roi des *Maures*; mais on ne dit pas quel étoit ce Roi.

La puissance de *Carthage* donna de l'ombrage à la République de *Rome*, qui ne vouloit partager avec personne l'empire de l'Univers. *Carthage* avoit une marine redoutable; maîtresse de la *Sardaigne* & d'une partie de la *Sicile*, elle forma des projets de conquête sur les bords de l'*Italie*, pour mettre une sorte de contrepoids aux forces de *Rome*, dont elle craignoit la puissance & l'ambition. Les secours que *Carthage* accorda aux *Tarentins* par politique, forgèrent les fers dont *Rome* se servit pour l'accabler; ils furent pour ces deux Républiques une source de haines qui renaissoit à tout instant, parce que leurs traités, que des

circonstances impérieuses rendoient nécessaires , étoient toujours mal observés : on voit que l'Histoire des Nations a été la même dans tous les tems , & qu'elle ne diffère que par les noms & par les dates.

Rome , dévorée de projets ambitieux , voyoit avec jalousie la supériorité des *Carthaginois* sur mer , & elle résolut de leur en disputer l'Empire ; quelques vaisseaux grossièrement construits ayant eu successivement la gloire du combat , sous les ordres de *C. Duillius* & de *M. Attilius Regulus* , le Sénat résolut de porter ses armes en Afrique ; ce qui donna lieu à la première guerre Punique. On voit dans *Tite-Live* que *Carthage* , qui connoissoit la légèreté de ses voisins & le peu de foi qu'ils méritoient , employa inutilement les armes & les ruses pour éloigner cet orage.

Il semble cependant que dans cette première guerre Punique , les *Maurus* , sur lesquels on comptoit peu , s'unirent de bonne foi aux *Carthaginois* ; mais les trésors de *Carthage* se trouvant épuisés , ils suivirent le sort des autres mercenaires , & ne reçurent de leur solde que ce qu'on voulut leur en donner. Il y eut à cette occasion une guerre cruelle entre les *Maurus* & les *Carthaginois* , qui fut pour ces Peuples un motif toujours renaissant de haine & de prévention. *Carthage* fut si affoiblie par cette malheureuse guerre , que les *Romains* crurent

devoir saisir cette occasion pour l'attaquer de nouveau; les *Carthaginois* étoient dans les mêmes dispositions contre *Rome*, ils n'avoient pu digérer que *Lutatius*, après avoir vaincu leur flotte, commandée par *Hannon*, à la hauteur des isles *Ægades* (1), eût exigé d'*Hamilcar* que son armée remettrait ses armes & passeroit sous le joug. Cette prétention, qui dévoiloit l'ambition de *Rome*, excita le ressentiment du Sénat de *Carthage*, qui approuva la résolution qu'avoit prise *Hamilcar*, de périr plutôt les armes à la main. *Asdrubal*, gendre d'*Hamilcar*, & *Annibal*, son fils, jurèrent alors sur les autels d'être toujours ennemis de *Rome*, & il n'y eut point de *Carthaginois* qui ne fit le même vœu. C'est par ce sentiment patriotique qu'on a vu, dans tous les siècles, des nations réunir leurs vœux & leurs efforts contre la violence d'un voisin ambitieux.

Pendant vingt-quatre ans que dura la première guerre Punique, *Rome* & *Carthage* furent accablées par leurs pertes. Quelques disgrâces que les flottes

(1) Ce sont trois Isles, à l'ouest de la Sicile, *Ægæse*, *Mariamo* & *Levenso*, où après la première Guerre Punique, les Romains & les Carthaginois jurèrent l'observation du traité. Par cette raison, ces Isles furent appelées *Ææ*, des autels.

des *Romains* éprouvèrent par l'inexpérience de leurs Généraux, les firent renoncer un instant à l'espoir d'avoir de l'ascendant sur mer; le Sénat se détermina même à confier le peu de vaisseaux qui lui restoit, à des particuliers qui commirent des hostilités sur les bords de l'*Afrique*, & brûlèrent dans *Hippone* plusieurs vaisseaux ennemis. *Hamilcar* fut plus heureux encore sur les côtes d'Italie; mais les *Romains* étoient trop constans pour se rebuter par ces revers; ils y virent la nécessité de rétablir leur flotte, & *C. Lutatius* remporta sur *Hannon*, qui venoit de *Carthage* avec des puissans secours, cette victoire mémorable qui décida de l'empire de la mer & du sort de *Carthage*. Cette République, humiliée par les conditions que *Rome* lui avoit imposées, ne tarda pas à faire éclater sa haine & son ressentiment, ce qui occasionna la seconde guerre Punique.

Comme le plan formé par les *Carthaginois* étoit de faire une diversion aux forces de *Rome*, & de s'emparer de l'*Espagne*. *Hamilcar* se rendit à *Aliba*, à-présent *Ceuta*, pour passer le détroit avec son armée; il avoit avec lui douze mille *Maures* ou *Numides*, commandés par *Massinissa*. *Hamilcar* étant mort en Espagne, & *Asdrubal*, son gendre, qui commandoit l'armée, ayant été tué, *Annibal*, qui n'avoit alors que vingt-deux ans,

fut envoyé de *Carthage* pour commander à sa place.

Annibal étoit déjà maître d'une partie de l'Espagne lorsque la seconde guerre Punique fut déclarée ; avant de se rendre en Italie , il prit des mesures pour conserver cette conquête. Il en confia la garde à son frere *Asdrubal* , à qui il laissa une armée composée de *Carthaginois* & d'*Africains* ou *Maures* ; il y joignit , dit *Tite Live* , dix-huit cents hommes de *Numides* , *Maures* & *Getuliens*. On voit , dans le même Historien , qu'après que ce Général eût fait passer le Rhône à son armée , il envoya cinq cents *Numides* pour aller reconnoître le camp de *P. Cornelius Scipion* (1) , qui étoit campé à quelque distance sur les bords de ce fleuve.

Dans cette seconde guerre Punique , les *Maures* qui étoient aussi éclairés par la convenance de leurs intérêts que par les vues politiques qui divisoient *Rome* & *Carthage* , furent eux-mêmes divisés. *Syphax* , qui régnoit sur la partie de la *Mauritanie* qu'on appella *Césarienne* , fit une alliance avec les *Romains* , tandis que *Gala* , Roi des *Massyliens* , en fit une avec les *Carthaginois* ; ce dernier envoya son fils *Massinissa* qui , dès sa jeunesse , annonçoit autant de valeur que d'ambition , à la

(1) C'est le père de Scipion l'Africain.

tête d'une puissante armée, il attaqua & mit en déroute celle de *Syphax*, qui fut contrainte de fuir dans la *Mauritanie*. Ce Prince ayant remis sur pied une nouvelle armée, elle fut de nouveau défaite par *Massinissa*.

Les *Maures*, quoique alliés de ces peuples guerriers, n'étoient point exercés aux évolutions militaires; c'étoient des troupes irrégulières de frondeurs, & de cavalerie légère, moins propres à se battre qu'à ravager le pays. On voit qu'*Annibal* ayant pénétré dans l'Italie & desirant prendre ses quartiers dans les territoires de *Métapont* & d'*Héraclée*, envoya des détachemens de *Maures* & de *Numides* pour ravager les environs de *Salente*. *Tite Live* dit que *Hieron*, Roi de *Siracuse*, envoya des secours aux *Romains*, en archers & en frondeurs, pour les opposer au *Balaëres* & aux *Maures* de l'armée d'*Annibal*. On voit encore que *Siphax*, allié de *Rome*, n'ayant que de la cavalerie & voulant avoir de l'infanterie exercée à la manière des *Romains*, *Quintus Statorius* fut envoyé pour apprendre à ses troupes les évolutions militaires.

Massinissa, fils de *Gala*, Roi des *Masseffylens*, servoit en *Espagne* contre *Scipion*, lorsque son pere mourut; le trône fut occupé par l'ainé de ses frères qui étant mort aussi peu de tems après,

laissa ce trône en proie à des usurpations. *Massinissa*, de retour en *Afrique*, réclama l'appui de *Bocchar*, Roi de *Mauritanie*, contre les usurpateurs ; ce souverain lui donna quatre mille hommes pour le faire rentrer dans ses Etats. Il fut reçu avec joie par les vieux soldats de son père, qui l'aiderent à soutenir, par la voie des armes, les droits qu'il avoit à la couronne, par sa naissance & par sa valeur.

On donne à *Massinissa* le titre de Roi de *Mauritanie*, ainsi qu'on le donne à *Bocchar*, ce qui semble répandre de la confusion sur les événemens qui intéressent deux Princes qui ont vécu dans le même tems, sans avoir toujours eu les mêmes intérêts. Il y a apparence que *Massinissa*, (1) qui s'est autant distingué par la longueur de son règne que par le succès de ses armes, étoit Roi de la *Massestie*, quand elle fut appelée *Mauritanie Césarienne* ; & que *Bocchar* ou *Bocchus* (2) étoit alors Roi de la *Mauritanie Tingitane* ; de sorte

(1) Ce Prince vivoit en Soldat, ayant toujours la tête nue. Les *Brebis* aujourd'hui la pratiquent de même.

(2) *Bocchar* & *Bocchus* sont une même personne, leur nom ne diffère que par la terminaison numide ou latine. Il semble que ce nom ait été commun à plusieurs Rois de *Mauritanie*.

que , malgré cette conformité dans le nom de leurs domaines , ces deux Princes étoient indépendans. Ces deux Royaumes paroissent cependant avoir été tantôt divisés , tantôt réunis sous un même Chef , & ce ne fût précisément que sous l'Empire de *Claude* qu'ils furent érigés en Provinces Romaines.

Les *Carthaginois* pouvoient retirer une grande utilité de l'amitié de *Massinissa* ; mais une fausse politique leur fit perdre le fruit qu'ils devoient attendre de la valeur de cet allié. *Massinissa* desiroit avoir en mariage *Sophonisbe* , fille d'*Asdrubal* , Dame aussi distinguée par son mérite , que par tous les autres agrémens de son sexe ; mais le Sénat de *Carthage* ayant obligé *Asdrubal* de donner sa fille à *Siphax* , Roi de *Numidie* , pour ménager son amitié , *Massinissa* devint ennemi déclaré de *Siphax* , qui , pour affoiblir les forces de son rival , fit une alliance avec *Bocchar* , Roi de la *Mauritanie* occidentale. *Massinissa* , n'écoulant que son ressentiment contre *Carthage* , se détermina à faire une alliance avec *Rome* ; il eut bien de la peine à éviter les pièges que lui tendirent *Bocchar* & *Siphax* ; mais ayant enfin joint ses troupes à celles de *Scipion* , il se trouva à la bataille qu'ils gagnèrent près d'*Utique* , contre les armées d'*Asdrubal* & de *Siphax*. Ce dernier après avoir rétabli son armée , fut de nouveau battu , & fut pris dans la fuite

par *Massinissa* ; *Sophonisbe* elle-même tomba au pouvoir de ce Prince qui , ne prenant conseil que de son amour , l'épousa ; mais *Scipion* , qui vouloit en faire l'ornement de son triomphe , déla-prouva ce mariage , & *Massinissa* , obligé de se séparer de *Sophonisbe* , lui envoya du poison pour lui épargner la honte du triomphe , & accomplir la promesse qu'il avoit faite de ne pas la livrer aux Romains. *Scipion* blâma la résolution de *Massinissa* , & pour dissiper sa douleur , après avoir fait assembler son armée , il lui fit présent d'une couronne d'or , d'une coupe d'or , d'une robe en broderie , d'une chaire curule & d'un sceptre d'ivoire , en ajoutant , dit *Tite Live* , que *Massinissa* étoit le seul de tous les étrangers que le peuple Romain jugeât digne de cet honneur. Le Sénat , non seulement approuva la conduite de *Scipion* , mais encore il envoya de nouveaux présens à *Massinissa* par le retour de ses ambassadeurs.

Carthage , ayant fait des propositions de paix qui ne furent point écoutées , rappella *Annibal* d'Italie ; ce Général , après avoir réuni les débris des *Carthaginois* & des *Maures* aux alliés qu'il avoit amenés avec lui , fût entièrement défait par les armées de *Scipion* & de *Massinissa*. Après cette défaite , *Carthage* , n'ayant plus de ressource , se mit à la discrétion du Sénat , & reçut la paix

aux conditions qu'il voulût y mettre ; & *Scipion* reçut le surnom d'*Africain* , pour perpétuer le souvenir de ses victoires.

On voit dans *Saluste* , qu'après la défaite des *Carthaginois* , les *Romains* desirant reconnoître les services de *Massinissa* qui s'étoit beaucoup distingué dans cette guerre , lui donnèrent la souveraineté des Provinces qu'ils avoient enlevées à *Syphax* ; au moyen de quoi les Etats de ce Prince s'étendoient depuis les bornes de la *Mauritanie* occidentale , jusqu'aux bords de la *Cyrénaïque* ; ce Prince & ses successeurs furent dès-lors appellés Roi de *Numidie*.

Massinissa mourut âgé de quatre-vingt-dix ans ; peu de tems avant la prise de *Carthage* , qui fût le fruit de la troisième guerre Punique. Il laissa plusieurs enfans qu'il avoit eue de différentes femmes ; *Mispfa* , son fils aîné , fut son héritier. Il régna tranquillement , dit *Saluste* , après la mort de deux de ses frères , *Manastabal* & *Guluffa*. Il eut deux fils , *Adherbal* & *Hiempsal* ; & fit élever , dans son Palais , avec la même distinction qu'eux , *Jugurtha* , fils de *Manastabal* , à qui *Mispfa* n'avoit donné aucun rang , parce qu'il étoit né d'une concubine (1).

(1) On voit par-là que parmi ces Peuples , les enfans des concubines n'avoient pas le même droit que les enfans légitimes à la succession de leur père. Les Juifs observoient

Jugurtha, qui étoit né avec d'heureuses dispositions, & qui réunissoit à de belles qualités, un esprit ambitieux, effaça bientôt en adresse, en force & en valeur, tous ceux de son âge. Ses exercices ordinaires étoient de monter à cheval, de lancer le javelot, & de courir après les lions & les bêtes féroces. C'étoit de tous les jeunes gens de la Cour, dit *Salsus*, celui qui se distinguoit le plus & qui se louoit le moins. On voit, dans le même Auteur, que *Mispisa*, qui se flattoit que les belles qualités de *Jugurtha* & son ardeur pour la gloire pourroient rejaillir sur ses Etats, en conçut en même-tems quelque inquiétude, considérant que sa vieillesse & la jeunesse de ses enfans pouvoient favoriser l'ambition de *Jugurtha*, que les *Numides* voyoient avec plaisir. Se défaire de lui, c'étoit s'exposer à une rébellion; dans cet embarras, il aima mieux lui faire courir le sort des armes, & il lui donna le commandement des *Numides* qu'il fit passer en *Espagne*, pour la guerre de Numance. Il espéroit que le desir de se signaler l'exposeroit à périr; mais le succès trompa son attente. *Jugurtha* servit sous *Scipion*; & c'est sous les drapeaux de ce Général qu'il se perfectionna

cette différence dans l'état de leurs enfans; les Romains & les Arabes les ont imités.

Tom. I.

dans l'art militaire ; aussi utile pour le conseil que pour l'exécution , il se fit considérer des *Romains* & devint la terreur de leurs ennemis.

Après la destruction de Numance , *Scipion* renvoya les *Numides* ; il donna publiquement à *Jugurtha* des grandes louanges & des récompenses militaires , en lui laissant concevoir combien il devoit attendre de sa valeur & de l'amitié du Sénat ; il le congédia , en lui donnant une lettre , pour *Mispsa* , conçue en ces termes. *Votre cher Jugurtha s'est extrêmement signalé dans la guerre de Numance ; je ne doute pas que vous n'en ressentiez beaucoup de joie. Je l'aime pour les services qu'il nous a rendus ; je tâcherai d'inspirer les mêmes sentimens au Sénat & au peuple Romain. Vous avez un neveu digne de vous & de Massinissa , son ayeul ; je vous en félicite en mon particulier , comme votre ami.* Le témoignage flatteur de *Scipion* , celui que les soldats rendoient publiquement à la valeur de *Jugurtha* , & ce que la renommée en avoit répandu , disposèrent si favorablement *Mispsa* en faveur de son neveu qu'il l'adopta , & le déclara héritier conjointement avec ses enfans.

Après la mort de *Mispsa* , les trois jeunes Princes ne tardèrent pas d'être divisés , *Adarbal* & *Hiempsal* avoient à la couronne des droits plus légitimes , mais *Jugurtha* , par sa valeur , avoit le suffrage des

troupes ; désirant s'emparer de l'autorité , il fit périr *Hempsal* par surprise , & chercha à se rendre maître d'*Adherbal* par la voie des armes. Ce Prince courut les événemens d'un combat , & ayant été vaincu , il se rendit à *Rome* , où il avoit déjà fait passer des ambassadeurs pour réclamer la protection du Sénat. Sur le rapport des ambassadeurs, le Sénat, dont plusieurs membres , par avarice , inclinoient pour *Jugurtha* , ordonna de faire le partage des Provinces entre ce Prince & *Adherbal* , qui renouvela , à cette occasion, l'alliance que son grand-père avoit contractée avec *Rome*. *Jugurtha* cependant mit des troupes sur pied , pour s'emparer des Etats d'*Adherbal* ; & malgré les dispositions du Sénat , il se rendit maître de ce Prince , qu'il fit périr dans les supplices. *Rome* se détermina à châtier la conduite de *Jugurtha* , qui employa les moyens que lui donnoient ses richesses pour disposer le Sénat en sa faveur. L'esprit de vénalité & de corruption dont il commençoit à être infecté , favorisèrent les projets de ce Prince aussi puissant qu'ambitieux ; il corrompit quelques membres du Sénat , ainsi que le Consul *Lucius Calpurnius Bestia* , qui commandoit l'armée qui fut envoyée en *Afrique* ; les *Romains* restèrent dans l'inaction ou furent dissipés , & , par ses intrigues , *Jugurtha* se déroba à toutes les accusations faites contre lui.

Le Sénat, offensé du reproche public que *Memius* lui fit de la vénalité de ses membres, dans un discours qu'on voit dans *Saluste*, prit des moyens pour attirer *Jugurtha* à Rome. Ce prince, par son crédit & par son argent, trouva le moyen de changer les impressions de ses Juges; il commit encore de nouveaux crimes en faisant assassiner *Maffiva*, petit-fils de *Maffiniffa*, son accusateur; & se retira par ordre du Sénat, qui craignit de violer la religion de l'asyle, en usant de rigueur contre un Prince qui étoit venu dans la bonne foi. C'est à cette occasion que *Jugurtha* dit de Rome ce que l'on pourroit dire de tous les États livrés à la corruption, que Rome étoit à vendre, & qu'un jour elle périroit si quelqu'un étoit en état de l'acheter.

La guerre ayant commencé en *Afrique*, *Albinus* & *Aulus*, son frère, qui eurent successivement le commandement de l'armée, gagnés par la générosité de *Jugurtha*, ou trompés par ses ruses & par son habileté, avilirent les armes de Rome; *Aulus*, enfermé par l'armée de *Jugurtha*, fut contraint de passer sous le joug, & de consentir à faire la paix, en sortant dans dix jours de la *Numidie*.

Cependant le Sénat Romain, aussi humilié de la conduite de son Général, que fatigué des divisions que l'esprit ambitieux de *Jugurtha* avoit sus-

citées dans Rome , envoya contre lui Q. Cerilius Metellus , qui mérita le surnom de Numide , & qui , sans exposer son armée à l'incertitude des événemens , détermina d'abord ce Prince à réclamer la clémence de Rome. Jugurtha , qui jugeoit mal des impressions du Sénat offensé , ne s'attendoit pas d'être traité en esclave ; mais les conditions qu'on lui imposoit lui ayant fait connoître son erreur , il prit la résolution de mourir plutôt à la tête de son armée , que de se mettre à la discrétion des Romains. Jugurtha se soutint quelque tems par son courage , & à la faveur de quelques ruses qui eurent d'heureux succès ; mais Métellus l'ayant joint , attaqua son armée & la mit en fuite. Jugurtha , dévoré d'inquiétudes , exposé à la perdie de ses confidens & agité par les incertitudes que présentoit sa situation , consentit de se mettre à la discrétion du Sénat Romain. Il commençoit déjà à consigner ses armes & ses richesses , lorsque , ranimé par son courage & par l'espoir d'une meilleure fortune , il prit encore la résolution de recommencer la guerre. Ce Prince se soutint un instant par ses marches & par ses ruses , mais ayant été joint une seconde fois par Métellus , il fut de nouveau battu ; ses armes restèrent au pouvoir des Romains , & les Numides furent entièrement dispersés. Dans presque tous les combats ,

dit Saluste, *ils se sont mieux garantis du péril par l'agilité de leurs pieds que par la force de leurs armes.* On pourroit peindre des mêmes traits les Maures de nos jours.

Jugurtha, plus abattu que jamais par cette déroute, passa avec les débris de ses troupes au sud de ses Etats, dans le pays des *Gétules*, pour réclamer leur assistance; le Proconsul *Métellus* se détermina à le suivre, & à faire porter, pour la subsistance de son armée, une quantité de bled, & grand nombre d'outres remplies d'eau.

Les *Gétules* prirent les armes en faveur de *Jugurtha*, autant pour se débarrasser de ce Prince ambitieux, que pour éloigner les Romains de leurs Etats. *Jugurtha* vint avec ce renfort dans la *Mauritanie Tingitane* pour engager *Bocchus*, son gendre, à s'unir avec lui. *Bocchus* & *Jugurtha* firent une ligue offensive & défensive, & ce dernier se trouva par-là en état de résister aux Romains.

Marius, qui avoit déjà servi en Afrique, fut nommé Consul dans cette circonstance, & vint en Numidie, chargé du commandement de l'armée. *Marius*, qui étoit un homme nouveau, aussi distingué par les services que par les préventions qu'il marquoit contre la Noblesse que l'orgueil & l'avarice avoient corrompue, encouragea si fort

le Peuple par sa harangue , que tout le monde s'emprefsa de le fuivre & de fervir fous fes drapeaux. Arrivé en Afrique , il attaqua & prit quelques Villes & Châteaux mal défendus , il livra quelques petits combats pour accoutumer fes recrues aux horreurs de la guerre , & avec ces nouveaux Soldats , qu'il rendit bientôt auffi courageux que les anciens , il battit fouvent les *Gétules* & *Jugurtha*. *Marius* fe déterminà à aller attaquer *Capsa* , place de la Numidie , où le Roi avoit déposé fes tréfors ; il passa des terroirs incultes & infectés par nombre de ferpens , que l'aridité du pays rendoit plus dangereux encore ; cette place , après bien des peines , tomba au pouvoir du Consul qui la fit brûler & fit passer les habitans au fil de l'épée. Il se porta de-là du côté du fleuve *Mullucha* (aujourd'hui *Mulluvia*) , qui séparoit les États de *Bocchus* & de *Jugurtha* , & s'empara avec habileté de la Ville de *Mollochat* qui étoit sur une roche d'une hauteur immense ; elle fut surprise par quelques soldats intrépides qui l'escaladèrent du côté le plus escarpé , tandis que *Marius* l'attaquoit de l'autre.

Sylla , qui avoit été nommé Questeur quand *Marius* fut élevé au Consulat , servoit fous ses ordres dans l'armée d'Afrique. Ces deux Généraux ayant ramené leur armée dans les places

maritimes des Etats de *Jugurtha*, furent joints par les forces réunies des deux Rois. Leur armée, supérieure en nombre, fondit en désordre sur les Romains qui soutinrent avec valeur l'impétuosité de l'ennemi ; l'habileté de *Marius* & le courage de *Sylla* firent décider la victoire en faveur des Romains ; ils détruisirent ou mirent en fuite l'armée de *Jugurtha* & de *Bocchus*, & *Volux* fils de ce dernier, qui avoit amené un renfort de près de cent mille Maures, fut également défait.

Dans cette extrémité *Bocchus* laissa entrevoir quelque inconstance, & craignant le ressentiment de *Rome*, il ne vit rien de mieux que d'implorer sa clémence. *Marius* envoya *Sylla* pour conférer avec lui ; l'on convint d'envoyer des Ambassadeurs pour faire des soumissions au Sénat, & s'excuser sur les artifices de *Jugurtha*, de l'alliance qu'il avoit contractée avec lui. Ce Sénat impérieux voulut bien pardonner à un Prince qui lui avoit fait la guerre sans y avoir été provoqué ; il accorda la paix au Roi de *Mauritanie*, mais il ne lui permit d'espérer aucune alliance avec *Rome*, qu'autant qu'il la mériteroit par quelque service important. *Bocchus* prévint la nécessité où il seroit d'abandonner *Jugurtha* & de le trahir peut-être ; il fit appeler *Sylla* pour connoître les dispositions de *Rome*, & le prix qu'elle desiroit mettre à son

amitié. Ce Prince, dit *Saluste*, agité par une diversité d'intérêts, fut long-tems combattu entre l'alternative de livrer *Sylla* à son beau-père, ou son beau-père à *Sylla*. L'alternative d'une double trahison peint la ressemblance qu'il y a entre les Maîtres de nos jours & ceux des siècles passés. Il semble qu'il en est du caractère des hommes comme du goût des fruits; ils reçoivent infiniment de l'influence du sol & du climat.

Après avoir couru le risque d'être enlevé par *Jugurtha*, *Sylla* arriva à la Cour de *Bocchus* où il fut reçu avec distinction. Le Roi de *Mauritanie* déclara au Questeur que ses armes, ses troupes, sa personne & ses biens étoient à la disposition du Peuple Romain : *Sylla* fit sentir à ce Prince que la clémence dont le Sénat usoit envers lui, exigeoit de sa part quelque sacrifice qui ne mit aucun doute sur la sincérité de son amitié. Il faut, dit *Sylla*, me livrer *Jugurtha* si vous voulez mériter la protection de Rome; qu'on, dit *Bocchus*, Rome exige de moi une perfidie pour le prix de son amitié? Elle veut que je trahisse un beau-père, un ami, un allié? *Sylla* calma ses fureurs en lui faisant entrevoir les suites qui pourroient résulter du ressentiment de Rome, & l'on ne s'occupa plus que des moyens d'attirer *Jugurtha* à la Cour de *Mauritanie*.

Jugurtha se méfioit si peu de son gendre, qu'il étoit au contraire de faire la paix avec *Rome*, par sa médiation; unis comme ils l'étoient par les liens du sang, par le voisinage de leurs Etats, & par une conformité d'intérêts, il comptoit retirer quelque utilité de la mauvaise foi de *Bocchus*, au lieu d'en être la victime. *Bocchus* profita de la confiance de *Jugurtha*, pour l'attirer à sa Cour, en lui laissant espérer qu'il lui livreroit *Sylla*; lorsque *Sylla*, de son côté, attendoit *Jugurtha* pour s'en rendre le maître. Ce Prince vint au rendez-vous, n'amenant avec lui que peu de monde; on tailla en pièces le détachement qui l'escortoit, & l'Ambassadeur de *Rome*, après avoir fait charger *Jugurtha* de chaînes, l'envoya au camp de *Marius*.

La confirmation de cette trahison fut une nouvelle victoire pour *Marius*, qui fut alors nommé Consul pour la seconde fois; il se rendit à *Rome* où il reçut les honneurs du triomphe. Les richesses de la Numidie firent moins d'éclat aux yeux des Romains que la vue du Prince Maure enchaîné, qui, avec deux de ses enfans, précédoit le char du vainqueur. Après que cette populace, avide d'humilier les Nations, fut rassasiée de ce spectacle, ce Prince fut exposé à l'insolence des Soldats, qui déchirèrent ses oreilles pour arracher

les pendans dont il étoit orné (1). *Jugurtha* ne put survivre long-tems à cet outrage ; il mourut infensé, & ses enfans furent oubliés dans un honteux esclavage. *Rome*, qu'on nous présente tous les jours comme un modèle de grandeur & de générosité, n'a jamais été qu'une puissance tyrannique, qui a tout sacrifié à son orgueil & à son ambition.

Le Sénat, pour récompenser la trahison de *Bocchus*, lui donna la souveraineté des Etats de *Jugurtha*, qui furent unis à la *Mauritanie* ; tandis qu'elle étoit gouvernée par des Rois, sous la dépendance de *Rome*, la Province de *Numidie* & ses environs étoient gouvernés par des Préfets. Comme les Chefs de ces nations étoient toujours à *Rome* pour y solliciter des faveurs, *Hiempsal*, Roi de *Numidie*, y eut un différend avec un Seigneur Numide, & *Jules César*, qui annonçoit déjà toute son ambition, prit parti pour ce dernier, & insulta *Juba*, qui agissoit pour son père, en le prenant par la barbe (2). L'affront que *César* fit à *Juba*, fut le motif secret qui entraîna ce der-

(1) Cet usage ancien parmi les Princes Maures se conserve encore de nos jours.

(2) Ce qui étoit un affront dans l'ancienne *Mauritanie*, le seroit encore aujourd'hui.

nier dans le parti de *Pompée*, dans les guerres qu'il eût à soutenir contre *César*; ce Prince vengeoit son ressentiment, sous l'apparence de défendre la cause du Sénat & du Peuple Romain.

Nous trouvons dans *Plutarque* que *Sertorius*, Capitaine aussi distingué par son courage que par ses malheurs, fut envoyé en *Espagne* par la faction opposée à *Sylla*, pour l'empêcher de se déclarer en faveur de ce Dictateur; mais ce Général voulant se dérober aux proscriptions de *Sylla*, après avoir erré quelque tems, passa à *Cadix*, d'où il résolut d'aller aux *Isles Atlantiques* (1), dont il entendoit dire des merveilles, pour y vivre dans le repos éloigné de la tyrannie & du tumulte des armes. Les Corsaires Ciliciens avec qui il se trouvoit alors, moins jaloux de repos qu'avidés de richesses, le laissèrent, & firent voile pour l'*Afrique*, pour rétablir *Ascalis*, fils d'*Iphta*, sur le trône des *Marusiens* ou *Maures*. *Sertorius* résolut alors d'aller au secours de ceux

(1) Ce sont les isles Canaries où les Poètes ont placé les Champs-Élysées, & les ont peintes comme un heureux séjour sous le nom d'*insula fortunata*. Le climat de ces isles est très-doux, mais le pays est misérable & susceptible de peu de culture; les habitans, réduits à se nourrir de salaisons & de mauvaise nourriture, sont mal-propres & galeux.

qui faisoient la guerre à *Afcalis*, autant pour se venger des *Ciliciens*, que pour occuper les troupes, & les empêcher de l'abandonner dans l'extrémité où elles alloient être réduites. Son armée fit un grand plaisir aux *Marusiens*, & ayant battu *Afcalis* dans un grand combat, il l'assiégea dans une Place où il se retira. A la première nouvelle que *Sylla* reçut de cette défaite, continue *Plutarque*, il envoya *Paccianus* avec des troupes, pour secourir *Afcalis*. *Sertorius* le défit en bataille rangée, le tua, obligea son armée de se rendre, & l'ayant jointe à ses troupes, il prit d'assaut la ville de *Tingis* où *Afcalis* s'étoit enfui.

Après que *César* eut renversé les fondemens de la République à la journée de *Pharfale*, *Caton*, qui étoient du nombre des illustres *Romains* qui se déroboient à la tyrannie, passa en *Afrique*, & apprit à *Cyrene* que *Scipion*, beau-père de *Pompée*, s'y étoit rendu avant lui avec quelques troupes, & avoit demandé asyle à *Juba*, Roi de *Mauritanie*. *Caton* vint l'y joindre, & après avoir traversé, pendant plusieurs jours, des déserts arides & brûlans, habités par des lions, des tigres, & des serpens monstrueux, (1) il arriva à *Utique*

(1) *Plutarque* dit qu'il avoit pris avec lui des *Naturels* du pays, qui ont l'art d'enchanter les serpens & de les vaincre.

où *Scipion* se trouvoit. *Juba*, Roi de *Mauritanie*, attaché au parti de *Pompée*, & intéressé à profiter des dissensions de *Rome*, vint joindre ces deux Généraux à *Utique*, pour conférer avec eux. *Caton* & *Scipion* avoient auprès d'eux les deux fils de *Pompée*, & d'autres Officiers distingués; ils firent éprouver à *Juba* des démonstrations de fierté, que le moment ne comportoit pas peut-être; mais ce Prince dissimula & leur promit son assistance.

Les meilleurs Généraux du parti de *Pompée* étant passés en *Afrique*, *César* résolut aussi de s'y rendre; mais ses Légions, après avoir vaincu à *Pharsule*, ne voulant pas s'exposer à l'incertitude des armées, demandèrent à être licenciées; c'est alors que cet habile Général, qui connoissoit les hommes, dit à ses troupes: *Allez, Citoyens, retournez dans vos maisons*; ce nom de Citoyens rappella à des Romains qu'ils étoient Soldats, & *César* se trouva encore en état de vaincre. Ce Général passa en *Sicile* avec son armée; il se rendit

leur fureur. Cet art, si c'en est un, existe encore dans la *Mauritanie* moderne, où l'on voit des Maures manier les serpens & jouer avec eux sans crainte. Cette idée d'enchantement est très-ancienne; Jérémie dit, Chap. 8, v. 27, « je m'en vais envoyer contre vous des basilics & des serpens, contre lesquels il n'y aura pas d'enchantement ».

de-là à *Adrumedum* sur la côte d'*Afrique*, où il débarqua avec un détachement. *Confidius*, qui défendoit cette Place avec une garnison nombreuse & trois mille Cavaliers *Mauritaniens*, refusa de se rendre, & alla au-devant de *César* qui fut contraint de se retirer. Le reste des troupes de *César* étant arrivées de *Sicile*, elles débarquèrent du côté d'*Utique*, dont ce Général résolut de faire le siège. *Scipion* & *Labiénius*, son Lieutenant, avoient été joints par *Juba* qui avoit amené avec lui près de vingt mille hommes & trente éléphants, ce qui obligea *César* à renoncer au siège d'*Utique*. Il se porta du côté de *Thapsus* (1), mais *Juba*, *Scipion* & *Labiénius*, qui commandoient chacun un corps, le suivirent & vinrent se poster à quelque distance de lui; *César*, informé de cette marche, sortit de son camp, attaqua *Scipion* avant qu'il fût retranché, & mit ses troupes en fuite. Il attaqua, avec le même succès, les détachemens de *Labiénius* & du Roi de *Mauritanie*, laissa cinquante mille ennemis sur le champ de bataille, & s'empara des Places voisines. *Labiénius* & les deux fils de *Pompée* se retirèrent en *Espagne*; *Scipion*, ayant fui dans un vaisseau qui fut pris,

(1) Il y a apparence que c'est la même ville connue aujourd'hui sous le nom de *Susa*, dans le Royaume de *Tunis*.

se donna la mort , & *Juba* fut tué par *Pétréius* en combat singulier. *Caton*, qui restoit maître d'*Utique*, ne pouvant résister seul aux forces de *César* , préféra le parti de se donner la mort , à la honte d'être son esclave.

Par cette victoire , *César* , étant devenu maître de la Province d'*Afrique* , s'empara de la *Numidie* & de la *Mauritanie* , qu'il réduisit en Provinces Romaines ; il en laissa le gouvernement à *Crispus Salustius* , son ami (1) , à qui il recommanda de les ruiner , autant pour punir leur attachement au parti de *Pompée* , que pour leur ôter les moyens de secouer le joug ; les terres des *Maures* & des *Numides* furent partagées entre les soldats Romains. La diversion que *Juba* avoit faite en faveur du parti de *Pompée* , détermina *Bogud* , Roi de la *Mauritanie Tingitane* , à se mettre en campagne , & *Publius Sillius* , qui étoit déjà sur le pays avec ses troupes , vint se joindre à lui ; *Bogud* le fit Général de toutes ses forces , & leurs entreprises eurent d'heureux succès. La conduite de *Bogud* favorisa le parti de *César* , en ce que *Juba* se vit contraint de laisser une partie de ses troupes pour défendre son pays. Il y a apparence que *César*

(1) Ce Capitaine est Saluste lui-même, fameux Historien & fameux débauché.

passa lui-même dans les Etats de *Bogud*, puisque *Suétone* dit qu'il devint amoureux de sa femme *Eunne*, qu'il les traita l'un & l'autre avec magnificence, que la Reine fut sensible aux attentions de *César*, & que *Bogud* montra un caractère complaisant.

César se rendit à Rome où il fût comblé d'honneurs par le Sénat & par le Peuple. Dans un de ses triomphes, *Juba*, fils du Roi *Juba* premier, alors fort jeune, ornoit le char du vainqueur avec les autres captifs (1); *César* donna la liberté à ce Prince, lui fit donner une éducation digne de son rang, & il devint un des savans Princes de son tems. Il fut chéri d'*Octavien Auguste* qui le maria à *Selène*, fille de *Cléopâtre* & de *Marc-Antoine*, & lui donna la Souveraineté des deux *Mauritanies* & d'une partie de la *Gétulie*. *Juba* fit sa résidence à *Jol*, que par respect pour *Auguste* il fit surnommer *Césarée*; on suppose que c'est la même Ville que les Maures appellent *Zherfel*, que nous appelons *Corfelli*, à peu de distance d'Alger.

César ne tarda pas à se rendre en Espagne où le parti de *Pompée*, sous le commandement de

(1) Peu après ce triomphe, environ 45 ans avant Jésus-Christ, Jules-César réforma le calendrier, qui de son nom fut appelé Julien, & l'année composée alors de 365 jours, fut appelée l'année Julienne.

ses enfans , sembloit se fortifier ; les armées furent quelque tems aux environs de *Corduba* (1) , où *Cnéius* fils aîné de *Pompée* eut quelque avantage. Ce jeune Général , flatté de l'espoir d'un plus grand succès , quand il auroit joint ses alliés , marcha vers *Hispalis* , aujourd'hui *Séville* , & vint camper dans la plaine de *Munda* (2) , où *César* ne tarda pas à le suivre. L'armée de *Pompée*

(1) C'est la même ville que *Cordoue*. *Strabon* lui donne pour Fondateur *M. Claudius Marcellus* , qui fut fait Préteur l'an 584 de la fondation de Rome , & qui , selon *Tite-Live* , succéda à *Canuleyus* dans le gouvernement d'Espagne. Comme cette ville existoit déjà avant la seconde Guerre Punique , quelques Ecrivains disent que *M. Claudius Marcellus* l'embellit de divers édifices publics , & qu'il la décora du titre de *Colonia patricia*.

Il est très-vraisemblable que ce qu'on attribue à *M. Claudius Marcellus* , Gouverneur d'Espagne , l'an 584 de Rome , doit s'appliquer à *Claudius Marcellus* , qui fut fait Consul l'an 705. Il fut engagé dans les guerres de *César* & de *Pompée* ; & quoiqu'allié de *César* , il étoit son ennemi. C'est de lui que *Virgile* dit , *tu Marcellus eris* , faisant allusion aux grands hommes qu'il y avoit eu dans cette maison. Voyez *Strabon* , la *Martinière* & les notes de *Manuce* sur les Commentaires de *César*.

(2) Ville du Royaume de Grenade , dont il ne reste guères que le nom. Quelques Auteurs disent que la ville de *Ronsa la Vieja* a été bâtie sur l'emplacement de l'ancienne *Munda*. Voyez la *Martinière*.

étoit supérieure en nombre ; il comptoit parmi ses auxiliaires *Bocchus* Roi de *Mauritanie* (1), avec toutes ses forces , commandées par deux de ses enfans ; l'engagement devint général , le succès resta quelque tems incertain , & peu s'en fallut que le fils de *Pompée* , à la journée de *Munda* , ne vengeât le sang , la gloire de son père & la liberté de Rome , perdus à la bataille de *Pharsale*. Les Troupes de *Pompée* résistèrent aux forces & au génie de *César* , & le Dictateur auroit perdu la bataille , si *Bogud* , son ami , qui , pendant l'action , s'étoit retiré par lâcheté , excité ensuite par la honte , n'eût attaqué , avec plusieurs escadrons de Cavalerie Numide , les Troupes de *Pompée* , lassées de combattre. *César* profita , avec habileté , de ce mouvement inattendu , & fit charger si vivement les Troupes de *Pompée* , qu'il les mit en désordre , & remporta une victoire complète. On voit par - là , que *Bocchus* & *Bogud* eurent beaucoup de part , l'un à la résistance de *Pompée* , & l'autre à la victoire de *César* , à la

(1) Il y a apparence que *Bocchus* fut Roi de *Mauritanie* après la mort de *Juba premier* , & lorsque *Juba second* fut conduit à Rome. Comme on n'a rien de suivi sur la succession des Rois de *Mauritanie* , on est forcé de se livrer à des conjectures.

journée de *Munda*. C'est alors que *César*, après avoir vaincu à *Pharfale*, en Egypte, en Mauritanie & en Espagne, rentra dans *Rome* en Souverain & en Maître, & le nom d'Empereur qu'on donnoit, même après lui, au Général de l'Armée, désigna insensiblement le Maître de l'Empire.

Ce même *Bogud*, qui devoit à la reconnoissance & à l'amitié de *César* d'avoir été confirmé dans la Souveraineté de la *Mafféfilie* & de la *Mauritanie*, ne laissa pas ensuite, par quelque changement dans les circonstances, de se déclarer en faveur d'*Antoine* contre *Octavien*; il envoya une armée en Espagne à son secours; mais les *Tingintaniens* ayant refusé de lui obéir, & l'ayant même chassé de ses Etats, il alla demander asyle dans le camp d'*Antoine*.

Bocchus, qui étoit dans les intérêts d'*Octavien*, s'empara de la *Mauritanie Tingintane*, à la tête de quelques Légions Romaines; *Octavien* lui en assura la Souveraineté jusqu'à sa mort; il accorda aux Habitans de *Tingis* les privilèges de Citoyens Romains, & après la mort de *Bocchus*, la *Mauritanie Tingintane* fut considérée comme Province Romaine.

Les Légions Romaines, répandues dans les Provinces d'Afrique, suffirent pendant long-tems pour maintenir les Peuples dans la soumission;

mais les guerres que Rome eût à soutenir contre les Peuples de la Germanie, sous la fin du règne d'*Octavien* & au commencement de celui de *Tibère*, réveillèrent l'inconstance des Maures. *Tacfarinas*, Soldat Numide, entreprenant & courageux, qui s'étoit formé sous les Romains dans l'art de la guerre, voyant que le moment étoit favorable pour secouer le joug de Rome, fit une confédération avec les Maures du voisinage commandés par *Mazzipa*, & ils formèrent divers corps qui répandirent par-tout la consternation & la terreur. *Furius Camillus*, Proconsul d'Afrique, malgré l'infériorité de son armée, marcha contre le Général & le mit en fuite; mais cela n'empêcha pas que les forces de *Tacfarinas*, divisées en plusieurs corps, ne continuassent avec succès leurs incursions dans les pays soumis aux Romains. Il y eut plusieurs actions entre ces Brigands & les Troupes de Rome commandées par *Decrius* & *Appronius*, où les avantages furent balancés; *Tacfarinas* avoit la commodité de se retirer dans les déserts pour y prendre du repos, & revenoit après avoir rafraîchi ses Troupes au moment où on s'y attendoit le moins. *Junius Blasus*, oncle de Séjan fut envoyé alors en Afrique avec ordre de s'emparer de ce Brigand, par la ruse ou par la force; il y eut quelques actions à l'avantage des Romains,

Tom. I.

mais *Tacfarinas* reparoissoit toujours après avoir réparé ses pertes ; il osa même envoyer des députés à *Tibère* pour lui annoncer une guerre qui n'auroit point de fin si on ne lui accordoit un gouvernement à son gré. *Ptolémée*, fils de *Juba II*, successeur au trône de *Mauritanie*, allié des Romains & leur ami fidèle, leur avoit fourni des secours dans cette guerre qui fut plus longue qu'on ne l'avoit pensé. Elle ne se termina que sous le Pro-Consulat de *Cornélius Dolabella* ; ce Général battit l'armée de *Tacfarinas*, il auroit même pris ce Numide s'il n'eût préféré de mourir les armes à la main.

Dolabella retourna à Rome avec plusieurs Prisonniers illustres, dans le nombre desquels étoient les fils de *Tacfarinas* ; & le Sénat desirant reconnoître l'affection & les services de *Ptolémée*, Roi de *Mauritanie*, lui envoya par un Sénateur un sceptre d'ivoire & la robe triomphale.

Ce même *Ptolémée*, dont les Romains récompensèrent la fidélité sous l'Empire de *Tibère*, fut mis à mort sous celui de *Caligula*. Cet Empereur le fit inviter à sa Cour où il le reçut avec des démonstrations d'amitié ; mais ce Prince parut offensé de ce qu'au spectacle, les Romains avoient été éblouis de l'éclat de la pourpre du Roi Mauritanien ; il saisit ce prétexte pour le faire arrêter,

il l'envoya en exil , & le fit assassiner en chemin. Il n'est pas douteux que *Calligula* , qui après avoir dissipé tous les trésors que *Tibère* avoit amassés , employoit les moyens les plus injustes pour se procurer de l'argent , fût moins jaloux de la pourpre qu'avidé des richesses de ce Prince. *Edémon* , affranchi du Roi *Ptolémée* , desirant venger la mort de son maître , excita les Mauritanien à la révolte , ce qui obligea *Claude* , qui succédoit à *Calligula* , d'envoyer une armée en *Mauritanie* , peu-après son avènement à l'Empire. *Suetonius Paulinus* & *Hosidius Géta* , qui en eurent successivement le commandement , battirent constamment les Maures , commandés par *Salabès* leur Général , & les contraignirent à se soumettre à la domination de *Rome*. La *Mauritanie* alors fut partagée en deux Provinces , l'une fut appelée *Césarienne* , du surnom de *César* donné à *Claude* , & qui fut commun ensuite aux Empereurs jusqu'à *Domitien* , & l'autre *Tingintane* , de la Ville de *Tingis* , aujourd'hui *Tanger* qui en étoit la Capitale.

Les Romains firent passer alors des Colonies dans la *Mauritanie* , pour en mieux conserver la Souveraineté ; *Ceuta* fut considérée comme la Métropole de la *Tingintane* , & les Légions qui furent réparties à *Tanger* , *Arzille* & l'*Arache* , étoient sous ses ordres ; la *Tingintane* elle-même fut

fournie au Gouvernement d'Espagne, sous le nom d'*Hispania Transfretana*.

Les *Mauritanies* surveillées par les Légions Romaines, affoiblies par une suite de guerres & découragées par les mauvais succès, ne marquèrent aucune insubordination sous les règnes de *Néron* & de *Galba*; les Maures, occupés de leurs terres & de leurs troupeaux, abandonnèrent les armes & reprirent leur ancienne façon de vivre. Ils renoncèrent à cette vie tranquille & sédentaire à l'occasion des divisions, que suscitèrent à Rome les factions d'*Othon* & de *Vitellius*; alors ils prirent les armes en faveur de ce dernier, & firent périr *Lucius Albinus* qui gouvernoit les deux *Mauritanies*, autant parce qu'il avoit embrassé le parti d'*Othon*, que parce qu'on lui supposoit l'intention de profiter des divisions de l'Empire, pour régner sur les deux *Mauritanies*, sous le nom de *Juba*.

Il ne se passa rien dans cette partie de l'Afrique sous les règnes de *Vespasien*, de *Tite*, de *Domitien*, de *Trajan*, d'*Adrien* & d'*Antonin*; il paroît même que l'Empereur *Trajan* employa les Maures dans la guerre qu'il fit aux *Daces* & aux *Parthes*. *Lucius Quiétus*, Maure d'origine, qui avoit appris le métier de la guerre dans les Armées Romaines, sous l'Empire de *Domitien* & de *Nerva*, & qui

avoit été renvoyé par motif de mécontentement , fut rappelé sous l'Empire de *Trajan*. Ce Général , qui avoit sous ses ordres un détachement de Maures , fit des prodiges dans les deux guerres que cet Empereur eût à soutenir. Pour récompenser son courage , *Trajan* l'honora du Consulat , & l'on ajoute même qu'il desiroit le proposer pour son successeur ; mais *Adrien* , ayant été élevé à l'Empire , ôta le commandement des Maures à *Lucius Quiétus* , sous le simple soupçon d'aspirer à la Souveraineté.

Sous le règne de *Marc-Aurèle* , les Maures marquèrent encore quelqu'inconstance ; ils profitèrent d'un moment favorable pour faire une descente en Espagne & en ravager les provinces méridionales ; mais ils furent repoussés par les Lieutenans de l'Empereur , & ils restèrent assez tranquilles jusqu'à l'élévation des *Gordiens* à l'Empire. Ils donnèrent cependant , sous *Maximin* , le premier exemple de la révolte , à l'occasion des vexations exercées par l'Intendant des rapines de ce Souverain. Cet Intendant fut tué par le Peuple qui fit périr aussi les Soldats qui vouloient prendre sa défense , & comme *Maximin* étoit devenu odieux par les injustices qui résultent de l'avarice & de la cruauté , *Gordien* fut proclamé Empereur. Ce Proconsul , aussi distingué par sa naissance que

par ses rares qualités, s'excusa sur son âge avancé; mais il fut contraint de céder aux instances des Troupes : il associa à l'Empire son fils qui étoit auprès de lui, il se rendit à Carthage où il fut salué Empereur, & le Sénat approuva cette élection.

Dans ce même tems, *Capellien* Sénateur, ami de *Maximin*, gouvernoit les *Mauritanies* en qualité de Préfet (1), & *Gordien*; après son élection, y avoit envoyé un autre Gouverneur; mais *Capellien* homme de valeur, qui avoit de bonnes Troupes sous ses ordres, refusa non-seulement d'obéir, mais encore joignit à son armée plusieurs détachemens de Maures, & marcha droit à Carthage dans l'intention d'attaquer *Gordien*. A son approche, les Habitans prirent les armes & allèrent au-devant de lui sous la conduite de *Gordien le fils*; cette armée, levée à la hâte, n'ayant que peu de Soldats disciplinés, fut battue & mise en fuite, & *Gordien le fils* fut lui-même tué. Le père, octogénaire, ne pouvant survivre à sa douleur,

(1) Sous l'Empire de Calligula, les Proconsuls furent remplacés par des Officiers qu'on appelloit Gouverneurs, Lieutenans ou Préfets. Sous l'Empire de Constantin on donna à ces Gouverneurs, ou Lieutenans, le nom de Comtes d'Afrique.

s'étrangla avec sa propre ceinture ; ainsi finirent les deux *Gordiens* après un instant de règne.

Gordien le jeune petit-fils du vieux *Gordien*, héritier de son nom & de la vénération des Troupes, fut proclamé Empereur ; mais *Sabinien*, Gouverneur d'Afrique, s'opposa à cette élection, il suscita une révolte & fut élevé à l'Empire. Le Gouverneur de la *Mauritanie* alors attaqua les rebelles, & leur promit le pardon s'ils lui remettoient *Sabinien*. Une suite d'Empereurs qui furent successivement élus & déposés par les Troupes, sembloient annoncer la dissolution de l'Empire. Ce qu'on appelloit alors *Empire Romain*, dit un Ecrivain célèbre, étoit une espèce de République irrégulière telle à-peu-près que l'Aristocratie d'Alger, où la Milice, qui a la puissance souveraine, fait & défait un Magistrat qu'on appelle *Dey* (1).

Dioclétien ayant été élevé à l'Empire, associa à sa dignité *Maximien* son ami, surnommé *Hercule* ; pour prévenir les divisions que faisoient naître les élections des Empereurs, ils nommèrent chacun un César pour leur succéder ; *Dioclétien* choisit *Galère Maximien*, & *Maximien* nomma *Constance Chlore*. Ces quatre Souverains, qui éprouvèrent l'inconstance de la Milice, firent multiplier les

(1) Grandeur des Romains, & causes de leur décadence.
Tom. I.

dépenses de l'Empire, sans en augmenter la force, & c'est ce qui contribua à hâter la chute de Rome, puisque les Nations subjuguées profitèrent plus ou moins de la situation critique où elle se trouvoit, pour se soustraire à la tyrannie. Les Provinces d'Afrique furent divisées par les mêmes raisons, & la *Mauritanie* eut alors quelque part aux guerres civiles qui en résultèrent. Dans ces momens, *Maximien* passa des Gaules en Afrique, il battit les Maures rebelles, détruisit leurs châteaux, les força de rendre les armes & d'aller vivre dans d'autres pays. Ces transmigrations, dont nos mœurs nous donnent une idée extraordinaire, étoient aussi aisées que naturelles dans ces climats; des Peuples errans, accoutumés à vivre sous la tente, n'ayant ni villes ni jouissances qui pussent gêner leur choix, amenoient avec eux leurs troupeaux & se trouvoient bien par-tout. D'ailleurs, on ne pouvoit jamais être assuré contre l'inconstance & la perfidie de ces Nations ennemies du joug étranger qu'en les divisant (1).

(1) Les Chérifs qui se sont emparés long-tems après de la *Mauritanie*, ont eu la même politique qu'ils observent encore avec succès. Ils font passer au Midi les Tribus qui sont au Nord, & celles du Nord au Midi. Ils étant par-là à ces Peuples inconstans tout moyen d'intelligence qui pourroit contrarier le pouvoir du Despote.

A mesure que l'Empire de Rome s'affoiblissoit & commençoit à succomber sous l'énormité de son poids, on vit augmenter le nombre de ses maîtres. Après l'abdication de *Dioclétien*, *Maximien*, *Galérius*, *Licinius*, *Maximin*, *Constantin* & *Maxence* furent Souverains à-la-fois. Les Troupes d'Afrique révoltées proclamèrent encore *Alexandre*, leur Lieutenant, qui ne conserva qu'un instant son autorité; *Maxence* envoya contre lui deux grands Capitaines qui, à la première bataille, défirent les Troupes d'*Alexandre*, le firent prisonnier, & le firent étrangler sur le champ. *Maxence* fit punir les Chéfs des Troupes d'Afrique, & fit détruire Carthage qui, après son rétablissement sous l'Empire d'*Auguste*, étoit devenue une des plus florissantes Villes du monde. Enhardi par ce succès, *Maxence* forma le projet de détruire les autres Souverains qui partageoient l'Empire, & commença par *Constantin*; ce Prince sage & humain lui fit entrevoir tous les maux qu'une guerre civile devoit entraîner après soi; *Maxence*, insensible à ces remontrances, fit abattre les statues & les images de *Constantin*, pour le forcer à soumettre la Souveraineté au sort des Armes. *Constantin* avoit des mœurs, il avoit de l'affection pour les Chrétiens qui, sous les règnes précédens, avoient été exposés aux persécutions;

la Providence voulut se servir de ce Prince pour les faire cesser, & délivrer Rome d'un tyran. Dieu fit connoître à *Constantin* & à son armée les signes éclatans qui devoient enchaîner la victoire; les figures de *Mars*, de *Jupiter*, de *Romulus* qui, peintes sur les étendards, servoient à conduire & à rallier les Légions, furent effacées par le signe de la Rédemption du Sauveur; *Constantin* le reconnut pour guide, & *Maxence* fut vaincu. Son armée fut entièrement défaite, il se noya lui-même dans le Tibre en fuyant avec une partie de ses Soldats; cet événement répond à l'année 312 de l'ère Chrétienne.

Constantin victorieux fit son entrée dans Rome aux acclamations du Peuple qui rendoit grâces aux Dieux protecteurs; le triomphe de ce Prince en fut un pour la Religion Chrétienne. Cette Religion étoit déjà introduite en Afrique, lorsque *Constantin* s'en rendit maître; mais l'exercice n'en étoit pas libre, il dépendoit entièrement du caprice ou de l'avarice des Lieutenans de Rome. Les privilèges & les immunités que *Constantin* accorda aux Eglises d'Afrique hâtèrent les progrès de la Religion; ils furent si rapides, qu'au commencement du V^e siècle, ainsi que je l'ai déjà observé dans le Discours préliminaire, on comptoit en Afrique plus de quatre cents Evêques. Ce

zèle se ralentit insensiblement ; plusieurs Tribus de Maures qui la professoient , par des vues d'intérêt , & pour se soustraire aux impôts , trouvant sa morale incompatible avec le relâchement de leurs mœurs , en devinrent , avec le tems , les plus zélés persécuteurs.

Le Gouvernement de Rome , transféré à Constantinople par l'Empereur *Constantin* , fut l'époque la plus marquée de la décadence de l'Empire. L'autorité éloignée de son centre , ne pouvant que lentement atteindre à ses extrémités , donna à l'esprit de faction plus de moyens & plus de liberté. Les successeurs de *Constantin* , d'autre part , contractèrent le défaut dominant des Grecs , qui , livrés au feu de leur imagination , ont toujours été moins agités des choses utiles , que de celles qui flattent leur vanité. Ces Empereurs se reposèrent sur des Ministres avarés , intrigans & ambitieux des soins de leur Empire , pour s'occuper de sophismes , & de subtilités théologiques qui changèrent totalement le génie des Romains ; les divisions qui en résultèrent entre eux préparèrent de nouvelles révolutions à l'Empire & précipitèrent sa chute.

Les Provinces d'Afrique , presqu'abandonnées à elles-mêmes , furent exposées aux vexations & à l'avarice des Généraux qui venoient les

contenir ou les défendre , & les Maures , qui , dans le siècle précédent , avoient été subjugués & repouffés dans l'intérieur des terres , profitèrent de ces momens de trouble pour venger les tyrannies qu'ils avoient éprouvées. Cependant , sous l'Empire de *Jovien* & sous celui de *Valentinien* , les Peuples , sujets de l'Empire , eurent encore moins à souffrir des incursions des Maures , que des vexations de leurs Généraux.

Les richesses que *Palladius* & *Romanus* avoient acquises en Afrique par leurs extorsions , donnèrent lieu à la rébellion de *Firmus* , Capitaine Maure , qui tenta de secouer le joug de Rome. Les Soldats Romains eux-mêmes , privés de leur paye , entrèrent dans le complot de *Firmus* , & lui offrirent le diadème ; ce Général se rendit maître de *Césarée* , Capitale de la *Mauritanie Césarienne* , & entraîna dans sa révolte les Provinces voisines. *Valentinien* envoya *Théodose* , un de ses meilleurs Généraux , avec une partie des Gardes attachés à sa personne , *Comitatenses* , pour rétablir la tranquillité dans l'Afrique ; *Théodose* s'embarqua à *Arles* & débarqua à *Igilgis* (1) , dans la partie de la *Mauritanie* , qu'on appelle *Sitifienne*.

(1) C'est une ville à l'Ouest d'Alger que l'on appelle par altération *Gigéri*.

Ce Général fit d'abord arrêter *Romanus* pour disposer les Maures, par cet acte de justice, à taire cesser la rébellion & à réclamer la clémence de *Vaentinien*. *Firmus* fit quelques propositions ; mais *Théodose*, qui doutoit de leur sincérité, attaqua & battit les Maures, obligea *Firmus* à demander grace en renonçant à la Royauté & en rendant aux Romains les places, les prisonniers & les trophées qu'il avoit pris sur eux. De-là, *Théodose* s'avancant au couchant de l'Afrique, du côté de *Tanger*, eut sur les Maures de grands avantages ; la difficulté des chemins dans ces pays coupés par des valons, & la crainte de manquer de subsistances, ne lui ayant pas permis d'aller plus avant, il revint à *Sitse* où il entra en triomphe. Ce Général fit périr *Firmus* & les principaux Maures qui avoient fomenté la rébellion, & accorda la paix aux Tribus qui vinrent la demander.

L'Empire de Rome, déchiré par des divisions intestines & constamment agité par les caprices d'une Milice turbulente, éprouva, dans le commencement du V^e siècle, une révolution qui changea la face des choses. Les Peuples du Nord envahirent les Provinces méridionales de l'Empire, & se vengèrent sur elles du joug que Rome leur avoit imposé. Nous verrons dans le Chapitre qui suit l'influence qu'eut cette révolution sur la *Mauritanie*.

Tam. I.

CHAPITRE TROISIEME.

Etat des Maures sous la domination des Vandales, & jusqu'à leur expulsion sous l'Empire de Justinien.

LES Romains, enorgueillis de leurs conquêtes, énervés par le luxe & le goût des plaisirs, perdirent, dans le repos, ce génie militaire qui les avoit rendus maîtres de l'Univers. Les Peuples du Nord que les violences de Rome avoient confinés sur les bords de la Baltique, profitèrent des premiers momens de sa décadence pour sortir de leurs marais. Les Goths, les Huns, les Sueves, les Alains, & les Vandales, plus avides des dépouilles des Nations, que jaloux de venger leurs défaites, firent, presque à la fois, une irruption dans toutes les Provinces de l'Empire, où ils commirent bien des excès, & répandirent par-tout le trouble & la consternation. Théodose, qui, par ses vertus, mérita le surnom de Grand, ayant été élevé à l'Empire d'Orient, prévint les désordres que faisoit craindre l'invasion de ces Barbares; du côté de la Thrace, où ils furent entièrement défaits.

Tom. I.

Dans l'état de foiblesse où se trouvoit l'Empire, l'*Afrique*, abandonnée à elle-même ou aux caprices de ses Préfets, éprouva une nouvelle révolution; *Gildon*, Capitaine Maure, un des frères de ce même *Firmus* qui, sous l'empire de *Valentinien*, avoit voulu secouer le joug de *Rome*, étant resté fidèle aux *Romains*, fut fait second Comte d'*Afrique*, & il commandoit en cette qualité. La croyance des Peuples, qui a si souvent décidé de leur sort, étoit partagée alors entre le Christianisme & le Paganisme; ces deux opinions, qui agitoient les esprits, influoient l'une & l'autre sur les délibérations. *Gildon*, Chrétien en apparence mais payen dans le cœur, avoit un caractère faux & dissimulé; plus attaché à *Théodose* par politique que par affection, il n'envoya aucun secours à *Rome* lorsqu'*Eugene* usurpa l'empire d'Occident, pour se conserver, par cette neutralité, la liberté de suivre le parti que la fortune & le sort des armes favoriseroient. Quelque sensible que fût *Théodose* à cette perfidie, il ne pût la punir, car il mourut peu de tems après l'usurpation d'*Eugene*, qui fût lui-même mis à mort par ses soldats. Par le testament de *Théodose*, l'Empire fut partagé entre *Honorius* & *Arcadius*, ses deux enfans qui, étant fort jeunes, avoient bien le nom d'Empereurs, mais leurs Ministres en exerçoient l'autorité.

Tom. I.

Honorius avoit , pour sa part , toutes les Provinces d'Occident , & *Arcadius* avoit eu l'Orient en partage. Alors *Gildon* , encouragé par la méfintelligence qui naissoit d'une administration divisée , obligea les villes d'*Afrique* à se déclarer en faveur d'*Arcadius* , & les ayant empêchées de transporter du bled à *Rome* , il exposa cette capitale à toutes les horreurs d'une famine. *Honorius* (1) déclara *Gildon* ennemi de la patrie , il fit armer une flotte pour aller le combattre ; *Gildon* vaincu se retira à *Tabraca* (*Tabarque*) où , insulté par la populace , il s'étrangla lui-même pour se dérober à une mort plus honteuse.

Ce fut , dans ces mêmes instans , que les Peuples Septentrionaux inondèrent l'*Europe*. Les *Vandales* , (2) les *Alains* , & les *Sueves* forcèrent le

(1) Cet Empereur défendit aux Romains par une loi d'adopter les modes étrangères ; on confidéroit alors cette facilité à prendre les usages des Nations comme un présage de corruption , & une disposition à la dépendance.

Ce même *Honorius* supprima les combats des Gladiateurs que les Romains voyoient avec avidité , & fit détruire les Temples consacrés aux faux Dieux. *Arcadius* en usa de même en Orient , & le Paganisme fut entièrement détruit à la fin du quatrième siècle.

(2) Le mot *Vandauu* en gothique signifie errant ; une
Tom. I.

passage des Pyrénées , qui étoit mal deffendu ; ils passèrent en *Espagne* , s'y firent craindre par leurs cruautés , & s'emparèrent de la souveraineté. *L'Italie* éprouva les mêmes ravages ; *Rome* elle-même fut assiégée par *Alaric* , qui en retira de fortes contributions , & qui , apres y être revenu plusieurs fois , l'abandonna à l'avarice des soldats. *L'Afrique* vit cette révolution avec une satisfaction secrète , & dans l'espérance de secouer un joug qu'elle ne portoit qu'avec répugnance , elle refusa ses secours à *Rome*. Cette ville fut réduite aux plus affreuses extrémités , & , s'il faut en croire les Historiens , ses habitans , qui s'étoient rassasiés du sang des Nations , furent contraints de se manger entr'eux. Tel est le sort des choses humaines ; *Rome* , qui devoit son origine & sa puissance à une troupe de brigands , enrichie des dépouilles de l'Univers , après avoir insulté les Nations & les Rois par l'arrogance de ses prétentions & par l'orgueil de ses triomphes , se vit elle-même à la merci d'une troupe de soldats.

Ataulphe Roi des *Goths* , beau-frère d'*Alaric* ,

partie de *Goths* reçurent le nom de *Vandales* , de leurs dispositions à changer de demeure. La plupart des Nations ont reçu leurs noms de leurs mœurs & de leur façon de vivre.

Tom. I.

qui avoit partagé avec lui les dépouilles de *Rome*, après avoir envahi la *Gaule*, s'empara de la Monarchie d'*Espagne* qui étoit déjà au pouvoir des *Vandales*; après sa mort, les Chefs se disputèrent la souveraineté dont *Vallia* fut revêtu, après la défaite de ses concurrents. Ce Prince, desirant continuer la guerre avec les Romains & profiter des divisions de l'Afrique & de l'inconstance des Maures, résolut de passer en *Mauritanie*; mais sa flotte ayant péri dans le détroit d'Hercule (aujourd'hui détroit de Gibraltar) il fit sa paix avec *Honorius*. Il conseilla politiquement à cet Empereur de laisser les Barbares, qui étoient en Espagne, s'entredétruire entr'eux, parce que de quel côté que penchât la victoire, il auroit toujours l'avantage de voir ses ennemis affoiblis.

L'Empereur cependant, pour rétablir plutôt la tranquillité, engagea les *Goths* à se retirer, & leur céda l'Aquitaine. Les *Sueves* & les *Vandales* se querellèrent entr'eux, &, après différentes hostilités, ces derniers abandonnèrent la *Galice*, & se retirèrent dans la *Bétique* (1) à laquelle ils

(1) Le nom de Bétique donné à cette Province venoit du fleuve Bétis qui passe à Séville, qui en est la Capitale; d'après les Vandales elle fut appelée Vandaloufie. C'est des Maures qu'elle a reçu le nom d'*Andaloufie*.

donnèrent le nom de *Vandaloufe*. Ces changemens ne rétablirent point la tranquillité publique ; ces Peuples du Nord nombreux , inquiets , & dominés par l'esprit de pillage , passèrent dans les *Isles Baléars* qu'ils ravagèrent après la mort d'*Honorius* , & lorsque *Valentinien III* , encore fort jeune , fût proclamé à l'empire , sous la Régence de *Placidie* , sa mere. Cette Princesse , fille de *Théodose le Grand* , fut faite prisonnière dans Rome par *Ataulphe* qui l'épousa à Narbonne ; étant mort en Espagne , *Placidie* fut renvoyée à son frère *Honorius* , qui la maria à *Constance* , pere de *Valentinien III*. Cette Princesse , pleine de belles qualités , fut exposée à bien des vicissitudes ; elle s'occupa particulièrement de l'éducation de son fils , & des soins de l'Empire pendant sa minorité.

L'Afrique , gouvernée alors par le Comte *Boniface* , fut agitée de divisions qui causèrent la perte de cette Province & de celles de sa dépendance. Ce Général , par sa valeur & par la sagesse de sa conduite , ayant mérité les bienfaits de *Placidie* , cette Princesse , pour récompenser sa fidélité , lui accorda une autorité plus absolue. Les Grands , toujours jaloux des faveurs de la Cour , voyant avec regret la confiance que *Placidie* marquoit à *Boniface* , ne négligèrent rien pour le perdre ; c'est ainsi que l'intérêt des Peuples est

souvent sacrifié aux passions & aux intrigues des Courtisans. *Félix*, Généralissime des Romains, & *Ætius*, Comte de l'Empire & un des grands Capitaines de son tems, profitèrent de la crédulité de cette Princesse pour rendre le *Comte Boniface* suspect. *Ætius*, selon *Procopé*, non-seulement desservit *Boniface* dans l'esprit de *Placidie*, mais, par une double trahison, il permit ce dernier d'être en garde contre les dispositions de cette Princesse. Un voyage que le *Comte Boniface* avoit fait en Espagne, servit de prétexte à l'intrigue d'*Ætius*; ce Général, dans ce voyage, étant devenu amoureux d'une Princesse Vandale, il l'épousa du consentement de *Genéric*, Roi des Vandales. Cette Princesse, née Arienne, se fit Catholique; mais comme elle amena à sa suite un nombre d'Ariens, *Ætius* se servit de ce prétexte pour peindre *Boniface* comme rebelle dans l'esprit de *Placidie*; ce Général fut suspecté d'Arianisme, & déclaré ennemi de l'Etat. Dans cette fâcheuse extrémité, *Boniface* se fit Arien en effet, pour capter par là l'amitié de *Genéric*, qui régnoit sur les Vandales d'Espagne, & lui offrit de partager l'Afrique avec lui, s'il vouloit l'aider à la défendre.

Sur cette invitation, *Genéric* fit préparer nombre de vaisseaux; les *Vandales*, hommes, femmes & enfans, avides de conquêtes, s'empresèrent

de suivre *Genséric* à cette nouvelle expédition ; & cette armée , qu'on dit forte de quatre-vingt mille hommes , après avoir débarqué en Afrique , s'empara de presque toutes les villes. La Reine *Placidie* , Régente de l'Empire , fut informée de l'invasion des *Vandales* en Afrique , dans le tems même où elle fut instruite des intrigues qui avoient occasionné la disgrâce & la révolte de *Boniface*. Elle écrivit à ce Général pour ranimer son zèle & ses vertus , & l'engager à renvoyer adroitement les *Vandales* ; mais ces peuples qui avoient déjà les principales Places en leur pouvoir , s'offensèrent de cette proposition , parlèrent en maîtres , & , traitant les *Romains* en ennemis , ils en firent un massacre affreux. *Boniface* se retira à *Hippone* avec quelques troupes ; il y fut assiégé par les *Vandales* qui furent contraints de renoncer à cette entreprise. Ce Général reçut de Rome & de Constantinople des secours assez puissans pour hasarder un combat ; mais ces *Romains* , qui avoient perdu l'habitude de vaincre , furent entièrement défaits ; ils prirent honteusement la fuite , & ce ne fut qu'avec peine qu'une partie de cette armée pût regagner l'Orient. Les *Maures* , par inconstance , par crainte , & en aversion du nom Chrétien , s'unirent à *Genséric* , & supposant aux *Vandales* un culte plus conforme au relâchement de leurs

mœurs , ils préférèrent leur joug à celui des Romains. *Genséric* , encouragé par la haine des Maures , introduisit facilement l'Arianisme , & consolida par là son autorité. Tous les Orthodoxes furent profcrits ; eux , leurs Evêques , & leurs Eclésiastiques furent dépourvus de leurs biens , & exilés dans des déserts incultes où ils furent exposés à l'insulte des soldats , à la rigueur des saisons & à la barbarie des *Maures* , ennemis de leur Religion. Les ruines , qui restent encore des monumens élevés par la magnificence des *Romains* & qu'on suppose avoir été détruits par les *Arabes* , sont peut-être les trophées de la barbarie des *Vandales*.

Genséric , qui craignoit que les troupes de l'*Italie* ne vinssent au secours de l'*Afrique* , se dispoit à les prévenir , & à faire une diversion en Sicile , lorsque *Valentinien III* , fils de *Constance* & de *Placidie* , fut élevé à l'Empire ; *Valentinien* offrit la paix à *Genséric* , & lui céda une partie de la Province d'*Afrique* & de la *Numidie* , sous condition de relever de l'Empire , & de payer un tribut. *Genséric* souscrivit au traité , & ne l'observa pas ; il profita du moment que les *Romains* étoient occupés dans les *Gaules* , pour surprendre *Carthage* , & s'assura par-là de la Province consulaire , & d'une partie de la *Numidie* , ne laissant à *Valentinien* que le reste de la *Numidie* & les *Mauritanies*.

Genséric alors porta ses armes jusqu'à *Rome* qu'il saccagea. *Majorien*, élevé à l'Empire d'occident, repoussa les *Vandales* & les chassa de l'*Italie*, il résolut même d'aller attaquer, à son tour, *Genséric* en *Afrique*; mais ce projet ne pût s'exécuter parce que *Genséric*, qui respectoit la valeur de *Majorien*, lui fit offrir la paix que ce Prince accepta.

Sévere, élevé à l'Empire d'occident après la mort de *Majorien*, n'étant pas assez puissant pour résister à *Genséric*, réclama l'assistance de *Léon*, Empereur d'Orient, qui avoit succédé à *Valentinien III*; *Léon* ne voulut pas violer le traité qu'il avoit avec *Genséric*, mais il employa généreusement sa médiation pour concilier ces deux Princes. Cette négociation qui essuya bien des lenteurs & bien des difficultés, fut interrompue par la mort de *Sévere*.

L'élection d'un successeur à l'Empire d'Occident, brouilla *Genséric* avec *Léon*; *Genséric* se détermina alors d'envoyer une flotte dans la *Grèce* & le *Péloponèse*, où les *Vandales* exercèrent toute sorte de cruautés. *Léon*, irrité de cet outrage, fit équiper une flotte considérable pour envahir l'*Afrique*; cette flotte qui étoit sous les ordres d'*Héraclius d'Edesse*, Officier distingué, & de *Bazilicus*, beau-frère de *Léon*, n'eût que de foibles succès.

Héraclius conquit bien *Tripoli* & ses dépendances, mais *Bazilicus*, qui s'étoit présenté devant *Carthage*, ne fut pas profiter de ses avantages; *Genséric*, pret à abandonner l'*Afrique*, profita habilement des fautes de ce Général, vint le surprendre avec ses vaisseaux, & brûla ou coula à fond une partie de sa flotte.

Après la mort de *Léon*, Empereur d'Orient; *Zénon* succéda à l'Empire, & fit sa paix avec *Genséric* par l'entremise de *Sévere*, Sénateur aussi distingué par son intégrité que par son désintéressement; par ce traité, *Genséric* fut non-seulement déclaré paisible possesseur de l'*Afrique*, mais encore son fils *Huneric* fut désigné son successeur. Cette négociation donna lieu à des démonstrations d'une générosité que l'intérêt de l'humanité ne permet pas de passer sous silence; on ne doit pas craindre de trop dire quand on peint les vertus des hommes. *Genséric*, desirant reconnoitre les services de *Sévere*, lui envoya une somme considérable & de riches présens; l'Ambassadeur refusa l'un & l'autre, & dit que le seul présent digne d'un Sénateur Romain, seroit la liberté de ses frères détenus en captivité. *Genséric*, admirant cette générosité, fit délivrer à l'instant tous les esclaves qui lui étoient échus, ou à la famille Royale, & permit à *Sévere* de racheter de gré à

gré ceux qui appartenoient à ses sujets. *Sévere* fit vendre sa vaisselle & partie de ses effets , pour payer le rachat des derniers ; il obtint en même-tems de *Genféric* le rappel de quelques Eclésiastiques Catholiques qui avoient été exilés dans l'intérieur des terres , avec la liberté d'exercer publiquement leur Religion.

L'Eglise catholique d'*Afrique* commençoit à jouir de quelque tranquillité , lorsque *Genféric* mourut ; *Huneric* , son fils , lui succéda. Ce Prince , desirant étendre la Religion des *Vandales* , & se ménager l'affection des *Maures* ennemis déclarés des Orthodoxes , fit à ces derniers une nouvelle persécution ; un nombre infini de Catholiques furent envoyés dans les deserts , où ils furent exposés à la haine des *Maures* , & à leur barbarie.

Huneric mourut après un court regne. *Gundamand* , son neveu , petit fils de *Genféric* , lui succéda ; ce Prince , touché des maux auxquels les Orthodoxes avoient été exposés sous *Huneric* , se détermina à rappeler de leur exil ceux qui avoient survécu à leur misère ; il les rendit à leur Eglise , qu'il remit en possession de ses droits. *Procope* dit que les *Maures* , qu'il appelle *Maurusiens* , profitèrent , sous ce règne , de toutes les circonstances qui pouvoient favoriser leurs armes , pour attaquer les *Vandales* , & chasser les nations étran-

gères d'*Afrique* ; mais ils furent plusieurs fois défaits , & furent contraints d'aller se réfugier dans la montagne d'*Aurase* , qui paroît être une partie du petit *Atlas* , où les *Vandales* ne pouvoient leur faire aucun dommage. Les *Maures* n'avoient plus alors cette considération que les divisions de *Rome* & de *Carthage* leur avoient acquise ; devenus eux-mêmes les victimes de ces divisions , sans Souverains , sans Généraux , ils n'avoient plus d'existence politique : ils avoient perdu , sous le joug même de *Rome* , l'usage des armes dont elle leur avoit inspiré le goût ; & le peu d'efforts qu'ils faisoient pour la défense de leur liberté , se bornoient à quelques incursions subites qui ne pouvoient décider de rien.

Thrasmond , qui succéda à *Gundamond* , avoit un caractère entièrement opposé ; il renouvella les persécutions contre les Catholiques , & fit enfin tout ce qu'il put pour annéantir ce qu'il appelloit l'hérésie Romaine. Ce Prince fit aussi la guerre aux *Maures* qui eurent , sur lui , quelques avantages ; Il semble , selon *Procope* , que *Cabaon* , Maure déterminé , qui avoit discipliné ses troupes , remporta la victoire sur les *Vandales* ; leur cavalerie , effrayée par les chameaux , fut mise en désordre , & les *Vandales* qui n'avoient que des lances & des épées , furent accablés par les flèches

des *Maures* sans pouvoir leur opposer aucune défense.

Thrasimond mourut après vingt-sept ans de règne ; *Huneric* , qui lui succéda , étoit partisan des Orthodoxes dans le cœur , mais la crainte qu'il avoit de déplaire en même-tems aux *Vandales* & aux *Maures* , l'obligea de déguiser ses dispositions secrètes. Cependant les instigations d'*Eudoxie* , (1) sa mere , ne lui permirent pas de cacher plus long-tems ses pieux desseins : Il cassa , par un édit , tous les actes de *Thrasimond* contre les Orthodoxes qu'il rappella de l'exil , & les rétablit dans leurs Eglises & dans leurs fonctions.

Les *Vandales* irrités se révoltèrent contre ce Prince , ils choisirent pour Chef *Gilimer* , Prince de leur sang , aussi ambitieux de régner que zéléateur outré des Ariens ; il attaqua *Huneric* , le vainquit , & lui ôta la liberté & la Couronne , dans la huitième année de son règne. Les Catholiques de nouveau persécutés , proscrits , & dépouillés de leurs biens , furent réduits à la condition la plus

(1) Elle étoit fille de l'Empereur *Valentinien III* , ayant été amenée captive de *Rome* avec sa mère & sa sœur par *Genéric* , ce Prince la donna pour femme à son fils *Huneric*.

triste ; mais ces cruautés , si souvent répétées , eurent enfin un instant de relâche.

Justinien premier , qui , par la compilation des loix Romaines , a rendu son nom immortel , ayant été élevé à l'empire d'Orient , voulut reconquérir l'*Afrique* , & redonner à l'Empire une partie de son éclat. Il envoya *Bélisaire* avec cinquante vaisseaux & cinq mille soldats ; c'étoit peu sans doute pour reprendre un pays qui , sous l'empire de *Léon* , avoit résisté à une formidable armée ; mais il faut observer que les *Vandales* , affoiblis par leurs propres divisions , & énervés par la mollesse , n'étoient plus les mêmes hommes. On voit , dans l'Auteur célèbre qui nous a peint les causes de la grandeur & de la décadence des Empires que la plupart de ces Peuples du Nord , établis dans les pays du Midi , en prirent d'abord la mollesse , & devinrent incapables des fatigues de la guerre. Les *Vandales* languissoient dans la volupté ; une table délicate , des habits efféminés , des bains , la musique , la danse , les jardins , les théâtres leur étoient devenus nécessaires (1).

Bélisaire , à son arrivée , combattit les frères de *Gilimer* , & mit leur armée en déroute ; *Gilimer* prit sa revanche & mit les *Romains* en fuite ,

(1) Considérations sur les causes de la grandeur des Romains & de leur décadence.

mais l'activité de *Bélisaire* ne lui permit pas de profiter de cet avantage. Ce Général rallia ses soldats , remporta une victoire complète , & força *Gilimer* de se retirer sur les confins de la *Mauritanie*, où les *Maures* , par politique , lui accordèrent quelques secours. Ceux-ci couroient sur les *Romains* , à l'instigation de *Gilimer* qui leur donnoit un écu par chaque tête qu'ils lui apportoient ; mais ce Général , ayant été attaqué de nouveau & défait par *Bélisaire* à la bataille de *Tricaméra* , il fut contraint de se cacher , tandis que *Bélisaire* fit passer un détachement le long de la côte jusqu'à *Septa* , aujourd'hui *Ceuta*. Les *Maures* alors abandonnèrent le parti de *Gilimer* , & envoyèrent des Ambassadeurs à *Bélisaire* , pour se déclarer alliés & vassaux de *Justinien*. Quelques-uns , dit *Procope* , envoyèrent leurs enfans pour otages de leur fidélité , & requirent que , suivant l'ancienne coutume , il leur fût envoyé les marques & enseignes des Rois ; ces marques étoient un sceptre d'argent doré , un bonnet en forme de couronne , embelli de quelques pendans d'argent , une robe blanche , & des fouliers dorés. (1) C'est ainsi que *Rome* récompensoit autrefois les esclaves de ses volontés.

Gilimer réfugié avec quelques troupes à la

(1) *Procope* , guerre des *Vandales* , liv. 1.

montagne de *Pappue*, fut assailli par *Pharès*, un des Capitaines de *Bélisaire*, à qui il se détermina de se rendre après quelques légers combats, sur l'assurance que *Bélisaire* lui fit donner, qu'il auroit la vie sauve, & qu'il éprouveroit la clémence de *Justinien*. *Procopé*, pour justifier la résolution de *Gilimer*, fait ici la comparaison des mœurs des *Vandales* & des *Maures*. Après avoir peint le goût que ces premiers avoient pour la mollesse, il dit que les *Maures* au contraire, accoutumés à la fatigue & au mal-être, logés dans des mauvaises cabanes, exposés à la rigueur des saisons, ne connaissant aucune des commodités de la vie, mangeant le froment & l'orge à peine moulu, souvent sans être cuit, avoient sur leurs ennemis un grand avantage. L'usage de cette Nation, ajoute cet Historien, est de faire cuire cette pâte faite avec du froment pilé; que les *Vandales*, qui étoient avec eux, pressés par la faim, enlevoient à peine cuite, se la déroboient réciproquement, & la mangeoient sans la laisser refroidir; ce qui détermina *Gilimer* à se rendre, voyant que ses soldats ne pourroient résister à une vie aussi misérable (1). *Bélisaire* partit pour Constantinople avec *Gili-*

(1) *Procopé*, guerre des *Vandales*. Les *Maures* de nos jours ne sont pas plus recherchés que ceux dont parle cet Historien.

mer & tous les trophées de la victoire. Ce Général reçut les honneurs du triomphe , faisant porter après lui les dépouilles de l'armée des *Vandales* , le trône , les meubles & les richesses du Palais de *Gilimer* ; ensuite venoient les chariots sur lesquels étoient son épouse & les prisonniers ; *Gilimer* , vêtu d'une robe de pourpre , suivi des Principaux *Vandales* , ornoit lui-même ce triomphe. *Justinien* traita ce Prince & ses parens avec générosité ; mais , ne pouvant survivre à son chagrin , *Gilimer* mourut un an après avoir perdu sa couronne.

Lorsque *Bélisaire* partit pour *Constantinople* , il laissa le peu de troupes qui restoit en *Afrique* , sous les ordres de *Salomon* , un de ses Lieutenans. Les *Maures* , après le départ de ce Général , n'écouant que leur inconstance & leur mauvaise foi , sans respect pour leurs sermens , pour les otages remis , & pour les traités faits avec les *Romains* , résolurent de prendre les armes. Séduits par quelques prédictions faites par des femmes devinereffes , dit *Procope* , car les hommes alors ne se méloient point de cet art , ils firent quelques captures sur les *Romains* ; mais *Salomon* les fit repentir de leur témérité. Les *Maures* , cependant préparés à une rupture , ayant rassemblé une

armée, dans l'intention de repouffer les *Romains*, qui étoient en petit nombre, se mirent en devoir de les attaquer. Je copie *Procopz* dans la description qu'il fait de leur ordre de bataille, autant pour peindre les Maures du sixième siècle, que pour faire mieux appercevoir les rapports qu'ils ont avec ceux de nos jours. (1) *Les Maures placent leurs chameaux, dit cet Historien, tout autour, & font mettre dans le centre leurs femmes & leurs enfans, qu'ils mènent ordinairement à la guerre; elles servent à applanir le camp, dressent les palissades, bâtissent les cabanes, pansent les chevaux & les chameaux, nettoient les armes, & soulagent leurs maris d'une partie de leurs travaux. Derrière leurs chameaux, marche l'Infanterie, portant des bou-*

(1) Parmi les *Maures* qui vivent dans l'extrémité méridionale du *Maroc* les usages sont à-peu-près les mêmes quand les Tribus combattent entr'elles, parce que ces peuples errans ne faisant que changer de place, quand ils sont vaincus, leurs familles & leurs troupeaux marchent avec eux. Mais les *Maures* qui vivent dans le centre de l'Empire ne mènent point leurs femmes à la guerre, ils ne combattent pas comme les autres pour défendre leurs pâturages & leurs foyers, mais pour faire respecter l'autorité du despote & augmenter leur oppression.

cliers , armées de javelots , lances & dards (1). Dans un combat en règle, les Romains, commandés par *Salomon*, furent d'abord mis en fuite, leur Cavalerie ayant encore été effrayée par les chameaux; mais *Salomon*, ayant rallié ses troupes, leur fit mettre pied à terre & défit, à son tour, les *Maures*, dont un grand nombre furent conduits à *Carthage*. Dans une seconde action qu'il y eut quelque tems après, les *Maures* perdirent encore plus de monde, & furent repoussés du côté de l'occident jusqu'aux approches de *Tingen*, ou *Tangis*.

Il y eut dans la neuvième année de l'Empire de *Justinien* une sédition en Afrique, après quelques prodiges qui, dans ces siècles superstitieux, annonçoient toujours de malheureux événemens; on avoit fait le complot d'assassiner *Salomon*, qui n'échappa ce danger que par la lâcheté des Conjurateurs. Les *Maures*, selon leur usage, profitèrent de ces divisions pour courir la campagne, & pour piller, changeant de parti & d'affection, à mesure qu'ils y trouvoient leur convenance. Dans ces momens de trouble, *Salomon* passa à *Siracuse* où *Bélisaire* se trouvoit; ils revinrent ensemble avec un détachement de Troupes, au

(1) *Procope*, guerre des *Vandales*.
Tom. I.

moment où *Carthage* étoit assiégée par les rebelles qu'ils mirent en fuite , & les obligèrent de renoncer à leur résolution. *Stozas* , Vandale , qui étoit à la tête d'un parti de rebelles , ayant été défait , se retira en *Mauritanie*.

Pour rétablir la tranquillité sur le Pays , *Salomon* fit passer à Constantinople , à la treizième année de l'Empire de *Justinien* , toutes les personnes suspectes , & chassa de l'Afrique tous les *Vandales* qui y étoient restés avec leurs femmes & leurs enfans. Après cette expulsion , *Salomon* se détermina à aller attaquer les *Maures* qui s'étoient réfugiés sur l'*Aurase* : ceux-ci se trouvant favorablement postés , eurent successivement quelques avantages sur les Romains ; mais n'étant pas en état de faire une longue résistance , ils allèrent , selon *Procope* , se renfermer à *Tumar* , & les *Romains* profitèrent de ce mouvement pour ravager leurs campagnes & s'emparer de leurs fruits & de leurs moissons. Ils se portèrent de-là vers *Tumar* dans l'intention d'enlever cette Place qui n'étoit point assez forte pour soutenir un siège ; réduits à la disette , & ayant à peine de l'eau pour boire , les *Romains* s'emparèrent de *Tumar* , malgré tous les efforts que firent les *Maures* pour en défendre les avenues. Les *Maures* , chassés par-là de la *Numidie* , se retirèrent dans le sud de la *Mauritanie* , en la

région de *Zébid* (1), & les Africains furent un instant fidèles aux *Romains*. Il ne tarda pas d'y avoir de nouvelles divisions, autant par l'esprit d'inquiétude qui agitoit les *Maures*, que par la faute des *Romains* qui refusoient souvent de leur rendre justice, & qui faisoient toutes les occasions que les circonstances faisoient naître pour s'emparer de leurs biens, & pour prendre leurs femmes.

Après le règne de *Justinien*, l'Empire, épuisé par des profusions, & ébranlé par les factions qui l'agitoient, se précipitoit rapidement vers sa chute, & ne pouvoit faire respecter son autorité. L'*Afrique*, délivrée des *Vandales* sous lesquels elle avoit gémi pendant plus de cent ans, fut exposée pendant cent ans encore, à la discorde & à la division sous l'administration des Préfets Grecs qui en étoient restés les Maîtres, & qui y exerçoient impunément la tyrannie & l'oppression. L'Italie, d'une part, ne pouvoit fournir aucun secours après la dissolution de l'Empire d'Occident, & de l'autre, les Empereurs Grecs, successeurs de *Justinien*, étoient trop foibles & trop

(1) On appelle cette partie de la *Mauritanie Zabi*, *Zabé*, ou la Province de *Zeb*, entre le Royaume de *Tunis* & celui d'*Alger* du côté du sud.

occupés à repousser les Perses qui menaçoient l'Asie , & à défendre l'Europe contre les autres Peuples qui la ravageoient , pour pouvoir faire de plus grands efforts. Après *Justin le jeune* , *Tibère* , *Maurice* & *Phocas* , *Héraclius* élevé à l'Empire , parvint à soumettre les Perses ; mais il ne put s'opposer efficacement à l'invasion des Mahométans qui , dans le même - tems , préparoient à l'Empire & à l'univers une nouvelle servitude.

Les Califes , successeurs de *Mahomet* , profitèrent de l'état de foiblesse où se trouvoit ce qu'on appeloit encore l'Empire Romain , pour faire éprouver à la terre une nouvelle révolution ; ils s'emparèrent rapidement de la *Syrie* , de la *Perse* & de l'*Egypte* & devinrent bientôt maîtres de l'*Asie* entière , malgré la résistance de plusieurs Villes & tous les efforts des Grecs. Leurs succès , en *Afrique* , furent plus rapides encore ; c'étoit un pays ouvert , où il n'y avoit point de Places qui pussent retarder les progrès de leurs armes. Les Maures , d'autre part , naturellement inconstans , & rebutés par l'oppression des Nations étrangères qui les avoient soumis , voyoient , avec plus d'espérance , des nouveaux conquérans & des nouveaux maîtres.

Ce ne fut pas cependant l'inconstance des Maures qui facilita aux Arabes la conquête de

Africain ; il y avoit entre ces Peuples une conformité dans l'éducation ; dans le langage , dans la manière de vivre & dans les mœurs ; ces circonstances qui concourent toujours à réunir les hommes , contribuèrent vraisemblablement à rendre cette conquête plus facile. Successivement subjugués par les Nations , les *Maures* n'avoient point de Religion fixe , & tout sembloit devoir les rapprocher de celle que les *Arabes* avoient adoptée , qui se concilioit infiniment avec leurs mœurs , leurs coutumes & leurs goûts.

L'Afrique , n'ayant été peuplée que du reflux des Nations , que l'Asie ne pouvoit contenir , les *Arabes* retrouvèrent dans les *Maures* la postérité de leurs plus anciennes générations ; les rapports qu'il y avoit entre ces Peuples durent faciliter d'abord leurs liaisons & les ramener insensiblement sous les mêmes loix & sous les mêmes drapeaux. Nous allons voir dans le Livre suivant ce qu'étoient ces *Arabes* , & l'influence qu'eût la Religion de *Mahomet* sur le génie & le caractère de ces Peuples , sur leurs conquêtes , & sur l'accroissement de leur puissance ; je dirai deux mots en même tems des principales circonstances de la vie de ce Législateur , & de l'ascendant que ses vues politiques ont eu sur les événemens.

LIVRE SECOND.

Observations sur les Arabes.

LA ressemblance qui a toujours existé entre les *Maures* & les *Arabes*, ne permet pas de douter que ces deux Nations n'aient eu la même origine. Divisés en Tribus, comme l'étoient les anciens Peuples errans, les *Maures* ont constamment conservé dans leurs déserts la même forme de gouvernement, la même façon de vivre, la même langue, les mêmes habits, les mêmes mœurs & les mêmes inclinations; on retrouve enfin chez eux les descendans des plus anciennes générations qui, dans les premières secouffes qui dispersèrent les hommes, furent repoussés en *Lybie*, & reçurent le nom des climats qu'ils allèrent habiter (1). Comme plusieurs siècles se sont écoulés depuis ces anciennes émigrations jusqu'à l'invasion des *Arabes* en Afrique, & que dans

(1) On a vu dans le Discours préliminaire que le nom de *Maures*, qui a été donné aux Peuples qui ont habité les bords de l'Afrique, vient de *Mahurin*, qui en hébreu veut dire occidentaux.

T48 RECHERCHES HISTORIQUES

cette distance des tems, les *Maures*, bouleversés par une suite de révolutions, ont changé à tout instant de lieu, d'intérêt, & de maître. Ils n'ont pu conserver dans ces agitations aucune idée de leur origine & de leur ancienneté.

Pour observer de plus près les rapports qu'il y a toujours eu entre ces Peuples, & voir avec plus d'intérêt les événemens qui les ont réunis, il m'a paru nécessaire de donner une idée de ceux qui ont habité l'Arabie, & de parcourir rapidement les causes & les circonstances de la principale révolution que cette partie de l'Asie a éprouvée, & de l'influence qu'elle a eu sur la surface du globe.

Nous verrons donc dans les Chapitres suivans ce qu'ont été les Arabes avant & après *Mahomet*. Quelle a été l'influence de la Religion de *Mahomet* sur le caractère de ces Peuples. Les guerres & les divisions des Arabes sous les premiers Califes. Et enfin, leur entrée & leur domination en Afrique, d'où confondus avec les *Maures*, ils envahirent une partie de l'Europe & lui firent craindre la perte de ses autels & de sa liberté.



CHAPITRE PREMIER.

Observations sur les Arabes avant Mabomet.

DE toutes les révolutions qui ont bouleversé la terre, l'excursion des *Arabes* de leurs déserts est sans contredit la plus étonnante par la rapidité de ses progrès. Il étoit réservé à une Nation ignorée, & qu'on connoissoit à peine lorsque Rome étoit maîtresse du monde, de s'annoncer par l'éclat de ses conquêtes, & de fonder dans un instant une domination naissante sur les débris de l'Empire Romain.

L'*Arabie* conserva son indépendance dans les tems même où l'Empire de Rome étoit presque à ses portes. Par les avantages de sa position, elle avoit peu à craindre de l'inquiétude de ses voisins; bordée à l'Orient par la mer des Indes & par le golfe Persique; du côté du Sud par l'Océan, & du côté de l'Occident par la mer Rouge; elle étoit défendue, du côté du Nord, par des déserts & des montagnes où l'on ne trouvoit aucune subsistance.

Ces obstacles & ceux qui naissoient ensuite des

circonstances du climat rendoient cette extrémité de l'Asie absolument impénétrable à une armée. Les Perses & les Egyptiens étoient les seuls Peuples peut-être qui , par leur voisinage , & par quelque rapport dans le climat & dans les usages , eussent pu courir les hasards de cette conquête ; mais les Perses étoient eux-mêmes occupés à se défendre contre l'ambition des Grecs , & les Arabes , de leur côté , faisoient un hommage annuel au Roi de *Perse* , pour entretenir avec lui la bonne intelligence. L'*Arabie* , d'autre part , n'étoit point assez riche pour exciter la cupidité des Nations ; sa principale richesse consistoit dans ses aromates , & dans la facilité qu'elle avoit d'échanger ses productions avec celles des Indes , dont les vaisseaux venoient aborder dans ses Ports.

Dans cette position , les Arabes n'étoient ni tourmentés de l'avidité des conquêtes , ni effrayés de l'ambition des conquérans. Après qu'*Alexandre* eût conquis la *Perse* , ce furent les seuls Peuples qui ne lui envoyèrent ni hommages ni Ambassadeurs ; & l'on a supposé à ce Prince , avide de gloire , le projet de punir cette inattention à son retour des Indes. Pour donner plus d'éclat aux armes de ce Conquérant , on a bien mis l'*Arabie* , après sa mort , dans le partage qu'il fit de son Empire ; mais *Ptolémée* ne reçut de l'*Arabie* que

les Provinces qui avoifinoient la *Palestine*, la *Syrie* & l'*Egypte* & non l'*Arabie* proprement dite, puisque *Alexandre* ne l'avoit pas. *Antigone*, un des Généraux d'*Alexandre*, eut quelque différend avec les Arabes voisins de ces Provinces, il envoya contr'eux un détachement qui profita, pour piller *Pétra*, du moment que les Arabes étoient absens; mais à leur retour, le détachement d'*Antigone* fut taillé en pièces. *Démétrius*, son fils, ne fut pas plus heureux, il aima mieux se retirer, en recevant quelques présens des Arabes, que de s'exposer à l'incertitude des armes.

En parcourant les événemens qui ont assuré aux Romains la conquête de l'*Asie*, on voit bien les Arabes tantôt vainqueurs, tantôt vaincus; mais il est nécessaire d'observer que le nom d'*Arabes*, alors, étoit commun à tous les Peuples errans qui habitoient les déserts, entre *Alep*, *Damas*, la *Mecque* & *Bagdat*. *Lucullus* qui marcha contre ces Arabes eut sur eux quelques avantages, il força même un des Princes de lui faire hommage; mais cela ne prouve pas la conquête de l'*Arabie*. *Plutarque* dit que *Pompée* subjuga les Arabes voisins du *Mont-Amanus*, & qu'il obligea ceux qui confinoient la *Syrie* & la *Mésopotamie* de recevoir Garnison Romaine; or, ce *Mont-Amanus* étoit au Nord d'*Alep*, & par conséquent.

à près de cent quarante lieues loin de *Pétra*, Capitale de l'*Arabie* qui, du nom de cette Place, fut appelée *Pétrée*. *Plutarque* ajoute que le Prince des Arabes, qui résidoit à *Pétra*, s'étoit soumis, par lettre à ce Général; mais que ce traité ne fut point exécuté, puisqu'après la retraite de *Pompée*, ce Prince recommença ses incursions. *Scaurus*, qui eut le commandement de l'armée après *Pompée*, ayant voulu poursuivre les Arabes jusques dans les déserts de l'*Arabie-Pétrée*, fut forcé de revenir sur ses pas, pour ne pas faire périr son armée faute de subsistances. *Antoine* força bien un des Princes Arabes voisins de l'*Egypte* de faire l'hommage de quelques tribus à *Cléopâtre*; mais ce Prince ne renonça point à son autorité. On voit au contraire dans *Plutarque* qu'après que le Général auquel *Antoine* avoit confié les Troupes de *Libye*, se fût rendu à *César*, ce Gouverneur avoit voulu se donner la mort, & que *Cléopâtre*, pour se délivrer de la guerre & de la servitude, avoit fait transporter par terre plusieurs de ses vaisseaux dans la mer Rouge, pour passer en *Arabie*; mais que les Arabes voisins de *Pétra* ayant brûlé une partie de ses vaisseaux, elle avoit renoncé à son dessein.

L'orgueil des Romains, accoutumés à vaincre, ne put qu'être offensé de la résistance des Arabes,

& l'on voit que sous l'Empire d'*Auguste*, *Aélius Gallus* fit quelques efforts pour les soumettre ; il entra dans leur pays , il eut sur eux quelques avantages ; mais après s'être exposé à bien des hafards , il revint sur ses pas , ayant perdu une partie de ses Troupes par les maladies.

Trajan ne fut pas plus heureux ; il s'avança dans l'*Arabie Pétrée*, & mit le siège devant *Pétra*, qu'il fut contraint d'abandonner, autant parce qu'il fut repoussé par les Arabes, que parce que ses Troupes ne pouvoient résister à la chaleur du climat, au manque d'eau, & aux mouchérons qui les incommodoient. Environ un siècle après *Trajan*, *Sévère* tourna ses armées contre les Arabes qui infestoient la *Syrie* dont ils étoient voisins ; il s'agit donc des Arabes qui confinoient la *Syrie* & la *Perse*, & non de ceux qui habitoient la presqu'Isle appelée *Arabie*.

Les Romains furent rebutés par les obstacles que présentoit la conquête de l'*Arabie*, & on n'en parla plus depuis *Sévère* jusqu'à *Aurélien*. L'Histoire dit que cet Empereur ayant vaincu *Zénobie*, comptoit parmi les Captifs qui ornoient son triomphe, des *Sarrasins* & des *Arabes* ; mais c'est encore le nom que l'on donnoit alors à quelques Peuplades vagabondes, voisines & auxiliaires de *Palmire*.

L'indépendance des Arabes dans ces anciens tems ne doit pas être mise en doute, puisqu'elle existe encore aujourd'hui ; & le *Grand-Seigneur*, que les Arabes regardent comme leur Souverain, par respect pour leur Religion & pour l'étendue de sa puissance, n'a sur ces Peuples errans qu'une autorité précaire. Il dissimule les déprédations que ces hordes, accoutumées à la licence & au brigandage, exercent sur les Provinces voisines de leurs campemens ; il permet même que, sous prétexte d'assister la pauvreté de ces Peuples, on ménage leur amitié par un présent annuel, pour assurer le passage de la Caravane d'*Asie* destinée pour la Mecque. Le *Grand-Seigneur* compromettrait enfin sa puissance en cherchant à asservir les Arabes ; il se contente de les mépriser. L'indépendance de ces Peuples, du reste, tient moins à leur courage qu'aux avantages de leur position, à leur façon de vivre, & à la difficulté de les suivre & de les vaincre dans les déserts qui leur servent d'asyle.

Les Arabes sont aussi jaloux de leur ancienneté que de leur indépendance ; ceux qui habitent la presqu'Isle appelée *Arabie*, font remonter leur origine avant *Ismaël*. Les Arabes, dit d'Herbelot, ont deux origines ; les plus anciens sont appelés Arabes purs ; la seconde origine, qui compte depuis

Tom. I.

Ismaël, s'appelle *Arabes mêlés*. Du reste, le mot *Arab*, en Hébreu, signifie *errant*, de sorte que ce nom, qui est devenu particulier aux Peuples qui habitent l'*Arabie*, étoit commun dans les premiers tems à presque tous les Habitans de l'*Asie*, à tous les Peuples pasteurs, avant & après *Abraham*.

On ne voit pas, dans les premiers siècles de l'Histoire, que les Arabes se soient distingués par l'éclat de leurs armes; concentrés dans la presqu'Isle qu'ils habitoient, ils étoient étrangers au reste de l'univers. Ils n'avoient ni l'ambition des conquêtes, ni l'avidité des richesses, ni l'orgueil de prédominer; mais les tems, les circonstances & les projets ambitieux de *Mahomet* changèrent le génie & le caractère de cette Nation. Les Arabes combattirent d'abord avec quelque obstination pour avoir la liberté de suivre leurs erreurs & pour n'avoir point de maître; séduits enfin & poussés par le zèle fanatique d'une nouvelle Religion, ils combattirent avec plus d'acharnement encore pour subjuguier l'univers, & lui donner une nouvelle face.



CHAPITRE SECOND.

Etat des Arabes sous Mahomet ; influence de sa Religion sur le caractère de ces Peuples.

LES Arabes, avant *Mahomet*, n'avoient presque aucune idée des autres Nations ; ils ne connoissoient guères au-delà des bornes que la nature leur avoit prescrites. Ceux qui campoient dans les Provinces voisines de la *Perse*, de la *Syrie* & de la *Palustrine*, avoient plus de connoissances & plus de vues peut-être, en raison des liaisons politiques qu'ils avoient avec ces Nations. Il y avoit peu de Villes en *Arabie* ; les Arabes vivoient en général sous la tente, ils étoient occupés de la culture de leurs terres, de l'entretien de leurs palmiers & de leurs troupeaux qui suffisoient à leurs besoins & à leur ambition ; c'étoient autant de petites Républiques, gouvernées par des chefs, que ces Peuples se choissoient eux-mêmes & qui leur servoient de juge, de guide & de conseil.

Dans ces premiers tems, que les Arabes ont eux-mêmes appelés les siècles d'ignorance, ils n'avoient point de Religion fixe ; ils avoient

Tom. I.

l'idée d'un Être suprême & de quelques Divinités subalternes, sans les honorer précisément par un culte particulier. Livrés à toutes les erreurs qu'enfante la crédulité, ils se faisoient des Divinités au gré de leur imagination; une plante, un serpent, un reptile, tout être quelconque qui pouvoit influer sur le bien ou sur le mal, inspirer de la crainte ou de la confiance, étoit l'objet passager de leur culte superstitieux. Habités à vivre en rase-campagne, les Arabes étoient à portée d'observer le mouvement des astres, de juger de leur influence sur les tems & sur les saisons, sur la fécondité des terres & sur la santé; de-là, le soleil, la lune & les planètes devinrent les objets principaux de leur vénération, & c'est de toutes les erreurs, qui ont séduit l'imagination des hommes, la plus pardonnable & la plus raisonnable peut-être. Il paroît, selon *Pocok*, que quoique ces Divinités fussent révérees par toute la Nation, chaque Tribu en choisissoit une qui étoit l'objet particulier de son culte (1).

Les Arabes reçurent des Egyptiens quelques idées du Paganisme; mais elles semblent s'être bornées à la connoissance de *Jupiter*, de *Vénus*, de *Mars* & de *Bacchus*; il semble même que c'est

(1) *Pocok*, Specim. Hist. Arab.
Tom. I.

par respect pour le culte de *Vénus* qu'ils ont anciennement fixé le jour de leurs prières au vendredi, qui fut consacré à cette planète, & le mardi fut regardé comme un jour malheureux, ayant été consacré à *Mars* qui fut le Dieu de la guerre. Le Temple de la *Mecque*, qu'ils disent avoir été bâti par *Abraham* & *Ismaël*, renfermoit une quantité d'Idoles, dont la superstition avoit multiplié le nombre & les fonctions ; mais celles qu'ils croyoient présider aux saisons favorables à leur culture, ou veiller à leur propre conservation, étoient pour eux un objet particulier de dévotion ; & dans ce culte arbitraire, chaque Tribu conservoit sa Divinité, chaque famille avoit un Dieu domestique.

Les Idoles que les Arabes avoient réunies dans le temple de la *Mecque*, étoient des statues si mal dégrossies, qu'on leur a supposé l'idée d'adorer des pierres. Il est vrai, d'autre part, comme le dit *M. Sale*, (1) que, quand les Arabes, manquant de subsistances aux environs de la *Mecque*, furent forcés de s'éloigner, ils emportèrent quelques pierres de cette terre consacrée par la présence de leurs idoles. L'usage où ils étoient de

(1) Observations historiques & critiques sur le *Mahometisme*.

prier devant ces pierres , dégénéra insensiblement en idolâtrie , au point que la pierre qu'ils rencontroit , qui plaisoit le plus à leur imagination , étoit pour eux un objet de dévotion. (1)

Des Perses , des Juifs , des Chrétiens , ayant passé successivement dans l'*Arabie* , y multiplièrent les superstitions dont les peuples ignorans sont toujours susceptibles. Les Arabes admirent , avec les mages , sous la figure de la lumière & des ténèbres , l'existence de deux principes qui président l'un au bien l'autre au mal. La Religion des Juifs , qui se répandit dans les provinces de l'*Arabie* , après la perte de la *Paléστine* & la destruction de *Jérusalem* , fit encore plus de progrès ; quelques tribus en adoptèrent les dogmes , sans rien changer à leurs usages superstitieux. Peut-être reçurent-ils des Chrétiens l'usage des images , pour rapprocher d'eux celle de la Divinité qu'ils adoroient , puisqu'on assure que les Arabes conservoient dans leurs tentes l'image du soleil & des astres pour lesquels ils avoient le plus de vénération. Ce mê-

(1) Les *Maures* occidentaux aussi ignorans & aussi superstitieux qu'étoient les premiers *Arabes* , emportent avec eux quand ils vont en Chrétienté une pierre de leur pays qu'ils touchent pendant la prière , pour rapprocher par la l'idée du lieu & du Temple consacrés à leur dévotion.

lange d'idées & de culte a été la source des rapports qu'il y a entre la religion de *Mahomet* & celle des nations qui l'ont précédé.

Quoiqu'on dise que le nombre des Chrétiens étoit si considérable en *Arabie* qu'il y a eu des Evêques & même un Concile, il est à présumer qu'on a encore entendu par *Arabie* dans cette application, les Provinces voisines de la *Syrie* & de la *Palestine*; *Bostra*, *Bozra*, ou *Bosfor* qui appartenoit à ces Provinces, a eu plusieurs Evêques qui ont assisté à des Conciles; mais il ne résulte pas de-là que la Religion Chrétienne ait fait des progrès dans la presqu'Isle qui a reçu & conservé le nom d'*Arabie*.

Les Arabes, avant *Mahomet*, n'avoient aucune culture; quoiqu'ils eussent une écriture à eux, l'usage n'en étoit pas général. Il semble même que ce soit des Juifs & des Chrétiens, qu'ils ont adopté l'usage d'écrire & de lire, puisque les Arabes les appelloient le Peuple du Livre. Ces Peuples, avant *Mahomet*, ne connoissoient pas le papier, ils écrivoient leurs poèmes & autres ouvrages sur des os d'épaule de mouton ou de chameau; de sorte que leurs bibliothèques n'étoient qu'une quantité d'os enfilés les uns aux autres. Ce ne fut que peu de tems avant *Mahomet* qu'on perfectionna l'écriture Arabe & que l'usage

en devint plus général. L'éloquence & la perfection de leur langue furent le premier objet de leur application; ils s'adonnèrent ensuite plus particulièrement à la poésie; leur génie porté à l'allégorie, la langue Arabe, par son abondance & par son énergie, leur donnoient beaucoup de facilité, & les Tribus qui avoient les meilleurs Poètes, étoient celles qui avoient le plus de considération. *Cantimir* rapporte que du tems de *Mahomet* la langue Arabe étant parvenue à sa perfection, on voyoit fleurir un grand nombre de Poètes qui avoient coutume de se défier par leurs productions, qu'ils affichoient à une colonne érigée à ce dessein dans la place publique, à-peu-près de la même manière que les Grecs se disputoient l'avantage aux Jeux Olympiques. Le distique affiché devoit être répondu par un distique contraire, qu'on pouvoit produire dans l'espace de trois mois; ce tems expiré, sous les Poètes assemblés prononçoient sur le mérite des pièces, & celui qui l'emportoit étoit déclaré *Prince des Poètes* (1).

Les Arabes eurent le même goût après *Mahomet*; on compte parmi eux un nombre infini d'Ecrivains de divers genres; mais ceux qui ont traité de la vie spirituelle, des matières métaphysiques, de

(1) *Hist. de l'Emp. Ottoman*, par *Cantimir*.

dévotion , de contemplation & de tout ce qui concerne la Religion , font le plus grand nombre (1). Ce ne fut qu'à la fin du deuxième siècle de l'hégire & sous le Califat de *Mamoun* , de la famille des *Abbassides* , que les Arabes commencèrent à prendre quelques idées des sciences spéculatives ; ce Prince qui y étoit particulièrement adonné , fit des dépenses extraordinaires pour rassembler des gens savans & pour se procurer les livres les plus curieux en Hébreu , en Syriaque & en Grec , qu'il fit traduire en Arabe (2).

L'amour des sciences ne se borna pas à l'Orient ; par le moyen des Arabes , il s'étendit par-tout , il se communiqua à toute la domination Mahométane , en Afrique & en Espagne , & c'est alors que ces Peuples ont donné à ceux d'Occident les premières idées des connoissances humaines qui se sont perfectionnées en Europe , & dont ils n'ont pas eux-mêmes conservé le souvenir.

Quelques Auteurs avancent qu'il étoit d'usage parmi les Arabes de faire périr leurs filles quand elles naissoient & de les sacrifier à leurs Idoles ; on ne donne cependant à cette piété atroce aucun motif religieux. Comme c'étoient des Peuples pauvres , ils immoloient peut-être leurs enfans

(1) *D'Herbelot*, Bibliothèque Orientale.

(2) *Idem*.

par la crainte de ne pouvoir les nourrir ; mais pourquoi auroient-ils excepté les garçons ? Cette exception présente une contradiction manifeste (1), car la polygamie étant plus ancienne que *Mahomet*, on ne pouvoit pas craindre d'avoir trop de femmes. Il paroît plus vraisemblable que les Arabes, dans les premiers tems, ayent fait à leurs Divinités des sacrifices de leurs enfans pour les rendre favorables, & que l'on ait considéré, comme usage général, ce qui peut avoir eu quelque application dans des cas particuliers, dont on ne connoît ni le motif ni l'origine.

Les Arabes flottoient dans les erreurs de l'ignorance & de la superstition, lorsque *Mahomet*, plus éclairé qu'eux, vit que l'adoration du vrai Dieu devoit être le seul objet de leur culte. Cet homme, au-dessus de ses égaux par la sublimité de son génie, descendoit d'une des plus anciennes Tribus, distinguée alors par la Garde du Temple ; il avoit reçu de la nature ces dons précieux faits pour

(1) *Pocok* observe d'après des Commentateurs Arabes, qu'ils faisoient périr leurs enfans par la crainte de la pauvreté ou de l'esclavage ; & les filles, par ce qu'ils craignoient qu'elles ne fussent pour eux un sujet d'opprobre ; il cite même un de leurs proverbes qui dit, qu'on doit mettre l'enterrement d'une fille au nombre des événemens heureux. *Pocok, Specim. Hist. Arab.*

conduire aux grands événemens ; il avoit un jugement solide , un courage tranquile , une confiance à toute épreuve.

Mahomet perdit ses parens jeune ; la médiocrité de sa fortune le mit dans le cas de se rendre utile à un de ses oncles qui faisoit quelque commerce en *Asie* , & qui le recommanda à *Kadisje* , veuve d'un riche Marchand ; il fut d'abord le Facteur de cette veuve qui , pour récompenser sa fidélité , en fit son époux. La nature avoit dédommagé *Mahomet* des faveurs de la fortune ; il joignoit à sa jeunesse une belle figure , & toutes les qualités propres à distinguer un homme parmi ses égaux.

Les voyages de *Mahomet* préparèrent son élévation ; si , à l'exemple des Arabes , il s'étoit borné à la vie champêtre , il n'auroit pas eu les mêmes moyens de développer son génie & ses talens ; c'est ainsi que l'on voit la naissance influer moins sur le sort des hommes , que l'éducation & l'ascendant des circonstances. C'est en parcourant les pays voisins de l'*Arabie* que *Mahomet* se perfectionna dans l'art de connoître le caractère des hommes , & de démêler le génie des Nations ; & l'*Asie* qui a été le berceau des Religions dominantes , vit éclore le plan qui a servi de base à ses projets.

Indépendamment des idées générales que *Mahomet*
Ton. I.

homot avoit prises de la Religion Chrétienne dans ses voyages, il en fut plus particulièrement instruit par *Sergius*, Moine Grec ou Arménien, qui avoit adopté les erreurs des *Nestoriens*. Notre Religion alors avoit déjà perdu de sa pureté dans ces contrées; l'ambition du Clergé & l'inquiétude des esprits avoient donné lieu à des schismes, à une infinité de disputes qui tenoient moins à la doctrine qu'à l'arbitraire des expressions. L'Eglise d'Occident, dans le quatrième siècle, étoit déjà déchirée par les factions de *Damascé* & *Ursicin*, qui se disputoient, les armes à la main, le siège de *Rome*. Les Empereurs d'Orient qui, dans le même tems, avoient la vanité de s'occuper de disputes théologiques qu'ils n'entendoient pas, augmentèrent les dissentions dont l'Eglise étoit déchirée; confondant la pureté de la Religion avec les superstitions, ils gênèrent le culte par des questions abstraites & par des décisions hasardées, qu'on faisoit respecter avec trop de sévérité. Cette rigueur, en fait d'opinion, qui a été souvent la cause principale des schismes chez les premiers Chrétiens, entretint parmi les Grecs, naturellement opiniâtres, ce caractère contentieux qui les a toujours distingués; les disputes de Religion divisèrent les esprits, portèrent la défunion dans les familles, le trouble dans les so-

ciétés, & influèrent même sur l'administration. La violence des Sectes dominantes fit naître alors les proscriptions, & fit refluer chez les Arabes un nombre de novateurs qui fuyoient la persécution & courroient après la liberté. *Plusieurs Evêques, Prêtres, Moines & autres*, dit d'Herbelot, *furent relégués par les Empereurs dans les déserts d'Arabie, après que les erreurs des Nestoriens, des Eutychéens & des Monothélites eurent été condamnées par les Conciles Œcuméniques, & il s'en trouva d'assez méchans pour fournir à Mahomet des Mémoires peu fidèles de l'ancien & du nouveau Testament. Le même Auteur ajoute que, c'est de la Secte des Paulianistes, qui nioient la Trinité des personnes dans la Divinité, que Mahomet prit le fondement de sa Secte (1).*

Il y avoit déjà depuis long-tems en *Arabie* une multitude de Juifs qui, après la destruction de *Jerusalem*, s'y étoient réfugiés contre la persécution; & plusieurs Tribus d'Arabes, qui avoient adopté les erreurs, les avoient défigurées par le mélange de leurs superstitions. *Mahomet* prévint qu'il entraîneroit plus facilement les Tribus qui

(1) *Paul de Samosate*, Evêque d'*Antioche*, qui vivoit sous l'Empereur *Gallien*, est Chef de cette hérésie. *Bibl. Oriental.* au mot *Bulos*.

avoient embrassé le *Judaïsme* en adoptant une partie de leurs dogmes , & en les mêlant au culte superstitieux des Arabes. Il sentit combien il seroit difficile de faire renoncer les Peuples à des coutumes consacrées à des idées de Religion , & combien cette tolérance accrédi-teroit ses projets. Il conserva le Temple de la Mecque qui étoit déjà pour les principales Tribus un objet de dévotion & de culte ; ce Temple , dit d'Herbelot , étoit en grande vénération long-tems avant Mahomet , par l'opinion où étoient les Peuples qu'il avoit été bâti par Abraham & par Ismaël son fils (1). On a conservé à ce Temple la pierre sacrée (2) sur laquelle Abraham se tenoit quand il édifia la *Caaba* (ou Maison carrée) , & le Puits de *Zem-zem* , que les Arabes disent être cette source miraculeuse qui se produisit sous les pieds d'Ismaël qui

(1) Un Auteur Mahométan confondant Ismaël avec Isaac , dit qu'Abraham voulant sacrifier Ismaël en fut empêché par l'Ange Gabriel , qui substitua à sa place un bœuf ; que le Père & le Fils sacrifièrent au même lieu où ils bâtirent ensuite le Temple de la Mecque qui fut appelé *Beit-Allah* , ou Maison de Dieu , pour l'opposer au Temple de Jérusalem. *Bibl. Orientale*.

(2) Cette pierre haussait & baissait suivant le besoin , *idem*.

mouroit de soif (1). Les Arabes se rendoient à ce Temple à certains tems de l'année pour adorer les Idoles ; c'étoit en même-tems le rendez-vous des Nations voisines qui y étoient attirées par le commerce ; cette dévotion étoit donc une ressource politique pour les Habitans de la *Mecque*, qui, vivant dans un terrain pauvre , stérile & sablonneux , en retiroient la plus grande utilité. *Mahomet* voulant ménager les esprits & concilier sa Religion avec l'intérêt public , conserva cet établissement que l'usage avoit consacré à deux objets également utiles , & ne s'appliqua qu'à fixer à ce Temple l'adoration & le culte du

(1) Les Mahométans ont pour l'eau de ce puits la plus grande dévotion , & la croyent propre à purifier tous les péchés. Les Mahométans occidentaux ont l'attention , au retour de la *Mecque* , de porter avec eux de l'eau de *Zem-zem* , qu'ils regardent comme un spécifique contre toutes les maladies.

On voit dans *d'Herbelot* que la Ville de la *Mecque* n'a eu pendant long-tems d'autre eau que celle du puits de *Zem-zem* , jusqu'à ce que le grand concours des Caravanes obligea les Califes d'y faire construire un aqueduc qui en fournit une quantité suffisante. *Chardin* dit , que dans le seizième siècle la femme de *Soliman-le-Grand* en fit faire un nouveau pour transporter l'eau de la montagne d'*Arafat*.

Tom. I.

Tout-Puissant. Il laissa exister au tems du pèlerinage des cérémonies d'abord arbitraires, que l'usage & la superstition des Arabes avoient introduites; elles consistoient à se mettre, en entrant près de la *Mecque*, en habit sacré qui couvre à peine la nudité, à observer le plus grand recueillement, à faire en procession, en arrivant à la *Mecque*, le tour de la *Caaba* (ou Maison carrée), à courir dans certaines stations, à aller doucement dans d'autres, à jeter des petites pierres, à égorger des victimes & à se raser à un jour & à un lieu marqué (1). *Mahomet*, par respect pour les coutumes des Peuples, conserva ces cérémonies superstitieuses qu'il adapta au culte du vrai Dieu; & ce qui n'étoit qu'usage chez les Arabes, est devenu précepte dans sa

(1) Les Auteurs Arabes ont appliqué à ces usages des idées morales. L'habit sacré, qui n'est qu'un manteau sans couture, représente l'état de nudité où seront les hommes après la résurrection. L'activité dans leurs courses est la figure du zèle qu'ils doivent montrer pour la Religion. Par le jet de pierres, les uns entendent imiter *Abraham* qui chassa de même le Démon qui venoit le détourner de sacrifier son fils *Isaac*, d'autres considèrent cette cérémonie comme une renonciation aux idoles, dont le Temple de la *Mecque* étoit rempli dans les siècles d'ignorance. *Vide Pocock, Specimen, Hist. Arab.*

Religion. Enfin, en habile Législateur, il s'est moins occupé du soin de donner des loix, que d'améliorer celles que l'éducation, les usages & les goûts des Arabes devoient leur faire adopter. Comme je ne dois parler de *Mahomet* que relativement à ses vues politiques, je donnerai une idée de sa Religion qui semble avoir eu sur elles la principale influence, sans entrer dans les détails de sa vie domestique qui sont étrangers à mon sujet.

Mahomet donna à sa Religion le nom d'*Islamisme*, qui, selon d'*Herbelot*, veut dire, *entière soumission ou résignation du corps & de l'ame à Dieu, & à ce que Mahomet a révélé de sa part*. Les points fondamentaux de cette Religion se réduisent à sept, dont les trois premiers concernent la foi & le dogme, & quatre appartiennent à la pratique. Le premier point fondamental est qu'il n'y a de Dieu que le vrai Dieu, & que *Mahomet* est son Prophète; ce point est non-seulement la base de sa Religion, mais c'est encore sa profession de foi. Le second point consiste à croire que les actions des hommes, après leur mort, seront récompensées ou punies, ce qui suppose le paradis & l'enfer. La prédestination ou le décret absolu de Dieu est le troisième point fondamental de cette Religion. D'après ces principes généraux, les Mahométans croient qu'il y

à des Anges pour veiller aux actions des hommes ; que le Diable , Satan , les Génies ont eux-mêmes été des Anges rebelles (1) , & ils admettent que les tourmens de l'enfer seront plus ou moins longs en proportion des crimes.

Mahomet annonce à ses sectateurs la jouissance des récompenses célestes dans un paradis séduisant par les attraits de la magnificence , de l'abondance , & de la volupté. Dans ce séjour , embelli par le pinceau d'une imagination exaltée, les bienheureux, couronnés d'or & de pierres, porteront des habits & des ornemens du plus grand prix ; des domestiques nombreux leur serviront des repas somptueux dans des plats d'or ; leurs amusemens seront des plaisirs sans fin ; des filles , toujours jeunes , ravissantes par leur beauté & par leurs agrémens , doivent être le prix du courage & de la valeur (2) ; elles habiteront des palais en-

(1) Les Arabes appellent le Diable *Iblis* ; Satan semble dériver de *Cheitan* qui a la même signification ; & c'est de *Gin* , qui a le même sens ou à-peu-près , que nous avons adopté peut-être le mot de *Génie* , pour exprimer des esprits.

(2) Les jeunes Lacédémoniennes après une victoire célébroient par leurs Chansons les jeunes Guerriers qui s'étoient signalés par quelques exploits , & insultoient par des railleries ceux qui n'avoient pas marqué du

chantés , entourés de jardins aussi agréables par la variété & l'odeur des fleurs , que par une quantité d'arbres miraculeux qui produiront tous les fruits qu'on pourra desirer ; ils feront arrosés par des fleuves d'eaux parfumées , de lait & de vins délicieux , qui couleront sur des pierres précieuses ; & des concerts mélodieux y célébreront sans cesse les louanges du Seigneur. C'est dans ce séjour enchanté que les bienheureux doivent jouir de toutes les délices au gré de leurs desirs ; & ces récompenses sont plus particulièrement assurées à ceux qui auront combattu pour la Religion. Par un contraste frappant , *Mahomet* a peint à ses sectateurs un paradis analogue à leurs goûts , qui réunit , avec une profusion miraculeuse , toutes les jouissances dont ils étoient avides & dont ils étoient privés , & un enfer aussi effrayant par la diversité des tourmens que par leur éternité. Les commentateurs , qui ont renchéri sur ces tableaux ,

courage. *Mahomet* abandonne aux Guerriers les belles Esclaves , & leur promet , après leur mort , des plaisirs sans fin ; les uns & les autres se précipitoient dans les bataillons , avides d'une gloire dont ils étoient couronnés des mains de l'Amour. *Licurgue* a voulu inspirer aux Lacédémoniens l'amour de la patrie , & le Législateur des Arabes tout aussi prévoyant , quoique moins éclairé , ne leur a inspiré que l'amour de la Religion.

Tom. I.

ont annoncé la victoire comme le prix de la foi ; tel Musulman , disent-ils , qui aura tel degré de dévotion , sera constamment victorieux ; & s'il meurt après avoir teint sa lance du sang des infidèles , il ira vivant en paradis , & ses successeurs , jusqu'à la quatrième génération , seront absous de toutes leurs fautes (1). Des peuples fortement préoccupés de telles idées , devoient être invincibles ; ce décret absolu , cette loi de nécessité qui semble contrarier tout principe de Religion , en soumettant tout à la destinée , devoit conduire aveuglément au combat des hommes faits pour affronter le danger & non pas pour le craindre.

Telle est la croyance des Mahométans relativement aux points fondamentaux de leur Religion. Les quatre points de pratique sont la prière , l'aumône , le jeûne , & le pèlerinage de la Mecque.

La prière est publique le Vendredi , appelé *Giumma* , jour d'assemblée (2) ; les autres jours chacun peut prier chez soi. La prière est fixée à cinq fois par jour , & partagée à distances égales

(1) *D'Herbelot* , Bibliothèque Orientale.

(2) Le Vendredi étoit aussi le jour de la prière avant *Mahomet*. Ce jour étoit également consacré alors aux affaires civiles & aux actes de religion.

du lever au coucher du Soleil , ce qui varie par conséquent suivant les saisons ; les Peuples y sont appellés par des cricurs , car les Mahométans , qui sans doute aiment plus le repos que nous , ne font point usage de cloches , & , dans leurs États , elles sont même prohibées aux Chrétiens. Comme la prière ne peut avoir aucun mérite si elle n'est précédée des ablutions (1) , pour pouvoir remplir fidèlement ce devoir , les Mahométans ont des fontaines à l'entrée de leurs Mosquées , ils se font une dévotion de les multiplier , & de les entretenir , ils mettent même ces fondations au nombre des œuvres les plus méritoires ; on en voit en Turquie dans les villes ainsi que sur les chemins , qui font autant de monumens de la piété des fondateurs que de

(1) Les ablutions , dans le principe , n'ont été qu'une affaire de propreté qui étoit indispensable dans des pays chauds ; pour contraindre les peuples à surmonter la négligence qu'ils avoient à se laver , on fit de ces ablutions un précepte de police & de religion. C'est par le même principe que les peuples des pays chauds ont dû adopter la Circoncision , l'usage de se dépiler , de se raser la tête , & de peigner régulièrement leur barbe ; telle a été l'influence du climat sur la plupart des loix & des usages des Nations.

motifs de reconnoissance pour ceux qui voyagent.

La forme des ablutions avant la prière , ainsi que les circonstances de toutes les purifications auxquelles les deux sexes sont assujétis , ont été expliquées par tant de commentateurs , que les rigoristes , qui se font multipliés , parmi eux , comme dans les autres Religions , ont répandu une infinité de scrupules dans la doctrine qui en paroïssoit le moins susceptible. Les Mahométans doivent assister à la prière en habits simples , & dépouillés de toute magnificence ; & leurs femmes ne sont pas dans l'usage de prier publiquement avec eux , pour n'être point distraits dans leur dévotion (1)

L'aumône , ce sentiment d'humanité & de charité fraternelle , s'observe assez fidèlement parmi les Mahométans , qui distinguent deux sortes d'aumônes , celles qui sont ordonnées par la Loi , & celles qui sont volontaires (2) ; l'une & l'autre

(1) Les Chrétiens d'Orient sont encore séparés des femmes dans les Eglises , & leurs filles sont dispensées d'y aller , & n'y vont que quand elles sont mariées. L'Eglise d'Occident a été plus indulgente.

(2) On voit en général peu de mendiants dans les pays des Mahométans , il n'y a guères que les aveugles qui demandent l'aumône en chantant dans les rues. Bien des Seigneurs à *Constantinople* font distribuer à manger à tous les nécessiteux qui se présentent.

consistent dans la distribution de leurs richesses ou des productions de leurs biens. Par une suite ou par une extension du même principe , les Mahométans exercent très-religieusement l'hospitalité envers les étrangers ; les Turcs particulièrement les recoivent à leur table , même sans être connus. C'est pour observer plus religieusement cet acte d'hospitalité que les Ottomans bien nés ne mangent que la nuit avec leurs femmes. Quand ils veulent même peindre l'avarice d'un homme , ils disent qu'il mange toujours dans le *Harem* , pour n'avoir pas des étrangers à sa table. Il faut convenir à la vérité que les Mahométans ne sont point recherchés dans le manger ; la table chez eux est une affaire de besoin , & n'est pas l'occasion d'une grande dépense.

Le jeûne ordonné par la loi , est celui de la Lune de *Ramadan* , qui , ainsi que notre carême , dure trente jours ; pendant cette Lune , ils ne mangent qu'après le soleil couché ; les enfans & les vieillards sont dispensés du jeûne ; les voyageurs & les malades ne sont pas tenus de l'observer , mais ils doivent remplacer les jours qu'ils auront manqué. Comme l'obligation du jeûne ne permet pas aux Mahométans d'être assidus au travail , puisqu'ils mangent & prient pendant la nuit , leur carême est plus particulièrement consacré

aux aumônes. Aux approches de la Pâques , les Turcs font même distribuer des habits faits aux familles qui sont dans la nécessité. L'Imam du quartier , chargé de ce détail , donne un état des aumônes à faire , & des personnes qui doivent les recevoir ; & ces distributions ne sont point susceptibles des mêmes abus qui peuvent s'être introduits ailleurs.

Le pèlerinage de la Mecque , quoique d'obligation légale , n'est pas indispensable , & l'on n'est pas tenu à cet acte religieux , si , par raison de santé ou faute de moyens , on n'est pas en état de s'en acquitter. Le mérite du pèlerinage , parmi les Mahométans , peut se transmettre de l'un à l'autre ; il en est qui le font plusieurs fois , & qui cèdent la déclaration authentique de leur voyage à la Mecque à tel qui leur en paye la valeur & en reçoit le mérite. (1)

Outre ces points principaux qui ne furent pas ordonnés dans le même tems , l'Alcoran prescrit plusieurs préceptes de morale qui doivent être religieusement observés , comme la défense de faire usage des liqueurs qui enivrent , en ce que leurs mauvaises qualités l'emportent sur les bonnes ;

(1) La négociation des indulgences , avoit autrefois parmi nous le même cours.

qu'elles produisent des querelles & troublent la société ; qu'elles occasionnent la négligence dans les devoirs religieux , ou ne permettent pas de s'en acquitter avec la décence nécessaire.

On voit , dans d'*Herbelot* , que *Mahomet* ne se détermina que tard à la défense du vin (1) ; il convenoit qu'il avoit ses agrémens & ses inconvéniens. Dans un festin qu'il y eut à *Médine* , les convives , échauffés par le vin , s'étant pris de querelle à l'occasion d'une chanson contre les *Médinois* , il y en eut plusieurs de blessés ; sur la plainte qu'*Otman* en porta à *Mahomet* , il publia le verset qui défend le vin. Il est des *Mahométans* qui , malgré cela , pensent que c'est l'excès du vin qui leur est défendu , & non pas l'usage ; il en est de plus scrupuleux qui ne veulent pas même prononcer le nom de cette liqueur.

Le prêt à intérêt & tout gain illicite sont également défendus par la loi de *Mahomet* , ainsi que l'usage des viandes prohibées.

Le jeu , qui occasionnoit de la dissipation & des querelles , fut aussi prohibé , & le témoignage des personnes qui jouent , n'est d'aucune validité en justice.

(1) Il fut défendu à la quatrième année de l'Hégire.
Pacok , *Spécim. Hist. Arab.*

On ne peut voir qu'avec une forte de vénération , que le Mahométisme , malgré ce caractère de relâchement qui lui est propre , ait imposé à ses sectateurs des loix austères & gênantes qu'ils observent avec respect , & qu'ils rougiroient même de ne pas observer. Le jeu , cet amusement dont l'avarice des hommes a fait une passion , a porté souvent , en Europe , le désordre & la consternation dans les familles , malgré la prévoyance des loix ; parce que les loix ne peuvent rien contre des passions que l'exemple , l'ascendant des Grands , le ton de la société , & l'intérêt public peut-être , ont d'abord fait tolérer , & qui sont enfin devenues nécessaires.

L'Alcoran renferme encore les principes des loix civiles relatives au maintien de la société , ce qui rend la jurisprudence des Mahométans simple & peu compliquée. Ce livre réunit enfin le droit civil & le droit canonique ; il règle la portion des femmes & des enfans à la succession des pères & des époux , & réduit à quatre les femmes que chaque Mahométan peut épouser. Pour prévenir les discordes qui peuvent naître de la jalousie & des autres passions , il permet le divorce , laissant à la sagesse & au discernement du Juge à examiner les titres sur lesquels on le réclame.

L'usage de la circoncision étant général en *Asie* *

long-tems avant *Mahomet*, ce Législateur n'en parle pas dans son Alcoran ; quoiqu'elle ne soit pas d'une nécessité absolue , on ne laisse pas de la regarder comme indispensable à un Mahométan. Il est vraisemblable que les *Arabes* auront reçu cet usage des *Egyptiens* (1), ou des *Juifs*.

Pour poser plus solidement les fondemens de sa Religion , *Mahomet* voulut détruire toutes les superstitions dont les *Arabes* étoient infectés. Ces peuples , avant lui , étoient dans l'usage de séparer la brebis ou le chameau galeux , pour que la contagion ne se communiquât pas au troupeau ; il blâma cette prévoyance , dont l'expérience & la raison avoient déjà démontré la sagesse , & voulut que ses sectateurs , se confiant aveuglément à la Providence , ne prissent aucune précaution contre les épidémies qui affligent les hommes & les animaux. Les *Arabes* , dans ce même tems , toujours indécis sur ce qu'ils avoient à faire , ne se déterminoient à rien que par la voie du sort ; une divination puérile & ridicule décidoit de leurs

(1) La Circoncision qu'on regarde comme une loi de propreté chez les *Egyptiens* , étoit estimée si nécessaire , que *Pythagore* , selon *Clément Alexandrin* , se soumit à cette opération pour avoir la liberté de converser avec leurs Prêtres.

idées & de leurs actions. Entreprenoient-ils un voyage , ils observoient avec scrupule le vol des oiseaux qui s'offroient à leurs yeux en sortant de leurs habitations ; s'ils voloient du côté droit , c'étoit d'un heureux présage , & quand c'étoit du côté gauche , ils revenoient chez eux. Si , dans leurs voyages , ils rencontroient certains arbrisseaux , ils en nouoient les branches , & n'avoient aucun doute sur la fidélité de leurs femmes quand ils retrouvoient ces arbrisseaux noués à leur retour. Dans les moindres actions qui présentoient quelque doute , ils mettoient trois flèches dans un carquois , dont l'une marquoit l'affirmative , l'autre la négative , & la troisième ne décidoit rien ; si cette dernière sortoit , on recommençoit jusqu'à ce que le sort en eût décidé.

Comme les préjugés ont encore plus de pouvoir que la raison & les loix qui ne prennent que lentement quelque ascendant sur l'esprit des peuples , les Mahométans ne sont pas encore guéris de ces superstitions ; ils ont leurs jours heureux & malheureux , qu'ils choisissent ou qu'ils excluent pour s'occuper de leurs intérêts. Il est même assez en usage , chez les Grands , d'avoir un astrologue à titre , qui soumet toutes leurs actions à l'influence des astres. Parmi les Mahométans Orientaux , il en est qui rentrent chez eux si ,

au sortir de leur maison , ils rencontrent un Chrétien ou un Juif ; les Occidentaux croiroient faire un voyage de mauvais augure si , dans leur chemin , ils appercevoient une corneille seule. Les uns & les autres ne prennent aucune précaution contre les maladies contagieuses ; cependant , par une de ces contradictions qu'on voit par-tout où il y a des hommes , & dont on ne peut guères expliquer les motifs , les Mahométans Occidentaux ne permettent pas aux lépreux d'habiter dans les villes. Cet usage vraisemblablement sera plus ancien parmi eux que la Religion qu'ils professent.

Mahomet connoissoit trop l'Empire de l'opinion sur l'esprit des hommes , pour ne pas prévoir combien sa Religion pouvoit influer sur ses projets ; en Législateur politique , il déclare , dans l'Alcoran , que la guerre contre les Infidèles étant agréable à Dieu , on doit mettre au nombre des plus grands crimes la désertion & le refus de servir dans les guerres saintes , ou de contribuer à la dépense qu'elles exigent ; ce qui est établi pour le partage du butin , & pour la propriété des prisonniers , est encore un encouragement de plus. Ce n'est pas par patriotisme que les Mahométans vont à la guerre , ils y courent par férocité , par esprit de pillage , & plus généralement encore par

ce zèle religieux qui les aveugle , qui leur assure la victoire sur terre ou dans le séjour des bienheureux. C'est à ces idées , propres à séduire des imaginations fanatiques , qu'on doit attribuer ces armées formidables de Mahométans , qui ont envahi la moitié de l'Univers. L'Europe n'a pu leur opposer que tard , la théorie des calculs & des combinaisons , dont ses propres défaites lui ont démontré la nécessité ; il est heureux pour elle que la soumission des Mahométans aux loix du fatalisme , les ait aveuglés sur l'ascendant des évolutions militaires , dans un tems où les Nations se sont appliquées à les perfectionner , & ont fait , de l'art de la guerre , une science démontrée par des principes , qui donne l'avantage au savoir & non pas au hasard. C'est ainsi que nous venons de voir ces mêmes Ottomans , qui avoient porté leurs armes victorieuses jusques sous les remparts de *Vienne* , repoussés & toujours battus par une armée inférieure de Russes , de ces mêmes Russes qui furent à leur discrétion en 1711 , sur les rives du *Pruth* , & qui , dans l'intervalle , instruits dans l'art de batailler & de vaincre , sont arrivés aux portes de *Constantinople* , & comptent le Kan de *Crimée* au nombre de leurs vassaux. Qu'on n'accuse pas les Turcs de manquer de courage , le leur va souvent jusqu'à la férocité ; le vice

radical chez eux , c'est le défaut de discipline (1) ; il peut avoir rendu quelquefois leur courage indomptable , mais il l'a presque toujours rendu inutile.

L'ambition de *Mahomet* ne se borna pas à être le Chef d'une secte , les connoissances politiques qu'il avoit acquises dans ses voyages , lui avoient permis de concevoir des projets plus ambitieux. Il vit , avec réflexion , que la *Perse* & la *Syrie* , énervées par la mollesse & par les richesses , n'étoient pas en état de faire de grands efforts. L'Empire Romain avoit déjà perdu de sa considération après le règne de *Constantin* , & ses successeurs ne se firent connoître que par leur indolence & leur foiblesse. Il restoit à peine des soldats quand *Héraclius* succéda à l'Empire ; les soins que se donna cet Empereur pour rétablir la discipline militaire , eurent quelques succès , puisqu'il fut en état de repousser les Perses ; mais l'Empire n'en étoit pas moins affoibli. Le goût du tems pour les institutions monastiques , les disputes de Reli-

(1) Les armées nombreuses & indisciplinées de Turcs ne servent aujourd'hui qu'à les affoiblir , & à répandre la confusion. D'ailleurs les approvisionnemens sont toujours insuffisans , par la quantité de volontaires qu'attire l'esprit de pillage & de dévotion.

gion , l'esprit de persécution , la dépravation des mœurs , tout concouroit à énerver ses forces , & à préparer d'autres événemens. La *Perse* , qui auroit pu faire quelque diversion contre les Arabes , n'étoit pas dans un meilleur état ; elle étoit également agitée sous *Cosroès*, surnommé *Nous Chirvan*, par des brouilleries & des divisions intestines , que des novateurs avoient suscitées. Ces deux Empires enfin , épuisés par une suite de guerres & de divisions , étoient l'un & l'autre sur le penchant de leur chute ; les Arabes au contraire étoient une Nation naissante que le fanatisme avoit armé , elle n'avoit point éprouvé des revers , c'étoient des hommes endurcis à la fatigue & au travail. Fanatiques , ambitieux & avides de richesses , quels avantages les Arabes n'avoient-ils pas sur ces Asiatiques que le luxe & le goût des plaisirs avoient amollis ?

Telle étoit la situation de l'*Asie* quand *Mahomet* conçut les idées que le tems a développé ; il est probable que les vues de ce Législateur n'auront pas été aussi vastes que les événemens permettent de le supposer , & qu'elles ne se feront étendues qu'à mesure qu'elles auront été préparées par des heureux succès.

Quoique *Mahomet* fût d'une Tribu distinguée

Tom. I.

parmi les Arabes, c'est son mariage avec *Cadisje* qui lui donna de la considération ; riche, noble & apparentée avec les principales Tribus, elle mit *Mahomet* au rang des premiers de la Mecque. Le plan qu'il forma d'une nouvelle Religion, sans égard aux maux qu'elle devoit occasionner, étoit aussi respectable qu'utile ; il s'agissoit de consacrer au culte du vrai Dieu, un temple profané par les hommages que les Arabes rendoient à l'idolâtrie ; mais c'étoit une innovation, & comme telle, elle devoit éprouver des obstacles, & elle avoit besoin d'appui.

Mahomet prépara sa mission par une vie édifiante, pratiquant toutes les vertus, & affectant cet extérieur qui par-tout séduit & en impose à la multitude. Il confia à *Cadisje* ses visions & ses entretiens avec l'Ange *Gabriel* ; son épouse, flattée d'une distinction qu'elle partageoit avec lui, la confia à ses parens, *Mahomet* en entretint les principaux des Arabes, que sa conduite avoit édifiés, & qui lui marquèrent alors une plus grande déférence. Ayant enfin pris quelque ascendant sur l'esprit des principales Tribus, il se détermina à manifester sa mission, & il la prêcha publiquement ; le Peuple, curieux de nouveautés, écoutoit ses discours avec avidité ; mais, attaché à ses usages superstitieux, il n'approuvoit pas la liberté avec laquelle ce réformateur se dé-

chânoit contre les idoles. Les *Coreischites*, qui dominoient parmi les Tribus, prévoyant les troubles qui devoient résulter de ces innovations, employèrent tous les moyens de les prévenir, en engageant *Mahomet* à renoncer à l'idée de changer leur culte ; mais l'esprit de parti qui, dans toutes les dissentions, l'emporte sur la raison, avoit déjà pris quelque empire, & *Mahomet* trouva dans ses partisans des martyrs zélés, prêts à se sacrifier pour la défense de sa Religion. Les disciples de *Mahomet* furent dès-lors persécutés à la *Mecque*, & n'étant pas les plus forts, ils furent contraints de se retirer. La persécution, qui ne sert souvent qu'à favoriser les progrès d'une innovation, fut si favorable à la doctrine de *Mahomet*, qu'elle fut publiquement adoptée par un nombre de Tribus ; mais les *Coreischites* s'unirent aux autres pour s'opposer à tout nouveau culte. Cette confédération, qui préparoit une guerre ouverte entre les deux partis, força *Mahomet* à quitter la *Mecque*, & il passa chez les Tribus éloignées pour y prêcher sa mission. Ces peuples simples, qui n'étoient pas offensés de l'ambition de ce Législateur, écoutoient ses sermons & ses rêveries avec autant de respect que d'avidité ; les habitans d'*Yatreb* (aujourd'hui *Médine*) lui prêtèrent même serment de fidélité, & sa doctrine s'accrédita au

point qu'il n'y avoit pas de Tribu ou de famille où elle n'eût quelques partisans.

Mahomet, se voyant à la tête d'un puissant parti, résolut d'employer la force pour faire respecter sa mission ; il aspira dès-lors à la Souveraineté. Au lieu de prêcher à ses sectateurs la modération, la douceur, la patience & le mépris des injures, comme il avoit fait jusqu'alors, il employa des moyens plus décisifs ; il annonça, avec quelqu'enthousiasme, que l'Être suprême, qui préside à tout, lui avoit permis d'user de la force, autant pour repousser les armes des infidèles, que pour les attaquer, & d'employer l'épée dès qu'il ne pourroit rien faire par la voie de la persuasion. Cette résolution, qui provoqua les esprits, fit craindre une rupture entre les deux partis ; les *Coréichites*, pour la prévenir, conçurent le dessein de faire mourir *Mahomet*, & de terminer par-là les divisions dont les Tribus étoient agitées. *Mahomet*, prévenu de ces dispositions, s'échappa avec adresse de la *Mecque*, & passa à *Yatreb*, où il avoit un grand nombre de partisans. Cette fuite, appelée *Hégire*. en Arabe, est l'époque de l'ère Mahométane ; elle répond au 15 Juillet 622 de l'ère Chrétienne. (1) La

(1) Ce ne fut cependant que sous le Califat d'*Omar*
Tom. I.

ville d'*Yatreb* prit alors le nom de *Medina Ent-Al-Nabi*, c'est-à-dire la ville du Prophète; elle a conservé, par distinction, le nom de *Médine*, qui veut dire, Ville. Pour fixer la dévotion & la confiance des peuples par une plus grande régularité, *Mahomet* fit bâtir, à *Médine*, un temple consacré à sa nouvelle Religion.

Cadisje mourut dans les premiers instans où la mission de *Mahomet* prenoit quelque ascendant, & ce Législateur perdit, avec son épouse, une partie de la considération qu'il devoit à cette union. Il avoit eu de *Cadisje* quatre garçons qui moururent jeunes, & quatre filles qui furent mariées; *Fatime*, qui épousa *Aly*, parent de *Mahomet*, est la seule qui lui survécut, & c'est de ce mariage que sortent tous les Emirs & les Chérifs que l'on voit dans les pays Mahométans. Quoique *Mahomet* eut beaucoup de tempérament, n'écoutant que son ambition & sa reconnoissance pendant la vie de *Cadisje*, avec laquelle il vécut vingt-quatre ans, il n'eut jamais d'autre femme; mais, après

qu'il fut convenu de compter l'Hégire Mahométane, à l'époque où elle fut fixée.

Pour faire une juste application de l'Hégire à l'ère Chrétienne, il faut observer que les Mahométans comptent l'année lunaire, qui est de onze jours plus courte que l'année solaire.

Tom. I.

sa mort, il donna à son penchant une si libre carrière, qu'au rapport des Historiens, il épousa douze à quinze femmes.

Le plan que *Mahomet* avoit conçu de faire une nouvelle Religion ne pouvant acquérir quelque solidité, qu'autant qu'il seroit appuyé par des Tribus puissantes, il épousa à cette considération *Aïscha*, fille d'*Abd-allah* (1) Arabe très-distingué, qui avoit été compagnon de sa fuite; cette alliance donna tant de supériorité à son parti, qu'il fut en état d'attaquer ses adversaires.

Pour profiter des premiers instans d'effervescence, occuper ses sectateurs & les encourager par l'appât du butin, *Mahomet* envoya quelques détachemens pour piller les Caravanes des *Corcisshites* & de leurs alliés; mais cette expédition n'eut que de foibles succès. Il alla lui-même à la tête de ses Troupes pour attaquer une Cara-

(1) Comme *Mahomet* n'épousa que des veuves, & qu'*Aïscha* fut la seule fille qu'il prit en mariage, on donna à son père le surnom d'*Abu-Becre*, c'est-à-dire, le Père de la Pucelle. Les Auteurs Arabes, comme on le voit dans d'*Herbelot*, parlent de la magnificence de *Mahomet* dans ses mariages; dans une de ces fêtes, il donna un banquet somptueux, où l'on servit entr'autres choses un mets, nommé *alhais*, composé de dattes, de miel & de crème fouettée.

vanne plus riche & mieux escortée , il la combattit avec valeur , mit ses adversaires en déroute , & pilla la plus grande partie de leurs effets. Ces premiers succès furent pour les Mahométans un sujet de division , quoique tout le détachement n'eut point combattu , ils vouloient avoir tous le même droit au butin ; *Mahom.* les mit d'accord en leur annonçant , comme une révélation , que la cinquième partie du butin devoit être remise au Prophète pour l'employer en bonnes œuvres , & que les quatre parties restantes devoient être partagées à tous les Soldats indistinctement. La forme de ce partage fit préjugé pour les cas semblables ; elle ne fut point instituée comme précepte , mais on l'observe en général de même d'après la décision de divers Commentateurs.

Mahomet ayant éprouvé la fidélité de ses Troupes dans plusieurs actions contre les Tribus Idolâtres , qu'il combattit avec autant de succès que de valeur , se détermina à se rendre à la *Mecque* pour visiter le Temple , ainsi que les Arabes le pratiquoient avant sa mission. Ses adversaires se dispoisoient à lui en disputer l'entrée ; mais s'étant présenté à la tête d'une armée accoutumée à vaincre , les *Coréischites* , consternés de sa résolution , convinrent par des émissaires d'une trêve de dix ans , avec liberté à toute

personne de suivre celui des partis qui lui conviendrait le mieux. *Mahomet* profita de cette trêve pour combattre les Tribus ennemies, & se ménager de nouveaux triomphes; & pour prévenir l'inconstance de ses Soldats & les mettre en occasion de satisfaire leur avidité, il forma le projet de les occuper à quelque guerre étrangère. Pour en faire naître le prétexte, il envoya des Ambassadeurs au Roi de Perse, à *Héraclius*, Empereur des Grecs, aux Rois d'Égypte & d'Éthiopie, & à quelques Princes Arabes, pour les inviter à embrasser sa Religion. Cette invitation fut honnêtement accueillie en Éthiopie, en Égypte, & par les petits Princes Arabes qui, par leur voisinage & leur foiblesse, étoient dans le cas de craindre le ressentiment d'un novateur aussi ambitieux. Le Roi de Perse déchira la lettre, mais l'Empereur *Héraclius* (1) reçut la

(1) Les Mahométans Occidentaux qui croient que les François étoient possesseurs du Trône d'Orient du temps de *Mahomet*, croient de même que la lettre de leur Prophète est au pouvoir du Roi de France. N'est-il pas vrai me dit un jour un Chérif, que le Roi de France fait porter la lettre de *Mahomet* dans ses armées pour remporter la victoire? Seigneur, lui dis-je, on garde la lettre pour ne point l'égarer; ce sont les bons Généraux & les bonnes Troupes, parmi nous qui font décider la victoire.

fienna à Constantinople avec politesse, dissimula ce qu'elle contenoit & renvoya honnêtement le porteur. La mort d'un émissaire que *Mahomet* avoit envoyé au Prince de *Bozra*, qui fut tué par un autre Arabe sur les confins de la *Syrie*, fut un motif de rupture; *Mahomet* pour venger cette mort, se disposa à attaquer les Grecs qui, dans cette extrémité de l'*Asie*, avoient à leur solde les Arabes des Provinces voisines. Les armées se rencontrèrent près de *Muta*, à l'est de *Jérusalem*; l'armée des Mahométans fut d'abord repoussée par celle des Grecs qui étoit supérieure en nombre, elle perdit même trois Généraux; mais *Kaled ben - Walid*, Général, qui avoit servi sous *Mahomet*, & à qui il avoit donné le surnom de *L'Épée de Dieu*, en ayant pris le commandement, rallia les Troupes, battit l'armée des Grecs, & emporta avec lui des riches dépouilles.

Les *Coreischites* profitèrent de l'instant où *Mahomet* n'avoit pas toutes ses Troupes auprès de lui, pour rompre la trêve qu'ils avoient faite, & lui disputer de nouveau l'entrée de la *Mecque*; mais *Mahomet*, en habile Général, n'attendit pas que les Mecquois se fussent mis en état de se défendre, il marcha avec un détachement que l'esprit d'enthousiasme faisoit grossir à chaque pas,

il se préenta devant cette Place , & il y entra en vainqueur & en maitre. Les principaux de ses adversaires furent proscrits & condamnés à mort , d'autres furent exposés à la fureur des Soldats ; tout ce qui fut pardonné , frappé du succès rapide de cette expédition , embrassa l'*Islamisme*.

Mahomet profita des impressions que répandit cette victoire , pour renverser les Idoles qui étoient dans le Temple de la *Meque* ; c'est ainsi , disoit-il , que la vérité doit bientôt triompher de l'erreur & du mensonge ; & ce Temple , profané par le culte arbitraire d'un Peuple superstitieux , ne fut plus consacré qu'à l'adoration du vrai Dieu. Pour anéantir tout vestige d'Idolâtrie , *Mahomet* envoya des détachemens pour détruire les Idoles qu'il y avoit chez les Tribus des environs ; les plus puissantes , successivement attaquées & vaincues , furent forcées de se soumettre , les autres envoyèrent des Ambassadeurs à *Mahomet* & le reconnurent pour Souverain. Les *Chrétiens* , qui étoient dans les Provinces voisines de l'*Arabie* , lui rendirent également hommage , ils se soumirent à lui payer tribut , suivant les expressions de l'*Alcoran* , & conservèrent le libre exercice de leur Religion.

Il paroît nécessaire d'observer ici que quand *Mahomet* s'occupoit du plan d'une nouvelle Secte ,

il ne condamna pas les Religions étrangères , il marqua même de la tolérance dans l'intention de se ménager des amis & des alliés , si son projet étoit contrarié par les Arabes. Les idées de cet homme prévoyant & ambitieux changèrent avec les circonstances ; dès qu'il eut réuni les principales Tribus sous ses drapeaux , il fit un précepte de Religion de combattre les autres cultes , en ne laissant aux Nations vaincues que l'alternative d'embrasser le *Mahométisme* , ou de s'asservir à l'hommage d'un tribut. Cette option devoit insensiblement séduire les Grecs qui , dans l'*Asie* , étoient opprimés par les Gouverneurs , & on devoit la regarder , de la part de *Mahomet* , comme une convenance politique , plutôt que comme une tolérance , ainsi que quelques Ecrivains l'ont avancé. Si l'on voit à *Constantinople* & dans tout l'Empire *Ottoman* les Chrétiens de différentes Eglises & les Juifs exercer librement leur Religion , c'est par l'utilité qui en rejaillit sur le trésor public. L'entretien des Eglises , leur réédification , l'élection des Patriarches , celle des Princes de *Valachie* & de *Moldavie* , l'ambition des concurrents & leur rivalité , les petites passions enfin qui divisent les Sectes , parmi des Peuples vains , contentieux & préoccupés de préférences , sont des occasions toujours renaissantes de dépenses &

d'avaries. Les *Rayas* (c'est ainsi qu'on appelle les sujets de l'Empire *Ottoman* qui ne sont point Mahométans) payent la capitation ; ils sont soumis à une plus forte douane ; ils sont exposés dans les Provinces aux vexations des Pachas qui reviennent insensiblement au fisc ; de même que les petits ruisseaux rentrant dans les rivières viennent aboutir à la mer. Je n'oserois pas apprécier un revenu aussi casuel ; mais je crois que le Gouvernement se priveroit annuellement de deux cents millions de livres s'il refusoit quelque indulgence aux Religions étrangères. On voit par-là que si les Turcs sont tolérans, c'est par système, ce n'est ni par caractère, ni par esprit de Religion ; ce sont des maîtres durs & féroces qui, après avoir défarmé leurs esclaves, leur donnent quelque liberté. Qu'on observe enfin que les guerres des Turcs ne sont jamais que des guerres de Religion, & l'on conviendra que ce principe ne peut se concilier avec le tolérantisme.

Dans les premières années de la Mission de *Mahomet*, les principaux Arabes des Tribus qui lui prêtèrent serment de fidélité & qui se dévouèrent à sa défense, reçurent le nom de Compagnons (*Sahabi*) ; ce nombre qu'il avoit d'abord fixé à douze, à l'imitation des douze Apôtres, se multiplia par le zèle des Arabes & par la nécessité

d'accréditer des nouvelles opinions. Tous les Arabes enfin ayant eu l'ambition d'être distingués par une plus particulière affection, on donna le nom de *Sahabi*, ou Compagnons, à tous ceux qui avoient connu *Mahomet*, qui avoient parlé avec lui, ou qui avoient combattu sous ses drapeaux; & peu avant sa mort, dit d'*Herbelot*, on en comptoit plus de cent vingt mille qui furent honorés de ce nom (1).

Mahomet avoit déjà réuni sous sa puissance toutes les Tribus du centre de l'*Arabie* à la onzième année de l'hégire; il mourut alors âgé d'environ soixante-cinq ans, par l'effet d'un poison lent qui lui avoit été donné par une de ses femmes que ses ennemis avoient subornée. Il fut enterré à *Médine* près de la Mosquée qu'il avoit fait bâtir, & que le Calife *Walid* fit embellir; outre le tombeau

(1) Dans l'Empire de *Maro*, où l'on conserve encore ces premières idées de la dévotion Mahométane, l'Empereur appelle *Sahabi* tout Officier, Soldat, Domestique, ou Serviteur quelconque; les particuliers en usent de même vis-à-vis de leurs égaux & de leurs inférieurs.

Le titre de *Sahabi* dans cet Empire est synonyme, à ami, camarade, ou compagnon; étant en général plus consacré à des liaisons d'intérêt, qu'à des idées de religion, on le donne indifféremment à un Maure, à un Chrétien, ou à un Juif.

de *Mahomet*, on y voit ceux d'*Abu-Becre*, d'*Omar*, & de plusieurs autres Califes ; ce sont autant d'objets de dévotion pour les Pélerins qui , pour accomplir leur vœu , sont obligés au retour de la *Mecque* , de passer à *Médine*.

Ces deux villes sont consacrées à la religion des Mahométans ; la *Mecque* , qui a conservé la prééminence par respect pour la *Caabe* ou *Beith-Allah* , *Maison de Dieu* , qu'ils supposent bâtie par *Abraham* , fut illustrée ensuite par la naissance de *Mahomet* , & *Médine* où il est mort & où son corps repose , a mérité par-là une particulière vénération ; & d'*Herbelot* dit aussi que *Médine* fut d'abord la capitale des Musulmans , que *Mahomet* de son vivant y établit le siège de son Empire , & que les premiers Califes y firent leur résidence. L'entrée , l'approche même de ces deux Métropoles du Mahométisme , est prohibée à ceux qui ne le professent pas ; parce que dans ces climats incultes , les hommes hérissés de préventions & toujours préoccupés d'une dévotion farouche & fanatique , n'ont aucune idée de tolérance & ne sont susceptibles d'aucune modération.

Comme on a beaucoup parlé de *Mahomet* , je me suis borné à peindre le caractère & les vues politiques de ce grand homme , sans m'étendre sur sa vie privée , ni sur les moyens qu'il a

mis en usage pour faire réussir ses projets. Je ne crois pas qu'on doive regarder ce Législateur comme un génie ambitieux & téméraire qui a tout hasardé pour parvenir à son but ; on voit au contraire qu'il s'est distingué par sa prudence, par sa conduite & par une grande fermeté, & que s'il a été heureusement secondé par les évènements, c'est qu'il a eu l'habileté de les prévoir & de les préparer en philosophe qui connoit les hommes & la marche de leurs passions. L'élévation de cet homme extraordinaire est moins l'ouvrage de la fortune que celui de ses talens ; c'est à travers les obstacles, les peines & les dangers qu'il est parvenu d'un état médiocre au faite de la grandeur & de la gloire. Aussi étonnant par ses projets que par ses succès, il a formé & subjugué des Nations, il a détruit & élevé des Empires ; il a renversé, par la rapidité de ses armes, ceux que *Numa*, *Licurgue* & *Solon* avoient fondés par la sagesse de leurs loix. Législateur éclairé, habile Politique, Général intrépide & Fondateur d'un vaste Empire, *Mahomet* a acquis à l'immortalité un droit aussi légitime que tant de grands hommes qui ont rempli la terre de leur nom.

CHAPITRE TROISIEME.

*Guerres des Arabes sous les premiers Califes.**Califat d'ABU-BECRE.*

APRÈS la mort de *Mahomet*, les Chefs des Tribus, qui avoient vu anéantir leur autorité, inclinèrent à rétablir leur ancien Gouvernement; mais *Abd-Allah*, surnommé *Abu-Becre*, qui avoit été Compagnon de *Mahomet*, & qui, par ses vertus & par la noblesse de sa race, avoit sur les Arabes la plus grande influence, étouffa ces germes de division dont les esprits étoient agités; il fit assembler les Troupes pour maintenir la tranquillité, & l'on délibéra sur l'élection du Calife, ou Vicaire de *Mahomet*. Cette élection fut susceptible de bien des débats, parce que les Tribus ne vouloient pas se soumettre à l'autorité suprême d'un Chef, & que chaque Tribu, jalouse de la prééminence, avoit une raison pour demander la préférence en faveur du sien. Enfin *Abu-Becre*, que *Mahomet* avoit désigné avant sa mort pour présider à sa place aux Prières publiques, fut élu par les principaux qui lui prêtèrent foi & hommage, &

Tom. I.

donnèrent à cette élection une entière validité. *Ali*, parent de *Mahomet* & de plus son gendre, eut pour lui nombre de suffrages ; comme par sa naissance il avoit des droits à l'Empire, & que son faveur, son mérite & ses qualités lui en donnoient de plus légitimes encore, les Arabes furent partagés ; & cette diversité d'opinions, qui les divisa dans le moment, ainsi que dans d'autres élections, est devenue enfin pour les Mahométans un sujet d'hérésie.

La tranquillité qui avoit été déjà troublée du tems de *Mahomet* par l'ambition & le fanatisme de quelques particuliers, le fut encore plus à sa mort ; des imposteurs tentèrent de diviser les Peuples en entretenant leur crédulité de leurs rêveries & de leurs inspirations ; la populace inconstante fut un instant agitée par ces nouveautés, mais ces perturbateurs ayant été dispersés par les Troupes du Calife, la tranquillité se rétablit.

Après son élection, *Abu-Becre*, desirant prévenir les maux qui pouvoient résulter de la fermentation des esprits & distraire les Arabes de ces idées de division qui les agitoient, se détermina à envoyer une armée en *Syrie* pour y ravager les possessions des Grecs, & une autre dans la partie orientale de l'*Asie* du côté de *Bassora*. Cette dernière expédition fut très-heureuse, le

Général revint de l'*Irak* comblé de gloire , avec un nombre de prisonniers & de riches contributions ; mais l'irruption en *Syrie* n'eut pas les mêmes succès , l'armée du Calife après avoir ravagé les terres de l'Empire , fut contrainte de se retirer.

Le Calife enorgueilli de la conquête de l'*Irak* & enrichi de ses dépouilles , réunit ses forces contre la *Syrie* ; il écrivit une lettre circulaire aux Chefs des différentes Tribus pour leur montrer la nécessité d'envoyer des Troupes ; on verra par la copie de cette lettre combien la Religion chez les Mahométans supplée au sentiment patriotique. *Abd-Allah-Alik fils d'Abu-Koaffa* , à tous les vrais Croyans , salut & prospérité , & que sa miséricorde & sa bénédiction soient sur vous. Je loue Dieu Très-Haut , & je prie pour son Prophète Mahomet. Cette lettre est pour vous faire savoir que j'ai envie de tirer la *Syrie* des mains des infidèles , & je veux que vous sachiez qu'en combattant pour la propagation de votre Religion , vous obéissez à Dieu. Sur cette invitation faite au nom de la Religion , les Arabes se portèrent avec un empressement fanatique au rendez-vous de l'armée , & elle prit le chemin de la *Syrie*.

L'Empereur *Héraclius* , qui avoit quitté *Constantinople* pour venir au secours de l'*Asie* , se

porta sur *Damas* ; ce Prince avoit alors pour auxiliaires les Arabes voisins de la *Syrie* , des Tribus de *Ghaffam* , de *Jedan* & autres qui étoient à la solde de l'Empire. L'avarice ou la prévention des Généraux Grecs , ou de leurs Trésoriers , aliénèrent insensiblement ces auxiliaires par le refus , ou par la réduction de leur solde , ce qui affoiblit l'armée des Grecs & augmenta les forces des Mahométans , avec qui ces Arabes , par leur façon de vivre , avoient une grande conformité ; il n'y avoit d'ailleurs rien à prendre sur les Mahométans , & l'*Asie* au contraire offroit des richesses à l'avidité des Soldats. L'armée de l'Empire & celle des Arabes ayant continué leur marche se rencontrèrent à peu de distance de *Jérusalem* ; les Grecs furent défaits , leur Général fut tué , & les riches dépouilles de cette armée furent envoyées au Calife qui fit transporter à la *Mecque* ces premiers trophées de la victoire , comme un hommage dû à la Religion.

Les Arabes , encouragés par ce succès , vinrent en foule pour renforcer l'armée ; *Héraclius* envoya également des renforts à la sienne qui attaqua les ennemis près de *Gaza* , & les battit si complètement que les Mahométans découragés n'étoient occupés qu'à se tenir sur la défensive. *Abu-Obaidah* , homme de bien , mais médiocre

Général , commandoit alors l'armée ; il fut remplacé par *Kaled* , fils de *Walid* , dont les Arabes avoient la plus grande opinion (1) ; il s'avança sur *Bozra* , & les Grecs furent défaits à leur tour sous les murs de cette Place qui tomba elle-même au pouvoir du vainqueur.

Après la prise de *Bozra* , les Arabes se portèrent sur *Damas* , qu'*Héraclius* avoit abandonnée pour aller défendre *Antioche* ; l'Empereur envoya cependant des Généraux & un renfort considérable au secours de *Damas* , & fit même proposer une somme pour en faire lever le siège , ce qui ne fut point accepté. Les armées en vinrent aux mains ; celle de l'Empire attaqua celle des Mahométans avec une si grande ardeur , qu'elle fut contrainte de fuir ; mais ranimée par le courage fanatique des Généraux , elle revint au combat avec tant d'intrépidité , que les Arabes alliés des

(1) C'est le même à qui *Mahomet* avoit donné le surnom d'Épée-de-Dieu ; il mourut à *Emesse* , & il n'y eut point de femme & de fille , dit d'*Herbelot* , qui , par respect pour sa mémoire , ne coupât ses cheveux sur sa tombe.

L'usage de couper les cheveux sur les tombeaux étoit presque général alors parmi les Orientaux qui l'avoit peut-être reçu des Egyptiens , ou des autres anciens Peuples. Les Mahométans n'ont point conservé cet usage , ils n'ont même aucune marque extérieure de deuil.

Grecs , dépouillés de leurs drapeaux & décou-
ragés par la valeur farouche des Mahométans ,
passèrent dans leur camp & décidèrent la victoire.
Il y eut quelques actions sous les murs de *Damas* ,
où les avantages furent compensés ; dans le nom-
bre des prisonniers que les Grecs avoient enlevés ,
il y avoit plusieurs femmes Arabes accoutumées
à combattre ; non-seulement elles donnèrent des
preuves de valeur , mais encore mêlées dans les
rangs elles encourageoient les Soldats par leurs
propos & par leur exemple. On comptoit , parmi
les Tribus des Arabes , celle d'*Himiar* , dont les
femmes étoient accoutumées à monter à cheval
& aux exercices militaires , & on raconte d'elles
ce qu'on a dit des Amazones. Celles qui tombèrent
au pouvoir des Grecs montrèrent la plus grande
résolution ; armées avec les piquets de leurs tentes ,
elles se rallièrent pour se défendre contre leurs
ravisseurs , & ayant été secourues à tems , elles
furent délivrées par les Arabes qui arrivèrent au
moment du combat (1).

Les Arabes , réunis près de *Damas* , se dispo-
soient à attaquer l'armée Impériale ; pour prévenir
l'effusion du sang , les Généraux firent quelques
propositions & offrirent même des hommages ;

(1) Histoire des Sarrasins de Simon Ocklei.
Tom. I.

mais les Arabes ne voulurent consentir qu'à l'alternative d'embrasser le Mahométisme, ou de payer le tribut. Comme on ne put se concilier, on en vint à une action où les Grecs firent la plus grande perte. Ils firent encore de nouvelles propositions qui ne furent point écoutées; les deux armées alors, animées l'une & l'autre par un zèle religieux, s'attaquèrent de nouveau; l'armée Impériale, qui par ses négociations sembloit pressentir sa défaite, fut mise en déroute, & à peine se sauva-t-il vingt mille hommes qui s'enfuirent à *Damas*, à *Césarée* & à *Antioche*, & abandonnèrent le camp aux Mahométans. Le Calife reçut la nouvelle de cette victoire, comme un nouveau triomphe de la Religion; il l'annonça de même aux différentes Tribus, & en rapporta toute la gloire au Tout-Puissant.

Les Mahométans, encouragés par la rapidité de ces succès, s'empresèrent d'aller à l'armée autant par esprit d'enthousiasme que pour partager avec leurs frères la gloire & les autres avantages de la victoire. Leur armée étoit si puissante que la ville de *Damas*, malgré les efforts prodigieux de ses habitans, fut forcée de capituler & de se rendre après six mois de siège, dans la 13^e année de l'hégire, l'an 634 de l'ère Chrétienne. *Damas*,
Tom. I.

par les agrémens de sa situation (1), dans une plaine riche, embellie par des jardins & arrosée de plusieurs rivières, fut pendant quelque tems le séjour des Califes. Cette Place étoit d'autant plus importante, qu'étant la plus forte de la Syrie, elle servoit aux Arabes de point de réunion, & leur ouvroit le chemin à de nouvelles conquêtes. *Abu-Becre* ne fut pas à portée d'être informé de la reddition de *Damas*, puisqu'au rapport des Historiens, il mourut le même jour après avoir laissé la suprême autorité à *Omar*.

Il paroît que ce fut sous le Califat d'*Abu-Becre* & celui d'*Omar* que l'Alcoran fut rédigé, *Othman* en fut le secrétaire; *Mahomet* en avoit laissé les Chapitres épars, partie écrits sur des feuilles de palmier, partie sur du parchemin (2). Ils ne

(1) Les Turcs l'appellent le jardin du Paradis.

(2) *Ptolémée*, Roi d'*Egypte*, jaloux d'avoir seul l'usage du *Papyrus*, en défendit la sortie; *Eumène*, Roi de *Pergame*, voulant, à l'exemple de ce Prince, faire transcrire tout ce qu'il y avoit de bons livres, ne pouvant se procurer du *Papyrus*, on inventa, à cette occasion, l'usage du parchemin, qui fut appelé *Charta Pergamena*.

Le *Papyrus* ou *Byblus* est une plante qui croissoit en *Egypte*; on l'appelle en Arabe, *Elberdi*; cette plante, négligée aujourd'hui, a servi, dans les premiers tems, à faire du papier, & lui a même donné son nom; on prenoit la moëlle de sa tige dont on faisoit une pâte blanche,

furent rassemblés que sous ces deux Califes ; peut-être même y eut-il quelques changemens sous le troisieme , qui eut l'attention de faire supprimer toutes les copies qui n'étoient pas conformes à l'original. Il en est de l'Alcoran sans doute , comme de toutes les traductions , elles ne conservent jamais les beautés de la langue originale. Le style concis & prophétique de ce livre est souvent obscur ; parmi les sentences pleines de majesté dont il est embelli , il en est plusieurs dont le sens est interrompu ; ce sont par-tout des phrases allégoriques & figurées , qui en Arabe peuvent avoir beaucoup d'harmonie , quoi qu'elles n'ayent entr'elles aucune liaison. On juge aisément par les répétitions fréquentes & souvent ennuyeuses , que l'Alcoran , dicté par les circonstances , a été fait par lambeaux ; le Législateur , préoccupé d'idées sublimes , revient toujours à son plan ; il sentoit qu'il falloit éblouir & séduire l'imagination d'un Peuple enthousiaste & superstitieux , pour le subjuguier & l'instruire. Les Mahometans ont pour leur Alcoran un respect fanatique ; ils ne le touchent qu'après s'être purifiés , & ils craindroient de le profaner s'ils permettoient à un infidèle de le toucher.

L'Alcoran fixa seul la croyance des Mahométans ; ce fut en même-tems le livre de leur Reli-

gion , & le code des Loix qui font la bafe de leur Jurifprudence. Les points de Religion qui furent feuls fufceptibles de bien des interprétations , donnèrent lieu à un nombre de Sectes ; le defir de primer , l'envie de contredire , l'intérêt , ou les autres paffions , qui ont fufcité l'efprit de controverfe dans toutes les Religions , ont produit les mêmes effets chez les Mahométans. Malgré cette diverfité d'opinions , on ne connoit parmi eux que deux Sectes principales , les Orthodoxes ou Sonites , qui reconnoiffent l'autorité des traditions morales fur les points fondamentaux de la Religion , & les Hérétiques qui ont adopté les opinions contraires. Les Orthodoxes comptent quatre Chefs qui , d'accord fur les points fondamentaux , ne diffèrent que pour ce qui concerne la pratique ; ces Chefs font *Haniffa* , *Elmalec* , *al-Shaffey* & *ben-Hanbal* ; ce dernier , par fon austerité , eft peu fuivi ; l'*Afie* , la *Turquie* & les *Tartares* fuivent la Secte d'*Haniffa* , les *Africains* celle d'*Elmalec* , & les *Arabes* , celle de *Shaffey* : ces quatre Ecrivains font regardés comme les principaux guides , en fait de Religion & de Jurifprudence. Il y a enfuite divers Commentateurs qui font également respectés , *abu-Abdallah* , *Mahomet* , *ben-Ismaël* , *al-Gioffi* , *el-Boccari* eft un des principaux , & fes écrits font confidérés

comme fondamentaux dans la *Barbarie occi-*
dentale.

Califat d'OMAR.

APRÈS la mort d'*Abu-Becre*, dans la treizieme année de l'hégire, *Omar* fut proclamé Empereur ou Commandant des fidèles, sans aucune opposition. Ce fut alors que la ville de *Damas* se rendit ; la reddition de cette Place entraîna celle de la *Palestine* qui, depuis *Gaza* jusqu'au Mont *Sinai* & aux confins des déserts, se soumit aux Mahométans. Leurs Généraux firent une invasion dans la *Perse* qui succomba également, après avoir fait la plus vigoureuse résistance ; le trône, la couronne & l'étendard royal de *Cosroès* furent enlevés à la journée de *Cadesse*, & les Mahométans, dit d'*Herbelot*, furent surpris à la vue des richesses dont ils s'étoient emparés. Ils se portèrent ensuite sur *Emesse* qui, ne pouvant se défendre, obtint une trêve sous la redevance de dix mille pièces d'or & deux cents habits de soie, avec obligation de se rendre au bout d'un an & de suivre le sort d'*Alep*, s'ils parvenoient dans l'intervalle à soumettre cette Place. Plusieurs autres villes acceptèrent les mêmes conditions, & les gens de la campagne, qui avoient été pillés & faits esclaves,

Tom. I.

furent renvoyés libres , à la charge d'un tribut & de ne point nuire aux Mahométans. Ce traitement humain qu'on devoit au caractère personnel du Calife *Omar* , & à l'attention qu'il mettoit dans le choix de ses Généraux , influa beaucoup sur les succès des Arabes.

Cependant , malgré la bonne foi du Calife & ses dispositions bienfaisantes , la trêve accordée aux Places de *Syrie* fut violée ; ces soldats , turbulens & avides , qui n'avoient plus occasion d'exercer leur brigandage , murmuroient contre le Général , & l'accusoient ouvertement de négliger les progrès de la Religion. Un motif aussi légitime força *Abu-Obeidah* de se remettre en campagne ; il enleva *Balbec* & les Places des environs qui , sur la foi de la trêve , avoient négligé leur défense. *Héraclius* , informé des succès des ennemis , mit sur pied une formidable armée , & marcha contre eux ; *Abu-Obeidah* , qui étoit plus foible , revint sur ses pas pour se joindre à quelques secours qu'il attendoit , & se remit en marche. Les deux armées se trouvèrent en face devant *Yermouk*. Les Arabes furent trois fois repouffés par les Grecs , & furent ramenés au combat par leurs femmes qui étoient de l'arrière garde ; ce fut même à leur courage & à leur intrepidité qu'ils dûrent la victoire , pendant plu-

siieurs jours que dura ce combat. Les Auteurs Arabes , ainsi que les Grecs , ont réciproquement exagéré leurs pertes dans ces différentes actions ; il paroît cependant qu'à cette époque , qui répond à la quinzième année de l'hégire , à la fin de 636 de l'ère Chrétienne , les forces de l'Empire furent presque annéanties.

Le Général Arabe , ayant informé le Calife de la victoire complete qu'il venoit de remporter sur les Chrétiens , marcha , par son ordre , sur *Jérusalem* pour en faire le siège. Les habitans de cette Place , résolus de se signaler , repoussèrent avec la plus grande valeur les attaques des assiégeans pendant plus de quatre mois ; mais , réduits à l'extrémité & craignant de se voir exposés à la fureur du soldat , ils engagèrent le Patriarche *Sophron* à leur ménager une capitulation honorable. Après plusieurs conférences entre le Patriarche & le Général des Arabes , on convint que le Calife , dont on respectoit la droiture , dicteroit lui-même les articles de la capitulation. Le Calife *Omar* arriva à son camp aux acclamations d'une armée victorieuse ; il étoit monté sur un chameau roux , chargé de deux sacs , dont l'un étoit rempli de provisions en orge , riz & froment bouilli , & l'autre de fruits secs ; il avoit devant lui une outre remplie d'eau , & derrière un plat

de bois. Quel tems ! quelle simplicité ! Tels ont été à-peu-près les premiers pas des Nations conquérantes ; les Romains commencèrent de même ; enorgueillis ensuite de leurs conquêtes , ils voulurent , par des triomphes , en relever l'éclat , honorer leurs Généraux & humilier les Nations ; & il ne reste de cette ostentation d'orgueil & de puissance que le souvenir.

Omar fit dresser sa tente vis-à-vis de Jérusalem, & signa la capitulation ; elle portoit que les habitans promettoient obéissance & fidélité ; qu'ils jouiroient tranquillement de leurs biens & de sa protection , & qu'ils seroient libres dans l'exercice de leur Religion. Indépendamment de la capitulation qui fut composée de plusieurs articles, Omar , pour plus d'authenticité , donna un écrit de sa main , qui peint sa bonne foi & la simplicité de ses mœurs. Au nom de Dieu très-miséricordieux. De la part d'Omar Ben-Alkattab , aux enfans de Jérusalem. Ils seront protégés ; ils conserveront leur vie & leurs biens ; leurs Eglises ne seront point démolies , & personne ne s'en servira qu'eux. On ne peut pas voir de convention où les privilèges accordés aux vaincus soient énoncés avec plus de précision. La ville de Jérusalem fut prise la seizième année de l'hégire , l'an 637 de l'ère Chrétienne.

Le Calife fut reçu à la porte de *Jérusalem* par le Patriarche , & ils allèrent ensemble à l'Eglise de la *Résurrection*. L'heure de la prière étant venue , il demanda une place pour aller prier , *Sophrone* lui offrit de prier où il se trouvoit , mais le Calife s'excusa ; il refusa également de prier dans l'Eglise batié par *Constantin* ; il observa ensuite au Patriarche que , s'il avoit prié dans ces Eglises , c'eut été une raison pour que les Mahométans s'en fussent emparés , ce qui étoit contraire à la justice & à la pureté de ses intentions. Quand on connoit l'arrogance des Mahométans dans leur prospérité , & le ton impérieux qu'ils mettent dans l'exercice de leur pouvoir , on voit , avec plus d'admiration encore , la conduite généreuse d'*Omar* dans cette circonstance. Ce Calife , quoique ignorant , avoit de très-belles qualités ; il étoit juste , doux & bienfaisant ; son indifférence sur les habits alloit jusqu'à la malpropreté. Lorsqu'il entra dans l'Eglise de la *Résurrection* , il étoit si mal vêtu que le Patriarche lui offrit des habits qu'il avoit fait préparer (1) , & ce ne fut pas

(1) Il est d'un usage ancien , qu'on conserve encore parmi les Mahométans , d'offrir des présens & des hommages aux Supérieurs en habits faits , ou en étoffes pour les faire.

fans peine qu'il obtint du Calife de quitter les siens , jusqu'à ce qu'on les eût fait laver.

Le Calife *Omar* , desirant faire batir une Mosquée dans *Jérusalem* , choisit la place où avoit été le temple de *Salomon*. Cette ville ayant été le berceau des principales Religions , *Mahomet* la distingua par le surnom de ville *sainte & illustre* ; elle étoit même dans une si grande vénération , que dans les premières années de sa mission , ce Législateur , qui n'avoit pas encore un plan fixe , ordonna que dans les prières les Musulmans se tourneroient du côté de cette Place (1) , & les compagnons de *Mahomet* , à sa mort , opinoient pour qu'il y fut enterré. Le pèlerinage de la *Mecque* ayant été interrompu par l'irruption des *Carmathes* , depuis l'an 317 jusqu'à l'an 339 de l'hégire , les Musulmans , dit d'*Herbelot* , s'acquittoient de ce devoir religieux en allant à *Jérusalem*.

Cinq ans après la mort de *Mahomet* , les Arabes étoient déjà maîtres des principales Provinces d'*Asie* , & dans l'état de découragement où étoit ce lambeau de l'Empire Romain , il ne

(1) Ce ne fut que dix-sept mois après l'hégire que les Mahométans , en faisant leur prière , se tournèrent du côté de la *Mecque*. *Pocock Specim. , Hist. Arab.*

pouvoit faire qu'une foible résistance. Il seroit téméraire, peut-être, de vouloir pénétrer le secret des événemens qui ont bouleversé les Empires & changé la face de l'Univers. Il est probable cependant que les changemens survenus dans la Religion, après le règne de *Constantin*, durent influer sur le caractère & sur les mœurs des Romains; en renonçant au culte des faux Dieux pour suivre un culte plus légitime, ils cessèrent de diriger leurs vœux au temple de la Victoire, & de se plaire à ces idées de dévastation & de carnage que leur suggéroit le Dieu des combats. Leurs étendarts, consacrés à Mars & à Bellone, qui n'inspiroient à ces peuples guerriers que le goût des armes & l'avidité des conquêtes, furent remplacés par le signal de la paix; & leurs Cirques, arrosés du sang des gladiateurs, ne furent plus destinés qu'aux jeux & aux divertissemens. La Religion Chrétienne, dont la doctrine pure & sainte ne prêchoit que la charité, la douceur & l'indulgence, changea les opinions, & fit nécessairement une révolution sur les esprits, tandis qu'un changement dans les amusemens & dans les usages, faisoit une révolution sur les mœurs. Par un contraste frappant, *Mahomet* fit, dans ce même tems, une Religion nouvelle; il arma ses sectateurs du glaive du fanatisme; il excita leur ambition, & provoqua

leur férocité par des récompenses célestes, conformes aux caprices de leur imagination, à la bifarrierie de leurs goûts, & à la dépravation de leurs mœurs. Cette Religion, si propre à enflammer les passions, rendit les Arabes guerriers, avides & féroces, tandis que la morale divine de l'Évangile n'avoit d'autre but que de tempérer ces mêmes passions, & d'adoucir les mœurs des Chrétiens en les rendant plus humains, plus tolérans & plus vertueux.

Ce fut dans ces momens, où l'opinion des hommes éprouvoit une si grande révolution, que les Arabes firent la conquête de la *Syrie* & de la *Palestine*. Devenus maîtres, dans un instant des plus belles Provinces d'*Asie*, ils conçurent le projet de soumettre l'*Afrique* qui, dévastée par une foule de conquérans, ne pouvoit opposer que de foibles efforts.

Le Calife *Omar* envoya d'abord le Général *Amru* pour faire la conquête de l'*Egypte*; ouverte de tout côté & mal défendue, cette Province ne put s'opposer à une armée accoutumée à vaincre. La perte de l'*Egypte* fut irréparable pour les Grecs; ils perdirent par-là leur commerce & la communication avec l'*Inde* par la mer Rouge, qui étoit pour eux une source de richesses: *Alexandrie* fut la seule ville qui, par sa situation &

par le nombre de ses habitans résista quelque tems; après quatorze mois de siège elle fut enfin prise d'assaut, & il n'échappa que bien peu de monde sur les vaisseaux qui étoient dans le port. Cette ville qui étoit alors une des plus magnifiques, & un entrepôt de commerce entre l'Orient & l'Occident, donna au vainqueur des richesses immenses. Le Général *Anru* rendit compte de cette conquête au Calife avec autant de brièveté que de pompe; elle contient, lui dit ce Général, quatre mille Palais, quatre mille Bains, quarante mille Juifs qui payent tribut, quatre cent cirques, ou places publiques, & douze mille jardins. Cette ville contenoit encore un trésor que l'ignorance des Arabes ne pouvoit apprécier, c'est cette fameuse bibliothèque du *Sérapéon* (1) que *Ptolomé Philadelphe* & ses successeurs avoient rassemblée à grands frais, qui contenoit sept cent mille volumes. *Jean le Grammaire* qui, par son savoir, s'étoit fait aimer d'*Anru*, lui demanda cette bibliothèque dont

(1) Elle étoit fille de celle que *Ptolémée* avoit rassemblée dans un autre quartier; celle-ci contenoit plus de quatre cent mille volumes. Elle fut consumée pendant les guerres civiles entre *César* & *Pompée*. *César*, combattant contre les habitans d'*Alexandrie*, fit mettre le feu à leurs vaisseaux; il se communiqua à la bibliothèque & la consuma.

il ne faisoit aucun cas. Le Général qui n'étoit pas le maître de disposer des fruits de sa conquête , n'osa consentir à cette demande sans la permission du Calife qui répondit : *Si les Livres dont vous me parlez s'accordent avec le livre divin (l'Alcoran) , vous devez les supprimer puisqu'ils sont inutiles ; s'ils renferment des doctrines contraires , il faut les supprimer puisqu'ils sont pernicieux.* Par ce décret barbare , ces sept cent mille volumes servirent à chauffer les bains d'*Alexandrie* pendant six mois ; c'est ainsi que l'ignorance & le fanatisme abandonnèrent aux flammes & aux regrets de la postérité ce monument précieux des connoissances des hommes & de la magnificence des Rois. Le même aveuglement nous a privés d'une infinité d'autres trésors ; les Mahométans s'étant fait une dévotion sacrilège de détruire tous les modèles d'architecture & de sculpture qui ont été exposés à leur barbare fureur.

Amru , maître de l'*Egypte* , envoya *Okba* avec des troupes pour pénétrer en *Libye* , il soumit avec facilité quelques peuples errants dans les déserts de *Barca* , sans éprouver aucune résistance. Le Calife *Omar* fut assassiné , & mourut dans les premiers mouvemens de cette conquête , dans la vingt-troisième année de l'hégire , 643 de l'ère Chrétienne. Ce fut le premier Calife qui prit le

surnom d'*Emir el-Mumenin*, Prince ou Commandant des fidèles. Il fut modeste, juste & bienfaisant, & pendant son règne, qui dura dix ans & demi, les Arabes s'emparèrent de la *Syrie*, de la *Perse*, & de l'*Egypte*. Ce fut sous le Califat d'*Omar* qu'*Amru* fit creuser en *Egypte*, un canal dont il reste encore des traces depuis le Nil jusqu'à la mer Rouge, pour faire transporter du bled de l'*Egypte* à *Médine*.

Califat d'OTHMAN.

APRÈS la mort du Calife *Omar*, *Othman* fut nommé à sa place, malgré les oppositions d'*Ali* gendre de *Mahomet*, qui réclama de nouveau son droit au Califat & à l'Empire. Dans ces mêmes instans, les Grecs reprirent *Alexandrie* sur les Arabes, & les Arabes la reprirent sur les Grecs; l'Eunuque *Manuel*, leur Général, retourna à *Constantinople*, honteux de n'avoir joui qu'un instant de sa victoire. Cependant les Arabes s'avancèrent dans la *Libye*, & envahirent la Province d'*Afrique* (1); *Abd-allah*, leur Général fit périr le Préfet *Grégoire* qui, après l'avoir gouvernée

(1) On appelloit alors Province d'*Afrique* la Province de *Carthage*, depuis l'est du Cap *Bon* jusqu'à la *Numidie*; ce qui comprend aujourd'hui tout le Royaume de *Tunis*.

en tyran , ne pouvoit la défendre qu'en lâche. Les Arabes commencèrent à bâtir la ville de *Kaïroan* qui n'a été achevée que sous le Califat de *Moavie* ; on ne doit pas confondre cette ville avec l'ancienne *Cyrene* , elle en est même assez éloignée. Cette dernière , déserte aujourd'hui , faisoit anciennement une partie de la *Pentapole* (1) , dont elle étoit la capitale (2) , & les environs de cette ville sont susceptibles de bien des agrémens. *Kaïroan* au contraire a été bâtie par les Arabes dans un emplacement ingrat & sablonneux , à peu de distance de *Soufa* ; il semble même qu'on n'habite cette ville déserte que par respect pour ses fondateurs qui , dans ces premiers momens de

(1) Cette partie de la *Libye* , qui étoit une des plus orientales , avoit reçu le nom de *Pentapole* de cinq principales villes qu'il y avoit dans cette contrée , *Bérénice* , *Arfino* , *Ptolémaïs* , *Appollonie* & *Cyrene* ; c'est de cette dernière ville que cette partie de la côte fut également appelée *Cyrénaïque*.

(2) Cette ville a été fondée par les Grecs ; elle passa ensuite sous la domination des Rois d'*Egypte*. Lors de la seconde guerre Punique , *Decius Magius* , Citoyen de *Capoue* , qui s'étoit opposé à l'alliance que cette ville fit avec *Annibal* , en ayant été chassé , le vaisseau sur lequel on l'embarqua , fut jetté par la tempête dans les environs de *Cyrene* , d'où il fut conduit à *Alexandrie* au Roi *Ptolémée*. *Tit. Liv.*

zèle qu'inspire une secte naissante , y établirent des écoles pour instruire les Maures dans la connoissance de la Religion Mahométane.

Cet esprit d'inquiétude dont les Mahométans ont été si souvent agités , commença à se manifester sous le Califat d'*Othman* (1) , & les divisions qui en résultèrent retardèrent les progrès de leurs armes. Quelques changemens faits dans le commandement des armées , des dispositions du trésor faites contre le vœu des soldats , indisposèrent l'armée & les provinces contre *Othman* , dont on blâmoit ouvertement l'administration ; le mécontentement étoit si général , qu'il étoit aussi difficile de le dissimuler que d'en prévenir les effets. *Ali* , qui aspirait toujours au Califat , animoit sous main les mécontents , & les provoquoit par l'espérance d'une administration plus régulière. *Ajcha* , celle des femmes que *Mahomet* avoit le plus aimé , & qui étoit en vénération parmi les

(1) Ce fut sous le Califat d'*Othman* , vers la trentième année de l'hégire , que *Moavie* , son Général , s'empara de l'isle de *Rhodes* , & fit mettre en pièce le fameux Colosse qui étoit une des merveilles du monde. Ce Colosse , qui avoit été placé quatorze siècles auparavant , avoit été renversé 56 ans après par un tremblement de terre. *Moavie* en vendit le métal à un Juif d'*Edeffe* , qui en chargea 900 chameaux.

Arabes , comme femme du Prophète & fille d'*Abu-Beere* , intrigua dans cette faction , autant pour procurer le Califat à *Telha* son favori , que pour en exclure *Ali* qu'elle avoit quelques raisons de haïr. Du vivant de *Mahomet* , *Aifcha* avoit été soupçonnée d'infidélité ; quoique *Mahomet* dissimulât les preuves de cette impûtion , *Ali* insista sur les moyens de les éclaircir , ce qu'*Aifcha* ne lui pardonna jamais , & fit au-delà de ce qu'on pouvoit attendre du ressentiment d'une femme offensée. Ces divers intérêts multiplièrent le nombre des mécontents , & agitèrent si fort les esprits , qu'*Othman* ne put les appaiser quelque promesse qu'il fit de leur donner satisfaction. Il fut enfin assassiné par les rebelles , la trente-cinquième année de l'hégire , & fut la victime de la prévention publique & des intrigues de ceux qui aspiroient à l'autorité souveraine ; on voit dans *d'Herbelot* , que ce Calife réunissoit toutes les qualités d'un grand Prince.

Les dissensions que cette révolution fit naître parmi les Arabes , ne permirent pas de donner des soins à la conquête de l'*Afrique* ; on ne put y envoyer des troupes que sous le Califat d'*Abdelmelec* , lorsque l'*Asie* fut elle-même tranquille , & que les Arabes eurent terminé les querelles qui les divisoient.

Tom. I.

Califat d'ALI. Guerres & divisions parmi les Arabes.

Après la mort d'*Othman*, les Arabes furent de nouveau partagés sur le choix d'un Calife. *Abu-Bekre*, *Omar* & *Othman* avoient été préférés parce qu'ils étoient les plus anciens compagnons de *Mahomet*; mais *Ali*, son parent & son gendre, avoit au Califat un titre plus légitime encore, puisque indépendamment des droits que lui donnoit sa naissance, son mérite personnel & ses alliances avec les principales Tribus, lui assuroient un nombre de suffrages. La famille d'*Omiâh*, dont *Othman* étoit issu, & qui étoit en concurrence pour le Califat, avoit également un parti nombreux; mais n'ayant ni le même crédit, ni les mêmes alliances, *Ali* fut élu Chef des Croyans d'une voix presque unanime. Cette élection n'empêcha pas que ceux d'entre les Arabes qui desiroient venger la mort d'*Othman*, n'entretenissent des divisions; *Aïcha* elle-même, que les Arabes honoroient & appelloient la mère des Fidèles, sans protéger directement *Moavie*, appuyoit de son crédit toute faction opposée à l'élection d'*Ali*, ce qui donna lieu à une guerre civile. Les partisans de la famille d'*Omiâh* formèrent en *Syrie* un puissant parti, sous les ordres

de *Moavie* , Gouverneur de cette province , qui devoit sa fortune à *Othman* & qu'ils élurent pour Chef. Celui-ci provoqua les esprits par un discours artificieux ; il exposa la chemise d'*Othman* ainsi que l'Alcoran qu'il portoit sur lui quand il fut assassiné , teints de son sang ; & l'armée , révoltée par ce spectacle , jura de venger sa mort. *Aischa* , sans agir dans le même esprit , fit proclamer à la *Mecque* que la mère des Fidèles , voulant venger le sang d'*Othman* , invitoit tous ceux qui avoient à cœur le maintien de la Religion , à se réunir sous les drapeaux de *Telha* & *Zobeir* ; cette femme ambitieuse , guidée par des motifs secrets , déguisoit son inclination pour *Telha* & sa haine contre *Ali* , sous le prétexte religieux de venger la mort d'*Othman* , dont elle étoit elle-même complice.

La proclamation d'*Aischa* eut l'effet qu'elle paroïssoit en attendre ; elle sortit de la *Mecque* à la tête d'une armée nombreuse , que des idées de Religior. & la singularité des circonstances faisoient grossir à chaque instant. *Aischa* étoit dans une espèce de litière (1) portée sur un chameau ; son

(1) Ce qu'on appelle litière , est une espèce de cage en forme carrée ou octogone , de 10 à 12 pieds de circonférence ; cette cage , élevée en pyramide , est en bois ,

armée s'étant rencontrée avec celle du Calife , eut d'abord quelque avantage , parce qu'*Ali* , par modération & dans l'espoir de ramener les esprits , voulut éviter toute action décisive ; mais la passion qui , dans les factions , agit toujours & ne réfléchit pas , rendit tous ses soins inutiles ; & il fallut s'exposer au fort d'une bataille. Les deux armées étoient à-peu-près égales en nombre ; celle d'*Ali* avoit l'avantage d'être composée de Soldats aguerris , commandés par un habile Général , tandis que celle de la mère des Fidèles n'avoit sous ses ordres que des Soldats sans discipline , que la passion , l'esprit d'enthousiasme , & un faux zèle avoient rassemblés. Cette femme , animée par la gloire , par la vengeance & par d'autres passions peut-être , courut de rang en rang pour encourager les Soldats ; l'intrépidité qu'elle marqua pendant l'action , tint la victoire quelque tems incertaine , mais elle se détermina enfin pour les armes d'*Ali*. Les Auteurs Arabes rapportent que soixante & dix jeunes gens qui , par dévotion , prirent successivement le licol du chameau de la

elle est garnie de toile un peu claire , avec quelques ornemens en couleur. On assujettit cette cage sur un chameau , & c'est dans cette espèce de litière que voyagent encore les femmes des Mahométans en *Asie* & en *Afrique*.

Tom. I.

mère des Fidèles , eurent la main coupée , & que sa litière étoit si hériffée de javelots qu'elle ressembloit à un porc-épic. Le chameau ayant eu les jambes coupées , *Aifcha* fut forcée d'attendre tranquillement la décision de son sort ; le Calife la traita avec autant de générosité que de respect ; il l'envoya avec décence à *Médine* en lui enjoignant de s'y occuper des affaires de son ménage , & de ne pas s'embarasser de celles de l'Etat. L'Histoire nous fournit bien des exemples d'Héroïnes qui se sont distinguées par leur courage & par leur valeur ; ceux de l'influence que les femmes ont eu sur les événemens & sur le sort des hommes & des Nations , sont plus fréquens encore ; mais *Aifcha* est la seule qu'on ait vû à la tête d'une armée parmi les Nations Mahométanes , chez qui le pouvoir des femmes n'agit guères que par des ressorts secrets.

La victoire d'*Ali* ne rétablit pas la tranquillité entre les Mahométans. *Moavie* , qui avoit été élu Calife. en *Syrie* par une puissante armée qui donnoit du poids & de l'autorité à son élection , voulut en soutenir tous les droits. *Ali* étant allé à sa rencontre pour le combattre , il y eut entre les deux partis quelques actions qui n'eurent rien de décisif ; mais les deux Califes voulant faire cesser l'effusion du sang , proposèrent de

nommer des arbitres , & d'en passer parce qu'ils décideroient sur la légitimité de leur élection. Les arbitres convinrent de déposer les deux Califes & d'en nommer un troisième ; l'un des arbitres monta sur la tribune pour l'annoncer à l'armée ; mais l'autre , agissant avec supercherie , déposa *Ali* du Califat , & proclama *Moavie* revêtu de l'autorité souveraine , comme ayant été désigné par *Othman* , comme vengeur de son sang , & comme le seul propre à soutenir la dignité de cette place. Cette décision faite contre la bonne foi , ne servit qu'à augmenter l'animosité des deux partis qui s'entredétruisoient dans toutes les rencontres. L'armée d'*Ali* elle-même se divisa , & il se vit forcé de combattre contre ses propres soldats ; comme il avoit pour lui la Province d'*Hagias* (1) d'où dépendent la *Mecque* & *Médine* , le suffrage de ces villes consacrées à la dévotion des Mahométans , conserva à son élection quelque prépondérance. *Moavie* se détermina alors à envoyer des troupes pour soumettre cette Province ; elles y commirent bien des excès , & plusieurs Chefs , distingués par leurs vertus &

(1) C'est du nom de la Province d'*Hagias* que les Mahométans , qui font le pèlerinage de la *Mecque* , reçoivent le surnom d'*Hagy*.

par leur naissance , furent sacrifiés à l'ambition de deux hommes jaloux de prédominer.

Les Arabes , fatigués d'une guerre qui avoit interrompu le cours de leurs conquêtes , & qui sembloit ne tendre qu'à leur propre destruction , conçurent enfin le projet de se débarrasser d'*Ali* , de *Moavie* & de leurs Généraux , & de terminer par-là les discordes qui les divisoient. *Moavie* fut blessé & ne mourut pas ; mais *Ali* fut moins heureux , il fut assassiné à *Cuffa* , l'an de l'hégire 40 , 660 de l'ère Chrétienne.

Ali , au rapport des Historiens , a été un des grands hommes que l'*Arabie* ait vu naître , par sa capacité , sa valeur & sa prudence. Le schisme que son élévation a occasionné & que l'esprit de contradiction a considérablement accru , a totalement séparé les Persans des Turcs , & il entretient entre eux la plus grande aversion. L'opinion des *Schiiites* ou sectaires , qui sont les *Alides* , est que la succession au Califat n'est point élective , qu'elle est de droit naturel , & qu'elle ne doit dépendre ni de l'opinion , ni du caprice ; ils considèrent par conséquent *Abu-Becre* , *Omar* & *Othman* comme des usurpateurs. Les *Sonites* ou *Traditionaires* , qui sont les *Ottomans* , soutiennent l'opinion contraire. Ces deux sectes s'accusent réciproquement d'avoir corrompu le texte ; les distinctions ,

qui résultent de leurs principes , les subdivisent à l'infini , & les disputes , dont elles ont été susceptibles , ont produit les mêmes divisions parmi eux que les subtilités du même genre ont fait naître dans bien des Religions. La *Perse* , les Princes *Usbecks* , & quelques Rois des *Indes* suivent la secte d'*Ali* quant au fonds , avec quelques modifications qui tiennent à des pratiques & à des superstitions locales. Les Maures occidentaux suivent les traditions de *Mahomet* , mais ils croient qu'*Ali* étoit son successeur légitime , sans manquer de vénération d'ailleurs pour les Califes qui l'ont précédé.

Califat d'HASSAN fils d'ALI ; il transmet sa dignité à MOAVIE.

APRÈS la mort d'*Ali* , les divisions parmi les Arabes ne furent pas entièrement assoupies ; ses partisans élurent son fils *Hassan* pour lui succéder. Celui-ci n'ayant pas les qualités propres à faire respecter la dignité de cette place , eut la sagesse de céder le Califat à *Moavie* , à des conditions convenables ; ce qui réunit enfin les Arabes sous la puissance d'un seul Chef. Quoique l'autorité souveraine ne fut plus partagée , il restoit toujours entre les Soldats un germe de division

que le tems seul pouvoit dissiper ; & *Moavie* eut besoin de son habileté & de sa prudence pour se soutenir. Ce Calife , naturellement ambitieux , jaloux de son autorité & peu délicat sur les moyens de se débarrasser de ses ennemis , avoit d'ailleurs de très - grandes qualités : il étoit plein de courage , juste , généreux , & si exact à faire observer une police rigoureuse dans les villes & sur les chemins , qu'il fit disparaître dans un instant cet esprit de licence , qu'une suite de divisions avoit répandu dans ses Etats.

Moavie ayant rétabli la tranquillité parmi les Arabes , sentit la nécessité d'occuper une armée inquiète & turbulente , & de lui faire perdre le souvenir des troubles dont elle avoit été agitée. Voyant la foiblesse de l'Empire Grec , il se détermina à envoyer son fils *Yezid* avec une puissante armée pour assiéger *Constantinople*. L'armée de ce Prince n'eut que de foibles succès ; elle revint cependant , selon quelques Historiens , avec nombre de prisonniers , après s'être arrêtée à *Calcédoine* d'où elle tenoit *Constantinople* comme bloquée. Il paroît assez vraisemblable que cette Ville fut bloquée en effet par les Arabes , puisque *Abu-Ayub* , qui avoit été Compagnon de *Mahomet* , mourut à cette expédition & fut enterré à l'ouest de cette Ville , où il y a une Mosquée consacrée à sa dé-

votion, & un Fauxbourg qui porte son nom (1).

Comme le Calife *Moavie* faisoit sa résidence à *Damas*, il eut la dévotion d'y faire transporter la chaire de *Mahomet* qui étoit à *Médine*; mais dans le moment qu'on se mit en devoir de la remuer de sa place, il survint, au rapport des Historiens Arabes, une éclipse de Soleil que les Mahométans regardèrent comme une marque de la volonté de Dieu, & cette chaire ne fut point déplacée. Pour suppléer à l'usage auquel *Moavie* la destinoit, & distinguer à l'avenir la place des Califes, ce Prince fit élever un lieu qu'on voit depuis à toutes les Mosquées pour entonner solennellement la Prière, ou pour faire une espèce de Sermon.

Moavie désirant prévenir les divisions que l'élection des Califes faisoit naître après leur mort, désigna pour son collègue & son successeur son fils *Yezid* à qui son armée prêta serment de fidélité; mais comme le gouvernement de ces

(1) *Cantimir* rapporte que lorsque *Constantinople* fut prise par *Mahomet II*, un Scheik qui étoit un espèce d'augure, lui indiqua le lieu de la sépulture d'*Ayub*, où ce Sultan fit bâtir une superbe Mosquée qui est dans la plus grande vénération; les Empereurs Ottomans vont s'y faire ceindre l'épée quand ils prennent possession du Trône.

Peuples étoit électif & non pas héréditaire , qu'il y avoit nombre des Chefs , distingués par leur naissance & par leur savoir , qui étoient en droit d'y aspirer , & qu'enfin *Yezid* n'avoit pas les qualités propres pour remplir dignement cette place , bien des gens désapprouvèrent cette innovation & présagèrent les suites fâcheuses qu'on devoit en attendre.

Les divisions qu'il y avoit eues parmi les Arabes ranimèrent un peu le courage des Grecs ; leur Empereur *Constantin V* , surnommé *Pogonat* ou le *Barbu* , profita de cette circonstance pour envoyer une armée en *Syrie* où il fit quelques conquêtes ; les avantages qu'il eut forcèrent *Moavie* à consentir de lui payer un tribut & à se soumettre à un hommage de cinquante esclaves & cinquante chevaux. Ce traité releva les Grecs de l'abattement que leur avoit causé la perte de la *Syrie* , de la *Palestine* & de l'*Egypte* , mais il ne les en dédommageoit pas.

Califat de YEZID.

MOAVIE (1) mourut dans la soixantième

(1) Ce Calife avoit un goût décidé pour la Poésie. Un jeune Arabe , qui avoit épousé par amour une très-belle fille , eut le chagrin de se la voir enlever par un Gouverneur.
Tom. I.

année de l'hégire, 679 ans de J. C. , après avoir assuré à son fils la succession au Califat. Comme cette place n'étoit point héréditaire, & que *Yezid* d'autre part étoit adonné au jeu, au vin & à presque tous les vices, les Arabes murmurèrent contre ce choix. Les partisans d'*Ali* profitèrent de cette circonstance pour semer de nouveau la division parmi les Arabes, qui toujours prêts à se détruire, ne connoissoient d'autre raison que celle des armes. *Hosseïn* fils d'*Ali*, encouragé par un nombre de mécontents, se présenta pour se mettre à leur tête & disputer la Souveraineté à *Yezid*; mais ses partisans ayant changé

verneur puissant; ce jeune homme peignit si vivement, en vers, son état à *Moavie*, que ce Calife ordonna au Gouverneur de rendre cette femme à son mari. Le Gouverneur passionné demanda, par grace, de le laisser vivre encore un an avec cette femme, consentant de mourir après. Le Calife confirma sa sentence, & ayant désiré de voir cette femme, il fut étonné de sa beauté, de son esprit & de la délicatesse de ses expressions; il lui donna alors à choisir de lui, du Gouverneur, ou de son mari; Seigneur, lui dit la belle Arabe, quelque heureuse que je puisse être en possédant un Prince tel que vous, ce bonheur ne balanceroit pas la honte de manquer à mon devoir; la seule grace que je vous demande, c'est de me rendre à mon mari. Le Calife généreux lui accorda sa demande, & lui fit de magnifiques présens pour récompenser sa vertu.

d'avis par des vues politiques, il en fut abandonné, & ayant mieux aimé combattre que de reconnoître *Yezid* pour Calife, il fut défait & mis en pièces à la bataille de *Kerbela*. Les Persans, dans quelques-unes de leurs fêtes, rappellent encore le triste souvenir de cette mort, qui occasionna de nouveaux combats.

Ceux des Arabes qui n'avoient pas voulu reconnoître l'autorité de *Yezid* firent alors de nouvelles brigues, autant pour venger la mort d'*Hossein*, que pour soulever les Peuples contre *Yezid*, qui par sa vie déréglée, par son avarice & par son impiété, étoit souverainement méprisé. Les esprits étoient dans une si grande fermentation, & le mécontentement général se manifesta avec tant d'éclat, que *Yezid*, haï & détesté de ses sujets, fut solennellement déposé. La licence des Soldats qu'on ne pouvoit contenir dégénéra même en sédition; *Médine* & la *Mecque* furent exposées à la fureur des Troupes, leurs Habitans furent passés au fil de l'épée, cette dernière Ville fut presque dévorée par les flammes, & son Temple, en partie renversé, ne fut rétabli que sous le Califat d'*Abdelmelek*.

Yezid mourut la 64^e année de l'hégire, 683 de l'ère Chrétienne, dans le tems où l'*Arabie* éprouvoit ces mouvemens séditieux; la nouvelle

de sa mort arrêta seule la fureur du Soldat. On attribua l'aveuglement des Troupes & les malheurs qui étoient arrivés à l'impiété de ce Calife & à son peu de respect pour la Religion, & son nom est devenu odieux à tous les Mahométans. C'est le premier des Califes, dit d'*Herbelot*, qui a bu du vin publiquement; c'est le premier aussi qui se foit fait servir par des Eunuques.

Califat de MOAVIE II, qui renonce à la Souveraineté. Après lui, MERVAN & ABD-ALLAH, furent proclamés Califes dans le même tems.

YEZID, avant sa mort, désigna son fils *Moavie II* pour succéder au Calife. Ce Prince jeune, religieux, & d'une santé délicate, n'étant pas en état de soutenir le poids d'un Gouvernement agité par des divisions continuelles, renonça à l'Empire peu de tems après son élection. Il laissa même aux Principaux des Arabes, le soin de s'élire un Chef, & se fit une délicatesse de gêner leur choix sur un objet aussi important. Cette liberté fit naître de nouvelles divisions; *Mervan* fut élu & reconnu par les Provinces de *Syrie*, tandis qu'*Abd-allah* fils de *Zobeir*, fut proclamé dans l'*Hagias*, le *Yemen* & l'*Egypte*: l'autorité souveraine se trouvant divisée, l'Empire

Tom. I.

dès Mahométans continua d'être déchiré par des factions. Pour prévenir celles que la Maison de *Mozvie* pouvoit susciter, le Calife *Abd-allah* donna ordre à son Lieutenant de faire périr tous les descendans de cette Maison qui se trouveroient à *Médine*. *Mervan* lui-même, qui s'y trouvoit alors & qui avoit été élu par les Provinces de *Syrie*, se rendit incontinent à *Damas*, où son élection fut authentiquement confirmée. Les Arabes divisés par ces deux puissantes factions, n'ayant pu se concilier, se battirent dans les plaines de *Damas*; *Mervan* mit en déroute l'armée des partisans d'*Abd-allah*, & par générosité fit sonner la retraite pour empêcher ses troupes de la poursuivre & de la détruire entièrement.

Les sectateurs d'*Ali*, dans le même-tems, profitèrent de l'agitation des esprits pour ranimer leur parti. On proposa inutilement de faire rentrer le Califat dans la Maison de *Mahomet*; l'entêtement des factieux éloigna toute conciliation, & les divers partis, animés les uns contre les autres, ne connoissant d'autres moyens de terminer leurs différends que la voie des armes, se battoient avec le plus grand acharnement; de sorte que tout sembloit concourir à renverser cet Empire dans le moment même où il commençoit à s'élever.

Mervan cependant conserva la *Syrie*, il conquit de nouveau l'*Egypte*, & un de ses Généraux tailla en pièces ce qui restoit des partisans d'*Ali*, qui n'étoient qu'une troupe de gens sans discipline, que l'espoir du pillage & l'esprit d'inquiétude avoit rassemblés.

Califat d'ABDELMELEK.

MERVAN mourut après un court règne, & son fils *Abdelmelek* lui succéda au Califat; mais *Abd-allah* en conservoit toujours l'autorité dans l'intérieur de l'*Arabie*. Celui-ci, voulant prévenir toutes les factions que l'ascendant de la famille d'*Ali* lui faisoit craindre, en fit périr tous les descendans; ce fut à cette époque, & pour se dérober à cette persécution, qu'*Edris*, qui étoit de cette famille, passa en *Mauritanie* où il fonda le Royaume de *Fex*. Les Provinces de l'*Arabie* qui étoient au pouvoir d'*Abd-allah* jouissoient seules du pèlerinage de la *Mecque*, & les autres se rendoient à *Jérusalem* pour s'acquitter de cette dévotion.

Pour profiter des divisions qui agitoient les Arabes, *Justinien II*, Empereur des Grecs, fit une irruption en *Syrie*; son armée, commandée par *Léonce*, ayant eu plusieurs avantages, *Abdelmelek*

se détermina à traiter avec lui & se soumit même à être son tributaire pour pouvoir réunir ses forces contre *Abd-allah* qui, maître de l'*Arabie*, partageoit sa Couronne & sa puissance.

Abd-elmelek, ayant défait quelques détachemens des partisans d'*Abd-allah*, marcha tout de suite vers l'*Arabie*, & fit passer promptement une armée commandée par *Hégiage* pour s'emparer de la *Mecque*. Le siège de cette Place alla très-lentement; des orages & des tonnerres successifs qui sembloient être de mauvais augure, effrayoient des Soldats superstitieux qu'*Hégiage* ne pouvoit rassurer. Les Mecquois étonnés de la fermeté de ce Général, abandonnèrent le leur pour venir se joindre à son armée, & cette désertion décida de la victoire & de la souveraineté. Dans cette position embarrassante, *Abd-allah* consulta sa mère, fille d'*Abu-Becre*, qui lui conseilla courageusement de périr les armes à la main, plutôt que de renoncer à la puissance souveraine. Ce Prince, ranimé par ce conseil, se jeta dans la mêlée, fit des prodiges de valeur & succomba sous le nombre de ses ennemis; son corps mis en croix, fut exposé comme rebelle.

Après la mort d'*Abd-allah*, *Abd-elmelek* resta possesseur du Califat & de l'Empire, & les Mahométans virent enfin terminer ces guerres civiles

qui les divisoient & qui les auroient anéantis. *Hégiage* fit abattre ce qu'*Abd-allah* avoit ajouté au Temple de la *Mecque*, & le fit rétablir dans la simplicité où il étoit du tems de *Mahomet*, & où il se trouve encore aujourd'hui.

Abd-elmelek est le premier Calife qui fit battre monnoie ; les Arabes avant lui ne faisoient usage que d'espèces étrangères. La monnoie de ce Prince appelée *Dinar* & *Direm*, qui veut dire denier & drachme, avoit pour inscription, *il n'y a qu'un Dieu*, ou bien *Dieu est éternel* ; mais on supprima cette légende sur l'avis des Musulmans rigides, qui décidèrent qu'il ne convenoit pas que le nom de Dieu pût être profané par des mains impures. Le scrupule du Calife n'alla pas plus loin. Il eut la mauvaise foi de faire frapper des monnoies de bas aloi, avec l'intention d'en payer le tribut à *Justinien*, & d'épargner une partie de la dette par l'altération des espèces. Le refus que fit l'Empereur de recevoir ces espèces fut un prétexte de rupture, à laquelle le Calife s'étoit attendu & adroitement préparé.

La guerre de *Syrie*, que les dissensions des Arabes avoient suspendue, fit oublier leurs querelles domestiques & ramena la bonne intelligence parmi les Troupes qui ne gagnoient rien à ces divisions. Dans différentes actions qu'il y eut

Tom. I.

entre

entre l'armée des Arabes & celle de l'Empereur *Justinien*, cette dernière eut quelques avantages; celle d'*Abdelmelek* eût été même contrainte de se retirer si quelques trahisons n'avoient favorisé ses armes. Les exemples des trahisons sont fréquens dans l'Histoire des hommes; mais soit par des circonstances de position, de fausse politique, ou de caractère peut-être, il semble que ces exemples sont plus fréquens chez les Grecs que chez les autres Peuples; aussi doit-on convenir qu'ils leur ont toujours été plus nuisibles.

Après *Justinien II*, & le règne tranquille & court de *Léonce*, *Aspimare* surnommé *Tibère*, fut élevé à l'Empire la 78^e année de l'hégire, 697 de l'ère Chrétienne. Ce Prince envoya son frère *Héraclius* en *Asie* avec une puissante armée, qui eut sur les Arabes un avantage considérable. Ceux-ci ne furent point découragés; n'étant plus distraits par des divisions intestines, ils furent à portée de réunir leurs efforts & de pousser leurs conquêtes avec plus de vigueur.

Comme l'objet de mes Recherches ne porte que sur les événemens qui intéressent l'*Afrique*, dont les dissensions civiles des Arabes avoient fait négliger la conquête, je vais reprendre mon plan. En développant les ressorts qui ont fait sortir ces Peuples de leurs déserts, j'ai dû nécessairement

les suivre dans les premiers pas qu'ils ont fait en *Afie* ; le reste de cette conquête étant étranger à mon sujet , je n'en parlerai que par occasion. Pour donner cependant une idée générale des événemens , dont la religion de *Mahomet* a été la principale cause , il m'a paru nécessaire de terminer ce Chapitre par quelques observations.

On ne connaît , dans les premiers siècles du Mahométisme , que trois principales dynasties , dont les Chefs , par leur naissance , eurent un droit légitime au Califat , & qui , après la mort d'*Othman* , se disputèrent cette dignité les armes à la main ; c'étoient les *Alides* , les *Omiades* & les *Abassides*. Les *Alides* supposent la postérité d'*Ali* , parent & gendre de *Mahomet*. Elle a été subdivisée & a produit les *Edrissites* , les *Fatimites* & les *Movahédites* qui ont régné en divers tems & en divers lieux , & à une partie desquels , selon d'*Herbelot* , on a contesté l'origine. Les *Omiades* sont les descendans de la famille d'*Omiyah* qui jouissoit de la plus grande considération parmi les Arabes. *Moavie* , descendant de cette maison , a été le premier Calife de cette dynastie qui en compte quatorze ; il étoit Gouverneur en *Syrie* lorsque le Calife *Othman* fut tué dans une révolte dont on soupçonnoit *Ali* d'être complice. Ce Général , ayant désiré venger le sang d'*Othman* , fut

Tom. I.

lui-même élevé au Califat par les troupes, ce qui donna lieu à une guerre intestine entre les *Alides* & les *Omiades*, qui fut d'abord fatale pour les deux partis ; mais, dans les nouvelles guerres qui en résultèrent, la faction des *Alides* fut presque anéantie.

Les *Abbaffides*, descendans d'*Abbas* (1), oncle de *Mahomet*, ayant au Califat un droit plus légitime, puisqu'ils tenoient de plus près au Législateur des Arabes, revendiquèrent à leur tour leur droit à la souveraineté, & traitant les *Omiades* d'usurpateurs, ils renouvelèrent les divisions dont les Arabes avoient été constamment agités. Soutenus par les principaux des plus anciennes Tribus, ils prévinrent d'abord les peuples en leur faveur, sous le Califat d'*Omar II*, & après avoir suscité plusieurs révoltes, ils s'emparèrent de l'autorité souveraine. Cette puissante dynastie, qui compte 37 Califes, occupa le Califat pendant plus de 500 ans ; elle n'en fut dépouillée qu'après qu'une

(1) *Abbas*, fils d'*Almotaleb*, oncle de *Mahomet*, a été non-seulement un grand Capitaine, mais un des plus faveurs & des plus zélés Musulmans. Il étoit en si grande vénération parmi eux, dit d'*Herbelot*, que les Califes *Omar* & *Otman* ne passoient jamais à cheval devant lui qu'ils ne missent pied à terre pour le saluer.

foule de Nations , qui embrasèrent le Mahomé-
tisme , eût multiplié ce nombre de factions qui di-
visèrent enfin l'Empire des Arabes. Ces différentes
dynasties changèrent à leur gré le siège des Califes,
en raison du progrès que faisoient leurs armes.
Il fut d'abord fixé à *Médine* jusqu'à l'élection d'*Ali*
qui le transféra à *Cusah* ; *Moavie* le transféra à
Damas ; *Abulabbas* habita différentes places , mais
ses successeurs fixèrent leur siège à *Bagdad* , à
mesure que leur puissance s'étendit plus vers
l'Orient.

L'Empire Mahométan ayant reçu son nom &
son existence de la religion de *Mahomet* , le Ca-
lifat réunit pendant long-tems la puissance souve-
raine & le sacerdoce ; ce ne fut qu'à mesure que
les Califes étendirent leurs conquêtes & qu'ils se
livrèrent à la mollesse, qu'ils perdirent insensiblement
de leur considération ; leur autorité s'affoiblit à
mesure que les armées connurent leur ascendant
& leur force , & l'empire de *Mahomet* fut exposé
à une suite d'usurpations.

Les Mahométans , qui subjuguèrent l'*Espagne* ,
furent les premiers qui , profitant de l'éloignement
des Califes , secouèrent leur joug dans le huitième
siècle. L'*Afrique* ne tarda pas à suivre cet exemple ;
& dans le dixième siècle , l'*Asie* , divisée par
une diversité d'opinions , comptoit autant de

Califes qu'il y avoit de sectes différentes. Il se forma ensuite une foule de dynasties qui furent gouvernées par des Sultans. Ces Sultans , qui n'étoient d'abord que les Généraux des Califes , devenus maîtres des troupes , parvinrent bientôt à dépouiller ces Souverains de leur autorité & de leur puissance ; & le Califat ne fut plus qu'une dignité qui présidoit aux fonctions sacrées de la Religion , & non au gouvernement politique. Cependant , par égard pour l'opinion des peuples , & pour rendre leur pouvoir plus légitime & plus respectable , les Sultans recevoient des Califes l'investiture de leurs Etats ; ils tenoient leur étrier quand ils montoient à cheval , & marchaient même quelques pas à pied devant eux. C'est ce respect pour le Chef de la Religion & de la Loi qui , dans l'Empire Ottoman , a peut-être transmis au corps législatif cette portion d'autorité dont il est revêtu.

La décadence des Califes alla plus loin encore ; réduits aux seules fonctions des Mosquées , ils furent déposés ou mis en place au gré des Princes qui s'étoient emparés de l'autorité. Celle que la Milice Turque s'étoit arrogée, dit d'*Herbelot*, donna lieu à des fréquentes dépositions ; il y eut même des Califes qui furent exposés à une vie malheureuse , d'autres qui furent condamnés à mort ;

mais de façon que leur sang n'étoit point répandu ; par respect pour la haute dignité dont ils avoient été honorés (1).

Ces différentes dynasties , qui se formèrent vers le douzième siècle , étendirent infiniment la Religion de *Mahomet* , & son empire ; un nombre de peuples du Nord de l'*Asie* vinrent se joindre aux Arabes que leurs armes avoient accrédiés ; ils adoptèrent leurs erreurs , s'emparèrent de l'autorité , & achevèrent les conquêtes que les descendants de *Mahomet* avoient commencées.

Les Turcs , qui ont fondé l'empire Ottoman , sont eux-mêmes originaires des Peuples connus sous le nom de Huns , Scytes & Tartares ; descendants de ces mêmes Huns qui , sous le règne de *Théodose* , désolèrent l'Empire Romain. Ces Peuples , qui avoient inondé l'*Asie* vers le dixième siècle , embrasèrent le Mahométisme , déchirèrent l'Empire des Califes , & s'emparèrent de ses débris ; c'étoit un amas de brigands qui ravagèrent l'Empire Grec , autant par esprit de licence que par dévotion.

Ce ne fut que dans le treizième siècle que ces

(1) C'est de-là que vient l'usage de faire piler dans un mortier le *Mufti* ou *Chef de la Loi* , quand il est accusé de quelque crime qui mérite la mort.

peuples reçurent le nom d'Ottomans, d'*Othman I*, qui fut reconnu Sultan, l'an 699 de l'hégire, & 1299 de Jésus-Christ; les Ottomans prennent en mauvaise part le nom de *Turcs*, quoiqu'il soit devenu national (1). Ces Peuples étoient laids, ainsi que le sont encore les Tartares; leur mélange avec les femmes esclaves des Nations qu'ils ont conquises, doit avoir influé, ainsi que le climat, sur le sang de cette Nation où l'on voit en général de belles personnes.

On ne doit pas croire que l'amour de la gloire ou le zèle de la Religion aient seuls enflammé le courage des Mahométans; s'ils étoient avides de la victoire, c'est parce que l'or & les beautés de l'*Afie* en étoient le prix; l'ambition & le fanatisme ont produit tout le reste. D'ailleurs, comme l'observe un Ecrivain célèbre, les Grecs s'estimoient plus heureux alors d'obéir à une Nation barbare qu'à un Gouvernement corrompu, dans lequel ils souffroient tous les inconvéniens d'une liberté qu'ils n'avoient plus, avec toutes les horreurs d'une servitude présente (2).

(1) Selon *Cantimir*, Turc signifie Errant ou Nomade.

(2) *Esprit des Loix*, liv. 13, chap. 16.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Conquête de l'Afrique par les Arabes.

LES divisions qu'il y eut à la mort du Calife *Ociman*, retardèrent la conquête de l'*Afrique* qui avoit commencé sous son règne, la 23^e. année de l'hégire, 643 de l'ère Chrétienne. Les Arabes, qui étoient restés en *Afrique* dans la partie de la *Cirénaïque*, étoient trop foibles pour entreprendre, & les Grecs, de leur côté, n'étoient pas en état de les repousser. Il y eut, entre les troupes des deux partis, quelques actions peu importantes; mais ces versions, peu fidèles & pleines d'exagérations, ne méritent aucune confiance. Il paroît seulement que les Chrétiens, qui habitoient encore les villes de la Province d'*Afrique*, & qui avoient perdu le goût des armes, payoient une redevance aux Arabes pour n'en être point inquiétés, tandis que les Emperours Grecs en exigeoient une plus considérable encore, pour punir leur relâchement. Pour profiter de l'abattement des peuples, qui devoit donner à cette conquête plus de facilités, *Mozis* se détermina à faire passer quelques renforts en *Afrique*; mais

Tom. I.

son Califat fut exposé à trop de révolutions pour qu'il pût donner à cette entreprise tous les soins qu'elle exigeoit. Ce fut cependant sous son règne que les Arabes achevèrent la ville de *Kay-roan* ; ils ne prirent cette résolution que pour y renfermer les troupes nécessaires pour contenir les *Brebes* (1) qui leur avoient résisté pendant quelque tems , & qui enfin s'unirent à eux.

Après que le Calife *Abdelmelek* eût rasermi son autorité par une suite de victoires , il envoya des secours en *Afrique* au Général *Abd-allah* , l'an 78 de l'hégire , 697 de l'ère Chrétienne , autant pour étendre ses conquêtes que pour occuper des soldats aussi ennemis de la tranquillité qu'avidés de pillage. Les Arabes s'emparèrent rapidement alors , du peu de places qu'il y avoit jusqu'à *Carthage* , qui , après avoir été rétablie sous l'Empire d'*Auguste* , fut de nouveau saccagée , & le pays de sa dépendance entièrement ravagé. Le Patrice *Jean* , aussi distingué par son courage que par ses vertus , fut envoyé , par l'Empereur *Lionce* , au secours de cette Province. *Jean* chassa les Arabes , mais il ne les rebuta pas ; ils armèrent à *Alexandrie* une flotte assez puissante pour obli-

(1) On a vu , dans le Discours préliminaire , mes doutes sur l'origine de ces Peuples

ger le Patrice *Jean* à se retirer , trop heureux d'avoir pu ramener à *Constantinople* le reste de ses troupes.

La Province d'*Afrique* fut alors abandonnée sans retour au pouvoir des Mahométans. Les bords septentrionaux de cette côte , ce triste monument des ravages de l'Empire Romain , n'avoient guères d'autres forces que celles de *Carthage* , d'où les Préfets envoioient recevoir les tributs jusque sur les bords de l'Océan. Les Mâures , peuples errans qui n'avoient aucune place de défense , occupoient ces déserts ouverts au premier venant ; leur ressource contre l'invasion étoit de se retirer dans l'intérieur des terres , où la chaleur du climat , la difficulté des subsistances , & le défaut de richesses étoient autant d'obstacles à l'ambition & à l'avidité des conquérans.

Les Arabes , ayant donc chassé les Grecs de *Carthage* , qui étoit la Capitale de la Province d'*Afrique* , passèrent à *Cuçutina* (*Constantine*) ; ils s'emparèrent rapidement de la *Mauritanie* & s'y fortifièrent contre les Goths qui occupoient encore quelques places sur la côte occidentale. Quelque rapport dans le climat , dans la façon de vivre & dans le langage de ces peuples , facilita sans doute les premières liaisons entre les Mâures & les Arabes. Ils avoient , dans le principe ,

une même origine ; ils étoient habitués à la vie champêtre , ils pratiquoient la circoncision & la pluralité des femmes , ils parloient une même langue , & cette conformité , sur ces points principaux , devoit ménager entre ces deux Nations une sorte de sympathie. Esclaves des Carthaginois , des Romains , des Vandales & des Grecs , qui les avoient successivement subjugués , les Maures durent accueillir les Arabes comme les défenseurs de leur liberté , & non pas comme des usurpateurs.

Califat de WALID.

LE Calife *Abdelmelek* étant mort après un règne glorieux , l'an 86 de l'hégire , 705 de l'ère Chrétienne , son fils *Walid* lui succéda. Ce Prince fut un des plus puissans qui ayent paru après la chute de *Rome* ; il étendit ses conquêtes dans l'*Inde* , & de-là jusqu'aux extrémités occidentales de la Terre ; il fut en même tems maître de l'*Espagne* , puisque ce fut sous son Califat que les Arabes en firent la conquête. Ce Calife eut des avantages suivis sur les Terres de l'Empire ; mais ses Généraux sont les premiers qui ont donné l'exemple de violer les capitulations , exemple que leurs successeurs n'ont que trop souvent suivi. Ce Prince distingua son règne par quelques monumens de

magnificence ; il fit bâtir de belles Mosques & il fut le premier qui fit ajouter à ces Temples les tours ou minarets du haut desquels on appelle le Peuple à la prière. Il fonda également des hôpitaux pour les malades , & des caravansérails pour les voyageurs ; son règne enfin fut distingué par l'étendue de ses conquêtes & par les monumens qu'il consacra à la Religion & au bien public.

Quelque intelligence qu'il parût y avoir en *Afrique* entre les Arabes & les Maures , ces derniers s'aperçurent bientôt que la domination des Arabes ne les soulageroit pas du poids de leurs chaînes. Ils se prévalurent de la confusion que répandit la mort d'*Abdeimelek* pour secouer le joug de ces nouveaux maîtres ; ils prirent les armes & forcèrent les Arabes de revenir sur leurs pas ; jusques aux environs de *Carthage*. *Walid* , informé de ce mouvement , fit partir d'*Egypte* le Général *Moussa* avec une armée de cent mille hommes , pour aller à leur secours ; ce Général marcha assez rapidement sur *Constantine* , dont il châtia les habitans ; il s'avança ensuite dans la partie occidentale de l'*Afrique* , mais les *Brebes* & autres naturels du pays s'étant unis pour lui disputer le passage , il leur livra bataille & les défit entièrement. De-là traversant la *Mauritanie* jusqu'à

Tefiane (1), il alla s'emparer de *Tanger*, & força les habitans, qui professoient la Religion Chrétienne, d'embrasser le Mahométisme.

Moussa laissa le Général *Tharek ben-Ziad* à *Tanger* avec vingt mille hommes, & repartit tout de suite pour se rendre à *Kairoan*, d'où il informa le Calife *Walid* de ses succès. Le Calife, pour récompenser la valeur & l'activité de ce Général, le fit Gouverneur de la partie occidentale de l'*Afrique*, & concerta avec lui le plan de s'emparer des places maritimes, pour les empêcher de recevoir aucun secours de l'*Espagne* qui étoit au pouvoir des *Goths*. Cette Monarchie s'étendoit alors jusques sur la partie septentrionale de la *Mauritanie*, sous le nom d'*Hispania transfretana*, qui comprenoit *Mélille*, *Tetuan*, *Ceuta*, *Tanger*, *Arzille* & leurs dépendances. *Moussa* revint avec une puissante armée pour s'emparer de *Ceuta* qui étoit la Métropole des possessions des *Goths*; mais ses efforts furent inutiles par la résistance

(1) *Tefiane*, selon *les Martiniere*, est un port occidental de la côte de Maroc, au trentième degré; *Léon l'Africain*, & *Marmol*, *idem*. Ce dernier est le seul qui dise que *Moussa* marcha du côté de *Tefiane*. *Success. de Mahomet*, liv. 2, ch. 10.

Il seroit plus naturel peut-être de croire qu'il se porta sur *Tetuan* & non sur *Tefiane*.

du Comte *Julien* qui étoit Gouverneur de cette place , & de ce qu'on appeloit alors les frontières d'*Afrique* (1).

Pour faciliter la conquête des places de la *Mauritanie* , *Walid* envoya une flotte qui exerça quelques hostilités sur la côte de l'*Andalousie* ; mais *Vittiza* , Roi des Goths , maître de l'*Espagne* , ayant fait armer quelques navires sous les ordres de *Théodomir* , la flotte des Arabes fut battue & forcée de se retirer. Les ravages que la flotte des Arabes avoit faits , & toutes les calamités que l'*Espagne* éprouvoit sous le règne de *Vittiza* , dont les désordres étoient portés à l'excès , augmentèrent les préventions des Peuples contre ce Souverain ; le mécontentement étoit si général & si légitime , qu'enfin les Seigneurs se déterminèrent à appeler le Prince *Roderic* ou *Rodrigue* , pour lui donner la couronne , l'an 709 de l'ère Chrétienne. Cette élection cependant ne tranquillisa point les esprits ; comme elle avoit été faite au préjudice des enfans de *Vittiza* , elle donna lieu à une guerre civile , dont les malheurs furent abrégés par la mort naturelle de *Vittiza* ; & *Rodrigue* alors régna sans opposition.

(1) Garibay compendio Historial d'España , lib. VIII , cap. XLVIII.

Le règne de *Rodrigue* fut très-funeste à l'*Espagne*, & lui fit éprouver les événemens les plus malheureux. L'inconduite de ce Prince, son goût pour les plaisirs, & son peu d'application aux affaires, le rendirent odieux à ses sujets qui, dans un instant de ressentiment, livrèrent cette Monarchie aux Mahométans. Devenus maîtres de l'*Espagne*, ils s'étendirent sur une partie de la *Gaulc* méridionale; ils portèrent leurs armes jusques sur les bords de la Loire, & firent presque craindre à l'*Europe* une entière invasion. Nous verrons, dans le livre suivant, les circonstances de cette étonnante révolution.

L'*Espagne*, qui, depuis son origine, a toujours été exposée à l'ambition & à la tyrannie des Nations, fut successivement dévastée par les Celtes, les Gaulois, les Grecs & les Tyriens, que ses richesses y avoient successivement attirés; les Carthaginois, appelés comme des libérateurs, s'en rendirent les maîtres, & en furent chassés à leur tour par les Romains. Subjuguée ensuite par les peuples Septentrionaux, cette Puissance, malgré son épuisement, prit une sorte de confiance jusqu'à ce qu'enfin elle resta huit cens ans à la merci des Mahométans; elle n'eût même jamais pu en secouer le joug sans ce concours d'heureux événemens que la Providence avoit préparés, en

réunissant , sous une même Couronne , les forces & les souverainetés de cette vaste Monarchie. L'*Espagne* , enfin épuisée par une suite de guerres & de dévastations , ne devint puissante & formidable que lorsque ses sujets ne reconnurent qu'un maître , & que leurs intérêts & leurs armes cessèrent d'être divisés.

L'invasion des Arabes en *Espagne* & celle que firent les Vandales en *Afrique* , au commencement du sixième siècle , eurent l'une & l'autre un même motif. Les Romains perdirent leurs Provinces d'*Afrique* par les intrigues d'un sujet révolté , & nous allons voir que le ressentiment d'un sujet offensé fit éprouver à l'*Espagne* les mêmes horreurs & les mêmes calamités.



LIVRE TROISIEME.

Irruption & Conquêtes des Arabes en Espagne.

LES Arabes , devenus maîtres de l'*Afie* & des bords septentrionaux de l'*Afrique* , sous le Califat de *Walid* , entraînés par le cours des événemens , n'eurent qu'un pas à faire pour entrer en *Europe*. L'*Espagne* , conquise & gouvernée par les *Goths* , étoit alors en proie à ses conquérans ; énervés par le luxe & par la mollesse , leurs Souverains s'occupoient peu du soin de leurs Etats , ils étoient entièrement livrés à la dissipation & au goût des plaisirs. Sans Chefs , sans soldats , sans armes & sans défense , l'*Espagne* n'étoit pas en état de résister à une invasion que l'éloignement des Arabes n'avoit pas même permis de craindre , & contre laquelle la rapidité de leurs armes n'au-
toit pas donné le tems de se préparer.

A peine ces Peuples furent-ils sortis de leurs déserts qu'ils se répandirent dans les extrémités occidentales de la Terre , & furent conduits en *Espagne* comme les instrumens de la vengeance publique ; unis avec les Maures , ils subju-

guèrent cette partie de l'*Europe* & exposèrent cet Empire, pendant huit siècles, à une suite de ravages & de calamités. Les révolutions que l'*Espagne* éprouva sous les Mahométans, ont été variées par une infinité d'événemens ; pour en faire mieux appercevoir les causes & les effets, il a paru nécessaire d'en fixer les époques.

On verra, dans le premier Chapitre, les conquêtes des Mahométans en *Espagne*, sous les Califes d'Orient, qui perdirent bientôt une autorité que leur éloignement ne leur permit pas de faire respecter.

Les succès des Mahométans d'*Espagne*, sous les Califes d'Occident, font le sujet du second Chapitre.

Les divisions qui survinrent parmi ces Peuples, au sujet de l'élection de leurs Califes ou Rois de *Cordoue*, les ayant exposés à des guerres civiles, ils appelèrent les Rois de *Maroc* à leur secours, & les reconnurent pour Souverains. On verra, dans le troisième Chapitre, les variations qu'éprouva le Gouvernement des Mahométans d'*Espagne*, depuis cette époque jusqu'au moment prédestiné où *Ferdinand* & *Isabelle* réunirent toutes les Couronnes de cette vaste Monarchie.

On verra, dans le quatrième Chapitre, la conquête du Royaume de *Grenade*, qui couronna

les efforts que firent *Ferdinand & Isabelle* pour rendre la liberté à l'*Espagne*.

Le cinquième Chapitre contient le détail des révolutions que suscitèrent encore les Mahométans en *Espagne*, sous le règne de *Charles Quint*, & jusqu'à leur entière expulsion sous *Philippe III*.

Comme dans le cours des annales des Mahométans Espagnols, on ne pouvoit parler des conquêtes que les Portugais firent sur la côte de *Fez & de Maroc*, sans répandre quelque confusion, il a paru que ce morceau, qui est assez intéressant, le deviendroit encore plus en le traitant séparément, & c'est le sujet du sixième & dernier Chapitre.



CHAPITRE PREMIER.

Irruption des Arabes en Espagne sous l'Empire de Walid, Calife d'Orient.

JULIEN, Seigneur de *Consuégra*, Comte de *Centa*, commandant pour le Roi *Rodrigue* dans les frontières d'*Afrique* (1), avoit à la Cour une fille dont ce Souverain devint amoureux. *Rodrigue*, esclave de ses passions, employa inutilement tous les moyens possibles pour séduire la fille du Comte ; irrité de sa résistance, il se détermina enfin à user de violence. Le Comte *Julien*, offensé d'un outrage aussi public, que les loix de l'honneur ne lui permettoient pas de dissimuler, se prévalut du peu d'affection que les Grands avoient pour le Roi, pour les intéresser à son ressentiment. *Rodrigue*, en usurpant la Couronne à *Vitiza*, avoit violé les droits des enfans de ce Prince ; il avoit choqué les préjugés des Peuples, dont un Souverain doit toujours respecter les

(1) Ce commandement s'étendoit aux places de *Ceuta*, *Tanger* & *Arzille*, qui étoient les principales Villes de la Tingitane, qui, des Romains avoient passé aux Goths.

vœux & le suffrage. Plus occupé de ses plaisirs que de ses devoirs , *Rodrigue* négligeoit entièrement le gouvernement de ses Etats , & aliénoit par-là l'affection de ses sujets. Pour avoir moins à craindre de leur mécontentement , il avoit fait démanteler les villes ; les soldats étoient sans armes , ce qui ne pouvoit que favoriser une révolution.

Julien , qui nourrissoit dans son cœur des projets de vengeance, voyant combien la circonstance secondoit ses desirs , conçut le dessein de détroner son maître , sous prétexte de rendre la Couronne à un des enfans de *Vitiza* qui en étoit le successeur légitime ; mais le parti de ce Prince n'étant pas assez puissant , *Julien* , plus occupé de son ressentiment que du bien public , eut recours à des moyens plus effectifs , sans en peser assez les conséquences.

Le Comte proposa à *Moussa Ben-nasser* Général des Arabes en *Afrique* , de lui donner un secours pour passer en *Espagne* , faisant entrevoir à ce Général l'utilité qu'il pourroit retirer de cette incursion ; c'est ainsi que ce Royaume , comme autrefois celui de *Troye* , fut sacrifié à la passion d'un Prince gouverné par ses plaisirs , & à des sentimens de vengeance. *Moussa Ben-nasser* ne donna pas une entière confiance aux insinua-

tions du Comte , & , ne voulant pas dégarnir la *Mauritanie* sans un ordre exprès du Calife , il se contenta de lui donner un détachement de six cents hommes qui passèrent en *Espagne* avec les Troupes de *Julien* ; & celui-ci abandonna aux Mahométans les Places qui étoient sous ses ordres sur les côtes de la *Mauritanie*. Cette petite armée ravagea dans un instant l'*Andalousie* & une partie du *Portugal*, & retourna en *Afrique* chargée de butin.

Dans cette intervalle , le Calife *Walid*, Prince jaloux de gloire & ambitieux de conquêtes , instruit du plan concerté entre le Comte & son Lieutenant , ordonna à ce dernier de fournir tous les secours nécessaires pour une expédition dont il pressentit toute l'importance. *Moussa* envoya en conséquence un détachement de sept mille hommes , sous les ordres du Général *Tarek Ben-Ziad* qui passa le détroit & vint camper sous le Mont & près de la Ville de *Calpé* (1), que d'autres appellent *Héraclès* , dont il s'empara.

(1) Ce Mont reçut alors le nom de *Gibel-Tarek*, d'où l'on a fait par corruption *Gibraltar*. Le mot *Gibel*, en Arabe veut dire *Mont*. Les Arabes, en mémoire de la conquête de l'*Espagne*, ont appelé le Déroit *Bab-Elzokac*, la Porte du Chemin.

En face de cette place il y a une Île qui , vue de loin , paroît verte , à laquelle on donna le nom d'*Algesira Haladra* , qui , en Arabe , veut dire *Isle verte* ; les Espagnols ont conservé le nom d'*Algesira* , qui a été donné à la ville voisine. *Tharek* s'empara incontinent de *Carteya* (1) , à laquelle il donna le nom de *Tariffé* qu'elle conserve encore. L'armée des Arabes , qui ne se croyoit pas assez puissante pour conquérir l'*Espagne* , marqua quelque inconstance , & vouloit retourner en *Afrique* ; mais *Tarek* , pour lui montrer la nécessité de vaincre , fit brûler ses vaisseaux & força par-là ses foldats à suivre son fort.

Moussa , prévenu de la descente des Arabes en *Espagne* & de leurs premiers succès , fit rassembler

(1) *Carteya* , ville ancienne , fondée par les Phéniciens , étoit à quelque distance de *Tariffé* , dans le lieu qu'on appelle aujourd'hui *Rocadillo*. *Carteya* a été la première Colonie qu'il y eut en Espagne ; sous le gouvernement de *Canulejus* , elle fut donnée aux enfans des Soldats Romains , nés des femmes Espagnoles , qui n'étoient pas reconnus légitimes , parce que le mariage des Romains avec des femmes étrangères étoit défendu selon les Loix de Rome. Cette Colonie , selon *Tite-Live* , fut appelée la Colonie des Affranchis. Le même Auteur dit que *Carteya* fut prise & pillée par *Annibal* lorsqu'il passa en Espagne avant la seconde Guerre Punique.

douze mille hommes dans la *Mauritanie*, & fit passer ce renfort à son Général; *Tharek*, avec ce secours conquit dans un instant l'*Andalousie* (1) & le *Portuga*, où il n'y avoit que des places sans défense. *Rodrigue*, qui n'avoit que de mauvaises troupes, dont le climat & l'inaction avoient énérvé la vigueur, en fit rassembler une partie qu'il envoya, sous les ordres de son frère, pour combattre *Tharek* & le Comte *Julien*; mais cette armée ayant été battue, les Goths découragés n'opposèrent plus à leurs ennemis qu'une foible résistance.

Les bruits de cette victoire & l'avidité du butin, encouragèrent les Africains à venir se joindre à l'armée de *Tharek*; elle grossit au point que le Roi *Rodrigue* effrayé se détermina de rassembler le plus de troupes qu'il pût, pour marcher lui-même contre *Tharek*, & lui présenter la bataille; elle eut lieu en Septembre 712 (2), près

(1) La Province que les Romains appelloient *Bétique*, du fleuve *Bétis*, fut appelée *Vandaloufie* par les Vandales qui s'en rendirent les maîtres; les Arabes lui ont donné celui d'*Andalousie*, qu'elle conserve.

(2) Quelques Auteurs disent que ce fut en 714, près d'*Affidonia*, que les Maures ont appelé ensuite *Médina-Sidonis*. Les Auteurs varient sur l'an & le jour de cette

Tom. I.

de la rivière Létès (1) aux environs de Kérés. Selon quelques Auteurs Espagnols, cette bataille dura huit jours, sans qu'on pût décider de quel côté penchoit la victoire; ils conviennent cependant que l'armée de *Tharek* fut victorieuse, & que celle de *Rodrigus* fut forcée de prendre la fuite. Comme *Rodrigue* ne parut plus après cette défaite, on a supposé qu'il avoit été tué dans l'action; il est cependant probable, sur ce qu'en ont dit quelques Historiens, qu'il se retira en Portugal où il vécut dans la solitude.

Après cette bataille, les Goths & les Espagnols

bataille. J'ai suivi *Ferreras*, qui, d'après la dissertation qu'on trouve dans la Préface du second tome de son Histoire, paroît le plus exact.

(1) Les Arabes ont défiguré le nom de la plupart des rivières d'Espagne, en y ajoutant le nom de *Guaed*, qui en Arabe veut dire rivière. Du mot *Létès*, qui est une rivière près de *Kérés*, ils ont *Guacdelate*. La rivière *Ana*, qui sépare l'Andalousie du Portugal, s'appelle par la même raison *Guaediana*. Le *Bétis*, qui traverse l'Andalousie & qui donnoit à cette province le nom de *Bétique*, a été appelée, à cause de sa grandeur, *Guaed-Elquibir*, qui veut dire la grande rivière. *Guadalacchara*, dans la nouvelle Castille, a reçu son nom de la rivière qui baignoit la *Carraca* des Romains. *Guadalaviar*, dans le royaume de Valence, veut dire en arabe eau pur

en désordre se rallièrent sur *Exija* ; ils y furent joints par quelques détachemens que *Rodrigue* n'avoit pas attendus. Cette armée un peu rassurée, se détermina à aller attaquer les Arabes , qui furent joints à leur tour par le détachement du Comte *Julien* qui avoit ravagé la campagne ; les Chrétiens furent de nouveau mis en déroute , & *Exija* fut le prix de cette victoire. Le Comte *Julien* insista alors pour que l'armée des Arabes fût divisée en quatre détachemens , pour pouvoir avec plus de succès profiter du découragement des Espagnols. Les enfans de *Vitiza* , trompés par l'espoir de remonter sur le trône d'*Espagne* , ayant leur oncle *Oppas* , Evêque de *Séville* , auprès d'eux , servoient presque de guide à cette armée victorieuse , qui s'étendit rapidement dans l'*Andalousie* , & jusques sur *Cordoue* , sans éprouver aucune résistance.

Moussa , Gouverneur de la *Mauritanie* pour le Calife *Walid* , informé des succès de *Tharek* , & aussi jaloux de la gloire de ce Général que des richesses qu'il avoit acquises , se détermina à passer lui même en *Espagne* avec une nombreuse armée. Il y conféra avec *Tharek* & les principaux officiers sur la disposition de leurs forces , pour achever de concert cette importante conquête. La fuite de *Rodrigue* , le découragement des

Goths, & la perte de leur principale noblesse, avoient répandu par-tout la confusion & l'effroi; les Espagnols n'ayant point d'armée sur pied, ni de Chefs en état de commander, l'*Espagne* entière se vit à la merci de ces nouveaux conquérans. Tel est le secret des événemens qui renversent & relèvent les Empires; cette Monarchie, qui avoit été pendant mille ans au pouvoir des Carthaginois & des Romains, déchirée pendant trois siècles par les Peuples du Nord, fut envahie dans un instant par ceux du midi que l'on connoissoit à peine.

Quoique *Moussa* & *Tharek* fussent émules de gloire, ils se concilièrent facilement sur les moyens d'assurer une conquête, dont ils connoissoient déjà tout le prix. Ils convinrent de diviser leur armée en trois corps, pour pénétrer dans le pays par trois côtés différens. *Moussa* retint pour lui le principal corps qui devoit s'avancer dans le centre de l'*Espagne*, ayant avec lui *Tharek* pour son Lieutenant. *Abd-elhafis* fils de *Moussa* eut le commandement du second corps qui devoit marcher le long des côtes méridionales; & un autre Général, qui devoit conquérir celles de l'océan, commanda le troisième. Ces trois armées firent des marches d'autant plus rapides, que les Espagnols effrayés se retiroient à leur approche.

Tom. I.

L'armée de *Moussa*, après avoir pénétré jusqu'à *Cordoue* & même dans la *Manche*, se porta sur *Tolède*, capitale de l'*Espagne*, qui se rendit par capitulation. Ses habitans se soumirent au même tribut qu'ils payoient aux Rois Goths; ils conservèrent leurs Eglises, obtinrent le libre exercice de la Religion Chrétienne, & le privilège d'être jugés par leurs Juges naturels & selon les loix du pays (1). Il est vraisemblable que c'est de leur union avec les Mahométans que les Chrétiens de *Tolède* reçurent le nom de *Muzarabes* (2). Cette Ville, ayant été la première

(1) Garibay compendio Historial d'España, lib. viii, cap. XLIX.

(2) On donne à ce nom des origines différentes. Il paroît, selon *Ferreras*, que ce nom fut donné aux Habitans de *Tolède*, lorsque *Muza* ou *Moussa* eût mis dans cette ville une garnison d'Arabes, voulant marquer par-là, qu'il avoit fait cette conquête sans le secours des autres Généraux. Ce que dit le Père d'*Orléans* renferme le même sens; d'où il résulteroit que ce surnom convenoit moins aux Chrétiens qu'aux Mahométans.

Il est plus naturel de croire que le nom de *Muzarabes* n'a été qu'une altération du mot *Mixti-Arabibus*, *Mistarabes*, qu'on donna aux Chrétiens mêlés avec les Arabes. *Garibay* paroît d'abord adopter cette opinion; mais il incline après pour celle qui fait dériver ce nom de *Muza* ou

possession des Mahométans en *Espagne*, eut la vanité de résister à la puissance des Rois de *Cordoue*; elle a été toujours à la tête d'un parti qui a eu ses Rois particuliers.

Le Général chargé de conquérir la partie occidentale de l'*Espagne* n'eut pas moins de succès; plusieurs Villes du *Portugal* furent détruites, *Evora*, *Lisbonne* & quelques autres Places se rendirent par composition.

Abd-elhafis fils de *Moussa*, qui étoit du côté de la méditerranée, s'empara de plusieurs Places aussi; il ruina *Illiberis* que les Goths appelèrent *Etuire* & qu'on confond aujourd'hui avec *Grenade*, & se porta de-là vers *Murcie*. Ce Général fut retardé dans sa marche par quelques Troupes que *Théodemir* avoit rassemblées; mais ce dernier craignant que *Moussa* ne vint au secours de son fils, céda le Royaume de *Murcie* & celui de *Valence* à des conditions aussi honorables que les circonstances pouvoient le permettre. *Moussa*, qui étoit

Moussa, ainsi que les Arabes & les Espagnols le prononcent. Ces Chrétiens *Muzarabes*, enfin, conservèrent leur liturgie particulière, jusqu'à la fin du onzième siècle, comme on le verra en son lieu. *Garibay* compendio Historial d'España, lib. VIII, ch. XLIX. *Marmol*, liv. III. *La Martiniere*, Dict. géograph. *Révolutions d'Espagne*, t. I.

Tom. I.

le plus avancé, s'empara de *Saragoſſe*, paſſa l'*Ebre* & ne s'arrêta qu'aux *Pyrénées*, ſur les bords de la *Catalogne*, où il fut joint par ſon fils *Abd-elhaſis*; tandis que l'autre Général, après avoir paſſé le *Duero*, s'étendit juſqu'en *Galice*, & ruina toutes les Places qui firent quelque réſiſtance.

La gloire, & ſur-tout les richesses qui étoient le prix de ces conquêtes, furent un motif de diviſion entre *Tharek* & *Mouſſa*. Le Calife *Walid*, informé de leur méſintelligence, les appela à ſa Cour pour les entendre & en connoître la cauſe. *Mouſſa* laiffa à ſon fils *Abd-elhaſis* le commandement de l'armée & s'embarqua pour la *Syrie*, avec toutes les richesses dont il s'étoit emparé, & quelques eſclaves d'une rare beauté dont il vouloit faire hommage à ſon maître (1); *Tharek* partit avec lui, ainſi que *Théodemir* qui vouloit avoir du Calife la ratification du traité fait avec *Abd-elhaſis*.

Mouſſa ne fut pas bien accueilli du Calif *Walid*, qui mourut à *Damas*, peu après l'arrivée des

(1) Dans l'Histoire de l'Afrique & de l'Espagne; *M. Cardonne*, qui a ſuivi à cet égard les Hiftoriens Arabes, parle de trente mille Eſclaves, toutes filles des Seigneurs Goths que *Mouſſa* emmena avec lui, ce qui n'a aucune vraifemblance.

Généraux qui venoient de conquérir l'*Espagne*. *Soliman*, ayant été élevé au Califat, ratifia les traités faits avec *Théodemir*, & confirma *Abdelhafis*, fils de *Mouffa*, dans le commandement de l'armée. Ce Général se donna tous les soins possibles pour se fortifier contre les Espagnols, & rétablir les Places qu'il avoit détruites. On donna à quelques principales Villes le nom de *Medina* (1), qui en Arabe veut dire Ville; d'autres, comme *Calatayud* (2), *Calahorra*, *Calatrava*, &c., prirent le nom de ceux qui les rétablirent.

(1) Les Arabes donnèrent à *Affidonia* le nom de *Medina-Sidonia*. Quant aux villes de *Medina-Celi* & *Medina del Campo*, les Arabes n'ont fait qu'altérer leurs anciens noms, qui étoient *Methymna-Celestis* ou *Celia*, & *Methymna-Campestris*.

(2) C'est *Ayub*, & non *Ayud*, Général des Mahométans en Espagne, qui fit bâtir cette place; le mot *Cala* veut dire place forte: il y a en Espagne *Calatayud*, *Calatrava*, *Calahorra*, *Calabaçanos*, *Calaceit*, &c. qui ont reçu ces noms des Maures. D'autres villes ont reçu le nom d'*Alcala*, qui suppose une place forte, mais plus vraisemblablement une place frontière, comme *Alcala-Del-rio*, *Alcala-la-Real*, *Alcala-de-Henares*, &c. *Caçava* & *Alcaçava*, forteresse, sont aussi des noms arabes. *Alcantara* fut également bâtie par les Maures près du Pont que *Trajan* avoit fait construire sur le *Tage*; les Maures donnèrent à cette ville le nom d'*Alcantara*, qui veut dire le

Pendant qu'*Abd-elhafis* avoit le commandement des Arabes en *Espagne*, il accumula beaucoup de richesses, & se livra insensiblement à la mollesse & au goût des plaisirs. Ce Général ayant établi sa résidence à *Séville*, à cause de son agréable situation, il y étala toute la magnificence & toute la pompe d'un Souverain. Il avoit rassemblé dans son Palais plusieurs jeunes femmes distinguées par leur beauté; de ce nombre étoit *Egilone*, veuve du Roi *Rodrigue*, qui réunissoit à tous les agrémens de son sexe, la naissance, la majesté & les graces qui en relèvent le prix. *Abd-elhafis* eut pour *Egilone* les sentimens les plus tendres;

Pont. Il est singulier que les premiers Ordres militaires d'*Espagne*, consacrés à la défense de la Religion, ayent reçu leur nom de deux villes fondées par les Mahométans.

Les noms de la plupart des anciennes villes d'*Espagne* ont été défigurés par les Goths & par les Arabes; d'*Hispalis* ils ont fait *Sbillia*, aujourd'hui *Séville*; de *Cesaraugusta*, *Sarragosta* & *Sarragossa*; de *Pax-Augusta*, *Baxagos*, & *Badagos*; d'*Oscæ*, *Huesca*; d'*Eméríta-Augusta*, *Mérida*; de *Murgis*, *Murcie*. Voyez *Covarrubias* & la *Martinier*.

La langue espagnole a été défigurée elle-même par les Goths & les Arabes; les Espagnols ont conservé une infinité de mots de ces derniers, comme on le voit dans *Covarrubias*, *Thésoro dala Lengua española*.

Il l'époufa avec quelque éclat pour lui donner ce témoignage de l'intérêt qu'il prenoit à son fort ; née du fang des Rois , & jaloufe de conferver les marques de la Souveraineté , cette Princesse follicita fon époux à en prendre tout l'extérieur , & à porter même quelquefois la couronne , pour accoutumer infensiblement les Peuples à cette démonstration de puiffance. Les Arabes , Peuples groffiers , à qui une dévotion farouche & fuperftitieuſe inſpiroit une ſorte d'averſion contre les coutumes des autres Nations , furent outrés d'une nouveauté entièrement oppoſée à leurs ufages ; ils ne virent dans *Abd-elhafis* qu'un infidèle & un traître , & ſe déſiant autant de fon ambition que de ſa foibleſſe , dans un accès de fanatiſme & de férocité ils l'aſſaſſinèrent , & nommèrent à ſa place *Ayub* , pour lequel ils avoient une grande vénération.

Le Calife *Suleiman* mourut en *Syrie* , à-peu-près dans le même tems (1). *Omar II* lui ſuccéda (2) , & confirma *Alahor* , que *Suleiman* avoit

(1) On voit dans d'*Herbelot* que ce Prince étoit très-gros-mangeur , & qu'après avoir mangé le matin trois agneaux rôtis , il dinoit encore en public.

(2) Ce fut ſous le califat d'*Omar II* que les Arabes firent le ſiège de *Conſtantinople* , qui avoit été préparé

déjà nommé au Gouvernement d'*Espagne*. Ce Général aima mieux résider à *Cordoue* d'où il étoit plus à portée de veiller à la sûreté des Provinces de son département ; il fit punir avec sévérité plusieurs Arabes qui avoient commis des vexations, & fit rentrer au bénéfice du fisc les sommes qu'ils avoient exigées.

Alahor qui, par ses économies, mérita l'affection des Peuples, fut en état par les mêmes moyens d'étendre les conquêtes des Mahométans ; voyant que tout étoit tranquille en *Espagne*, il se détermina à porter la guerre dans la partie

sous le califat de *Suliman* ; leur armée, qui resta près de deux ans devant cette place, périt presque entièrement par la famine & par la peste. Leur flotte fut détruite dans le même tems, près de *Cizique* dans l'Hellespont, par le feu grégeois, que *Callinique* d'Héliopolis en Syrie avoit inventé, & dont les Grecs ne firent l'expérience qu'à cette occasion, sous l'empire de *Léon l'Isaurien*. Ce feu coûta aux Arabes une perte de plus de vingt mille hommes & un nombre infini de vaisseaux ; le propre de ce feu étoit d'acquérir de l'activité dans l'eau. Révolut. de Constantin. par M. de Burigny.

Quelques Écrivains ont mis cette révolution sous l'empire de *Constantin Pogonat*, qui eut lui-mêmes plusieurs avantages sur les Arabes ; mais ce Prince mourut à la fin du septième siècle, & Constantinople fut assiégée en 717 & 718.

Tom. I.

méridionale de la *Gaule* où, n'éprouvant aucune résistance, il s'empara du *Rouffillon* & d'une partie du *Languedoc*, depuis *Narbonne* jusqu'à *Nismes*.

Les Espagnols & les Goths qui s'étoient réfugiés dans les montagnes de la *Biscaye* & des *Asturries* pour s'y mettre à l'abri de la poursuite des Mahométans, voyant les forces de ces derniers un peu éloignées, se remirent de la terreur qu'ils leur avoient inspirée, & formèrent le projet de défendre leur liberté. Sentant la nécessité d'avoir un Chef qui pût les gouverner dans la circonstance critique où ils se trouvoient, ils élurent d'une commune voix, en 718 de l'ère Chrétienne, *Pélage* qui avoit été Officier du Roi *Rodrigue*, & lui jurèrent obéissance & fidélité, comme à leur légitime Souverain; c'est à cette époque qu'on vit renaître la Monarchie d'*Espagne* qui sembloit être anéantie après l'extinction des Rois Goths (1).

Alahor étoit dans la *Gaule-Narbonnoise* quand il fut informé du parti qu'avoient pris les Goths

(1) Les Écrivains Espagnols, pour illustrer l'origine de *Pélage*, le font descendre des Rois Goths; mais *Gari-bay*, compendio Historial d'España, liv. VIII, ch. 1, veut que *Pélage* soit vrai Espagnol, Cantabre, & non pas Goth; discussion qui au fond est très-indifférente.

réfugiés dans la *Biscaye* & dans les *Asturies* ; il ordonna à un des Généraux , qu'il avoit laissé en *Espagne* , de lever une armée & d'aller attaquer ces Montagnards. *Al-Chaman* ou *Al-semagh* , qui commandoit ces Troupes , s'approcha des Montagnes & fit sommer *Pélage* de prêter obéissance au Calife successeur de *Mahomet*. Sur son refus , il se mit en devoir d'attaquer les Montagnards , qui , résolus de vaincre ou de périr , & retranchés dans des gorges qu'on ne pouvoit franchir que difficilement , repoussèrent les Mahométans avec intrépidité ; ils eurent sur eux un avantage décidé , & leur Général fut du nombre des morts. Cette armée , mise en déroute , reçut quelques secours d'un Général voisin qui , après en avoir pris le commandement , s'avança pour prendre sa revanche ; mais *Pélage* encouragé par la victoire , le força de se retirer après avoir détruit une partie de son armée (1). Pour honorer la valeur que les

(1) Il semble qu'on puisse mettre à cette époque la mort du Comte *Julien* , des enfans de *Vitiffa* , & de leur oncle *Oppas* , qui , selon l'Archevêque de Tolède , furent mis à mort par ordre d'*Alahor* , sur ce qu'on avoit soupçonné leur fidélité. La fille de *Julien* , appelée *Florinda* , selon *Covarrubias* , mourut de chagrin d'avoir occasionné la perte de l'*Espagne*.

Peuples des *Asturies* marquèrent dans cette circonstance & en transmettre le souvenir à la postérité, les naturels de cette Province sont nobles nés, & le fils aîné des Rois d'*Espagne* est Prince des *Asturies*.

Alahor, informé de la défaite des Mahométans dans les *Asturies*, fut forcé de quitter la *Gaule*, pour revenir sur ses pas; l'avis de cette défaite occasionna sa disgrâce, il fut rappelé par le Calife *Omar II* qui mourut lui-même dans ces circonstances.

Omar eut pour successeur en *Asie*, *Yezid* son cousin; & *Zama*, revêtu d'un pouvoir étendu, remplaça *Alahor* dans le gouvernement d'*Espagne*. Ce Général commença ses fonctions par la recherche des richesses que quelques particuliers s'étoient appropriées, & les fit tourner au bénéfice du trésor public; prétexte toujours plausible pour se ménager l'amour des Peuples, quoique ce ne soit souvent qu'un moyen plus prompt & plus aisé de s'enrichir.

Zama aussi jaloux de la confiance de son maître que de la gloire qu'avoient acquise ses prédécesseurs, eut comme eux l'ambition d'étendre ses conquêtes dans les *Gaules*; il traversa l'*Aragon* & passa dans le *Comté de Foix*, d'où il se porta sur *Toulouse* dont il fit le siège. *Endes*, Duc

d'*Aquitaine*, étant venu au secours, livra bataille aux Arabes, dont il fit périr un grand nombre, & *Zama* lui-même fut tué dans cette action. De-là, *Eudes* marcha sur *Carcaffonne* qu'il reprit; plusieurs Villes du *Languedoc*, qui étoient sous la domination des Mahométans, se soulevèrent à cette occasion & secouèrent leur joug.

Comme le Calife avoit donné au Vice-Roi d'*Afrique* le pouvoir de vaquer au Gouvernement d'*Espagne*, pour prévenir les inconvéniens qui pouvoient naître de l'éloignement qu'il y avoit de *Cordoue* à *Damas*, où le Calife faisoit sa résidence; sur l'avis de la défaite & de la mort de *Zama*, le Gouverneur d'*Afrique* envoya *Ambézé* pour le remplacer. Celui-ci voulant suivre le plan de ses prédécesseurs, passa avec une armée dans la *Gaule* & se présenta devant *Carcaffone*, qui, malgré la vigoureuse résistance de ses habitans, fut prise d'assaut. La terreur qu'inspira ce Général en livrant à la fureur du Soldat les Places qu'il prenoit de force, intimida tellement les Peuples du *Languedoc*, que depuis cette Ville jusqu'à *Nismes* toutes les Villes de la *Gaule* gothique, le long de la côte & en remontant du côté d'*Alby*, *Toulouse* jusqu'à *Cahors*, se rendirent aux armes d'*Ambézé*, qui ne pouvant laisser des garnisons,

reçut des ôtages de ces Villes & les fit passer à *Barcelone*.

Le Calife *Yezid* mourut à *Damas*, après un court règne, & laissa peu de regrets après lui. Ce Prince efféminé, & entièrement livré à ses plaisirs, ne put survivre à la perte d'une Chanteuse, dont il avoit fait sa femme, qui fut étouffée par un grain de raisin qui s'arrêta dans son gosier. *Hessam*, ou *Yechim* frère de *Yezid*, fut proclamé à sa place. Ce Prince ne se rendit pas plus digne que *Yezid* de l'amour de ses Peuples; il ne distingua son règne que par son habileté à entasser des trésors.

Les Historiens varient sur les conquêtes d'*Am-béze* dans la partie méridionale de la *Gauie*; il semble même que ce Général mourut quand il étoit en chemin pour s'y rendre, & que son Lieutenant se détermina à revenir sur ses pas. Il y eut successivement plusieurs Généraux en *Espagne* qui n'eurent qu'une autorité passagère, & *Abd-alrahaman*, qui d'abord avoit été élu par les Troupes, fut confirmé dans ce Gouvernement.

Les querelles entre *Eudes*, Duc d'*Aquitaine*, & *Charles-Martel*, préparèrent alors des évènements qui exposèrent la *France* aux ravages des Mahométans; ceux-ci profitèrent adroitement de ces divisions pour étendre leur puissance, mais

leurs efforts n'eurent qu'un succès momentané. Cette révolution commença par des négociations secrètes entre le Duc d'Aquitaine & *Munuzza*, Gouverneur dans la partie de la Catalogne, appelée la *Cerdagne*; ce dernier, Maure de naissance, déguisoit ses projets ambitieux sous le voile du mécontentement que lui inspiroit la dureté avec laquelle *Abd-alrahaman* & les Arabes traitoient les Maures. Etant voisin du Duc d'Aquitaine, il ménagea avec lui des liaisons dont ils espéroient l'un & l'autre pouvoir retirer une utilité reciproque, *Eudes* pour avoir un allié de plus contre l'ambition de *Charles-Marcel*, & *Munuzza* pour avoir le secours du Duc d'Aquitaine contre *Abd-alrahaman*, de la dépendance duquel il desiroit se soustraire. Pour consolider cette alliance, *Munuzza* offrit d'épouser une des filles d'*Eudes*, renommée par sa beauté (1). *Eudes* sacrifia les bienséances, aux convenances politiques de cette alliance, & se détermina à donner sa fille en mariage à *Munuzza*, en concluant avec lui le traité dont ils étoient convenus.

Abd-alrahaman ne fut pas plutôt informé du

(1) Les Auteurs varient sur le nom de cette Princesse; les uns l'appellent *Lampage*, d'autres *Ménine* ou *Numéranca*. *Bayle*, art. *Munuzza*.

mariage de *Munuzza*, qu'il pressentit les motifs secrets qui avoient déterminé cette alliance, & il s'empressa d'en prévenir les effets. Il marcha vers *Sarragosse* avec une puissante armée, pour aller de-là attaquer *Munuzza* dans son Gouvernement; celui-ci qui n'étoit pas en état de lui résister se retira dans les Montagnes, & s'enferma dans la Forteresse *Julia-Livia* (appelée aujourd'hui *Puycerda*) avec sa femme & ses richesses. *Abd-alrahaman* s'étant déterminé à le suivre, *Munuzza* sortit de cette Place où il ne pouvoit se défendre pour aller plus avant dans les *Pyrénées*; la nécessité où il étoit d'attendre son épouse, retarda sa marche, & ayant été joint par les Soldats d'*Abd-alrahaman*, il aima mieux se précipiter du haut d'un rocher que de tomber au pouvoir de son ennemi. Les Soldats d'*Abd-alrahaman* rapportèrent sa tête & conduisirent son épouse à leur Général, qui s'empara de la Place & des richesses qu'elle renfermoit. *Abd-alrahaman* réserva la belle Esclave pour en faire hommage au Calife, qui la reçut avec beaucoup de reconnoissance à cause de sa beauté. Je crois que c'est la seule époque qui pourroit justifier, avec quelque fondement, l'opinion où sont les Mahométans, qu'un de leurs Califes a épousé une Princesse de France.

Il paroît , selon quelques Ecrivains , que ce fut dans ces mêmes conjonctures qu' *Abd-alrahaman* fit une invasion sur les terres du Duc d' *Aquitaine* , & qu'il passa de-là en France ; mais cette expédition , qui exigeoit de plus grands préparatifs , n'eut lieu selon les apparences que l'année d'après.

Abd-alrahaman prévenu du peu d'intelligence qu'il y avoit entre le Duc d' *Aquitaine* & *Charles-Martel* (1) & plein de ressentiment contre le premier , qui avoit fait avec *Munuzza* une alliance contre ses intérêts , fit des préparatifs considérables pour s'emparer de ses Etats. Il entra dans la *Gascogne* par la *Navarre* , assiégea *Bordeaux* qu'il prit & qu'il livra au pillage ; ayant ensuite passé la *Dordogne* , il rencontra *Eudes* qui l'attendoit auprès de cette rivière pour l'empêcher de pénétrer plus avant. Le Duc d' *Aquitaine* , malgré la disproportion de forces , livra la bataille aux Mahométans ; mais , accablé par le nombre , il fut battu & son armée poursuivie par les vainqueurs fut mise en déroute ; le pays fut exposé au pillage ,

(1) *Charles* , Maire du Palais , fils de *Pepin-le-Gros* , Prince & Duc des François , fut surnommé *Martel* , parce qu'il portoit & faisoit porter devant lui une martel qui étoit la marque de cette dignité. Cette marque fut ensuite donnée aux Conétables , & fut remplacée après par une épée dont la poignée étoit émaillée de fleurs-de-lys.

& la plupart des Villes furent saccagées ou mises en cendres. Dans cette situation critique, *Eudes* n'hésita pas de se rendre à la Cour de *Charles-Martel* pour intéresser sa générosité & pour implorer son assistance contre l'invasion des Mahométans, à laquelle *Charles* lui-même avoit le plus grand intérêt de s'opposer.

Les Mahométans n'éprouvant aucune résistance, ravagèrent sans obstacle le *Périgord*, la *Saintonge*, l'*Angoumois* & le *Poitou*, laissant partout les tracés de la victoire & de leur férocité; ils brûlèrent les faubourgs de *Poitiers*, & marchèrent déjà du côté de *Tours*, lorsque *Charles-Martel* se mit en chemin pour les prévenir. Ce Prince, disent les Historiens François (1), ayant rassemblé toutes les forces d'*Austrasie*, de *Bourgogne* & de *Neustrie*, rencontra les Mahométans à cinq lieues de *Tours*; les deux armées demeurèrent en présence pendant quelques jours, elles s'attaquèrent enfin avec une égale ardeur, & la victoire quelque tems en suspens, se déclara pour les François, qui firent des Mahométans un carnage affreux. La nuit sépara les combattans; les Mahométans profitèrent de son

(1) Histoire de France, par l'Abbe Velli, t. 1.
Tom. I.

obscurité pour décamper, & abandonnèrent leurs tentes & les richesses qu'ils avoient enlevées, pour reprendre en désordre le chemin de l'*Espagne* par le *Limousin*, le *Querci*, l'*Albigeois* & le *Touloufain*, ou ils laissèrent de nouvelles marques de leur barbarie. Cette victoire, sur le jour de laquelle les Auteurs varient, paroît avoir été remportée le 7 octobre 732. *Abd-abrahaman*, Général des Mahométans, fut tué dans l'action; ce qui hâta la défaite de cette formidable armée, dont le nombre, ainsi que celui des morts semble avoir été exagéré par tous les écrivains.

La victoire de *Charles-Martel* abbatit d'abord le courage des Mahométans; mais sachant ce Prince occupé contre les Saxons, ils se ménagèrent des alliances à la faveur desquelles ils rentrèrent dans la *Gaule*, & pénétrèrent dans le *Dauphiné* & jusques dans le *Lyonnois*. *Charles-Martel*, qui étoit alors sur les bords du *Rhin*, envoya son frère *Childebrand* pour les combattre, en attendant de pouvoir s'y rendre lui-même (1); les Arabes furent repouffés de poste en poste jusques à *Avignon*, où *Charles* arriva au moment où son frère en commençoit

(1) Histoire de France de l'Abbé Velli.
Tom. I.

le siège. Cette ville fut prise d'assaut : les Arabes perdirent successivement la plupart de celles qu'ils avoient en *Languedoc*, & leur armée dans la vallée de *Corbières* fut entièrement défaits par celle de *Charles-Martel*.

Les Mahométans furent beaucoup affoiblis par cette suite de revers ; mais la discorde qui commençoit à les diviser, contribua peut-être encore plus à affermir les fondemens de la monarchie d'*Espagne*, que *Pélage* avoit rétablis dans les *Asturies*.

Abdelmelek, qui, après la mort d'*Abd-alrahaman*, fut nommé Gouverneur des Mahométans en *Espagne*, souleva les esprits par sa conduite. C'étoit un homme avare, injuste, & tout occupé de ses plaisirs. Il profita de l'éloignement où étoient les Califes d'Orient pour abuser de son autorité ; il s'emparoit des biens de tout le monde sous le plus léger prétexte ; il mettoit la justice à prix, &, sans égard pour les mœurs des Mahométans, leurs femmes n'étoient plus respectées.

Le Calife prévenu des injustices & des vexations que ce Général avoit osé se permettre, lui ôta le gouvernement d'*Espagne* pour le donner à *Okba* que d'autres appellent *Akké*. Celui-ci étant arrivé à *Cordoue*, fit tant de réformes sur l'observation de la Religion, de la Police,

& sur l'exaction des impôts, & faisoit exécuter ses ordres avec tant de rigidité, que les peuples accoutimés à une administration plus indulgente, étoient presque fâchés de ce changement, & se proposoient de le déposer. Il prévint cette conspiration, & fit punir les coupables; ce Gouverneur mourut selon les uns, selon les autres il renonça à sa place qu'il rendit à ce même *Abdelmelek*, qu'il avoit déposé par ordre du Calife.

Dom Pélage (1), Roi des *Asturies*, ou d'*Oviédo* qui en étoit la capitale, le premier qui par sa valeur rétablit la monarchie d'*Espagne* après l'invasion des Mahométans, mourut le 18 novembre 737. Il fut remplacé par *Don Favilla* son fils; quoique le règne de ce dernier fut très-court, il eut occasion de se signaler contre les Mahométans, qui tentèrent inutilement encore de pénétrer dans les *Asturies*. Ce Prince, qui n'avoit d'autre goût que celui de la chasse aux ours, fut malheureusement tué par un de ces animaux la seconde année de son règne.

Don Favilla eut pour successeur *Don Alphonse*

(1) *Pélage* est le premier Roi d'*Espagne* au nom duquel les Peuples ont ajouté *Dom*, qui dans le principe n'a été qu'une abréviation de *Dominus*, *Domnus*, Seigneur. *Garribay*, compendio Historial d'*España*.

premier. Ce Prince, dans sa jeunesse, s'étoit si bien distingué dans les victoires que *Pélage* avoit remportées sur les Mahométans, que ce Souverain pour récompenser son courage, lui donna sa fille en mariage, & c'est du chef de son épouse qu'il succéda au Royaume des *Asturies*. *Alphonse I.*, par sa conduite & par sa valeur, mérita le nom de grand; ce fut le premier Souverain d'*Espagne* à qui on donna aussi le surnom de catholique (1); autant peut-être par le soin qu'il eut de détruire les hérésies dont l'Eglise d'*Espagne* avoit été infectée par les Goths, que par les donations qu'il fit aux Eglises, & par les privilèges d'asyle qu'il leur accorda.

Il y eut alors une émeute dans la *Mauritanie*; les Maures excédés par les impôts qu'il falloit payer aux Arabes, se soulevèrent contre eux. Cette sédition fut de mauvais exemple pour les Mahométans d'*Espagne* qui avoient dans leurs domaines & dans leurs armées un nombre infini d'Arabes & de Maures; ces soldats provoqués par des préventions nationales, qui font de tous les tems & de tous les pays, en vinrent souvent aux mains, & les Maures furent presque

(1) *Garibay*, compendio Historial d'España.
Tom. I.

toujours vaincus. Dégoutés par ces altercations, plusieurs soldats voulurent retourner en *Syrie* ou en *Afrique*; mais *Abdelmelek* s'y étant opposé, dans un premier mouvement de fureur, les mécontents entrèrent dans son palais & le poignardèrent, après avoir massacré ses gardes.

Dôn Alphonse I, Prince prévoyant & courageux, s'empressa de profiter des divisions qu'il y avoit entre les Arabes & les Maures en *Espagne* pour affaiblir leur puissance; il rassembla tout ce qu'il put de Soldats de bonne volonté & passa des *Asturies* en *Galice*, où il mit ces usurpateurs en fuite, après avoir exterminé tous ceux qui voulurent lui résister.

Le Calife *Yechim* mourut en *Asie* dans ces circonstances, l'année 115 de l'hégire, 742 de l'ère chrétienne; ce Prince fut peu regretté de ses sujets, auxquels son avarice l'avoit rendu odieux. *Valid II*, fils d'*Yezid*, fut proclamé Calife après la mort de son frère. Ce Prince adonné à l'ivrognerie & à toute sorte d'excès, fut généreux jusqu'à la prodigalité, & il augmenta la paye des troupes pour se concilier leur affection. Cette politique n'eut cependant qu'un effet passager, elle ne prévalut pas contre les préventions qu'inspire aux peuples le peu de respect des Princes pour les observations de

la Religion. Les débauches de *Walid second* (1) ayant révolté tous les esprits contre lui, il fut déposé & assassiné après un court règne, & le peuple, toujours outré dans sa fureur, porta sa tête & sa main en triomphe dans les rues de *Damas*.

Yezid III succéda au califat. Le règne de ce Prince juste & vertueux fut exposé à bien des troubles ; la nécessité où il avoit été de réduire la paye des soldats pour réparer la dissipation que son prédécesseur avoit faite de ses finances, en fut le principal motif. Ce Prince mourut de la peste dans le mouvement de ces divisions, après six mois de règne.

Par les dispositions d'*Yezid*, *Ibrahim* son frère lui succéda au califat, mais il n'en jouit pas long-tems ; il fut déposé par les troupes qui voulurent venger la mort de *Walid II*. *Mervan second* (2) fut élevé à cette dignité en 745 ; comme

(1) Ce fut sous le califat de *Walid second* que *Constantin-Copronime* & *Artabalde*, se disputant l'empire, appellèrent l'un & l'autre ce Calife à leur secours, & par cette barbare politique, ouvrirent aux Mahométans le chemin qui devoit les conduire sur le trône de Constantinople. Ce sont les passions qui agitent les hommes, qui ont presque toujours causé la perte des empires.

(2) *Merwan second* traita avec cruauté les Chrétiens d'Égypte ; il livra même à la brutalité des Soldats les

il y avoit plusieurs prétendans qui avoient à la souveraineté un droit plus légitime , il y eut différentes émeutes sous le règne de ce Prince , qui eut plusieurs avantages sur ses concurrens ; mais la fortune ne lui fut pas toujours favorable , & il fut enfin vaincu par l'armée d'*Abul-Abas* qui fut lui même proclamé Calife. Ce dernier donna le nom à la maison des *Abbasides* , qui a été une des plus puissantes & qui regna long-tems sur les Mahométans.

Comme le règne des trois Califes , *Walid* , *Yezid* & *Ibrahim* fut très-court , j'en ai parlé de suite pour donner moins d'interruption aux affaires des Mahométans d'*Espagne* qui étoient sous leur domination.

L'autorité chancelante de ces Califes trop éloignés de l'*Espagne* pour y être respectés , fit naître

Couvens de Religieuses qu'il y avoit dans les villes. On rapporte qu'une jeune Religieuse , aussi belle que vertueuse , pour se mettre à l'abri de la violence , offrit au Calife de lui donner le secret d'un onguent qui rendoit invulnérable , se soumettant à en faire l'épreuve sur elle-même. Le Calife , avide d'un secret qui ne pouvoit qu'être utile à des Soldats , y consentit. La jeune Religieuse se frotta le col du prétendu onguent , & le Calife , d'un coup de sabre , lui coupa la tête sans en avoir eu l'intention : par cette ruse , cette jeune vierge reçut la couronne du martyre.

Tom. I.

aux Mahométans Espagnols l'idée de secouer leur joug ; ce projet cependant ne fut pas unanimement approuvé , & les divisions qui en résultèrent entr'eux , contribuèrent beaucoup à favoriser les armes d'Alphonse. *Humeia*, fils d'*Abd-Elmelek*, qui gouvernoit en *Espagne*, voulant venger la mort de son père , forma un parti considérable , & battit plusieurs fois les rebelles ; ce qui fut cause qu'on ne put se concilier encore sur le changement du gouvernement.

Don Alphonse premier continua de profiter des dissensions qu'il y avoit parmi les Mahométans Espagnols pour les attaquer avec succès. Il mit sur pied , en 743 , une puissante armée , & s'empara dans trois campagnes , de presque tout ce qu'ils possédoient dans les plaines de *Léon* & de *Castille* , & sur les frontières du *Portugal* ; il leur enleva un grand nombre de prisonniers , & son armée , sans éprouver aucune résistance , s'enrichit des dépouilles de l'ennemi.

Le Vice-Roi d'*Afrique* , informé de la méfintelligence qui régnoit en *Espagne* parmi les Mahométans , & de l'habileté avec laquelle *Alphonse premier* avoit profité de cette circonstance pour s'emparer de leurs possessions , y fit passer , en qualité de Commandant , *Abul-Hatar* , Maure d'origine , qui , par ses talens & son expérience ,

étoit en état d'y rétablir les affaires ; mais les Mahométans Espagnols déjà prévenus contre les Africains , & ne voulant pas dépendre du Vice-Roi d'*Afrique* , refusèrent de reconnoître *Abul-Hathar* pour chef. *Ismaël* & *Toban* qui étoient à la tête du parti contraire , le firent même périr pour prévenir tout nouveau motif d'altercation & ce dernier fut unanimement élu Général.

Toban étant mort de maladie en 748 , *Joseph* fut élu à sa place ; mais cette élection fut pour les Mahométans une nouvelle occasion de discorde. Comme il y avoit parmi eux plusieurs chefs accrédités qui aspiraient au commandement , il en résulta des dissensions & des voies de fait entre les deux partis , & ils se détruisoient réciproquement. Ces divisions cependant qui se calmoient & renaissoient sous le plus petit prétexte , n'eurent aucune suite. Le changement qu'il y eut alors en *Asie* , lorsqu'*Abul-Abas* s'empara du Califat , fixa plus particulièrement l'attention des Mahométans Espagnols ; ils oublièrent un instant leurs querelles & crurent devoir profiter de cette conjoncture pour se soustraire eux-mêmes à la dépendance des Califes d'Orient.

Comme la révolution qu'il y eut en *Asie* , influa sur le changement qu'il y eut dans le gouvernement d'*Espagne* , avant de terminer ce

chapitre, je dirai deux mots de cette révolution.

Il y a eu après le califat d'*Othman*, ainsi que cela a été observé (1), trois principales Maisons qui ont régné sur les Mahométans, les *Alides*, les *Omiades* & les *Abbassides*; ces Maisons apparentées à *Mahomet*, accréditées parmi les Arabes, & également jalouses de l'autorité souveraine, ont causé les principales divisions que l'animosité & l'esprit de parti ont entretenues parmi ces peuples. Ces Maisons adoptèrent des couleurs particulières & opposées; le blanc & le noir distinguoient ces factions: les Arabes qui habitoient l'intérieur de l'*Asie*, du côté de l'*Euphrate*, adoptèrent le blanc, & les *Abbassides* le noir (2). Après l'élection d'*Abul-Abas*, successeur de *Mervan*, qui donna le nom à la Dynastie des *Abbassides*, les Arabes furent divisés par ces deux factions; on voit que, dans tous les tems & dans tous les

(1) Voyez le Ch. iv du second Livre.

(2) Quoique les Turcs ou Ottomans portent des habits de toutes les couleurs, ils se sont réservés exclusivement le vert, qu'ils disent être la couleur de l'habit du Prophète *Mahomet*, & ses descendans, qu'on appelle *Emirs*, portent de droit le turban vert; cette couleur, en Turquie, est profrite aux Nations qui ne sont point Mahométanes. Les Mahométans occidentaux ne font point ces distinctions.

lieux , les hommes ont eu les mêmes passions ; les mêmes idées & les mêmes signes (1).

Pour éloigner tout prétexte de révolution ; *Abul-Abas* fit périr les descendans de toutes les Maisons qui avoient quelque droit au Califat ; mais sa cruelle politique , qui lui fit donner le surnom de sanguinaire , ne servit qu'à fomentér davantage l'esprit de sédition parmi les Arabes. Les *Omiades* & les *Abbassides* en vinrent souvent aux mains , mais les premiers ayant été toujours vaincus , leur parti ne put plus prendre aucun ascendant. Cette révolution influa nécessairement sur les mœurs des Mahométans , & servit en quelque façon d'exemple aux fréquens changemens qu'il y eut ensuite dans leur gouvernement.

Abul-Abbas avoit trop d'embarras alors en *Asie* pour pouvoir tourner son attention du côté de l'*Espagne*. *Joseph* qui y gouvernoit avec prudence & à la satisfaction des peuples , conserva sa place sous ce nouveau Calife , & ménageant avec

(1) La ville de *Constantinople*, devenue capitale de l'empire d'Orient, a été toujours divisée sous les Empereurs par la faction des Verts & des Bleus. Sous *Justinien*, ce fut la Verte & la Vénète. Il y eut en Italie, en 1300, des factions distinguées par les Blancs & les Noirs, qui s'unirent à celle des Guelphes & des Gibelins.

adresse la confiance des Soldats , il aspirait secrètement à la Souveraineté.

Abul-Abbas mourut après un règne de cinq ans ; c'étoit un Prince doux & généreux , il eut le surnom de *Sanguinaire* , qui démentoit ses mœurs & son caractère , à l'ascendant des circonstances & à la nécessité de détruire un nombre de séditieux qui se multiplioient & qui répandoient partout l'esprit de trouble & d'insubordination.

Abul-Jaaffar , surnommé *Almonfor* , ou l'invincible , succéda à *Abul-Abbas* son frère ; le règne de ce Calife fut plus heureux que celui de ses prédécesseurs : il y eut entre ses troupes & celles des factions opposées plusieurs combats qui furent à son avantage , & c'est même par-là qu'il mérita le surnom d'invincible.

Après que les *Abbasides* se furent emparés du Califat , les Califes perdirent une partie de leur considération & de leur puissance , par les changemens qu'il y eut en *Espagne* & en *Afrique* ; les Mahométans occidentaux voulant avoir des Souverains immédiats , secouèrent pour toujours la dépendance des Califes d'Orient , comme nous allons le voir dans le Chapitre qui suit.



CHAPITRE SECOND.

Les Mahométans d'Espagne proclament un Calife d'Occident, & ne reconnoissent plus l'autorité de celui d'Orient.

ABUL-JAAFFAR ALMONSOR étoit Calife en *Afie*, lorsque le gouvernement des Mahométans en *Espagne*, prit une nouvelle face; par cette révolution, le Califat perdit dans un instant une partie de sa puissance & de son autorité. *Abd-Alrahaman* (1), descendant de *Moavie* & des Califes de la race des *Omiades*, qui étoit passé d'*Afie* en *Espagne*, en 753, pour se dérober à la persécution, conçut l'espérance d'y former un parti, & de pouvoir faire rentrer la Souveraineté dans sa Maison. Les Mahométans d'*Espagne*, jaloux d'être sous les yeux & sous la protection d'un Souverain immédiat, & comptant pouvoir se délivrer par-là des vexations de leurs Généraux, & des divisions que leur ambi-

(1) *Abd-Alrahaman* étoit petit-fils d'*Hescham*, fils d'*Abd-Elmelek*, qui avoient été tous deux Califes. Ce rejetton de la famille des *Omiades* se sauva en *Afrique*, & de-là en *Espagne*. D'*Herbelot*, *Bib. Orient.*

tion faisoit renaître à tout instant , accueillirent avec empressement *Abd-Alrahaman* , qui étoit ce précieux reste de leurs anciens Souverains. Pour éviter tout schisme & rétablir la tranquillité parmi eux , ils le proclamèrent Calife d'Occident , & lui prêtèrent serment de fidélité.

Joseph , qui gouvernoit à *Cordoue* au nom du Calife d'*Asie* , s'opposa vigoureusement à cette innovation ; mais son parti ayant été défait , *Abd-Alrahaman* fut déclaré *Emir el-Mumenin* , c'est-à-dire , Chef des fidèles (1). Dès ce moment , les Mahométans d'*Espagne* ne reconnurent plus l'autorité du Calife d'*Asie* , & ne lui payèrent aucun tribut.

Quelque légitime que fut l'élection d'*Abd-Alrahaman* à la Souveraineté d'Occident , elle ne laissa pas d'occasionner des guerres civiles entre les Mahométans Espagnols , divisés par l'intérêt & l'ambition de leurs chefs ; & ce ne fut que par la voie des armes qu'*Abd-Alrahaman* parvint à faire respecter son autorité.

Joseph , Général du Calife d'*Asie* , qui avoit aspiré lui-même à la Souveraineté , se mit en campagne avec une armée , en protestant contre

(1) C'est ce que les Écrivains Espagnols , & les Français après eux , ont appelé le *Miramolin*.

l'élection du Calife d'Occident. *Abd-Arahaman* de son côté leva des Troupes pour combattre ce Général. Les deux armées se rencontrèrent près de *Cordoue*, elles étoient séparées par le *Guadalquivir* qui, ayant grossi tout-à-coup par les pluies, n'étoit pas guéable. *Abd-Arahaman* saisit un moment favorable pour passer ce fleuve, & attzqua l'armée de *Joseph* lorsqu'il ne s'y attendoit pas; ce Général fut battu & forcé de s'enfuir à *Toledo* avec les débris de ses Troupes. *Cordoue* qui tenoit encore pour *Joseph*, quand il étoit sous ses remparts, ouvrit ses portes au vainqueur, & le reconnut pour maître; *Séville*, *Málaga* & presque toutes les Villes de l'*Andalousie* suivirent le même exemple & se soumirent à *Abd-Arahaman*. Ce Prince réduisit ensuite, par la voie des armes, toutes les Provinces & les Places qui voulurent lui résister; & s'étant concilié généreusement avec *Joseph*, il l'amena avec lui à *Cordoue* pour tirer parti de ses talens & de son expérience dans le Gouvernement.

Abd-Arahaman premier (1) étant reconnu

(1) M. de Voltaire, dans ses Essais sur les Mœurs des Nations, confond cet *Abd-Arahaman* avec celui qui fut défait & tué entre *Tours* & *Poitiers*, par l'armée de *Charles-Martel*, vingt ans auparavant.

Souverain des Arabe-Maures en *Espagne*, fixa sa Cour à *Cordoue*, que ces Peuples ont appelé *Cortobah*; il prit cette Ville en affection, & la fit embellir par des temples & des palais; les Mahométans ont toujours conservé pour elle une grande vénération, en ce qu'elle fut le siège royal des premiers Califes d'*Espagne*.

Don Alphonse premier, Roi des *Asturics*, qui fut surnommé le Catholique, après s'être distingué par sa valeur, par la rapidité de ses conquêtes, & par son attachement pour la Religion & pour les peuples, mourut en 757, au moment où la puissance des Mahométans sembloit reprendre en *Espagne* quelque consistance. *Don Froila* son fils, qui lui succéda, éprouva dans les premières années de son règne l'inconstance de ses sujets, & il ne put les soumettre qu'après les avoir vaincus. Dans le premier mouvement de leur révolte, ces Peuples appelèrent les Mahométans à leur secours, & leur remirent *Pampelune* & quelques autres Places; c'est ainsi qu'à la honte du patriotisme & de la Religion, les divisions des Espagnols favorisèrent pendant long-tems les armes de leurs ennemis.

Joseph, qui *Abd-Alrahaman* avoit amené à *Cordoue*, & auquel il avoit accordé sa confiance, étant accoutumé à commander, se laissa bientôt d'être

lui-même sous la dépendance d'un maître. Ce Général, inquiet & ambitieux, forma le projet, en 758, de détrôner le Roi de *Cordoue*; assisté de quelques amis, il leva une armée de près de 20,000 hommes, & ravagea une partie du pays soumis à *Abd-alrahaman*. Ce Souverain irrité de la perfidie de *Josph*, mit une grande armée sur pied pour punir sa révolte & sa témérité; mais *Josph*, trop foible pour courir les événemens d'un combat, se retira à *Toledo* où il avoit un parti considérable. Le Roi de *Cordoue* l'y suivit, & menaca d'abandonner cette place à toutes les rigueurs de la guerre, si elle refusoit de lui ouvrir ses portes. Les Tolédains irrésolus sur le parti qu'ils devoient prendre, se déterminèrent enfin à faire périr *Josph*, & à prévenir par-là la perte de leur ville, qui reçut le Roi de *Cordoue* avec les plus grandes acclamations.

Abd-alrahaman victorieux ramena son armée à *Cordoue* où il fut reçu avec toutes les démonstrations de joie. Ce Prince desirant distinguer son règne par des monumens de Religion & de magnificence, fit rassembler dans cette ville des matériaux pour faire construire la fameuse mosquée qu'on y voit encore, & qui ne fut achevée qu'en 795, sous le règne d'*Hakem*.

Pour occuper les soldats, & prévenir toute

nouvelle occasion de discorde parmi les Mahométans, *Abd-alrahaman*, en 760, mit une armée sur pied sous le commandement d'*Omar*, avec ordre d'aller ravager les terres des Chrétiens. *Don Froila* de son côté rassembla des troupes pour être sur la défensive; les deux armées s'étant trouvées en face l'une de l'autre, du côté de la *Galice*, s'attaquèrent avec la plus grande ardeur, mais celle des Mahométans fut contrainte de prendre la fuite. *Abd-alrahaman* n'ayant pas été plus heureux la campagne suivante, il se détermina de tourner ses armes du côté de *Sarragoſſe* dont il s'empara, ainsi que de tout l'*Aragon* & de la *Catalogne* où les Espagnols n'avoient pas assez de forces pour lui résister. Des convenances particulières engagèrent ensuite ces deux Princes à suspendre leurs hostilités; ils convinrent d'une trêve pour pouvoir se fortifier dans leurs états & se précautionner contre l'inquiétude & l'inconstance de leurs sujets.

Don Froila profita de cette trêve pour châtier les Galiciens qui s'étoient soulevés; la sévérité avec laquelle il fit périr un de ses frères & plusieurs seigneurs, indisposa si fort les esprits contre lui, qu'il fut assassiné par le conseil des principaux de sa cour. L'esprit de relâchement s'étoit si fort introduit en *Espagne* sous la domination des

Goths, que les Prêtres étoient mariés; ce ne fut que sous le règne de *Don Froila* qu'on fit observer avec plus de rigueur les décrets de l'Eglise Romaine sur cet objet.

Après la mort de *Don Froila*, les Seigneurs s'assemblèrent pour procéder à l'élection d'un Souverain; *Don Alphonse* son fils étant trop jeune pour monter sur le trône, on élut unanimement *Don Aurèle*, cousin de *Don Froila*. La trêve que ce dernier avoit faite avec *Abd-alrahaman* fut confirmée par *Don Aurèle*, dont le règne fut aussi pacifique que court. Il semble même, selon *Garribay*, que ce Prince se soumit à un tribut annuel de quelques jeunes filles, pour entretenir la paix avec *Abd-alrahaman*.

Don Aurèle régna tranquillement six ans & quelques mois. Après sa mort, *Don Silo*, qui avoit épousé une fille de *Don Alphonse le Catholique*, fut couronné Roi d'*Oviédo* & des *Asturies*, autant comme époux de l'héritière du Royaume, que parce que sa naissance & ses qualités le rendoient digne de la Couronne. *Don Silo* & *Abd-alrahaman* confirmèrent la trêve qui existoit entre les deux Cours; il paroît encore, à en juger par le témoignage des Ecrivains Espagnols, que pour mieux cimenter les liens de la bonne amitié, & de la confiance, les Chrétiens & les Mahomé-

tans ne faisoient pas alors difficulté de s'unir par des mariages.

Le repos dont jouissoit l'*Espagne* nous permet de voir rapidement ce qui se passoit en *Asie* lors de la division de l'Empire Mahométan.

Abul-Jaffar Almonzor, qui étoit Calife d'*Asie* lorsque les Mahométans d'*Espagne* résolurent de secouer le joug des *Abbasides*, étoit trop occupé des divisions que leur élévation avoit fait naître en *Asie*, pour songer à réclamer sa suprématie sur l'occident. Après que ce Prince eût pacifié son Empire, & qu'il eût soumis toutes les Nations de l'*Asie*; pour perpétuer le souvenir de cet événement il fit construire la Ville de *Bagdad* où il fixa sa résidence, & l'appela *Dar-el-Sélam*, le séjour de la paix. Cette Ville lui coûta des sommes si considérables, que pour les recouvrer, il employa tous les moyens que son avarice lui suggéra; il mit de nouveaux impôts sur les Eglises & sur les Chrétiens, & chargea les Juifs de ces exactions. Pour s'en acquitter avec plus de rigueur & empêcher que les Chrétiens ne pussent s'y soustraire, ils faisoient imprimer en noir (1), disent les

(1) L'usage d'imprimer sur le corps des figures ou des caractères est encore plus ancien; cet usage est assez général dans le Levant, parmi le peuple, ainsi que chez

Historiens, sur le front, sur le col, sur la poitrine ; ou sur le bras, l'empreinte de l'esclavage. Ce Prince mourut en chemin lorsqu'il alloit faire son pèlerinage de la *Mecque*, où son corps fut transporté & enterré ; son fils *Mohamet-el-Mohadi* fut élu à sa place. Comme l'indépendance de l'*Espagne* rend les événemens qui intéressent l'*Asie* entièrement étrangers à mon sujet, il n'en fera plus question que dans les Notes.

Le Gouvernement d'*Afrique* éprouva, en 774, la même révolution que celui d'*Espagne* venoit d'éprouver. Ses Vice-Rois voulant s'affranchir de la dépendance des *Abbasides*, s'emparèrent de la Souveraineté & ne reconnurent plus les Califes que comme Chêfs de la Religion & non comme Souverains. Cet exemple influa insensiblement sur l'opinion des Peuples, & quelques siècles après, les Califes perdirent toute leur autorité & ne conservèrent que le Pontificat.

Il semble, malgré les variations qu'il y a parmi les Historiens, que c'est à cette époque & en l'année 778 de l'ère Chrétienne que *Charlemagne*, par des vues politiques, ou par des motifs religieux, passa en *Espagne* avec une armée. Il paroît

les Tartares & chez les Maures. On le voit aussi dans les parties méridionales de l'*Europe*.

Tom. I.

même

même (1) qu'il y fut invité par les députés des Princes Arabe - Maures qui , pour se soustraire à la domination d'*Abd-alrahaman*, se rendirent à *Paderborn* où étoit *Charlemagne* pour lui offrir de devenir ses vassaux, s'il vouloit leur accorder son assistance. Ce Prince passa les *Pyrénées* avec une armée, il assiégea, prit & démantela *Pampelune*, s'empara de *Saragosse*, délivra les Chrétiens du tribut qu'ils payoient aux Mahométans, reçut les hommages des petits Princes qui avoient réclamé sa protection, & reprit le chemin de la *France*. C'est en revenant dans ses Etats que ce Prince fut attaqué au passage des *Pyrénées* dans la Vallée de *Roncevaux*, où son armée fut défaite, & ses équipages furent pillés par les Vascons ou Gascons, Aquitains ou Navarrois, & non par les Espagnols. Cette défaite a été célébrée & chantée dans les fastes de l'*Espagne*, ainsi que dans ces Romans ingénieux où l'on retracoit encore alors, sous des traits allégoriques, l'histoire des événemens.

Après la retraite de *Charlemagne*, *Abd-alrahaman* reprit *Saragosse* & les autres Places dont les Princes Mahométans s'étoient emparés par le secours de ce Souverain.

(1) Histoire de France, par l'Abbé Valli.

Don Silo, Roi des *Asturies*, mourut après neuf ans de règne; comme il ne laissa point de postérité, les principaux Seigneurs lui donnèrent pour successeur *Don Alphonse* fils de *Froila*, le même qui, quelques années auparavant, n'avoit pu succéder à son père pour raison de minorité. Ce Prince qui, par la pureté de ses mœurs, mérita le surnom de *chaste* (1), ne put jouir qu'un instant de la couronne; il eut un concurrent dans *Maurégat*, que *Don Alphonse* le Catholique avoit eu d'une femme, ou esclave Mahométane (2). Les assassins de *Don Froila*, qui craignoient le ressentiment de *Don Alphonse* son fils, prirent eux-mêmes parti pour *Maurégat* qui mit aussi les Mahométans dans ses intérêts; mais *Don Alphonse*, ne consultant que sa sagesse & sa modération, aima mieux céder la couronne à son oncle que de la disputer les armes à la main, & exposer l'*Espagne* à de nouvelles calamités.

(1) Il semble, selon *Garibay*, qu'il mérite aussi ce nom par le refus qu'il fit du tribut de cent filles quand il fut mis sur le trône.

(2) Les Écrivains Espagnols, font dériver le nom de *Maurégat* de *Maurécatus*, c'est-à-dire, chat d'une femme Maure; il paroît plus naturel, ce me semble, qu'au lieu de *Maurégat*, on ait voulu dire *Maure-Goth*.

Maurégat confirma la paix qui existoit avec *Abd-alrahaman* Roi de *Cordoue* ; les Historiens du tems , prévenus contre un Prince qui n'étoit pas légitime , disent même que , pour ménager l'amitié de ce Souverain , *Maurégat* se soumit à lui envoyer un tribut annuel de cent filles. Pour avilir davantage ce Prince , peut-être a-t-on donné le nom de subside à la liberté qu'eurent alors les Mahométans & les Chrétiens de se marier ensemble.

Maurégat mourut après environ six années de règne ; l'inclination de ce Prince pour les Mahométans & les dispositions secrètes qu'il ne cessa de leur témoigner , excitèrent la prévention des Peuples contre lui , & ont même rendu sa mémoire odieuse à la postérité.

Après la mort de *Maurégat* , *Don Bermude* surnommé le *Diacre* , frère de *Don Froila* , fut unanimement élu par les Seigneurs en 788 ; la part qu'ils avoient à l'assassinat de ce dernier & à la révolte de *Don Maurégat* , les porta à écarter toujours *Don Alphonse* dont ils craignoient le ressentiment ; mais ce Prince ayant été attiré à la Cour de *Don Bermude* , il y fut enfin désigné comme son successeur.

Abd-alrahaman premier Calife d'occident & Roi de *Cordoue* , qui par sa prudence & sa conduite mérita le nom de *Juste* , mourut à-peu-près

dans cette circonstance. *Suleiman*, l'aîné de onze enfans, qui avoit été désigné son successeur, étant absent lors de la mort du père, *Hakem*, le second des Princes, succéda à la couronne. Il y eut entre ces frères différentes guerres pour se disputer la succession au Califat ; *Hakem*, ayant enfin dissipé les factions, pour jouir tranquillement de sa dignité, engagea *Suleiman* à passer en *Afrique* où il lui fit remettre une somme d'argent.

La paix qui existoit entre les Chrétiens & les Mahométans fut interrompue à cette occasion. *Hakem* pour occuper ses sujets, & éloigner des esprits les idées de sédition que la préférence qu'il avoit eue sur son frère pouvoit faire naître, forma des projets de conquête & leva des Troupes pour entrer sur les Terres des Espagnols. *Bermude*, de son côté, mit une armée sur pied pour être sur la défensive ; ayant rencontré l'armée Mahométane du côté de *Burgos*, il la mit en déroute & resta maître du champ de bataille. *Don Alphonse* avoit si fort contribué, par sa conduite & par sa valeur, à la victoire remportée sur les Mahométans, que *Bermude* se repentit du tort qu'il avoit fait à son neveu ; il abdiqua la couronne en 791, de l'approbation des Grands du Royaume qui approuvèrent autant sa délicatesse que son choix. *Bermude* vécut en homme privé, plein du regret

d'avoir quitté l'état Ecclésiastique pour accepter la souveraineté.

Pendant que les Mahométans étoient occupés dans le nord de l'*Espagne*, leur puissance s'affoiblissoit dans les parties méridionales, où les François avoient repris plusieurs Places du *Roussillon* & de la *Catalogne*. *Hakem* désirant recouvrer ce qu'il avoit perdu, envoya *Abd-elmelek* avec une armée qui reprit *Gironne* & *Barcelone*; ce Général, encouragé par ces conquêtes, passa les *Pyrénées*, ravagea les environs de *Narbonne* & en brûla même les fauxbourgs. Il se porta de-là sur *Carcassonne*; son armée en étoit déjà près, lorsqu'elle fut attaquée par celle de *Guillaume*, Comte de *Narbonne*, qui, avec les autres Comtes & Seigneurs des frontières, avoient rassemblé des Troupes pour s'opposer à l'ennemi. *Abd-elmelek* eut bien quelques avantages dans cette action, mais il fut obligé de reprendre le chemin des *Pyrénées* pour conserver les prisonniers & les richesses dont il s'étoit emparé. Quelques Auteurs disent, qu'au retour de cette expédition, *Abd-elmelek* fit traîner par les Chrétiens les marbres ou autres matériaux qui furent employés à la Mosquée de *Cordoue*.

Hakem ayant réuni ses Troupes, par le retour d'*Abd-elmelek*, se disposa à faire quelque tenta-

tive du côté des *Asturies* ; mais *Don Alphonse II* s'opposa vigoureusement à ses projets. Les armées étant assez près l'une de l'autre, celle d'*Abd-eimlek* se trouva engagée dans des lieux marécageux où *Don Alphonse* l'attaqua si à propos qu'il remporta la victoire , & força les Mahométans à prendre la fuite.

Hakem Roi des Arabe - Maures en *Espagne* , mourut au commencement de 795 ; les belles qualités qui distinguoient ce Calife , & particulièrement sa charité & sa générosité , lui méritèrent les regrets de ses sujets ; *Abd-elhasis* et *Hakem* , fils unique de ce Prince , fut héritier du Califat & de la Couronne. Ce fut sous le règne d'*Hakem* que fut achevée la fameuse Mosquée de *Cordoue* , qui est actuellement la Cathédrale de cette Ville ; comme elle est remarquable par sa singularité autant que par sa magnificence , j'ai cru devoir dire quelque chose de ce que j'en ai vu par moi-même.

La Mosquée de *Cordoue* , qui est aujourd'hui la Cathédrale de cette Ville , a été construite par les premiers Califes d'occident *Abd-alrahaman* & *Hakem* son fils , qui ont régné près de 40 ans sous le nom de Rois de *Cordoue*. On ne fait pas précisément si les Rois Mahométans ont commencé cet édifice , ou si , comme cela est très-vraisemblable , les Rois Goths n'en avoient

pas déjà posé les fondemens. C'est cependant aux Mahométans seuls qu'on doit attribuer la gloire de ce monument, auquel les Espagnols ont conservé le nom de *Mesquita*, Mosquée (1). Ce vaste édifice qui est très-irrégulier, ne laisse pas d'exciter l'admiration, par son étendue & par les richesses qu'il renferme. Il est appuyé du côté de l'est sur une belle chaussée (2) à laquelle on monte par un nombre d'escaliers; sa forme est un carré long, le comble est soutenu par 992 colonnes de marbre de différentes couleurs, divisées en plusieurs rangs parfaitement alignés. Ces colonnes, à la vérité, n'ont guères plus d'un pied de diamètre, & de dix-huit à vingt pieds de hauteur, piédestal compris; ce qui fait qu'il n'y a aucune proportion entre l'élévation de cet édifice & son étendue. Cette Eglise a environ deux cent pas de long, sur cent cinquante de large; l'alignement des colonnes forme environ 40 nefs dans la largeur;

(1) Le nom de Mosquée vient du mot arabe *Mesjed*, oratoire, d'où les Italiens ont fait *Mesquita*. On l'appelle aussi *Giema*, mais ce dernier mot veut dire précisément Assemblée, & *Mesjed giema* veut dire Mosquée principale.

(2) C'est vraisemblablement cette chaussée faite pour le niveau du terrain, qui a fait donner à ce Temple le nom d'*Iglesia de la Caçada*.

sur trente dans la profondeur ; il y a à peine seize pieds de distance d'une colonne à l'autre , ce qui les rapproche si fort qu'on croiroit être dans un parc.

Il est très-vraisemblable que quand les Mahométans firent construire cette Mosquée , ils ne la firent pas voûter dans le goût où elle se trouve à présent , & qu'ils élevèrent d'espèces de manfardes appuyées sur une charpente qui devoit porter sur ces colonnes ; on fait d'ailleurs que sans changer au fond , ni à la forme intérieure & extérieure de cet édifice , les Chrétiens y ont fait beaucoup de changemens. Cette Cathédrale aujourd'hui est voûtée dans un goût trop étudié pour que les Arabe - Maures , dans le huitième siècle , eussent pu en exécuter le plan. Ce sont des voûtes légères , aussi multipliées que le sont les nefs ; elles portent sur les colonnes , & sont élevées sur des doubles arcs , pour leur donner par-là plus de force & plus d'élévation. Outre les jours qu'il y a dans le fond des nefs , on a ménagé , dans les parties latérales des voûtes , des fenêtres pour mieux éclairer le centre ; quoique ces jours interceptés par les arcs & par les colonnes , rapprochées & multipliées , ne donnent qu'une clarté sombre , elle en inspire encore plus de recueillement & plus de respect.

Dans le centre de ce bâtiment on a construit ,

Tom. I.

avec autant de goût que de magnificence un chœur qui ressemble lui-même à une Eglise, dont le reste du Temple ne feroit que l'ornement. Ce chœur est d'une élévation majestueuse, ses jours pris d'en haut par de grandes fenêtres donnent une belle clarté; c'est comme un grand pavillon qui s'élève au-dessus d'un vaste édifice. Cette nef intérieure qui devenoit nécessaire pour adapter cette Mosquée à l'usage des Chrétiens, masque à la vérité toute la beauté de cette colonnade, mais elle aura été d'une grande utilité, pour rapprocher & fortifier le point central sur lequel il falloit appuyer tant de voûtes, qui, sans ce secours, n'auroient pas eu peut-être la même solidité (1). L'intérieur de ce chœur est richement

(1) C'est d'après ces observations, que j'ai faites sur les lieux, que j'ai conjecturé que cette Eglise aura été voutée par les Chrétiens quand on a construit le chœur. Cela aura été fait avant le règne de *Charles-Quint*, puisque ce Prince trouva avec raison qu'on avoit gâté ce Temple, en y ajoutant cette nef intérieure.

Quoique l'*Espagne* soit une source intarissable de monumens historiques, il n'est pas facile d'être instruit de tout ce qu'on voudroit savoir; les personnes qui y voyagent avec desir d'acquérir des connoissances, auroient un agrément de plus, si elles avoient des lettres de protection pour être à portée de voir les fastes de l'Histoire enfouis dans les

Tom. I.

orné, il y a des stales en bois de noyer d'une très-belle sculpture, pour plus de cent cinquante Chanoines; l'entablement de son autel est d'une grande richesse, mais dans la proportion de l'ensemble le sanctuaire m'a paru trop gêné & trop racourci; on voit au-bas du marche-pied de l'autel la sépulture de *Don Jean d'Autriche*.

Les piédestaux des colonnes de ce monument semblent n'être pas assez hors de terre; bien des gens disent à *Cordoue* que pour purifier cette Mosquée on en avoit refait le sol, mais il est plus naturel de croire que pour donner aux voûtes la solidité nécessaire, on aura voulu fortifier les fondemens des colonnes par des bâtisses latérales pour les étayer de l'une à l'autre, ce qui aura obligé d'élever le pavé de cinq à six pouces. C'est de ma part une conjecture que la disproportion des piédestaux m'a permis de hasarder.

Dans le fonds de cette Cathédrale, du côté du sud-est, on voit encore des hospices séparés où

archives des Villes & des Églises; sans cette ressource, un voyageur a peu de moyens de s'instruire, parce que les Espagnols, très-honnêtes d'ailleurs, sont en général peu complaisans; leur gravité & leur circonspection sont incompatibles, peut-être, avec cette prévenance qui plaît aux étrangers & qui les attire.

Tom. I.

sont les tombeaux de quelques Rois Maures de *Cordoue*, avec des inscriptions Arabes, qui les rappellent à la postérité.

On peut entrer dans cette Cathédrale par quinze portes, qui, non-seulement, n'ont aucune décoration remarquable, mais encore elles sont en général petites & de très-mauvais goût; il y a sur quelques-unes des inscriptions Arabes, & plus particulièrement à la porte du côté de l'ouest qui a dû être la principale & par laquelle on entre par un péristyle. Ce péristyle a lui-même trois portes, il est entouré d'une galerie soutenue par des colonnes, & il y a dans le centre plusieurs allées d'orangers de la plus grande beauté; on voit dans le milieu de ce péristyle, un jet d'eau & un bassin, & quatre fontaines dans les angles qui servoient aux ablutions des Mahométans (1).

La Cathédrale de *Cordoue* fut dotée par le Roi *Saint - Ferdinand*, qui fit la conquête de toute

(1) Les Mahométans ont des fontaines à l'entrée de leurs Mosquées, pour se purifier avant la prière. Les Grecs, les Romains & les Perses avoient des vases remplis d'eau lustrale à l'entrée des Temples. Les Chrétiens y ont mis de l'eau-bénite. On voit, par cette imitation, que l'usage d'avoir de l'eau à l'entrée des Temples a eu la même intention dans toutes les Religions.

l'Andalousie ; elle est desservie aujourd'hui par un nombre de bénéficiers très-décemment entretenus , qui étoient obligés d'aller à l'Office à minuit. Comme l'étendue de cette Cathédrale , & les différentes ombres que la quantité de colonnes & de lampes reproduit dans des sens opposés , effrayoient l'imagination & rappeloient ces idées de revenans que la superstition des hommes & des tems avoit accréditées , sur les représentations du Chapitre, la Cour de Rome l'a dispensé d'aller à l'Office de nuit , & on le dit au soleil levant.

Les Espagnols , selon leur dévotion , ont si fort multiplié les Chapelles & les autels de ce temple , qu'on peut y célébrer plus de cent Messes à-la-fois ; ces Chapelles ménagées tout au-tour , en diminuent en quelque façon les irrégularités , en ce qu'il ne montre pas , à beaucoup près , toute l'étendue qu'il a eue dans le principe.

Dans les premiers tems de la souveraineté de *Cordoue* sur les Arabe-Maures , tous les Mahométans s'y rendoient pour voir cette magnifique Mosquée ; dans la suite elle devint pour eux un objet si particulier de dévotion , que ce voyage suppléoit à celui de la Mecque pour ceux qui ne pouvoient pas satisfaire à ce devoir. La Ville de *Cordoue* elle-même a mérité la vénération des

Mahométans Espagnols, parce qu'elle a été le premier siège de leurs Rois; & l'Europe rend des hommages aux grands hommes qu'elle a vu naître (1).

Les mêmes Rois Mahométans qui firent conf-

(1) Cordoue est aussi recommandable par son ancienneté que par le nombre de grands hommes qu'elle a produits; les deux *Séneque*, le Rhéteur & le Philosophe, le Poète *Lucain*, *Gonzales* surnommé le Grand-Capitaine, le Poète Espagnol *Jean de Mena*, & l'Historien *Morales*, sont nés à Cordoue.

Abulvalid-Mohamet ben-Hacmet, appelé communément *Eben-Raschid*, d'où par corruption on a fait *Averroes*, est également né dans cette Ville, qui a produit aussi nombre d'autres Écrivains Arabes; mais *Avicenne*, nom formé par corruption d'*Aben-Sinna*, n'y est point né, comme le disent les Historiens Espagnols, il est né à *Bocara* en Asie.

Cordoue a produit encore quelques Juifs savans, entre autres le Rabbín *Moïse*, surnommé *Maimonides*.

Nous devons à l'Espagne *Martial*, né à *Bilibis*, aujourd'hui *Buñera*, en Aragon: *Pomponius*, né à *Meueria*, Royaume de Grenade; & *Quintilien*, né à *Calahorra*.

Trajan, *Adrien* & *Théodose-le-Grand*, sont également nés en Espagne, dans la ville d'*Italica*, que *Morales* & *Maty* disent être *Sevilla-la-Vieja*, dont les ruines existent à quelque distance de *Séville*. *Appien* dit qu'elle reçut le nom d'*Italica* des Invalides de l'armée que *Scipion* laissa dans cette ville. Ses habitans, sous le nom de *Municipes*, jouissoient des droits de citoyens Romains. *La Martiniera*,

Tom. I.

truire la Mosquée de *Cordoue* en firent bâtir plusieurs autres ; ils embellirent encore cette Ville de plusieurs magnifiques Palais dont il ne reste que des ruines ; ils firent conduire des sources abondantes pour donner de l'eau à la Ville & à la grande Mosquée , & firent bâtir le pont de pierre qui est à l'entrée de cette Ville sur le *Guadalquivir*.

L'élection d'*Abd-elhazis* fils d'*Hakem*, troisième Roi Calife d'*Espagne*, fut pour les Mahométans une nouvelle occasion de division. *Abd-allah* & *Zulema* qui , lors de l'élection de leur frère *Hakem*, avoient passé en *Afrique*, se flattant que la jeunesse de leur neveu leur faciliteroit les moyens de revendiquer le droit qu'ils avoient au trône de *Cordoue*, parvinrent à former un parti à *Valence* & engagèrent cette Province à se révolter. *Abd-elhazis* marcha alors contre les rebelles ; il y eut différentes actions entre les deux armées où les avantages furent compensés.

Les Mahométans envoyèrent dans ce même tems des députés à *Louis*, Duc d'*Aquitaine*, ainsi qu'à *Charlemagne*, pour se ménager leur secours & leur amitié. *Abd-allah*, oncle du Roi de *Cordoue*, qui se voyoit hors d'état de vaincre son neveu sans un secours étranger, se rendit lui-même, à *Aix-la-Chapelle* pour offrir à *Char-*

lemagne d'être son vassal ; mais ce Prince occupé d'objets plus intéressans , donna peu de confiance aux offres du Prince Mahométan. La guerre continua alors entre les oncles & le neveu ; ce dernier ayant détruit leur armée , & *Zulema* se trouvant du nombre des morts , *Abd-allah* fit sa paix avec *Abd-elhazis el Hakem* qui lui assura un fort & reçut ses enfans à sa Cour , comme les otages de sa fidélité.

Dans le tems où *Charlemagne* refusa d'écouter les insinuations d'*Abd-allah* , il recut des Ambassadeurs de *Don Alphonse* , dont il s'empressa de seconder les intentions pour affoiblir par ce moyen la puissance des Mahométans en *Espagne*. Ce Prince reçut même à protection , en 799 , quelques Villes de *Catalogne* , ainsi que les Îles de *Maiorque* & de *Minorque* où il envoya des Troupes pour résister aux incursions des Mahométans. Son fils , *Louis* , Duc d'*Aquitaine* , s'empara de *Lérida* en 801 , & mit le siège devant *Barcelone* ; cette Place , après avoir fait une vigoureuse résistance , fut forcée de se rendre.

Abd-elhazis el Hakem , prévenu de l'état où se trouvoit *Barcelone* , envoya une armée à son secours ; mais le Général François s'étant avancé pour attaquer cette armée , les Mahométans prirent le parti de revenir sur leurs pas & de

s'arrêter à *Saragoſſe*. Ils remontèrent l'*Ebre* pour paſſer dans la *Biſcaye*, & tâcher de ſ'emparer de quelques Places par ſurpriſe ; mais *Alphonſe* ayant eu avis de leur marche ſe mit en diſpoſition de les prévenir, & après un combat opiniâtre il les obligea à ſ'en retourner.

Quoique la conduite de *Don Alphonſe* dût lui concilier l'amour des Peuples, il ne laiſſa pas d'éprouver les effets de leur inconfiance ; il fut détrôné en 802 par une faction, & fut remis ſur le trône ſans que cette révolution eût aucune ſuite.

Louis, Roi d'*Aquitaine* paſſa dans le même tems en *Eſpagne* ; étant arrivé à *Sainte-Colombe* au pays de *Foix*, il diviſa ſon armée en deux détachemens qui ſ'emparèrent de quelques Places de l'*Aragon* & de la *Catalogne* qui appartenoient aux Mahométans. Les François ſ'en retournant chargés de butin, les Maures harcelèrent leur arrière-garde & n'eurent aucun ſuccès, parce que les Généraux firent transporter le butin au-devant de l'armée qui faisoit de tems-en-tems volte-face pour attendre l'ennemi & lui livrer combat.

Dans les premières années du neuvième ſiècle, les Mahométans commencèrent à faire des armemens pour troubler la navigation & le commerce des Nations ; ils paſſèrent en *Corſe* & en *Sardaigne*

dù ils enlevèrent nombre d'Esclaves ; mais ayant été rencontrés par une flotte de *Charlemagne*, ils furent forcés de regagner la côte d'*Espagne* après avoir perdu treize voiles. Cette victoire & la crainte qu'avoit *Abd-elhazis Hakem* de la puissance de *Charlemagne*, le déterminèrent à lui demander la paix qui fut conclue à *Aix-la-Chapelle* en octobre 810.

Les Arabe-Maures, peu jaloux d'observer les traités, profitèrent de la confiance de *Charlemagne* pour recommencer leurs pirateries, & firent de nouvelles descentes en *Corse*, en *Sardaigne* & sur la côte d'*Italie* ; mais la flotte de ce Prince, unie à quelques navires du Comte d'*Empurias*, eut successivement, en 812 & 813, des avantages si décidés sur ces Pirates, qu'ils n'osoient plus se remettre en mer.

Louis, Empereur, après la mort de *Charlemagne* son père, voyant le peu de respect que les Mahométans avoient pour les traités, ordonna aux Comtes des frontières, en 814, de lever des Troupes pour les attaquer ; mais le Gouverneur d'*Aragon* suspendit l'effet de ces dispositions, en envoyant des Ambassadeurs pour redemander la paix ; elle ne fut cependant renouvelée, que sur les nouvelles instances que firent les Mahométans à *Compiègne* : il sembleroit que l'on eût de

part & d'autre dans un état de trêve jusqu'en 820, que les hostilités recommencèrent du côté de la *Catalogne* & de l'*Aragon*.

Il y eut dans ce tems-là une révolte à *Cordoue*; *Abd-elhazis Hakem* envoya un de ses Généraux avec des Troupes pour combattre les rebelles, qui furent entièrement dissipés, & trois cens des principaux furent pendus à la porte du Pont. Après avoir appaisé la sédition, *Abd-elhazis* voyant la nécessité d'occuper des Peuples avides de pillage & ennemis du repos, leva une armée pour se défendre contre *Louis-le-Pieux* qui étoit entré dans ses Etats; mais il mourut dans le tems où il faisoit ses préparatifs, laissant après lui dix-neuf garçons & vingt-une filles. *Abd-alrahaman*, l'ainé des garçons, fut proclamé Roi de *Cordoue*; un de ses oncles lui disputa la Couronne, ce qui fut un nouveau motif de discorde parmi les Mahométans.

Les Comtes de la *Marche*, ou frontières d'*Espagne*, profitèrent de ce moment pour entrer dans les Etats du Roi de *Cordoue*; ils y firent un dégat prodigieux, ravagèrent les Villes & les Campagnes, & revinrent chez eux enrichis des dépouilles de l'ennemi.

Les divisions qu'il y eut sous le règne d'*Abd-alrahaman* furent bientôt appaisées par la mort

d'*Abd-allah* son oncle qui en étoit le Chef, & qui mourut de mort naturelle; il resta cependant un germe de mécontentement dont on ne put prévenir les effets, il donna même lieu, en 823, à une espèce de guerre civile qui dura plusieurs années. Pour tirer meilleur parti de ces troubles, *Don Alphonse* reçut dans ses États divers Chefs des mécontents (1), auxquels il donna sa confiance, & leur remit la défense de quelques Places; mais ces perfides profitèrent de cette occasion pour ménager la paix avec *Abd-alrahaman* en lui remettant les Places qu'*Alphonse* leur avoit confiées & qu'ils avoient juré de garder.

Il étoit d'une mauvaise politique, sans doute, de protéger les querelles des Mahométans, puisqu'on ne devoit jamais compter sur leur fidélité; le seul bien qui en résultoit pour les Espagnols, c'étoit de voir leurs ennemis se détruire entr'eux. Les dissensions qu'il y eut entre les Princes qui se partagèrent la Monarchie d'*Espagne*, favorisèrent

(1) Un des Généraux d'*Abd-Allah*, appelé *Candax*, craignant le ressentiment d'*Abd-alrahaman*, s'empara des vaisseaux que ce Prince avoit fait préparer à Valence, & se sauva en Levant, avec un nombre de mécontents. Ce Général relâcha à l'isle de Crète, & y fonda la ville de *Candie*; à laquelle il donna le nom.

à leur tour les Arabe-Maures : divisés par des intérêts politiques , ces Princes ne purent presque jamais se réunir contre leur ennemi commun. L'ambition , l'intérêt , le desir de prédominer , ces passions , qui ont de tout tems agité les hommes , firent alors les malheurs de l'Espagne , comme elles ont fait le malheur de tout l'univers.

Don Alphonse le chaste étant déjà vieux , & n'ayant point de postérité , puisqu'il vécut , dit-on , dans la continence , convoqua , en 835 , les Etats pour nommer un successeur ; il proposa *Don Ramire* , son cousin germain , dont le choix fut généralement approuvé. *Don Alphonse* continua de vivre dans une sorte de retraite jusqu'en l'année 842, qu'il mourut dans un âge très-avancé.

Après la mort de *Don Alphonse* , *Népotien* , un de ses Généraux , voulut usurper la couronne ; mais ayant été défait & arrêté , *Don Ramire premier* le fit enfermer & lui fit crever les yeux. Ce Prince fit punir en même-tems un nombre de bandits qui infestoient la campagne , & fit périr par le feu des imposteurs traités de forciers , qui entretenoient les peuples dans une criminelle superstition ; on ne put parvenir , dans ces siècles d'ignorance , à détruire par les flammes ces forciers, que les lumières de la raison ont insensiblement anéantis dans des siècles plus éclairés.

L'Espagne éprouva, en 844 & dans les années suivantes, de nouveaux embarras auxquels elle ne s'attendoit pas. Les Normands qui, dans les premières années du siècle, avoient déjà commencé leurs brigandages, firent une descente sur les côtes occidentales d'Espagne, & emportèrent de Lisbonne beaucoup de butin. Encouragés par les richesses qu'ils avoient enlevées, ils firent une nouvelle expédition l'année suivante; & après avoir ravagé les côtes d'Espagne, ils pénétrèrent dans l'intérieur jusques sur le territoire de Cordoue. Il y eut entr'eux & les Mahométans différentes actions où les avantages furent balancés; craignant enfin de ne pouvoir résister au nombre, les Normands, après avoir ravagé l'Andalousie, se rendirent à Lisbonne, & reprirent leurs vaisseaux pour retourner dans leurs pays (1).

Dans ces mêmes circonstances, la Monarchie d'Espagne, qui ne s'étendoit pas au-delà des Asturies, de la Galice & de la Principauté de Léon,

(1) Les Normands étoient des peuples que l'esprit de piraterie avoit attirés du Nord. C'est dans le même tems, & vers l'année 845, qu'ils entrèrent en France, & remontèrent la Seine, jusqu'à Rouen & à Paris, où ils exercèrent toute sorte de violences. Ils s'emparèrent ensuite d'une partie de l'ancienne Neustrie, à laquelle ils donnèrent le nom de Normandie.

commença de prendre une nouvelle forme ; il s'éleva sur les ruines de l'Empire des Goths plusieurs petites souverainetés , qui , après avoir multiplié les motifs de division dans cette Monarchie , concoururent enfin à l'accroissement de sa puissance. La *Navarre* habitée par ceux des Goths , qui , lors de l'invasion des Arabes , s'étoient réfugiés dans les montagnes , encouragée par les succès des Asturiens , voulut aussi suivre leur exemple & secouer le joug de ces usurpateurs. Une suite d'événemens fabuleux , que la superstition des tems a seule accrédité , donne à ses Rois une origine trop incertaine pour devoir s'y arrêter ; ce qu'il y a de plus vrai , c'est que la *Navarre* , soumise en grande partie à la Monarchie françoise , fut indépendante dans le neuvième siècle , à l'occasion des dissensions qui survinrent entre *Pépin* Roi d'*Aquitaine* , & son père *Louis le Débonnaire*. *Aznar* , Comte de la *Vasconie* françoise , ayant reçu quelques dégoûts de la part de *Pépin* , passa dans la *Vasconie* Espagnole qu'on appelloit *Navarre* , où il se souleva contre ce Prince , & conserva cette conquête que *Pépin* ne fut jamais en état de lui disputer. *Aznar* fut reconnu Comte de *Navarre* en 831 , & *Don Fortun* , un de ses descendans , en fut le premier Roi cinquante ans après : *Don Sanche* , son frère ,

Tom. I.

lui succéda , & abdiqua la souveraineté en faveur de son fils *Garcie premier*.

L'*Aragon* dans le même tems , sous le titre de Comté , appartenoit à la Maison de *Navarre* ; & ce ne fut qu'au commencement du onzième siècle que ses Comtes reçurent le titre de Rois. Le *Portugal* , qui appartenoit à la *Galice* , n'avoit aussi que des Comtes , & il fut érigé en royaume dans le douzième siècle.

Les Comtes des frontières ou marches méridionales d'*Espagne* , jaloux de dominer , voulurent également les ériger en souverainetés , & intéressèrent les Mahométans aux altercations qui en résultèrent. *Bernard* , Comte de *Barcelone* , vassal du Roi de *France* , voulant profiter aussi de la mésintelligence qu'il y avoit entre *Louis le Débonnaire* & *Pépin* son fils , engagea ce dernier , en 832 , à prendre les armes contre son père. *Louis* priva *Bernard* des honneurs du Palais , ce qui le porta à la révolte , & il fut mis à mort. *Guillaume* , fils du Comte de *Barcelone* , s'empara alors de *Toulouse* pour venger la mort de son père ; & craignant le ressentiment du Roi *Charles le Chauve* , il s'évada & passa en *Espagne* auprès d'*Abd-alrahman* Roi de *Cordoue* , dont il devint vassal pour mieux ménager par - là ses dispositions & son amitié. Aidé du secours de ce Prince ,

il s'empara de *Barcelone* où il fut assassiné quelque tems après , & cette place rentra sous la domination françoise.

L'état d'agitation où étoit la *France* , & la faiblesse de ses Rois , depuis *Charles le Chauve* jusqu'après le règne de *Charles le Gros* , ne permirent pas de conserver la souveraineté de *Barcelone* , qui entraînoit presque toute la *Catalogne* ; & ses Comtes en conservèrent la Principauté. Elle fut ensuite unie au royaume d'*Aragon* par le mariage de *Raimond Berenger* quatrième Comte de *Barcelone* , avec l'Infante *Pétronille* héritière du royaume d'*Aragon* , qui commença , en 1163 , la seconde race de ses Rois.

Il a paru nécessaire d'entrer dans ce détail pour donner une légère idée de l'Etat politique de l'*Espagne* dans ces premiers tems , ainsi que des petits Royaumes , qui s'éleverent sur ses débris , & qui , par la diversité de leurs intérêts , prolongèrent les malheurs de cette Monarchie.

Les ravages que les Normands avoient faits dans les Etats d'*Abd-abrahamen* , servirent de prétexte à ce Prince pour entrer avec une puissante armée sur les terres de *Don Ramire* ; mais il fut puni de sa témérité , ayant été défait deux fois de suite par l'armée de ce Prince. Les Espagnols font un détail miraculeux de ces batailles, où *Saint Jacques*

en personne guidoit les Chrétiens au chemin de la victoire ; on regarde même la loi que fit alors ce Prince d'accorder à *Saint Jacques* une mesure de bled par arpent de terre , comme un titre de la reconnaissance du peuple & de sa dévotion ; mais ce titre n'a pas , selon les Espagnols eux-mêmes , toute l'authenticité qu'il mériteroit.

Don Ramire premier , avançant en âge , proposa d'associer son fils *Don Ordugno* au gouvernement de ses Etats , ce qui fut approuvé des Grands ; mais comme le droit à la couronne n'étoit pas héréditaire sans doute , & que l'élection qu'on y ajoutoit pour la forme , sembloit conserver aux sujets une liberté dont ils étoient jaloux , ce choix occasionna des troubles qui s'effoupièrent incontinent par le châtement de quelques séditieux. *Don Ramire* mourut en 850 , deux ou trois ans après qu'il eut fait cette sage disposition.

Les premiers momens du règne d'*Ordugno premier* éprouvèrent cependant un instant d'émotion ; quelques grands qui desiroient que la couronne fût élective , voyoient avec regret qu'elle devenoit héréditaire dans la même famille. Ils somentèrent des divisions auxquelles ils intéressèrent les Mahométans ; mais *Ordugno* battit successivement & les rebelles & les Mahométans , & se

rendit d'aurant plus digne de la couronne qu'il la mérita par sa valeur.

Ce fut dans ces circonstances qu'*Abd-alrahaman second* embellit *Cordoue* ; il en fit paver les rues, & fit construire de nouveaux conduits pour fournir à la ville des eaux plus abondantes. Comme ce Prince avoit pris intérêt aux querelles des Chrétiens , par une politique adroite , & pour détruire les impressions que quelques fanatiques en avoient conçu , il se vit obligé de les persécuter. Un Edit qu'il fit publier pour défendre de mal parler de la Religion Mahométane , fut un prétexte , toujours renaissant , pour susciter des accusations qui ne servirent qu'à compromettre le zèle des Chrétiens, dont un grand nombre furent mis à mort. *Abd-alrahaman* mourut en 852 , dans le tems où il exerçoit une rigueur entièrement opposée à son caractère. Ce Prince étoit plein de bonnes qualités , il aimoit les sciences & les arts , & il laissa après lui quarante-cinq garçons & quarante-une filles. *Mahomet* , son fils aîné , hérita de la couronne ; l'inexpérience de ce Prince donna lieu à de nouvelles séditions ; les Gouverneurs de plusieurs places ayant profité de cette circonstance pour se révolter.

Ordugno premier favorisa la révolte des Arabes-Maures , par la même politique qui porta le Roi

de *Cordoue* à protéger les séditions des Espagnols ; ce qui au fonds affoiblissoit les deux partis. Il y eut différentes actions où les troupes de *Mahomet* furent presque toujours battues par les rebelles , & elles ne purent pas de s'emparer de *Tolède* , dont le Gouverneur étoit un des chefs de la sédition. Ce Prince cependant ayant résolu de se rendre maître de cette place , & de punir les mutins qui y étoient renfermés , mit sur pied une si puissante armée , que les Tolédains n'étant pas en état de lui résister , implorèrent sa clémence , obtinrent leur pardon , & rentrèrent sous son obéissance.

Les Normands vinrent encore , en 859 , faire des incursions dans la *Galice* , d'où ils furent repoussés par les troupes d'*Ordugno*. Ils furent plus heureux dans l'*Andalousie* ; ils firent un dégât affreux sur les terres des Mahométans , & passèrent de-là dans la Méditerranée.

Le Roi de *Cordoue* , dans le même tems , fit une invasion dans la *Navarre* , & la ravagea jusques sous les murs de *Pampelune*. Ce Prince se porta de là sur les terres du Roi *Ordugno* ; mais il en fut promptement chassé. L'éloignement du Roi de *Cordoue* encouragea les Tolédains à marquer encore leur inconstance ; ils se révoltèrent de nouveau , & les soins que *Mahomet* se donna

pour les ramener à leur devoir, furent d'autant plus inutiles que le Roi des *Asturies* protégeoit lui-même leur indépendance.

Don Ordugno premier, Roi des *Asturies*, mourut en 866, & laissa sa couronne à son fils *Alphonse troisieme*, qui n'avoit que dix-huit ans : l'inexpérience de ce Prince enhardit *Froila*, Comte de *Galice*, à usurper la couronne ; il parvint même, à la faveur de ses troupes, à se faire proclamer Roi ; mais il ne jouit qu'un instant du fruit de son usurpation, ayant été poignardé par les partisans du légitime successeur. *Don Alphonse*, qui par ses actions mérita le surnom de grand, prit alors des justes mesures pour rétablir la tranquillité dans ses Etats, & pour veiller à leur sûreté. Il appaisa quelques séditions dans leur naissance, & eut sur *Mahomet*, Roi de *Cordoue*, des avantages si décidés, qu'après avoir défait & mis en fuite deux de ses armées, il ravagea tout le pays qui appartenoit aux Mahométans dans le voisinage de ses Etats.

Don Alphonse, ayant épousé dans ce même tems, la fille de *Don Sanche*, Comte de *Navarre*, il fit avec lui une alliance offensive & défensive, qui ne contribua pas peu à affoiblir la puissance des Mahométans : ce Prince eut même sur eux différens avantages qui obligèrent *Mahomet* à

demande une trêve. *Don Alphonse* profita de cette conjoncture pour réparer & repeupler plusieurs Villes & par-là il fut en état d'arrêter les progrès de ses ennemis (1).

La trêve étant expirée en 876, *Mahomet* mit une armée en campagne pour traverser les dispositions de *Don Alphonse*; mais ce Prince ayant atteint les Mahométans, il remporta sur eux une victoire si décisive, que le Roi de *Cordoue* fut contraint de solliciter le renouvellement de la trêve, qui fut accordé pour trois ans. Cette trêve ne fut avantageuse qu'à *Don Alphonse*, qui se mit en état de faire de nouveaux efforts; car *Mahomet*, dans cet intervalle, fut constamment occupé à appaiser le mécontentement de ses

(1) Ce Prince fit bâtir alors en pierres, & orner de colonnes de marbre, l'Église de *Saint-Jacques* de Compostelle, que *Don Alphonse-le-Chaste* avoit fait bâtir en *tapia*, c'est-à-dire, en ciment composé de sable & de chaux, qu'on met dans des formes & qu'on bat avec un batoir, comme on bâtit encore aujourd'hui dans une partie de l'Espagne, ainsi que chez les Maures.

On voit dans *Tite-Live* que c'étoit la façon de bâtir des anciens, & que les murs de *Sagonte* étoient bâtis de même. C'est du mot *tapia*, peut-être, que nous avons fait le mot *tapis*.

Tom. I.

sujets, qu'une suite de défaites & de mauvais succès avoient soulevés contre lui.

Après l'expiration de la trêve, *Don Alphonse* se porta sur les terres des Mahométans en *Portugal*; il leur enleva plusieurs places, & les battit dans différens combats. La situation critique où se trouvoit *Mahomet*, en 883; le força à solliciter une nouvelle trêve qui fut conclue pour six ans; étant mort avant qu'elle fut expirée, son fils *Almondar*, l'ainé de trente-quatre garçons, fut proclamé Roi de *Cordoue*. Ce Prince remit aux Habitans de cette ville la dime de l'année; mais cette générosité, qu'ils attribuèrent à la crainte, ne servit qu'à faire éclater plutôt la sédition qu'il avoit voulu prévenir.

Almondar mourut au moment où il se préparoit à punir les rebelles. *Abd-allah* son frère fut proclamé Roi des Arabes-Maures en *Espagne* par l'armée; mais son autorité fut toujours chancelante, parce que sa foiblesse & celle des Souverains qui l'avoient précédé, avoient encouragé les mécontents, & en avoient augmenté le nombre.

Don Alphonse ne put pas profiter de ces heureuses circonstances pour anéantir la puissance des Mahométans, parce que le même esprit de révolte, dont ils étoient agités, s'étoit introduit dans la *Galice*, où ce Prince eut la douleur de

faire servir ses armes contre ses propres sujets.

Abd-allah, Roi de *Cordoue*, voulant tirer quelque avantage des dissensions qui agitoient la *Galice*, envoya des troupes au secours des rebelles. *Don Alphonse* qui ne consultoit que son courage, alla au-devant des ennemis ; il remporta sur eux une victoire signalée, & força le Roi de *Cordoue* à rester tranquille. Ce Prince profita habilement de cet instant de repos pour faire construire quelques places, autant pour protéger ses Etats, contre les incursions des Mahométans, que pour assurer ses propres entreprises.

Le Roi de *Cordoue*, alarmé par ces dispositions, eut recours aux Rois d'Afrique ; & sous prétexte de la défense de la Religion, leur demanda & en obtint quelques secours. Avec ce renfort, *Abd-allah* marcha, en 904, du côté de la *vieille Castille*, sur *Zamora* ; mais *Don Alphonse* s'étant avancé à la tête de son armée, il remporta sur les Mahométans une nouvelle victoire, & les força à prendre la fuite. L'année d'après, ce Prince entra dans les terres du Roi de *Cordoue* ; il y fit beaucoup de ravages, & exigea des contributions considérables.

La satisfaction qu'avoit *Don Alphonse troisième* des victoires qu'il avoit remportées sur les Mahométans, fut altérée par des divisions domesti-

ques. *Don Garcie* son fils , excité par l'ambition de *Muno Fernandès* , dont il avoit épousé la fille , voulut s'emparer de la couronne , ce qui obligea *Don Alphonse* de le faire arrêter & enfermer dans un château. Les partisans de *Don Garcie* osèrent alors prendre les armes ; le Roi qui vouloit épargner le sang de ses sujets , & empêcher en même tems que ses ennemis ne prissent avantage de ces divisions , usa de beaucoup de prudence & de dissimulation. Ce Prince fléchi par les instances de sa famille , sacrifia même son ressentiment au bonheur de ses peuples ; non-seulement il pardonna son fils , mais encore il abdiqua la couronne des Asturies en faveur de *Don Garcie* , & donna la Galice à *Don Ordugno*. Ces enfans , réconciliés par-là avec leur père , furent reconnus Souverains par leurs sujets en 910 ; *Don Alphonse* donna des instructions à *Don Garcie* sur la conduite qu'il devoit tenir , & lui conseilla de faire construire quelques places fortes pour arrêter plus aisément les incursions des Mahométans. Pour qu'on pût travailler plus tranquillement à la construction de ces places , ce digne Prince , ne consultant que son courage & son zèle pour la Religion , demanda à son fils une armée , avec laquelle il entra sur le territoire du Roi de Cordoue , où les Mahométans ne

purent arrêter le cours de ses victoires. Il retourna à Zamora où il résidoit , & il y termina , en Décembre 912 , les jours qu'il avoit consacrés à la gloire de la Religion & au bonheur de ses peuples. *Don Alphonse trois* est , de tous les Princes qui ont gouverné l'*Espagne* dans ces tems de trouble , celui qui à plus juste titre a mérité & conservé le surnom de grand (1) ; les Historiens Arabes parlent de lui avec la plus grande vénération , ce qui fait le plus digne éloge de ses vertus morales , politiques & militaires.

Abd-allah , Roi de *Cordoue* , mourut quelque tems après le Roi *Don Alphonse* ; il laissa pour successeur *Abd-alrahâman trois* , son fils aîné , qui pour imprimer plus de respect à la souveraineté , & en imposer aux factieux , prit le surnom de défenseur de la loi de Dieu. Les divisions dont la ville de *Cordoue* fut agitée sous les précédens règnes , étoient suscitées en général par les partisans des *Abbasides* , qui étoient jaloux de voir régner les *Omiades* en *Espagne* (2) ; l'extinction

(1) Ce Prince , après avoir abdiqué la couronne , vécut dans la retraite. Il alla , dit *Garibay* , en pèlerinage à *Saint-Jacques*. Telle étoit la dévotion du tems.

(2) Les Espagnols , que nous avons souvent imité dans
Tom. I. Y

de cette dernière race divisa insensiblement les Arabe-Maures en différentes factions, & elle ne servit qu'à les affoiblir davantage en multipliant le nombre de leurs Rois.

Après la mort de *Don Alphonse trois*, ses deux enfans furent d'abord défunis : *Don Garcie*, Roi des *Asturies*, Prince inquiet & jaloux, voulut enlever la *Galice* à son frère *Don Ordugno* ; mais cette brouillerie n'eut aucun effet, des personnes de considération s'étant entremises pour les concilier. Peu de tems après, *Don Garcie* mourut tout jeune, & comme il n'avoit point de postérité, *Don Ordugno second* fut son successeur. Ce Prince, qui hérita de la valeur & des autres qualités de son père, réunit sur son chef les royaumes des *Asturies*, de *Galice* & de *Léon* ; car c'est à cette époque, ou à-peu-près, que les chartes d'*Espagne* commencent à donner à leurs Rois le titre de Rois de *Léon*.

Jusqu'à ce moment on n'avoit vu que les Rois d'*Oviede* ou des *Asturies* occupés à combattre les Mahométans. En 914, *Don Sanche premier*, devenu Roi de *Navarre*, après avoir renouvelé l'alliance qui existoit avec *Alphonse-le-Grand*, passa

l'altération des mots arabes, appeloient les *Omiades*, *Ben-Humeja*, & les *Abassides*, *Alvesins*.

Tom. I.

l'Èbre & attaqua *Naxera* (1), dont il s'empara, ainsi que d'autres places auxquelles il laissa de bonnes garnisons.

Don Ordugno second fit de la ville de *Léon* la capitale de ses Etats, pour pouvoir avec plus de facilité agir contre les Mahométans; désirant profiter des divisions qu'il y avoit entr'eux, il entra avec une armée sur leurs terres, & mit le siège devant *Talavera*, dont il ravagea les environs. *Abd-alrahaman* envoya une armée au secours de cette place; mais *Don Ordugno* la laissa investie, & alla au-devant des Mahométans qu'il combattit, & sur lesquels il remporta une victoire si décisive, que la place ne comptant plus sur aucun secours, fut forcée de se rendre. *Don Sanche de Navarre*, de son côté, prit encore *Logrogno*, *Calahora*, & autres places, & chassa les Mahométans de la province de *Rioja*, sans qu'*Abd-alrahaman* pût s'y opposer.

Don Ordugno passa en 916 dans l'*Éstramadure* qu'il ravagea; il en détruisit plusieurs places, reçut une rançon de quelques autres, & amena avec lui nombre de prisonniers. *Don Sanche* de

(1) C'est la ville de *Nacera*, qui fut bâtie par *Nacer*, un des Généraux Arabes; les Espagnols appellent cette place *Naxera*, qu'il faut prononcer comme *Naghera*.

Navarre, dans le même-tems, s'empara de *Tarragone*, d'*Agrada* & de plusieurs autres places qui appartenoient aux Mahométans dans le voisinage de la *Navarre*.

Le concert que ces princes mirent dans leurs opérations fut couronné des plus heureux succès : après avoir réuni leurs forces, ils combattirent l'armée qu'*Abd-alrahaman* avoit levée pour entrer dans leurs Etats, & la mirent en déroute avec perte de leurs généraux. Il y eut d'autres batailles dans les campagnes suivantes ; mais les avantages furent à-peu-près égaux.

Don Sanche premier, Roi de *Navarre*, étant déjà tres-avancé en âge, laissa en 919 le gouvernement de ses Etats, dont il avoit étendu les limites, à *Don Garcie* son fils, & il vécut dans la retraite. *Abd-alrahaman* voulut se prévaloir de cette circonstance pour reprendre la province de *Rioja* ; ayant sollicité & reçu des secours des Maîtres Africains, il reprit assez rapidement, deux ans après, les Places qui lui avoient été enlevées & dont le Roi de *Navarre* avoit fait sortir les garnisons. *Don Garcie premier*, aidé des conseils de son pere, & secondé par les Troupes de son oncle *Ordugno second*, qui les commandoit en personne, entra dans la *Navarre* pour en chasser les Mahométans ; mais ceux-ci campés dans une

position avantageuse , & à portée de recevoir des secours , remportèrent la victoire sur les Chrétiens & forcèrent les deux Rois à rentrer dans leurs Etats , après avoir perdu beaucoup de monde.

Les Mahométans ne furent pas profiter des avantages de la victoire ; entraînés par l'esprit de pillage , ils s'ouvrirent un chemin par les vallées de *Jacca* , pour entrer en *France* , & ravagèrent les montagnes qu'ils parcoururent ; mais à leur retour , *Don Sanche de Navarre* & *Don Garcie* son fils , qui les attendoient au passage , taillèrent leur armée en pièces & reprirent la *Rioja* avec la même facilité que les Mahométans l'avoient enlevée. *Don Ordugno* , dans le même tems , étoit entré sur les Terres du Roi de *Cordoue* qui , se trouvant dépourvues de Troupes , furent exposées à toute sorte de dégats.

Don Ordugno éprouva dans ces conjonctures l'inconstance de ses sujets qui , suscités par les Grands , donnèrent des marques de mécontentement ; les Comtes & autres personnes de la première noblesse de *Castille* , jaloux de la gloire du Roi de *Léon* , cherchèrent à affoiblir son autorité & à se rendre indépendans , mais plusieurs d'entr'eux ayant été arrêtés & punis de mort , la sédition n'eut aucun progrès.

Don Ordugno second mourut à *Léon* en 923 ; & laissa deux enfans , *Don Alphonse* & *Don Ramire*. *Don Froila* , second frère de *Don Ordugno* , fut proclamé Roi de *Léon* ; mais il aliéna si fort les esprits par ses cruautés que ses sujets ne respectoient plus son autorité. Ce Prince mourut après un an de règne & laissa après lui peu de regrets. *Don Alphonse* quatre son neveu , qui fut proclamé à sa place , ne resta pas long-tems sur le trône ; le chagrin qu'il eut de la perte de la Princesse *Urraque* son épouse , lui inspira la résolution de vivre dans la retraite & d'abdiquer la Couronne à son frère *Don Ramire second* , qui fut élu en 927.

Don Alphonse quatre ne persista pas dans la résolution qu'il avoit trop légèrement prise : autant par regret , qu'excité par quelques Seigneurs intéressés à semer la division , il desira remonter sur le trône ; il y fut même appelé par la Ville de *Léon* qui refusa d'ouvrir ses portes à *Don Ramire*. Celui-ci se trouvant à la tête d'une armée qu'il conduisoit contre les Mahométans , bloqua cette Place pour l'obliger à se rendre ; *Don Alphonse* , qui y étoit renfermé , se détermina à implorer la clémence de son frère , autant pour lui que pour les rebelles.

Les enfans de *Don Froila* , Roi des *Asturies* ,
Tom. I.

encouragés par la division qu'il y avoit dans le Royaume de *Léon*, se soulevèrent aussi, avec l'appui des Asturiens, contre le Roi de *Navarre*; *Don Ramire* alla promptement à son secours, se rendit maître des enfans de *Don Froila* ses cousins, & les fit emprisonner avec son frère *Alphonse*, après leur avoir fait crever les yeux, châtimement dont la barbarie du tems avoit rendu l'usage familier.

Don Ramire second, devenu paisible possesseur du Royaume de *Léon*, mit une armée sur pied pour entrer dans les Etats du Roi de *Cordoue*; il passa le Port (1) de *Guadarama* pour se présenter devant *Madrid* qui, malgré la résistance des assiégés, fut emportée d'assaut & les habitans passés au fil de l'épée; de-là, ce Souverain se porta sur *Alcala*, il poussa jusqu'à *Tolède* dont il ravagea les environs, & revint dans ses Etats chargé des dépouilles de l'ennemi.

Pour venger les hostilités commises dans ses domaines, *Abd-alrahaman* entra dans la *Castille* avec une puissante armée. Les Comtes de *Castille* en avisèrent le Roi *Don Ramire*, & levèrent en même tems des Troupes pour se mettre en dé-

(1) On appelle *Puerto* ou *Port en Espagne*, le Passage des Hautes-Montagnes.

senfe. Le brave *Ferdinand Gonzalès Seigneur de Lara*, distingué par une valeur & par des qualités qui tiennent du fabuleux, étoit du nombre de ces Comtes ; leurs corps s'unirent à l'armée du Roi de *Léon*, qui, à la vue de la Ville d'*Ofna*, défit entièrement l'armée des Mahométans.

Le Roi de *Léon* passa, en 934, du côté de *Saragoffe* pour punir *Aben-Hiaya*, petit Roi du pays tributaire du Roi de *Cordoue*, qui avoit engagé ce dernier à passer en *Castille* ; mais *Aben-Hiaya* n'étant pas en état de résister à *Don Ramire*, offrit de devenir son vassal, & consentit de lui payer le même tribut qu'il payoit au Roi de *Cordoue*.

Abd-alrahaman trois, Roi de *Cordoue*, outré de cette démarche, employa avec succès les menaces & les promesses pour ramener *Aben-Hiaya* à son parti ; ayant fait solliciter en même-tems des nouveaux secours des Mahométans d'*Afrique*, il fut en état, en 938, de mettre près de cent cinquante mille hommes sur pied. Ce Prince entra alors dans la *Castille* où *Don Ramire* l'attendoit avec son armée ; la campagne se passa en mouvemens réciproques jusqu'aux premiers jours d'août que, les armées étant en vue dans la plaine de *Simancas* au-dessus du *Duero*, il y eut un combat opiniâtre où les Mahométans

furent entièrement défaits , malgré la supériorité du nombre. Peu de jours après , s'étant ralliés auprès de *Salamanque* , ils furent battus pour la seconde fois par le Roi de *Léon* ; le fameux *Ferdinand Gonzalès* Comte de *Castille* , étoit un de ses Généraux , & c'est même à la valeur de ce héros que les Historiens ont attribué les défaites miraculeuses des Mahométans.

Le Roi de *Léon* , en 940 , profita de la retraite de ces derniers pour rétablir & fortifier les Places de la *Castille*. Le Roi de *Cordoue* , de son côté , découragé par ses pertes , sollicita une trêve que *Don Ramire* auroit voulu lui refuser ; mais comme les Peuples soupiroient eux-mêmes après le repos , ce Prince consentit à la trêve , autant pour récompenser leur courage que pour prévenir leur mécontentement.

La trêve étant expirée , *Don Ramire* , qui étoit un Prince actif , reprit les armes en 949 , fit des ravages sur le territoire des Mahométans du côté de *Talavera* , & remporta sur le Roi de *Cordoue* une nouvelle victoire. Après cette campagne , ce Prince rentra malade à *Léon* où il mourut dans les premiers jours de l'année suivante ; il laissa son Royaume à *Don Ordugno* son fils qui avoit épousé la fille de *Ferdinand-Gonzalès* , Comte de *Castille*.

A peine *Ordugno troisième* fut-il en possession
Tom. I.

du Royaume de *Léon* que *Sanche*, son frère du second lit, exigea quelques Provinces par droit de succession; mais *Ordugno* ne voulut en rien démembrer pour ne pas affaiblir sa puissance. Le Roi de *Navarre* & le Comte *Ferdinand Gonzalès*, quoique beau-père d'*Ordugno*, appuyoient les prétentions de *Don Sanche* dans l'intention de rendre le Roi de *Léon* moins puissant, & d'avoir par-là plus de moyens d'affurer l'indépendance de la *Castille*; mais le Roi qui sentoît combien la réunion de la Monarchie de *Léon*, devoit contribuer à augmenter ses forces, refusa constamment d'en rien séparer. Le tems & les événemens ont démontré la justesse de ce système, car l'*Espagne* n'auroit jamais secoué le joug de ses usurpateurs si, par les dispositions de la Providence, tous les intérêts des Maisons qui avoient partagé cette vaste Monarchie, n'avoient enfin été réunis sous une même couronne.

Les partisans de *Don Sanche* prirent inutilement les armes pour soutenir ses prétentions. *Don Ordugno* fut inflexible; pour marquer même son ressentiment au Comte *Ferdinand Gonzalès*, il répudia *Urraque* sa fille, & se maria à *Dona Eluire*, qui étoit d'une grande Maison de *Galice*. Ce Souverain passa peu de tems après en *Galice* pour y rétablir le bon ordre & étouffer les germes

d'une division qui commençoit à agiter les Peuples ; il entra de-là en *Portugal* & ravagea tout le pays qui appartenoit aux Mahométans jusqu'à *Lisbonne*. *Don Ferdinand Gonzalès*, de son côté, entra sur les terres des Mahométans qui avoifinoient la *Castille*, & s'empara de quelques Places ; mais ce Seigneur prévenu des dispositions où étoit *Don Ordugno* d'entrer dans la *Castille*, & sentant combien ces dissentions serviroient à favoriser les Mahométans, aima mieux renoncer à son indépendance, & se reconcilier avec le Roi de *Léon*, qui redonna à ce généreux guerrier une entière confiance. Cette reconciliation fut suivie d'une victoire que ce Général remporta peu de tems après sur les Mahométans.

Le Roi *Don Ordugno* mourut en 954, & *Don Sanche*, surnommé *le Gros*, neveu de *Don Garcie* Roi de *Navarre*, fut élu Roi de *Léon* au préjudice de *Don Bermude* fils de *Don Ordugno*, qui n'avoit que trois ans. Cette élection ne fut pas unanimement approuvée ; une diversité d'intérêts portoit les principaux Seigneurs à éloigner la domination du Roi de *Navarre* pour être eux-mêmes plus indépendans sous la minorité d'un jeune Roi. *Ferdinand Gonzalès*, Comte de *Castille*, caractère inquiet & inconstant, qui n'écoutoit que son courage & son ambition, entrevoyoit

lui-même tant d'espoir dans cette indépendance qu'il se déclara contre le Roi *Don Sanche*, & fit une ligue secrète pour le détrôner. Ce Prince ne se croyant pas en sûreté dans ses Etats, prit le parti de retourner en *Navarre* auprès de *Don Garcie* son oncle.

La fuite de *Don Sanche* (1) laissa le Royaume de *Léon* dans une sorte d'anarchie : les Seigneurs de *Castille*, de *Léon* & de la *Galice* étoient partagés sur le choix d'un Souverain ; d'ailleurs, chacun en particulier avoit l'espoir secret de s'approprier la Souveraineté, & s'efforçoit de mettre des entraves aux suffrages des autres. *Don Vela* Comte d'*Alava*, par raison de justice

(1) Les Historiens Espagnols disent que *Don Sanche* fut attaqué en *Navarre* d'une hydropisie à laquelle on ne trouva point de remède, & que *Don Garcie* le fit passer à *Cordoue*, où il y avoit d'habiles Médecins. *Abd-Al-ahaman* envoya pour cet effet un passe-port, que le Roi de *Navarre* avoit fait demander, & recommanda à ses Médecins de ne rien négliger pour la guérison de ce Prince, dont la santé fut parfaitement rétablie avec de simples herbes. *Histoire d'Espag. de Ferreras*, tom III.

Garibey parle de même de la maladie de *Don Sanche*, & de sa guérison ; mais il ne dit pas que ce fut une hydropisie. La maladie de ce Prince, selon lui, étoit d'être trop gras.

& par zèle pour *Don Sanche*, fut un des plus inflexibles. *Ferdinand Gonzalès* Comte de *Castille*, qui avoit pour lui le vœu des Troupes, entra à main armée dans l'*Alava*, & contraignit le Comte avec sa famille à se réfugier auprès du Roi de *Cordoue*. Cette démarche hardie intimida un peu les esprits, & le Comte de *Castille* parvint à faire proclamer Roi de *Léon* *Ordugno* fils d'*Alphonse quatre*, surnommé le *Moine*, qu'il maria avec sa fille *Urraque*, qu'*Ordugno trois* avoit répudiée.

Par cette disposition *Don Ferdinand - Gonzalès* eut une grande influence sur le Gouvernement du Royaume de *Léon*; ce Général appuya de son crédit tous les excès de tyrannie auxquels son gendre se portoit, & personne n'osoit se plaindre. Les esprits cependant étoient si mal disposés que les Peuples desiroient ouvertement le retour de *Don Sanche*; les Seigneurs lui ayant fait part des dispositions de fidélité qu'il devoit attendre de ses sujets, ce Prince s'occupa sérieusement des moyens de rentrer dans ses Etats. Aidé des armes & du conseil de *Don Garcie*, Roi de *Navarre*, son oncle, il sollicita, par sa médiation, le secours d'*Abd-alsahaman*, Roi de *Cordoue*, que ce Prince lui accorda avec générosité.

Tout étant concerté, *Don Sanche* partit en

960 avec son armée & celle du Roi de *Cordoue*, pour entrer dans le Royaume de *Léon*, tandis que *Don Garcie de Navarre*, avec une autre armée, fit une diversion en *Castille* pour empêcher le Comte *Ferdinand Gonzalès* de secourir *Don Orduigno* son gendre. Toutes les Villes des Etats de *Léon* ouvrirent les portes à *Don Sanche* leur libérateur, & *Orduigno* contraint de fuir passa dans les *Asturies*, d'où il se réfugia dans les Etats des Mahométans, où il mourut misérablement. *Don Ferdinand Gonzalès*, d'autre part, ne fut pas favorisé de la fortune; son armée fut battue par celle de *Don Garcie*, & il fut lui-même fait prisonnier; mais par la médiation de *Don Sanche de Léon*, ce Seigneur fut mis en liberté.

Abd-alrahaman, Roi de *Cordoue*, mourut dans ces entrefaites l'année 961; ce Prince fut juste & jaloux de gloire, il embellit la Mosquée de *Cordoue* & fortifia les murs de cette Ville; c'est un des Califes d'occident qui a vécu avec le plus de magnificence. *Aboul-abbas el Hakem*, son fils aîné, succéda au Califat & à la couronne de *Cordoue*; sa proclamation se fit avec la pompe la plus éclatante dans un très-beau palais que son père avoit fait bâtir auprès de la Capitale & dont il ne reste que des ruines.

Don Sanche de Léon envoya complimenter

Hakem sur la mort de son père & sur son avènement à la Couronne, & renouvela avec lui le traité d'amitié qu'il devoit au souvenir & à la générosité d'*Abd-alrahaman*. La tranquillité dont jouissoit l'*Espagne* après que le Roi de *Léon* & celui de *Cordoue* eurent fait la paix ne tarda pas à être troublée par une infâme trahison. Le Comte *Ferdinand Gonzalès*, vassal de *Don Sanche* & Gouverneur des Domaines qu'il avoit en *Portugal*, se révolta contre lui; *Don Sanche* marcha avec son armée du côté du *Portugal*, mais *Gonzalès* n'étant pas en état de lui résister, réclama la clémence de ce Prince & lui renouvela le serment de fidélité. *Don Sanche* qui étoit généreux, pardonna au Comte & lui accorda de nouveau ses bonnes grâces & sa confiance. L'Histoire ajoute que ce Seigneur, qui déguisoit, sous l'apparence du repentir, la perfidie qu'il nourrissoit dans le cœur, empoisonna ce Souverain bienfaisant qui venoit de lui pardonner (1); ce Prince mourut en 967, après trois jours de maladie.

(1) *Garibay* dit que ce traître présenta à *Don Sanche* une pomme empoisonnée, dont ce Prince eut à peine mangé, qu'il sentit les atteintes de la mort. *Compendio Historial de España*, lib. IX.

Après la mort de *Don Sanche le Gros*, l'Infant *Don Ramire* trois son fils fut proclamé Roi de *Léon* ; comme ce Prince n'avoit que cinq ans, il gouverna sous la tutelle de sa mère, de sa tante & de quelques Seigneurs parens de la Reine. La Regence fit demander & offrir à *Hakem*, Roi de *Cordous*, la continuation de la paix, qui fut renouvelée sans difficulté.

La tranquillité cependant fut troublée un instant par des nouvelles incursions des Normands du côté de la *Galice*, où ils eurent quelques succès. Mais *Don Ferdinand Gonzalès* ayant marché pour les attaquer lorsqu'ils alloient s'embarquer, il les défit complètement, reprit tout ce qu'ils avoient pillé, & brûla leur flotte. Ce vaillant Général, dont la gloire fut obscurcie par des crimes capitaux, mourut peu de tems après en 970, & laissa ses Etats de *Castille* à *Don Garcie Fernandès* son fils qui succéda au Comté.

Don Garcie premier, Roi de *Navarre*, mourut dans la même année dans un âge très avancé : il eut pour successeur *Don Sanche Abarca* son fils (1), qui fut distingué par sa piété.

(1) *Abarca* me paroît être une altération du surnom arabe *Embarc* ou *Heureux*, que les Mahométans occidentaux donnent quelquefois à leurs entans.

Abul-abbas Hahem, Roi de Cordoue, mourut en 976, & laissa son fils *Hiffem* ou *Hescham* (1) qui n'avoit que dix ans sous la tutelle de *Mahomet ben-Emir*, qui, par le nombre de ses victoires, mérita le surnom d'*Almanzor*, ou l'invincible. L'Espagne auroit encore joui de quelque repos pendant la minorité du Roi de Cordoue, sans les intrigues du Comte de *Vela* qui, chassé du Comté d'*Alava* par *Ferdinand Gonzalès*, Comte de *Castille*, profita de l'ambition de *Mahomet ben-Emir*, ennemi des Chrétiens, & l'engagea à faire une irruption dans la *Castille*. En conséquence, *Mahomet ben-Emir*, nommé Vice-Roi de Cordoue, fit passer une armée vers les frontières; le Comte *Don Garcia* demanda des secours au Roi de *Léon*, qui ne voulant point rompre la trêve, ne put se prêter à ses desirs. *Don Sanche second*, Roi de *Navarre*, lui accorda des secours suffisans pour arrêter les dispositions des Mahométans, qui eurent d'abord du désavantage; mais leur armée grossie par un grand nombre de Maures d'*Afrique* que *ben-Emir* avoit invités à venir à la défense de la Religion, fut en état, en 980, de faire quelques conquêtes. La campagne d'après n'eut pas les

(1) Les Historiens Espagnols appellent ce Prince *Hiffem*. *D'Herbelot*, dont je respecte l'exactitude, l'appelle *Hescham*.
Tom. I. Z

mêmes succès, par les soins que *Don Garcie* s'étoit donnés pour la sûreté de ses Etats.

Les divisions qu'il y eut en 982 entre la *Galice* & le Royaume de *Léon* furent une nouvelle occasion de troubles pour l'*Espagne*. Les Scigneurs de *Galice*, jaloux d'avoir un Roi à eux, élurent *Don Bermude second*, fils d'*Ordugno trois* & de sa seconde femme *Dona Eluire*, & ne voulurent plus dépendre des Rois de *Léon*. Sur le bruit de cette proclamation, *Don Ramire* mit une armée sur pied; les Galiciens en usèrent de même, & leurs Troupes, ayant le nouveau Roi à leur tête, s'avancèrent jusques sur les limites de la *Galice* pour en disputer l'entrée au Roi de *Léon*. Les deux armées se rencontrèrent près de *Monterose*, & s'attaquèrent avec le plus grand acharnement; *Don Ramire* perdit dans cette action sa principale noblesse, ce qui le détermina à retourner à *Léon* & à renoncer à son entreprise. Ce Souverain étant mort peu de tems après sans laisser de postérité, *Don Bermude*, qui avoit été élu Roi de *Galice*, fut appelé à la Couronne de *Léon* & réunit à cette Couronne la Souveraineté de la *Galice*, qui n'en avoit été séparée que par l'inquiétude des Galiciens.

Les divisions & les guerres continuelles qui déchiroient l'*Espagne* corrompirent insensiblement les mœurs de la Nation; les grands, profitant

de l'esprit de licence dont les esprits étoient agités , opprimoient les petits ; les pauvres insultoient les riches ; chacun vivoit à son gré , sans aucun respect pour les Loix & pour l'autorité souveraine : pour prévenir ces abus , le Roi *Don Bermude second* consacra les premiers instans de son règne à rétablir l'ordre & la police dans ses Etats. *Mahomet ben - Emir* , Vice - Roi de *Cordoue* , profita de cette circonstance pour continuer ses incursions dans le Comté de *Castille* , il fit même la guerre au Roi de *Léon* & lui enleva plusieurs Places.

Après avoir laissé ses conquêtes en état de défense , *Ben-Emir* passa avec son armée du côté de *Barcelonne* en 985 ; il saccagea & brûla cette Ville après en avoir ravagé les environs , & s'en retourna dans ses Etats. *Barcelonne* fut reprise l'année d'après par les secours que *Louis IV* , Roi de *France* , envoya au Comte *Borel*. *Ben-Emir* , dans cette campagne , étoit passé dans la *Castille* , où il fit le siège de *Sépulvéda* qui fut forcée de se rendre ; la résistance que fit cette Place ne permit pas à ce Général de tenter de nouvelles entreprises ; à mais la campagne suivante , il prit d'assaut la Ville de *Zamora* , & y commit bien des excès , après avoir battu *Bermude* qui entreprit de faire lever le siège.

Ben-Emir eut jusqu'en 994 des avantages suivis sur les Castillans , il prit plusieurs Places qu'il fit démolir , pour ne point affoiblir son armée en y laissant des garnisons. Ce Général fut enfin battu en 995 par *Bermude* Roi de *Léon* , & ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'il parvint à rallier ses Troupes qui fuyoient devant l'ennemi ; encouragées cependant par les instances d'*Almansor* , elles firent face à l'armée du Roi de *Léon* , lui enlevèrent la victoire & forcèrent les Chrétiens de fuir à leur tour. *Ben-Emir* ramena son armée à *Cordoue* & jura qu'il viendrait l'année suivante démolir la Ville de *Léon*. *Don Bermude* alarmé de cette menace se détermina à faire évacuer ce qu'il y avoit de plus précieux dans les Eglises , & le fit transporter aux *Asturies* ; il s'y retira lui-même en laissant à cette Place une garnison que l'inquiétude de ce Souverain ne pouvoit que décourager.

Au printems de 996 , *Ben-Emir Almansor* , pour accomplir son serment , s'avança sur *Léon* sans aucun obstacle ; il enleva cette Place d'assaut , malgré sa résistance , la fit démolir de fonds en comble , & ne laissa exister qu'une tour pour conserver à la postérité le souvenir de sa victoire. De-là , *Almansor* passa à *Astorga* qui se rendit ; il tenta ensuite de faire quelques conquêtes dans

les *Asturies*, il en insulta même quelques Places, mais rebuté par le désavantage du terrain & par le courage obstiné des Asturiens, il se détermina à ramener son armée à *Cordoue*. *Almansor* passa en *Portugal* à la campagne suivante, il s'empara de quelques Places, & en fit raser d'autres pour punir leur résistance. Ce Général entra ensuite dans la *Galice*, il attaqua la Ville de *Compostela*, fit abattre une partie du Temple de *Saint-Jacques*, qui est un des principaux monumens de la dévotion des Peuples, & en arracha les portes qu'il fit porter par les prisonniers Chrétiens sur leurs épaules, jusqu'à *Cordoue*, comme un trophée de sa victoire; un Auteur ajoute qu'il fit transporter également les cloches, qui servirent de lampes dans la grande Mosquée (1). L'armée de ce Général, dans sa retraite, ayant été affoiblie par la dysenterie, & ayant été inquiétée par les détachemens de *Don Bermude*, eut bien de la peine à gagner *Cordoue*. Il est à propos d'observer ici que ces incursions rapides des Mahométans furent suscitées par les intrigues de quelques Seigneurs inquiets & ambitieux qui s'étoient retirés auprès d'eux; si les Espagnols, plus patriotes,

(1) *Garibay, Compendio Historial d'Esp. lib. ix, cap. xxxviii.*

avoient pu modérer leurs passions & leurs animosités , les Mahométans n'auroient pas eu sur eux les mêmes avantages.

Don Bermude second étoit occupé du soin religieux de faire rétablir *Compostelle* qui avoit été saccagée par l'armée d'*Almanzor* , lorsqu'il fut informé que ce Général , secouru par un renfort de Maures d'*Afrique* , se dispoit à rentrer sur les terres de *Castille*. *Don Bermude* en fit prévenir le Comte *Don Garcie* ; ces deux Princes sentirent alors tous les avantages que les ennemis pouvoient retirer du peu de bonne harmonie qui existoit entre eux , & renonçant enfin aux motifs d'ambition qui les divisoient , ils firent une alliance offensive & défensive. *Don Garcie second*, Roi de *Navarre* , après la mort de *Don Sanche* , unit ses forces à celles du Roi de *Léon* & du Comte de *Castille*. Ces trois Princes ayant réuni leurs armées & concerté leur plan , allèrent au-devant de l'ennemi pour lui disputer le passage. Après quelques jours de marche , les deux armées se trouvant en présence l'une de l'autre , dans les environs d'*Osma* , s'attaquèrent réciproquement avec un acharnement égal ; le combat dura , dit l'Histoire , un jour entier , sans que la victoire parut décidée , & la nuit sépara les combattans. *Almanzor* ne s'aperçut qu'alors de sa défaite ;

effrayé du nombre de Troupes qu'il avoit perdues , il abandonna la victoire & le champ de bataille aux Chrétiens , conseilla de prendre la fuite , & en donna lui-même l'exemple en se sauvant à *Medina-Celi* , où il mourut de désespoir en 928. Telle fut la fin de *Mahomet ben-Emir* qui , malgré ce contre-tems , a mérité à juste titre le surnom d'*Almanzor* , ou l'invincible ; les Arabes , accoutumés à exalter leurs Chefs , sont fondés à regarder celui - là comme un de leurs plus vaillans Généraux. Quoique l'attachement à sa Religion inspirât à *Mahomet ben-Emir* cette férocité naturelle à tous les Mahométans , il étoit d'ailleurs juste & généreux ; il refusa constamment la Couronne de *Cordoue* , dont les Mahométans vouloient dépouiller *Hescham* pour en récompenser ses actions & sa valeur.

Après la mort de *Mahomet Almanzor* , *Abd-étmlek* son fils , qui géroit les affaires en son absence , fut fait premier Ministre ; pour se maintenir dans sa place , il prévenoit tous les goûts du jeune Roi , & recherchoit avec soin tous les moyens de l'amuser dans son palais , en l'éloignant adroitement des affaires , ce qui avilissoit le maître & donnoit au Ministre plus de considération & plus d'autorité. Ce Ministre voulant venger la défaite de son père , assembla une armée pour

marcher contre les Espagnols ; mais les Rois de *Léon* & de *Navarre* & le Comte de *Castille* ayant uni leurs armes eurent la gloire de battre les Mahométans & les forcèrent de rentrer dans leurs Etats.

Don Bermude second Roi de *Léon*, accablé de goutte & d'infirmités, mourut peu de tems après *ben-Emir Almanzor* ; il laissa le Royaume à son fils *Alphonse cinq*, qui n'avoit alors que cinq ans, & qui gouverna sous la Régence de sa mère & des principaux Seigneurs.

Don Garcie second, Roi de *Navarre*, mourut aussi de maladie en 999 ; il eut pour successeur à la Couronne son fils *Don Sanche trois*, qui a mérité le surnom de *Grand*.

La Régence de *Léon* considérant que les hostilités des Mahométans, dans les dernières années, n'avoient été suscitées qu'à l'instigation de quelques Seigneurs mécontents qui avoient reçu asyle dans leurs Etats, fit proposer aux alliés d'accorder à ces Seigneurs une amnistie, de les faire rentrer dans leurs biens & d'oublier sincèrement le passé ; cette sage disposition fut généralement approuvée, & les négociations qui en résultèrent eurent les heureux succès qu'on devoit en attendre. Tous les Grands qui étoient réfugiés chez les Mahométans vinrent en conséquence se remettre

sous l'obéissance de leurs Souverains, & rentrèrent dans leurs droits & dans leurs possessions ; & le Comte de *Castille* rendit aux enfans du Comte de *Vela*, le pays d'*Alava* que *Don Fernand Gonzalès* son père lui avoit enlevé.

La réconciliation des Seigneurs Espagnols avec leurs Souverains, & l'uniou qui existoit entre les Rois de *Navarre* & de *Léon* & le Comte de *Castille*, mirent un frein à l'ambition des Mahométans & ramenèrent un instant de tranquillité dans le centre de l'*Espagne* ; le Roi de *Léon* & le Comte de *Castille* en profitèrent pour fortifier leurs Villes & les mettre en état de défense. Les Mahométans portèrent alors leurs armes du côté de *Barcelonne* où ils commirent quelques hostilités ; mais le Comte de *Barcelonne* & le Comte d'*Urgel* son frère, ayant mis une armée sur pied, les Mahométans furent forcés de revenir sur leurs pas.

Abd-elmelek, premier Ministre du Roi de *Cordoue*, mourut dans ces circonstances, l'année 1005, & son frère *Abd-alrahaman* fut élevé au ministère : poussé par un zèle de religion, il leva une armée pour entrer en *Castille*, & le Comte de *Castille* se prépara à le recevoir. Leurs armées se rencontrèrent & s'attaquèrent le 28 Juillet entre *Alcocer* & *Berlanga* ; après un combat opiniâtre, la victoire se décida en faveur des Mahométans :

Tom. I.

Le Comte de *Castille*, qui fit à cette occasion des prodiges de valeur, resta en leur pouvoir ; il mourut de ses blessures, & son corps comme un trophée de la victoire, fut porté à *Cordoue* où il fut enterré. *Don Sanche*, fils du Comte de *Castille*, & héritier de ses états, fit demander au Roi de *Cordoue* le corps de *Don Garcie* son père, qui lui fut accordé sous quelque rançon ; ce jeune seigneur, plein du désir de venger cette mort, fit demander quelques renforts aux Rois de *Navarre* & de *Léon*, & ne rencontrant aucun obstacle il entra sur les terres des Mahométans du côté de *Toledo*, pillà leurs villes, saccagea leurs campagnes & leurs moissons, & emporta des contributions considérables.

Dans l'année 1006 il y eut une révolution à *Cordoue* qui changea la forme de ce Gouvernement : *Abd-alrahaman*, premier Ministre, se rendit odieux par toutes les tyrannies qu'il exerça, & par l'abus qu'il fit de son pouvoir ; comme il n'y avoit pas de belle femme qui ne fut exposée à ses desirs indiscrets, il indisposa tout le monde, & le peuple dans sa fureur, lui ôta la vie peu de tems après son élévation. *Mahomet-el-mohadi*, un des puissans parmi les Mahométans, jaloux de s'emparer de la souveraineté, profita de ces instans de division pour entrer dans le palais ou *Alcassar* ;

il arrêta d'abord *Hefcham*, qu'il enferma dans une prison secrète, sous la garde d'un homme de confiance, & pour régner plus tranquillement, il répandit le bruit de la mort du Roi. *El-mohadi* aliéna bientôt l'esprit des Peuples par l'abus de son autorité, & sans aucun respect pour les mœurs, il crut pouvoir enlever & jouir impunément des femmes & des filles de ses sujets. Cet usurpateur s'étant mis à la tête de ses troupes pour aller combattre *Don Sanche*, Comte de *Castille*, il se forma une conjuration contre lui, qui l'obligea de revenir sur ses pas ; mais il dissipa bientôt cette conjuration en s'emparant des chefs qu'il fit périr à l'instant.

La sévérité d'*El-mohadi* ne fit qu'irriter davantage les esprits : il y eut successivement différentes émeutes à *Cordoue* ; & les factieux divisés eux-mêmes sur le choix d'un Souverain, en élurent deux à la fois, *Suléiman* & *Mervan*, parens ou alliés de la Maison régnante ; cette division se termina par un combat, où les partisans de ce dernier furent battus, & il fut lui-même resserré dans une prison. *Suléiman* qui ne se voyoit pas en état de résister seul aux armes d'*El-mohadi*, sollicita une alliance avec le Comte de *Castille*, qui, aussi avide de gloire que d'argent, s'unit à lui pour le maintenir sur le trône, & engagea

même les Rois de *Léon* & de *Navarre* à lui accorder quelques secours. Ces dispositions favorisèrent infiniment *Suléiman* ; secouru par d'aussi puissans alliés , il battit complètement les Troupes d'*El-mohadi* , & se rendit maître de *Cordoue*.

Suléiman proclamé Roi de *Cordoue* , s'occupa d'abord à ramener les esprits & à prévenir les séditions que les partisans d'*El-mohadi* pouvoient faire renaitre ; tandis que le Comte de *Castille* de son côté étoit occupé à tenir la campagne , & à dissiper les Troupes des Rebelles. Leur faction acquit cependant une nouvelle force , par l'appui que *Don-Raimond* , Comte de *Barcelone* , & son frère le Comte d'*Urgel* accordèrent à *El-mohadi* , ce qui força *Suléiman* de mettre une armée en campagne. Celui - ci avoit dans son parti un grand nombre d'*Africains Bereberes* qui inspiroient quelque crainte , parce que la férocité chez eux suppléoit au courage. L'armée de *Suléiman* s'étant approchée de celles d'*El-mohadi* & du Comte *Raimond* qui s'avançoient en désordre , les chargea vigoureusement & leur tua beaucoup de monde : le Comte d'*Urgel* , frère du Comte *Raimond* , & trois Evêques qui étoient de cette armée , furent du nombre des morts. Ce premier choc irrita le courage des Vaincus ; le Comte *Raimond* , après avoir rallié ses troupes , chargea à son tour celles

de *Suléiman* avec tant de valeur, qu'elles se virent forcées de prendre la fuite. Cette bataille se donna le premier septembre 1010; le parti de *Suléiman* n'ayant pu se relever après cette défaite, il prit le parti de se sauver en *Afrique*.

Après cette victoire, *Mahomet-El-mohadi* rentra à *Cordoue*, où il fut rétabli sur le trône des Mahomérans d'Espagne: il fit tout de suite fortifier cette ville, & la fit entourer d'un profond fossé, pour être en état de s'y maintenir.

Quoique *Suléiman* se fut retiré en *Afrique*, *El-mohadi* n'en craignoit pas moins la faction des Maures qui étoient en grand nombre dans ses états, ils y commettoient des désordres qu'il dissimuloit, & auxquels, dans ces momens d'agitation, il étoit difficile de remédier. L'événement justifia les craintes de *Mahomet-El-Mohadi*; l'esprit de sédition que les partisans de *Suléiman* entretenoient secrètement dans *Cordoue*, se manifesta avec tant d'éclat, que le palais d'*Elmohadi* fut assailli tout-à-coup à mains armées; il fut lui-même arrêté, *Hescham*, délivré de sa prison, fut remis sur le trône, & fit périr l'usurpateur, dont la tête fut portée en triomphe dans les rues de *Cordoue*.

Ce ne fut pas la dernière scène que produisirent ces divisions; elles durèrent encore quelques années par les intrigues de *Suléiman*, qui étoit

à *Ceuta*, & qui avoit des correspondances suivies avec les Africains qu'il avoit attirés & laissés à *Cordoue*. Ceux-ci n'ayant ni biens ni possessions, avoient intérêt d'entretenir le désordre & la division dont ils pouvoient retirer quelqu'avantage ; les tentatives qu'ils firent sur *Cordoue*, furent inutiles, & *Hescham* de son côté ne réussit pas mieux à intéresser leur fidélité. Les soins que se donna ce Prince pour faire respecter sa souveraineté, furent sans effet, autant par le retour de *Suléiman* en *Espagne*, que par la désertion de plusieurs Gouverneurs de places, qui, jaloux d'étendre leur autorité, refusèrent de reconnoître celle d'*Hescham*. Celui-ci fit à tout événement une alliance avec le Comte de *Castille*, & la restitution des places qu'*Almanzor* lui avoit enlevées, dans les précédentes campagnes, fut une des principales conditions de ce traité.

Outre les malheurs de la guerre qui désoloient le territoire de *Cordoue*, cette ville fut affligée de la famine ; l'usage des alimens pernicieux occasionna même des maladies épidémiques qui obligèrent *Suléiman* de s'éloigner quelque tems pour faire subsister son armée.

Suléiman revint l'année d'après, 1012, dans l'espoir de s'emparer de *Cordoue* : le Gouverneur de *Saragosse* & celui de *Guadalaxara* étoient dans

Tom. I.

son parti; ces Gouverneurs ainsi que celui de *Toledo*, se prévalant de la foiblesse du Calife de *Cordoue*, s'étoient érigés en Souverains, & ils en avoient même pris le titre; c'est de-là que vient ce nombre de Rois qui, n'ayant eu qu'une existence passagère, répandent de la confusion dans l'Histoire des Monarchies d'*Espagne*, d'autant plus que les Ecrivains Arabes, guidés par des motifs de partialité, ont été plus occupés de ces divisions particulières, que des affaires générales. *Suléiman* se rendit enfin maître de *Cordoue* en 1014, malgré tous les efforts du Roi *Hescham* qui se sauva à son tour en *Afrique*, & qui y mourut après avoir prouvé l'inconstance de la fortune. *Suléiman* cependant ne put jouir en paix de sa conquête; plusieurs Gouverneurs de places lui refusèrent obéissance, & suivirent l'exemple qu'il avoit lui-même donné à ceux de *Toledo*, *Saragoffe* & autres. Ces petits Rois ménagèrent même des alliances avec les Rois & Seigneurs d'*Espagne*, pour pouvoir secouer le joug du Roi de *Cordoue*. Il paroît selon *Garibay*, qu'*Alphonse cinq*, Roi de *Léon*, pour mieux cimenter l'alliance faite avec *Abd-allah*, Roi de *Toledo*, lui donna la Princesse *Thérèse* sa sœur en mariage; il ajoute qu'elle fut renvoyée à *Léon* avec des riches présents, *Abd-allah* n'ayant pu surmonter la répug-

Tom. I.

nance qu'avoit cette Princesse, de vivre avec un Prince Mahométan (1).

Les troubles continuèrent toujours à Cordoue ; les Mahométans Arabes, jaloux du crédit des Berberes Africains à qui *Suliman*, redevable de sa fortune, avoit accordé une confiance particulière, ne cessèrent de cabaler ; ils intéressèrent à leur parti, les Gouverneurs ou Rois des principales villes, par la voie de la négociation ou par celle des armes, & *Jaen*, *Almería*, & plusieurs autres villes, érigées en petites Souverainetés, furent les victimes de ces divisions.

Les Arabe-Maures s'apercevant enfin que leurs querelles particulières ne servoient qu'à affaiblir leur Empire, sentirent la nécessité d'élire un Chef pour les gouverner & réunir leurs petites Républiques en une seule Monarchie. Les Principaux firent offrir la couronne à *Ali-ber-achmet* (2),

(1) *Gazibay* est le seul Historien qui parle des circonstances de cette alliance, qui ne mérite pas une entière confiance, dès que les autres Ecrivains n'en parlent pas. *Compendio Historial d'Esp.* lib. 3x

(2) *D'Herbelot* l'appelle *Ali-ben Amoudah*, il fut surnommé *Motavakel el Allah* ; il descendoit d'*Hassan*, fils d'*Ali*. On le regarde comme le douzième Calife d'Ocident, & le premier qui mit une interruption à la Dynastie des *Omiades* en Espagne. *D'Herbelot Bib. Orient.*

Emir de la famille d'*Ali*, qui par sa naissance & par ses qualités, méritoit cette préférence. Sur cette invitation, ce Général qui étoit à *Ceuta*, se rendit à *Malaga*, & les Mahométans des dépendances de *Grenade*, *Jaen* & *Murcie*, le reconnurent pour Souverain. *Ali-ben-achmet* s'étant avancé vers *Cordoue* avec une armée, *Sulïman* alla au devant de lui pour le combattre ; mais son armée composée en partie de *Bereberes* fut mise en déroute, & *Sulïman* & les Chefs de son parti furent mis à mort. Cette défaite ne rebuta pas les factieux : ils rassemblèrent une nouvelle armée qui prit sa revanche ; en 1018 celle de *Ben-achmet* fut vaincue à son tour, & ce Prince ayant été arrêté, fut étranglé dans son bain par ses domestiques dont les factieux avoient corrompu la fidélité.

Les principaux des Mahométans s'étant rassemblés, convinrent d'appeler à la succession *Al-cassem*, un des frères de *Ben-achmet*, qui commandoit à *Séville* ; celui-ci éprouva, comme son frère, l'inconstance de ses sujets qui élurent un autre Roi à sa place, dans un moment où ce Prince avoit été appelé à *Séville* pour des affaires importantes. Ce dernier appelé *Hiaya*, sortit de *Coraque* pour aller au devant d'*Al-cassem*, & l'empêcher d'y rentrer ; mais celui-ci qui avoit des

confidens à *Cordoue*, informé des mouvemens de *Miayu*, trouva le moyen de s'introduire dans cette ville avec ses Troupes, & y fut de nouveau reconnu pour Souverain. Les *Bereberes* qu'*Al-cassem* avoit auprès de lui, s'étant permis quelques excès qui provoquèrent les esprits, les Mahométans reprirent les armes, & le feu de la sédition se ralluma plus que jamais: *Al-cassem* fut assez heureux de pouvoir s'évader avec un détachement de troupes, très-résolu de retourner à *Séville*, & de se borner de nouveau au gouvernement de cette place. Les habitans de cette ville refusèrent non-seulement de lui ouvrir les portes, mais encore ils en chassèrent ses enfans & ses partisans, & se choisirent un autre Gouverneur. *Al-cassem* erra pendant quelque tems, sans état, sans forces & sans appui; il fut ensuite arrêté par le Chef d'une faction, qui le fit mettre en lieu de sûreté.

La sédition s'étant un peu assoupie à *Cordoue*; les habitans, en 1022, élurent pour Roi *Hiffem* ou *Hescham trois*, qui régna deux ans. Dans l'état d'agitation où se trouvoit cette place, tous les Mahométans, qui la regardoient comme la Métropole de leur Empire, étoient en armes & en mouvement: il n'y avoit pas de jour qui ne fut marqué par des combats, où il périssoit beaucoup de monde. Les factions divisées par une

diversité d'intérêts & de suffrages, soutenoient leur parti les armes à la main, & les Gouverneurs des places, érigés en petits Rois, se détruisoient entr'eux, pour se disputer une ombre de souveraineté. On voit dans *Garibay*, qu'après le règne d'*Hescham*, il se présenta un descendant des *Omiades* qui sollicita la couronne : *Occupez-vous de conserver votre vie*, lui dirent quelques amis prudens ; *éloignez-vous de la souveraineté dans l'état d'effervescence où sont actuellement les esprits*. Ce conseil ne fut pas agréable au Prince, plus jaloux de régner que de vivre : *Donnez-moi la couronne aujourd'hui*, leur dit-il, *& faites-moi périr demain, si vous le voulez* (1).

Le Comte de *Barcelone* profita des divisions des Mahométans pour se venger du Roi de *Saragoffe*, & aidé de *Richard*, Duc de *Normandie*, qui lui avoit amené des secours, il entra, en 1018, en *Aragon*, & jusques sur les terres de *Saragoffe*, où il fit toute sorte de dégats ; cette ville, au nom de son Souverain qui étoit en *Andalousie* avec ses Troupes, se soumit à un tribut annuel.

Don Sanche, Comte de *Castille*, tira également parti de ces guerres civiles ; desirant venger la

(1) *Compendio Historial d'Esp.* lib. xxxvii, cap. xxiv.

mort de son père, & les ravages que *Mahomet Almanfor* avoit faits dans ses Etats, il mit une armée sur pied, & leur enleva, sans éprouver aucune résistance; *Pennafiel*, *Madéruelo*, *Montijo*, *Sepulveda*, *Gormas*, *Osma* & autres places, & en chassa les Mahométans. Ce Seigneur mourut au commencement de 1022, après avoir étendu les limites de la *Castille* dont il laissa le Comté à *Don Garcie* son fils, qui n'avoit que treize ans; *Don Garcie* gouverna sous la tutelle de sa mère, qui mourut peu de tems après, & qui recommanda particulièrement ce jeune Prince au Roi de *Navarre*, son frère.

Les troubles de *Cordoue* commençoient à s'apaiser sous le règne d'*Hiffem* ou *Hescham* trois, lorsque la confiance que ce Souverain donna à *Mahomet*, son premier Ministre, en occasionna de nouveaux; ce Visir, homme du peuple, sans éducation & sans principes, traitoit tout le monde avec hauteur & dureté; il provoquoit lui-même la licence des Bereberes qui s'étoient le plus distingués dans les dernières révolutions; & pour les encourager par son exemple, il exerçoit toute sorte de vexations, & s'emparoit selon ses caprices, du bien de ses sujets. Cette conduite, ne pouvant qu'irriter des esprits encore agités, donna lieu à une nouvelle revolte; *Mahomet* fut poignardé

avec nombre de ses partisans, & le Roi *Hefcham*, qui fut assez heureux de pouvoir s'échapper, se rendit à *Séville*. *Mahomet second* fut proclamé Roi par les habitans de *Cordoue* (1). Ce Souverain sortit de sa Capitale, en 1025, pour rétablir la tranquillité dans ses Etats, & desirant se prémunir contre l'incertitude des événemens & l'inconstance de ses sujets, il emporta ses trésors avec lui; cette précaution lui coûta la vie, car il fut empoisonné par ses propres domestiques qui se concilièrent pour s'emparer de ce qu'il avoit.

Il y eut successivement plusieurs Rois proclamés & détrônés presqu'en même tems, fruit ordinaire de l'irrésolution des esprits, dans ces momens de trouble & de division, où le peuple agit & ne raisonne pas; il seroit superflu d'entrer dans le détail de ses élections & des maux qu'elles occasionnèrent.

Après une suite de séditions & de guerres civiles, *Jalmar-aben-Mahomet* s'empara, en 1027, de la puissance souveraine, sans être en état de la faire respecter, parce que les Gouverneurs des

(1) Les révolutions qu'il y eut à *Cordoue*, à la fin de la dynastie des Califes *Omiades*, sont rapportées si diversement par les Écrivains Espagnols, que ne sachant à qui en rapporter, j'ai suivi la version de *Ferreas*.

places avoient profité de ces divisions pour s'ériger eux-mêmes en Souverains. L'on compta dès-lors en *Espagne* presqu'autant de Rois qu'il y avoit de villes : *Cordoue*, *Saragoffe*, *Toledo*, *Valence*, *Orihuella*, *Murcie*, *Jaen*, *Grenade*, *Almerie*, *Málaga*, *Séville* & *Lisbonne* eurent chacune le sien ; *Huesca*, *Badajos*, *Denia* eurent aussi leurs Souverains ; il n'y avoit pas de petit Alcaïde, qui n'eut l'ambition de l'être, ce qui anéantit le Califat en *Espagne*, & la considération que les Califes d'Occident s'étoient acquise pendant près de trois siècles.

Ce démembrement des Etats du *Calife d'Occident* ne servit heureusement qu'à affoiblir encore davantage les *Arabe-Maures*, d'autant plus que ces Roitelets ne furent occupés qu'à se détruire entr'eux pour se partager les débris de la souveraineté, en attendant qu'il vint un Chef pour s'en emparer. Les Souverains de l'*Espagne Chrétienne*, d'autre part, soupiroient eux-mêmes après le repos, & n'étant pas assez unis pour se concilier sur le partage de leurs conquêtes, ils s'en remirent aux événemens, & pensèrent que les passions qui divisoient les Mahométans, & qui ont de tous tems divisé les hommes, suffiroient seules pour les détruire. Il est certain que pendant tout le tems que durèrent ces dissensions

civiles, les Mahométans perdirent plus de monde ; qu'ils n'en auroient perdu pendant quinze ans de guerre.

Alphonse cinq, Roi de *Léon*, vit avec un secret plaisir, les dissensions qu'il y eut dans le Royaume de *Cordoue* ; il en profita pour faire rebâtir la ville de *Léon*, & pour mettre toutes les places de son Royaume dans le meilleur état. Ce Prince se disposa, en 1026, à faire la guerre aux Mahométans ; après avoir rassemblé une nombreuse armée, il passa le *Duero* pour s'emparer de ce qu'ils possédoient du côté du *Portugal* ; il ravagea leurs terres dans la marche, & enleva plusieurs Châteaux jusqu'à *Viseo*, où il s'arrêta pour en faire le siège. Ce Souverain s'étant avancé un jour à cheval pour reconnoître la place, ne portant pas de cuirasse à cause de la chaleur, un Arbalétrier qui le guettoit, lui décocha si adroitement une flèche, qu'il fut blessé mortellement. Ce Souverain mourut le cinq mai ; son fils *Bermude trois* fut héritier de sa couronne.

L'année 1028, les Rois de *Navarre* & de *Léon* & le Comte *Don Garcie* de *Castille* se rendirent à *Léon* pour y assister au mariage de ce dernier, avec la Princesse *Sanche*, sœur du Roi de *Léon* ; cette fête qui se célébra le treize mai, eut le dénouement le plus tragique. *Don Garcie*, Comte

de *Castille* y fut assassiné par les enfans du Comte de *Vela*, qui conservèrent lâchement, jusqu'à la cinquième génération, le ressentiment & le desir de vengeance de leur Maison contre celle de *Castille*, qui les avoit autrefois dépouillés du Comté d'*Alava*. Le trouble qu'il y eut dans l'assemblée, favorisa l'évasion des meurtriers qui se firent jour les armes à la main : s'étant enfermés à *Monçon*, en attendant de pouvoir se réfugier chez les Mahométans, ils furent enlevés de force dans cette place par les foins de *Don Sanche*, Roi de *Navarre*, qui les fit brûler vifs. Ce même *Don Sanche* de *Navarre*, par les droits de sa femme, hérita du Comté de *Castille*.

Edris qui, dans le tems des troubles de *Cordoue*, avoit réuni le Royaume de *Séville* à celui de *Malaga*, étant mort dans la même année, 1028, il y eut quelques intrigues pour lui nommer un successeur : *Jalmar-aben-Mahomet*, Gouverneur ou Roi de *Cordoue*, fit tout ce qu'il put pour recouvrer cette partie de l'*Andalousie*, mais ceux de *Séville* voulant avoir un Roi indépendant, firent choix d'*Abul-cassem ben-habit*.

Il y eut, en 1032, de la méfintelligence entre les Rois de *Léon* & de *Navarre* relativement à leurs domaines, ce qui donna lieu à quelques hostilités entre ces deux Souverains ; mais les Evêques &

les Seigneurs se donnèrent bien des soins pour les concilier, en leur faisant observer que ces divisions ne serviroient qu'à augmenter les malheurs des Chrétiens, en favorisant les armes des Mahométans. Pour mieux cimenter la paix, ces deux Maisons, en 1033, s'unirent par des doubles mariages, & il fut de plus convenu que la *Castille*, qui jusques-là n'avoit été qu'un Comté, seroit érigée en Royaume, & donnée à *Don Ferdinand premier*, fils du Roi de *Navarre*, qui épousa la sœur de *Don Bermude*, Roi de *Léon*.

Don Sanche, Roi de *Navarre*, qui sembloit avoir un pressentiment d'une mort prochaine, fit peu de tems après, le partage de ses Etats entre ses quatre fils; il assigna à *Don Garcie*, la *Navarre*, ov ce que l'on appelle aujourd'hui la *Biscaye*, à *Don Ferdinand* le Royaume *Castille*, à *Don Gonzales* le Comté de *Sobrarve & Ribagorce*, & à *Don Ramire* l'*Aragon*, qui fut érigé alors en souveraineté. Ce Souverain mourut en 1035, & fut sincèrement regretté de ses sujets, autant par l'éclat de ses victoires, que par son zèle pour la Religion.

Après la mort de *Don Sanche*, Roi de *Navarre*, *Bermude trois*, Roi de *Léon*, eut du regret d'avoir cédé la *Castille* à *Ferdinand*, fils de ce Souverain, ce qui donna lieu à la guerre entre les Rois de

Castille & de *Navarre*, & celui de *Léon*; ce dernier, jeune, téméraire & ambitieux, s'étant trop exposé dans une action, fut atteint d'un coup de lance, & mourut à l'instant. Ce Prince ne laissant d'autre héritier que sa sœur l'Infante *Sanche*, épouse de *Don Ferdinand premier*, Roi de *Castille*, celui-ci réunit alors à la *Castille* le Royaume de *Léon*. Peu de tems après, la souveraineté de *Sobrarve* & *Ribagorce*, fut également réunie à celle d'*Aragon* par la mort de *Don Gonzales* qui fut tué par un de ses domestiques en revenant de la chasse. Ces deux événemens malheureux furent favorables à l'*Espagne*, & donnèrent à ses forces de nouveaux liens, car elles commençoient à s'affoiblir, en raison de ce qu'elles étoient plus divisées.

Il y eut en 1042, quelques brouilleries entre les Rois *Don Garcie* de *Navarre* & *Don Ramire* d'*Aragon*; ce dernier aidé des Rois Mahométans de *Saragoffe*, d'*Huesca* & de *Tudelle*, entra à main armée dans la *Navarre*; mais *Don Garcie* ayant pris cette armée au dépourvu, l'attaqua dans la nuit & l'obligea de prendre la fuite dans le plus grand désordre. La bonne intelligence entre ces Princes, ne tarda pas de se rétablir par les bons procédés de *Don Garcie* de *Navarre*, qui se contenta généreusement des soumissions que *Don Ramire* offrit de lui faire.

La réunion des Royaumes de *Castille* & de *Léon* donna d'abord aux affaires d'*Espagne*, une nouvelle face ; après que les altercations qu'il y eut entre les Princes Chrétiens qui y dominoient furent apaisées, *Don Ferdinand premier*, Roi de *Castille* & de *Léon*, se détermina à suivre les projets de *Don Alphonse*, son beau-père, & de recouvrer en *Portugal* les conquêtes qu'*Almansor* y avoit faites. Il leva une puissante armée en 1044, il passa le *Duero* à *Zamora*, démolit plusieurs Places & Châteaux, & marcha droit à *Viseo* où les Mahométans s'étoient renfermés avec leurs richesses. Cette Place attaquée avec la plus grande ardeur, résista vigoureusement pendant vingt jours ; elle fut enfin emportée d'assaut, pillée & réduite en cendres. De-là, *Ferdinand* se porta sur *Lamego*, qui, quoique plus forte, ne put résister aux efforts de ce Prince. Il s'empara encore d'autres Places de moindre conséquence, & reprit le chemin de *Léon* avec un butin immense, emmenant une multitude de prisonniers qu'il fit servir de manœuvres pour bâtir des Eglises.

L'année d'après, *Don Ferdinand* marcha sur *Coïmbre* avec de plus grandes forces ; le Roi de *Séville* de qui dépendoit le *Portugal*, avoit fortifié cette Place, & y avoit mis une forte garnison, de sorte qu'on ne pouvoit la réduire que

par la famine. *Don Ferdinand*, qui craignoit lui-même que son armée ne manquât de vivres, commençoit à se rebuter de l'obstination des Affiégés qui, enfin après quelques mois de blocus & sans espoir de secours, se rendirent sous condition de sortir libres avec leurs femmes & leurs enfans. Ce Prince, à la campagne suivante, chassa les Mahométans de la *vielle Castille*, & les força de passer au-delà des Monts qui faisoient les limites de ses États.

Don Ferdinand répandit ensuite la terreur dans le Royaume de *Tolède* où il passa avec son armée, mais *Almenon* ou *Almeymon*, Roi de *Tolède*, ayant offert de lui payer un tribut, il éprouva la générosité de ce Prince; le Roi de *Saragoffe* fit offrir le même hommage, & *Don Ferdinand* s'en contenta.

La gloire que *Don Ferdinand premier* s'étoit acquise par la rapidité de ses conquêtes & par les hommages des Princes Mahométans, donna de la jalousie à *Don Garcie*, son frère, qui ne fut pas assez la dissimuler. On leva des Troupes de part & d'autre, sans que *Don Garcie* voulut se prêter à aucun moyen de réconciliation, mais il fut la victime de sa témérité; les Troupes de ces deux Princes en étant venues aux mains le premier septembre 1054, *Don Garcie* fut tué au

Tom. I.

commencement de l'action : *Ferdinand*, maître de la victoire, ordonna de pardonner aux Chrétiens, mais de ne faire aucun quartier aux Mahométans qui étoient venus au secours de son frère. Ce Prince qui ne s'étoit mis à la tête de son armée, que pour résister à la violence, & nullement pour étendre ses Etats, laissa aux Navarrois la liberté de proclamer *Don Sanche*, son neveu, fils de l'infortuné *Don Garcie*.

La promptitude & la célébrité des victoires de *Don Ferdinand* assurèrent pour quelques tems la tranquillité de l'*Espagne*, d'autant mieux que les Mahométans accablés par leurs divisions qui renaissent de tems à autre, n'étoient plus en état de se mesurer avec ce Souverain, dont la plupart étoient devenus les vassaux.

Ce Souverain consacra ces momens de repos à la construction de plusieurs Eglises ; la dévotion qu'il eut d'enrichir celle de *Léon*, de quelques Reliques, le détermina, en 1063, à se rendre à *Séville* avec une puissante armée ; il saccagea, chemin faisant, *Mérida*, *Badajos*, & autres Places, & en abandonna le pillage à ses Soldats. *Mahomet-ber-habit*, Roi de *Séville*, aussi allarmé par les plaintes de ses sujets, que par les approches de ce Conquérant, offrit de devenir son vassal & de payer tribut, ce que *Ferdinand* accepta

sous la condition, telle étoit la dévotion du tems ; qu'il donneroit en sus le Corps de Saint *Juste* qui étoit enterré à *Séville*, ou tout-autre à sa place ; sur les perquisitions que l'on fit, on ne put découvrir le Corps de S. *Juste*, mais *Mahomet*, pour justifier sa bonne foi, offrit tel autre Corps que l'on voudroit, & on emporta celui de S. *Isidore*, dont le Roi *Mahomet*, par respect pour le Roi *Don Ferdinand*, fit couvrir le cercueil avec un tapis de drap d'or.

Pendant que *Don Ferdinand premier* étoit passé à *Séville*, *Don Ramire premier*, Roi d'*Aragon*, entra dans les Terres du Roi de *Saragoffe* avec une armée ; celui-ci Feudataire de *Don Ferdinand*, réclama son secours, que *Don Sanche*, Infant de *Castille* lui accorda en l'absence de son père. Le détachement des Castillans fut commandé par le fameux *Don Rodrigue Dias de Vivar*, surnommé le *Cid* (1), qui se joignit aux Troupes du Roi de *Saragoffe* ; cette armée se trouvant en présence

(1) Il paroît, selon *Garibay*, que *Ruiz Dias de Vivar* reçut le surnom de *Cid* des Mahométans, qui, en lui portant les hommages qu'ils devoient à sa valeur, l'appellèrent *Cidy*, qui en Arabe veut dire *Seigneur*. Le Roi *Don Ferdinand* ordonna que dorénavant ce valeureux Capitaine conserveroit le surnom de *Cid*. *Compendio Historial d'Esp.* lib. xi, cap. vi.

de celle de *Don Ramire*, on en vint aux mains; les Aragonnois furent battus, & *Don Ramire*; leur Souverain ayant été tué dans l'action, *Don Sanche*, son fils fut proclamé à la Couronne d'*Aragon*.

Le Roi *Don Ferdinand premier*, par esprit de justice, se déterminà, en 1064, de partager la succession de ses Etats entre ses trois fils; il convoqua une assemblée des Prélats & des Grands de sa Cour, & assigna à *Don Sanche* le Royaume de *Castille*, à *Don Alphonse*, celui de *Léon*, & à *Don Garcia*, celui de *Galice* & de *Portugal*; & à chacun d'eux, le vasselage des Mahométans qui étoit de sa dépendance. *Don Sanche* qui étoit l'aîné des Infans, vit démembler avec regret une Monarchie à laquelle il avoit seul le droit de prétendre; l'assemblée cependant applaudit au partage par respect pour les intentions du Roi, quoiqu'elle prévît les inconvéniens qui devoient résulter du partage d'une Souveraineté qui n'avoit acquis ce degré de puissance que par sa réunion.

En l'année 1065, les Rois de *Seragoffe* & de *Tolède* ayant refusé le tribut à *Don Ferdinand*, il passa dans leurs Etats avec intention de les punir sans y faire de conquêtes; il ravagea les Domaines de ces Princes, porta jusqu'à *Valence* la gloire de ses armes, & rentra dans ses Etats,

chargé de butin, & suivi d'un nombre d'esclaves. Ce Prince termina sa vie & ses campagnes le 27 Décembre de la même année, & laissa après lui les regrets que ses sujets devoient à sa Religion & à son amour pour la Justice ; il mérita à juste titre le surnom de *Catholique*, qu'il a transmis aux héritiers de sa Monarchie.

Après la mort de *Don Ferdinand*, ses enfans vécutent, en apparence, dans une forte d'intelligence, malgré le ressentiment secret que *Don Sanche* nourrissoit dans son cœur contre ses frères ; ce Prince qui avoit hérité du courage de son père, fit quelques courses sur le territoire des Mahométans, & eut sur eux quelques avantages.

La Princesse *Sanche*, Reine de *Léon*, veuve du Roi *Ferdinand premier*, étant morte en 1066, *Don Sanche deux*, Roi de *Castille*, qui n'avoit déguisé ses projets ambitieux que par respect pour sa mère, n'étant plus retenu par aucun motif, déclara la guerre, en 1068, à son frère *Don Alphonse*, Roi de *Léon* ; & ayant attaqué son armée, la victoire se déclara en sa faveur. Les deux frères s'étant réconciliés par la médiation de leurs sœurs, se brouillèrent de nouveau en 1070, & reprirent les armes : leurs armées se rencontrèrent le 14 Juillet, du côté de *Carrion*, & après un vigoureux combat, le Roi de *Léon*

resta maître de la victoire , mais *Don Sanche* ayant rassemblé dans la nuit les débris de son armée , par le conseil du fameux *Cid Rodrigus Dias* , il attaqua à la pointe du jour les Vainqueurs plongés dans le sommeil , & les défit à son tour. *Don Alphonse* ayant été fait prisonnier , fut contraint de renoncer à ses Etats , & consentit même à se faire Moine.

Don Sanche , après avoir réuni par-là le Royaume de *Léon* à celui de *Castille* , attaqua *Don Garcie* son frère , Roi de *Galice* & de *Portugal* , qui , ayant aliéné l'esprit de ses sujets , n'en fut que foiblement secouru ; ce Prince fut également dépouillé de ses Domaines , & forcé d'aller demander asyle à *Mahomet-ben-Habit* , Roi de *Séville*. *Don Alphonse* , dans le même tems , s'échappa du Couvent où il étoit entré de force , & recourut auprès d'*Almenon* ou *Almeymon* , Roi de *Tolède* , qui le reçut auprès de lui.

Don Sanche second , après avoir détrôné ses frères , porta encore l'injustice jusqu'à vouloir dépouiller ses sœurs des appanages que leur père leur avoit assignés : il étoit devant *Zamora* (1) dont il faisoit le siège en 1072 , lorsqu'il reçut le

(1) Cette place , par les dispositions de *Don Ferdinand* , appartenoit à l'Infante *Urraque*.

prix de ses injustices ; il mourut , de la main d'un traître qui s'étoit introduit dans son camp avec l'intention de l'assassiner.

Don Alphonse informé de la mort de son frère , & appelé pour prendre possession du Royaume de *Léon* , quitta la Cour de *Tolède* , après avoir annoncé au Roi *Almenon* le changement que la Providence avoit mis à son sort. Le Roi de *Tolède* apprit cette nouvelle avec plaisir , & donna généreusement à son Hôte une escorte pour l'accompagner dans ses Etats. Ce Prince y fut reçu avec satisfaction , & fut proclamé Roi de *Léon* & de *Castille* , sous le nom d'*Alphonse*.

Don Garcia , Roi de *Galice* & de *Portugal* , quitta la Cour de *Séville* dans les mêmes circonstances , de l'agrément du Roi *Mahomet-ben-Habib* , pour aller prendre également la possession de ses Etats ; mais son caractère turbulent l'ayant entraîné à rechercher son frère sur la succession de *Don Sanche* , *Don Alphonse* se vit dans la nécessité de le faire arrêter & de s'emparer de ses domaines pour prévenir les maux qui eussent pu résulter de cette altercation. Du reste , on ne peut voir qu'avec vénération la générosité que les Rois Mahométans , de *Séville* & de *Tolède* marquèrent à ces deux Princes qui , en rentrant dans les droits de leur Couronne , devenoient

leurs ennemis naturels , autant par leurs intérêts politiques que par ceux de la Religion.

Almenon , Roi de *Toledo* , éprouva à son tour les sentimens généreux de *Don Alphonse six* auquel il avoit donné asyle ; attaqué par *Mahomet-ben-Habit* , qui voyoit avec peine l'ambition du Roi de *Toledo* , *Don Alphonse* vint à son secours , même avant d'en être sollicité , & força *Mahomet* de s'en retourner sans avoir eu le moindre succès.

Don Sanche Roi de *Navarre* , jouissoit des douceurs de la paix par sa bonne intelligence avec les Rois de *Léon* & d'*Aragon* ses cousins ; mais un de ses frères voulant lui ravir le sceptre , corrompit , en 1076 , les domestiques de ce Prince qui le firent périr dans une partie de chasse. Les Rois de *Léon* & d'*Aragon* , qui étoient parens du Roi de *Navarre* au même degré , partagèrent leurs États par la médiation des principaux sujets appelés en Espagnol , *ricos hombres* , hommes riches ; cette richesse qui portoit essentiellement sur la possession des terres & des bestiaux , aura été , dans son berceau , l'origine de la grandesse.

Almenon , Roi de *Toledo* , mourut en 1078 & laissa son fils *Hakem* héritier de la Couronne , après l'avoir recommandé à *Don Alphonse* , dont il avoit lui-même éprouvé la générosité. *Hakem* ne régna qu'un an ; après sa mort , *Hiaya* son

frère fut proclamé; ce Prince, qui n'avoit ni les mœurs, ni le caractère de ses prédécesseurs, devint si odieux à ses sujets, par sa conduite tyrannique, qu'ils ménagèrent, en 1080, des intelligences avec *Don Alphonse six* pour le rendre maître des domaines de *Tolède*. En conséquence, ce Souverain entra sur le territoire de *Tolède*, & s'empara de plusieurs Places depuis *Talavera* jusqu'à *Madrid*; il continua ses conquêtes pendant les campagnes suivantes, & s'empara enfin de *Tolède* le 25 Mai 1085, après avoir assuré, par capitulation, aux Mahométans qui voudroient rester, l'exercice libre de leur Religion, & les mêmes droits & privilèges que les Chrétiens eux-mêmes avoient reçus lors de la conquête. C'est ainsi que le Royaume de *Tolède*, qui, depuis 372 ans étoit au pouvoir des Arabe-Maures fut réuni à la *Castille*, & *Don Alphonse* accorda des secours à *Hiaya* pour s'emparer du Royaume de *Valence* qui avoit appartenu à son père.

La conquête du Royaume de *Tolède* fut très-rapide & coûta peu de monde à *Don Alphonse six*; mais il eut le malheur de perdre plusieurs personnes de naissance par la trahison d'un Mahométan qui commandoit à *Rueda*, à cinq lieues de *Saragoffe*, & qui avoit fait appeller ce Prince, sous prétexte de lui remettre cette Place. *Don*

Alphonse lui envoya ses principaux Officiers qui furent assassinés après être entrés ; le projet de ce traître étoit d'assassiner le Roi lui-même par ce stratagème.

Dans les mêmes circonstances , *Don Sanche Ramires* , Roi de *Navarre* & d'*Aragon* , entra également sur les Terres des Mahométans voisins de ses Etats ; il y fit bien des dégats , leur prit quelques Places & défit l'armée des Rois de *Saragosse* & d'*Huesca* qui s'étoient mis en campagne pour le combattre.

Don Alphonse s'établit sa Cour à *Tolède* qui avoit été anciennement la Capitale des Rois Goths , & qui étoit au centre de ses Etats ; il y attira une nombreuse noblesse , & beaucoup de familles de Chrétiens pour remplacer celles des Mahométans qui voulurent se retirer , & accompagner le Roi *Miaya* à *Valence* , dont il obtint la Souveraineté à laquelle il avoit droit. Ce Prince ne fut pas plus heureux à *Valence* , il y fut assassiné huit ans après son élection.

Après avoir réglé le Gouvernement civil à *Tolède* , *Alphonse* voulut y rétablir aussi la discipline Ecclésiastique. Cette Ville , sous l'Empire des Goths , avoit été non-seulement la Métropole de l'*Espagne* , mais encore elle avoit étendu sa primatie sur une partie des *Gaules* qu'elle perdit ,

après l'invasion des Arabes , puisque son siège resta vacant (1). Les Chrétiens d'Espagne , que cette invasion avoit dispersés , furent à portée d'être instruits des changemens qu'il y eut dans la liturgie Chrétienne ; ceux de Tolède furent les seuls qui , sous le joug des Arabe-Maures , conservèrent constamment les cérémonies de l'ancien rite. Ils récitoient à la célébration du Service Divin les mêmes Prières que *Saint Isidore* , Métropolitain de *Seville* , avoit composées dans le sixième siècle. Les six Eglises de Tolède , que les Mahométans avoient accordées aux Chrétiens , suivoient cette liturgie & n'en connoissoient point d'autre. Ce ne fut qu'après que cette Ville fut réunie à la *Castille* qu'*Alphonse six* & la Reine *Constance* son épouse , qui vouloient

(1) Après la vacance du Siège de Tolède, *Bernard* , Abbé de *Sahagun* , François de nation , Religieux de *Clugny* , en fut le premier Archevêque en 1085. Il gouvernoit cette Ville avec la Reine , en l'absence du Roi , & par un zèle indiscret il s'empara de la principale Mosquée , au préjudice de la capitulation , ce qui auroit occasionné une émeute , si les principaux des Mahométans n'avoient apaisé le peuple. *Don Alphonse* promit de faire justice ; mais les Mahométans eux-mêmes , pour calmer le courroux du Roi , consentirent à la perte de leur Mosquée , & en furent dédommagés d'une autre façon. *Révol. d'Esp. année 1085.*

Tom. I.

en faire une Capitale, résolurent aussi, à la sollicitation du Pape *Urbain deux*, d'abolir l'Office gothique & d'introduire le Romain ou Grégorien, qu'on appelloit aussi Gallican, parce que la *France* l'avoit adopté. Ce changement occasionna plusieurs contestations à *Toledo*; le Clergé, la Noblesse & le Peuple attachés à leurs usages, & craignant quelque innovation dans le culte, s'opposèrent fortement à la suppression de leur ancien rite, & voulurent conserver le droit de prier comme leurs ayeux. La Noblesse, qui prédominoit aux assemblées, & qui dans ces siècles ne connoissoit d'autre raison que celle des armes, opina pour que cette discussion de discipline fût décidée à la pointe de l'épée, selon les mœurs du tems, & le Chevalier qui combattit pour l'Office gothique, resta maître du champ. La Reine ayant représenté qu'une affaire de cette nature ne devoit pas dépendre du succès d'un combat, on eut recours à d'autres moyens, que la simplicité des tems avoit accrédités, pour connoître la volonté de Dieu sur cet objet; mais les Auteurs varient sur les effets qui en résultèrent. *Alphonse*, qui insistoit pour l'Office romain, & qui vouloit en même tems concilier les esprits, considérant que quelque différence dans les expressions, dans les cérémonies &

dans les prières n'en devoit faire aucune au fonds de la doctrine , permit qu'on célébrât l'Office , qu'on appella alors *Muzarabe* , dans les six églises que les Mahométans avoient cédées aux Chrétiens , & ordonna qu'on célébreroit l'Office romain dans les autres. Par cette sage conciliation l'on s'accoutuma à l'Office romain à Tolède ; le gothique s'abolit insensiblement , & s'effaça même de la mémoire des hommes. Le Cardinal *Ximènes Cisneros* , qui quatre cents dix ans après fut fait Archevêque de Tolède , sous *Ferdinand & Isabelle* , en ayant trouvé des manuscrits en caractères gothiques , les fit transcrire avec soin , & voulut rétablir cette liturgie , pour transmettre à la postérité ce témoignage authentique de la persévérance & de la fidélité des Chrétiens de Tolède. Il fonda à cet effet , dans sa Cathédrale , sous l'invocation du *Corpus Christi* , la chapelle *Muzarabe* qui existe encore , où douze Chanoines & un Doyen sont entretenus pour faire le service divin , & chanter tous les jours une grande messe selon le rite *Muzarabe* (1). On me pardonnera cette digression qui m'a paru intéressante , & qui n'est pas étrangère à mon objet.

(1) *Garibay , Compendio Historial d'Esp. lib. xi , cap. xx. Révolutions d'Espagne , année 1085.*

Les succès rapides du Roi *Don Alphonse*, & les pertes qu'avoient faites les Rois de *Saragoffe* & de *Huesca* inspirèrent tant de crainte aux autres Rois Mahométans, qu'ils ne virent rien de plus pressé que d'envoyer des Emissaires en *Afrique* pour y solliciter des prompts secours pour la défense de leur religion; un motif aussi légitime attira une multitude de Maures en *Espagne*, qui joignirent leurs forces à celles des Rois de *Seville* & de *Badajos*. Sur l'avis que reçut *Don Alphonse*, des dispositions des Mahométans, il assembla lui-même une grande armée, au printems de 1086; entra dans les Etats du Roi de *Badajos*, & dans l'*Estramadure*, & s'empara de la ville de *Coria*. Les Princes Mahométans irrités de cette conquête, allèrent à la rencontre de *Don Alphonse*, lui livrèrent bataille, & remportèrent sur lui une victoire complète, le 23 Octobre, entre *Mérida* & *Badajos* près du *Guadalquivir*.

Don Alphonse fit rentrer dans ses Etats avec les débris de son armée, & fit de nouveaux préparatifs pour résister à ceux que faisoient eux-mêmes les Mahométans que cette victoire avoit encouragés. Il fit demander des secours extraordinaires à ses voisins & aux principaux Seigneurs de ses Etats, & sollicita vivement *Philippe premier*, Roi de *France*, qui étoit proche parent de son

épouse (1), de lui envoyer des Troupes, autant pour la conservation de ses états, que pour combattre les ennemis de leur Religion; il invita en même tems les Seigneurs François à venir auprès de lui. *Philippe*, sensible aux instances du Roi *Don Alphonse*, ordonna la levée de quelques Troupes qu'il envoya à son secours; les Comtes *Raimond de Bourgogne*, *Henri de Besançon* (2) & *Raimond* Comte de *Toulouse* se rendirent aussi auprès de ce Souverain avec quelques soldats.

(1) *Don Alphonse* avoit épousé *Constance* de Bourgogne, fille de *Robert premier*, Comte de Bourgogne, cousine-germaine de *Philippe premier*.

(2) *Raimond* Comte de Bourgogne, & *Henri* Comte de Besançon, étoient tous deux de la Maison de Bourgogne, & descendoient de *Robert*, fils de *Hugues Capet*, Roi de France. *Don Alphonse*, voulant récompenser les services & la valeur de ces Princes, leur donna ses filles en mariage. En 1090, sa fille l'Infante *Urraque*, héritière des États de Castille, épousa *Raimond* Comte de Bourgogne qui mourut en 1108; l'Infant *Don Alphonse* son fils, qui fut Comte, ensuite Roi de Galice; hérita enfin du trône de Castille, & reçut le titre d'Empereur d'Espagne.

En 1095, *Dom Henri* Comte de Besançon épousa l'Infante *Thérèse*, fille naturelle de *Don Alphonse* & de *Chimene* de *Gusman*, maîtresse de ce Souverain, quoique par sa naissance & par ses rares qualités elle fût faite pour être Reine.

Les Rois de *Seville* & de *Badajos*, informés des secours qui venoient au Roi de *Castille*, préférèrent de se concilier avec lui, en devenant ses vassaux, à l'incertitude que pouvoit présenter le sort des armes; de sorte que les François auxiliaires que le Roi de France avoit fait marcher, ne vinrent qu'au pied des *Pyrenées*, & retournèrent sur leurs pas, & il n'y eut pendant quelque tems aucune hostilité entre *Don Alphonse* & les Rois Mahométans.

Don Alphonse six profita de ces momens de tranquillité pour faire repeupler la partie occidentale de ses Etats & pour relever les Villes de *Ségovie*, d'*Avila* & de *Salamanque*, il chargea de ce soin *Don Raimond*, Comte de *Bourgogne*, &

L'Infante *Thérèse* eut pour sa dot tous les Pays conquis en Portugal, & après la mort de *Don Alphonse*, son époux en jouit à titre de Comte. *Don Henri* mourut en 1112; son fils *Alphonse-Henriques* fut salué Roi de Portugal en 1139, après s'être distingué dans différentes actions contre les Mahométans. C'est là l'époque de la Monarchie de Portugal, dont les premiers Rois, ainsi que ceux de *Castille*, descendoient de la Maison de *Bourgogne* & de France.

L'Infante *Elvire*, troisième fille d'*Alphonse six*, épousa *Raimond*, Comte de *Toulouse*, qui la mena dans ses Etats.

ce Souverain ne s'occupa alors que de l'administration de ses Etats (1).

Don Sanche, Roi de *Navarre & d'Aragon*, continua ses hostilités contre les Mahométans qui étoient dans son voisinage; il entra, en 1090, sur le territoire des Rois de *Saragoffe & d'Huesca*, & ne cessa d'y faire des ravages jusqu'à l'année 1094, que ce Prince mourut d'une blessure qu'il reçut au siège d'*Huesca*.

Ce fut dans ces mêmes conjonctures, que ce fameux Guerrier *Don Rodrigue Dias de Vivar*, surnommé le *Cid*, qui n'eut jamais de repos, & qui n'avoit d'autre passion que celle des armes, après avoir ravagé tous les environs du Royaume de *Valence*, assiégea & prit la Ville de ce nom, après les exploits les plus valeureux que l'Histoire romanesque du tems nous a transmis. Les Seigneurs, jaloux de l'activité & de la valeur de ce Guerrier, lui rendirent des mauvais offices auprès de *Don Alphonse*, afin de l'éloigner

(1) Il y eut en 1091 un Concile à *Léon*, pour établir l'ordre dans la Jurisdiction Ecclésiastique; on y convint en même-tems que l'Espagne, dans ses écrits, cesseroit de faire usage des caractères gothiques, & que pour entretenir plus aisément son commerce & ses liaisons avec les Étrangers, elle se serviroit des caractères françois, qui étoient admis dans une grande partie de l'Europe.

de la Cour ; mais son courage quelquefois imprudent , lui fit encore plus de tort que les impressions de ses ennemis. Ce Général étant à la tête d'un parti pour courir contre les Mahométans , entraîné par le desir de piller & de combattre , étoit entré sur les terres d'*Almenon* , Roi de *Tolède* , avec qui *Don Alphonse* vivoit dans la plus intime amitié , & fit bien des ravages dans ses Etats ; *Don Alphonse* fut si offensé de ce procédé , qu'il exila *Don Rodrigue* de la Cour , mais pour ne pas rendre son courage inutile , ce Prince consentit que ce Général courut sur le territoire des Mahométans éloignés de ses Etats , & permit même à ses sujets d'aller servir sous ses drapeaux. Par le tempéramment que *Don Alphonse* mit à la sévérité de sa justice , le courage & l'inquiétude même de ce guerrier tournèrent à sa gloire & à l'utilité de l'Etat.

Don Sanche Ramire , Roi de *Navarre* & d'*Aragon* avoit exigé de ses enfans , avant sa mort , de suivre ses projets contre les Mahométans ; *Don Pèdre* , l'ainé des enfans , ayant succédé à la couronne , par respect pour les intentions de son père , ne tarda pas à reprendre le siège de *Husca*. Les Princes Mahométans des environs marchèrent avec une armée pour secourir cette place ; elle fut cependant forcée de se rendre

Tom. I.

après que *Don Pèdre* eut remporté sur les ennemis une victoire complète, & qu'il eut forcé leur armée à prendre la fuite. Comme *Don Pèdre* fut informé que le Gouvernement des Mahométans Espagnols alloit prendre une nouvelle forme, il renonça à ses projets de conquête, pour se fortifier dans ses Etats, & être prêt à réunir ses forces à celles des autres Princes Chrétiens.

L'ambition de *Mahomet ben-Habit*, Roi de *Séville*, donna lieu au changement qu'il y eut dans le gouvernement des Arabe-Maures à la fin de ce siècle, & fit perdre à ce Prince ses Etats & sa liberté. Jaloux d'avoir la souveraineté de toute l'*Andalousie*, & d'augmenter par-là ses domaines, *Ben-Habit* mit dans ses intérêts *Don Alphonse six*, Roi de *Castille* & de *Léon*, & fit une alliance avec ce Prince; pour mieux en resserrer les nœuds, il lui offrit en mariage une fille d'une grande beauté appelée *Zaïde*, que *Don Alphonse* consentit d'épouser. Ce mariage, disent quelques Historiens, ne fut conclu qu'à condition que *Zaïde* se feroit Chrétienne; d'autres, pour colorer cette alliance, disent qu'elle ne fut que sa concubine (1), quoiqu'il

(2) Il est à propos d'observer que dans ces siècles, &
Tom. I.

paroisse en général qu'elle ait porté le nom d'*Isabelle*, & que, dans plusieurs actes, elle ait le titre de femme légitime. Ce mariage, qui ne fut approuvé ni des Chrétiens ni des Mahométans, cachoit des vues politiques qui ne tardèrent pas à se manifester. *Zaïde* reçut en dot *Cuenca*, *Huete*, *Orcana*, & autres territoires qui furent réunis à la nouvelle *Castille*.

L'alliance que fit *Mahomet - ben - Habit* avec le Roi de *Castille*, cimentait dès - lors des liaisons si intimes entre ces deux Princes que les autres Rois Mahométans de *Grenade*, *Almería*, *Jaen* & *Murcie*, que *Mahomet* ambitionnoit de dépouiller de leurs Etats, en conçurent la plus juste inquiétude; ceux - ci se liguerent à leur tour, & tachèrent d'indiposer tous les Mahométans contre le Roi de *Séville* qu'ils regardoient comme un ennemi de leur Religion, plus porté pour les Chrétiens que pour les Mahométans. Ils réclamèrent ensuite, par des émissaires, les secours des Mahométans d'*Afrique*, & particu-

sur-tout en Espagne, il étoit assez ordinaire aux Rois, par un privilège particulier, d'avoir une femme & des concubines. Du reste, il paroît qu'*Alphonse* épousa précisément *Zaïde* après la mort de *Berthe*, sœur de *Raimond* Comte de *Bourgogne*, qui avoit été sa quatrième femme.

lièrement celui de *Joseph-Ben-Teffin* (1) qui avoit réuni sous sa domination les Royaumes de *Tremecen*, *Fez* & *Maroc*, & qui, par l'étendue de sa puissance, pouvoit faire une formidable diversion. *Mahomet-ben-Habit*, Roi de *Séville*, engagea *Don Alphonse*, son gendre, à solliciter de concert avec lui les mêmes secours, dans des vues politiques qui n'avoient pas des motifs aussi légitimes que ceux de la défense de la Religion. *Joseph*, Roi de *Maroc*, voulant tirer parti de la circonstance, laissa entrevoir adroitement à *Don Alphonse* & à *Mahomet ben-Habit* le desir qu'il auroit de pouvoir seconder leurs intentions, & déguisa, par cette réponse vague, ses vues & ses projets ambitieux. Après que ce Souverain eut rassemblé une puissante armée à *Ceuta*, il vint débarquer à *Malaga*, où il reçut la députation des Rois de *Grenade*, d'*Almérie*, de *Murcie* & de *Jaen*, & où ces Princes lui exposèrent de nouveau les justes craintes que leur inspiroit la conduite équivoque du Roi de *Séville*, qui, après avoir marié sa fille à un Roi Chrétien,

(2) Les Auteurs Arabes & Espagnols l'appellent *Abul-Isa Ibrahim Ben Joseph Ben Tefsin*. Les Mahométans, par une dévotion particulière, donnent souvent aux Princes les noms & surnoms de leurs ancêtres.

ne pouvoit qu'être suspect aux Mahométans. *Joseph Ben Tefsin* (1) vint au secours des Mahométans d'*Espagne* à la fin du onzième siècle ; l'arrivée de ce Souverain & les succès rapides de ses armes rétablirent d'abord leurs affaires ; mais ils leur préparèrent en même tems des nouvelles divisions. La Puissance Mahométane cependant , auroit pu reprendre en *Espagne* cette considération qu'elle s'étoit acquise sous les Califes de *Cordoue* , si les Rois de *Maroc* avoient pu lui donner une protection plus suivie ; mais cet Empire ne put faire que de foibles efforts , d'autant plus qu'il fut lui-même livré à une suite de révolutions , dans le tems précisément où la Providence voulut délivrer l'*Espagne* de celles qui la déchiroient , en réunissant sous une seule couronne ses forces & ses possessions. Dès que

(1) C'étoit le second Prince de la dynastie des *Morabéthoun* ou *Marabout* ; son père fonda l'Empire de *Maroc* , & celui-ci fit bâtir la Ville de ce nom , & fut le premier Roi de *Maroc* qui fut reconnu Roi en *Espagne*. On verra dans l'Histoire de cet Empire, chap. IV, ce qui concerne ce Prince, ainsi que les *Morabéthoun*, que les Européens ont appelé *Al-Moravides* & *Morabites*. Cette secte, dont la ferveur s'étoit ranimée dans la solitude, observoit sa religion avec plus de rigidité. Elle s'empara, dans un instant, de la partie occidentale de l'Afrique.

cette partie de l'*Europe* où l'on compta plus de Rois qu'il n'y avoit de Provinces, & qui pendant plusieurs siècles fut agitée par une diversité d'intérêts & par une suite de révolutions, n'eut plus qu'une loi, un intérêt & un maître, ses forces prirent le plus grand ascendant ; & ses armes réunies, toujours couronnées de succès, renversèrent entièrement l'Empire des *Arabe-Maures*, comme nous le verrons dans les Chapitres suivans.

Fin du Tome premier.

204 TABLE DES MATIERES.

- Abd-Elbafis*, fils d'*Hakem*, troisième Calife d'Espagne. 318 à 322.
- Abd-Elmelek*, Calife d'Asie, succède à Mervan; son règne. 238 à 241.
- Abd-Eimelek*, Gouverneur d'Espagne, est assassiné. 285 à 288.
- Abila*, Montagne d'Afrique, une des colonnes d'Hercule. 65.
- Abul-Abbas el-Hakem*, huitième Calife d'Espagne. 350 à 353.
- Abul-Cassem ben-Habit*, élu Roi de Séville; son règne. 376 à 382.
- Afriki-Melek*, Prince de l'Arabie-Heureuse, passe en Afrique. 17 à 25.
- Afrique*, peuplée par les Nations d'Asie; origine de son nom. 15 à 21, 77. Reste au pouvoir des Romains. 105. Envahie par les Vandales. 127. Reste au pouvoir du Bas-Empire. 137 à 144. Envahie par les Arabes Mahométans. 219 à 221 & 248.
- Aischa*, femme de Mahomet, intrigue pour ôter le Califat à Ali. 222 à 227.
- Ababor*, Général des Mahométans d'Espagne, s'empare du Roussillon & du Languedoc. 275 à 277.
- Astains*, *Surves* & *Vandales* (les), se rendent maîtres de l'Espagne. 125.
- Alaric*, assiège Rome, & l'abandonne au pillage. 126.
- Al-Cassem*, appelé à la Couronne de Cordoue après les Califes d'Espagne. 369, 370.
- Alcaran* rédigé sous Abubecre & Omar, ses Commentateurs. 207 à 209.

- Alexandrie*, prise par Amru, Général d'Omar. 218.
- Ali*, aspire au Califat. 222. Elu Calife. 224. Guerres & divisions jusqu'à sa mort. 225 à 229.
- Ali ben-Achmet*, de la famille d'Ali, douzième & dernier Calife de Cordoue. 368, 369.
- Al-Menon*, ou *el-Meymon*, Roi de Tolède. 380. Sa bonne intelligence avec Alphonse six. 385 à 387.
- Al-Mondar*, cinquième Calife d'Espagne. 334 à 337.
- Alphonse premier* surnommé *le Grand*, Roi des Asturies. 287 à 289.
- Alphonse second*, surnommé *le Chaste*, Roi des Asturies, abandonne la Couronne ; il y est rappelé. 306 à 308. Sa mort. 324.
- Alphonse trois*, Roi des Asturies ; son règne. 332 à 337.
- Alphonse quatre*, Roi des Asturies, élu Roi de Léon. 342.
- Alphonse cinq*, Roi de Léon. 360 & 361.
- Alphonse six*, Roi de Léon ; Guerres contre son frère ; il renonce à la Couronne, & la reprend après la mort de son frère. 383 à 386. S'empare de Tolède, il y fait son séjour, y établit l'Office Romain, & tolère celui appelé Muzarabe ; marie ses filles aux Comtes de Bourgogne ; fait alliance avec le Roi de Séville. 389 à 398.
- Ampelousie*, aujourd'hui Cap Spartel. 71, 72.
- Annibal*, jure d'être ennemi de Rome. 82. Prend le Commandement de l'armée d'Espagne, & passe en Italie. 84.
- Atlas*, fils d'*Atlas*, Roi de Mauritanie, vaincu par Hercule. 68 à 71.

Arabe - Maures, nom qui convient aux Mahomérans Espagnols. 296.

Arabes & Sarafins, sont les mêmes ; leur goût pour le brigandage ; insultent les Caravannes. 41 à 45. Reçoivent des Grecs le surnom de Sarafins, de Scenites & de Nomades. 46. Peu de fidélité de leurs Historiens. 50. Leur ressemblance avec les Maures. 147. Ce qu'ils étoient avant Mahomet ; leur indépendance ; leur ancienneté ; leurs sciences. 149 & 164. Leurs superstitions. 180 à 182. Leurs guerres jusqu'après la mort de Mahomet. 188 à 199.

Arabie (description succinte de l'). 149, 150.

Aragon, gouverné par des Comtes. 327, 328. Erigé en Royaume. 377.

Arzille, anciennement *Zilia*, Colonie Romaine. 72.

Asturies, les Goths retranchés dans leurs Montagnes, y défendent leur liberté, & rétablissent la Monarchie d'Espagne. 275 à 277.

Audolph, Roi des Goths, s'empare de l'Espagne. 127.

Atlas, Montagne de la Mauritanie. 68.

Aurele, cinquième Roi des Asturies. 302.

Azama, Rivière de l'ancienne Mauritanie. 76.

Ayub, Compagnon de Mahomet, meurt à Conitantinople ; on y vénère son tombeau. 231.

B.

BANASA, Ville ancienne de la Mauritanie. 73.

Barbarie, ainsi appelée par corruption. 31.

Tom. I.

- Bélisaire*, Général de Justinien, reprend l'Afrique sur les Vandales. 137 à 140.
- Bermude premier*, appelé à la Couronne des Asturies ; abdique en faveur d'Alphonse le Chaste. 307, 308.
- Bermude second*, Roi de Galice, hérite de la Couronne de Léon. 354. Ses guerres avec les Mahométans. 355 à 359.
- Bermude trois*, Roi de Léon ; ses divisions avec la Navarre & la Castille. 375 à 378.
- Bétique*, prise par les Vandales, appelée Vandaloufie. 127.
- Bocchus* ou *Bocchar*, Roi de Mauritanie, donne du secours à Massinissa. 86. Il s'allie avec Jugurtha qu'il trahit, & qu'il livre aux Romains. 97 à 100.
- Bocchus*, autre Roi de Mauritanie, aide les fils de Pompée à la bataille de Munda ; est favorisé par Octavien. 108, 109.
- Bogud*, allié de César, contribue au gain de la bataille de Munda. 108, 109.
- Boniface*, Comte d'Afrique, desservi par les Grands auprès de Placidie ; livre l'Afrique à Genséric, Roi des Vandales. 128 à 130.
- Brebes* ou *Bérébères*, Peuples d'Afrique qui habitent les Montagnes ; conjectures sur leur ancienneté. 24 à 26. Leur origine & celle des Chellu doit être la même. 26, 27. Doutes sur l'étymologie de leur nom. 29, 30. C'est de ces Peuples que la Barbarie, par altération, aura reçu le sien. 31.

C.

CALIFAT, observations sur les Dynasties qui ont rempli cette Place. 242 à 247. Changemens qu'il éprouva. 291 à 295.

Califes d'Asie ; après Mahomet, qui ont gouverné l'Espagne. 200 à 257, 271 à 290.

Califes d'Espagne, ou Rois de Cordoue, ne reconnoissent plus l'autorité de ceux d'Asie. 296.

Calpé, Montagne, une des colonnes d'Hercule, aujourd'hui Gibraltar. 65 & 262.

Cap Spartel, ou *Ampélousia*, sépare l'Océan de la Méditerranée. 72.

Carthage, la fondation, les divisions avec les Maures. 77 à 79. Ses guerres avec Rome. 80 à 89.

Carthaginois, leurs établissemens sur la côte occidentale de la Mauritanie. 32.

Ceuta, Ville ancienne, Métropole de la Tingitane, sous l'Empire de Claude. 112. Sous les Rois Goths. 260.

Castille, érigée en Royaume. 377. Réunie à celui de Léon. 379.

Caton, passé dans les Etats de Juba; est battu par César, & se donne la mort. 102 à 105.

César, après la journée de Pharfale, passe en Afrique pour y combattre les partisans de Pompée, & s'empare de l'Afrique; retourne à Rome où il reçoit les honneurs du Triomphe; il passe en Espagne, où il défait l'armée du fils de Pompée, & rentre à Rome en vainqueur. 103 à 109.

Tom. I.

- Charlemagne*, passe en Espagne, est défait à son retour. 304, 305. Accorde des secours à Alphonse le Chaste. 319. Châtie les pirateries des Arabe-Maures. 320.
- Chella*, Ville ancienne auprès de Rabat, en vénération parmi les Maures; paroît avoir été bâtie par les Carthaginois, & avoir donné son nom aux Tribus appelées Chella. 28.
- Chellu*, Peuples du sud de Maroc, parlent la même langue que les Brebes ou Bérébères. 24 à 27.
- Constantin & Maxence*, se disputent l'Empire; ce premier entre victorieux dans Rome, & transfère à Constantinople le siège de l'Empire. 119, 120.
- Constantinople*, assiégée par l'Armée de Moavie. 283.
- Cordoue*, ancienneté de cette Ville. 107. Le Général des Arabe-Maures y fait sa résidence. 274. Le Calife d'Occident en fait aussi la Capitale de ses Etats. 299. Description de sa Mosquée; Grands-Hommes que cette Ville a produits. 310 à 317. Révolution qui change la forme de son Gouvernement; factions & troubles qu'elle éprouve. 362 à 368.
- Cuza*, Rivière de l'ancienne Mauritanie. 76.

D.

- DIR*, Rivière de l'ancienne Mauritanie. 76.
- Doradus*, Rivière de l'ancienne Mauritanie. 76.
- Dynasties*, qui ont régné à Maroc depuis le huitième siècle jusqu'à ce jour. 58 à 60.
- Dynasties*, qui ont succédé au Califat d'Asie. 293.

E.

EDRIS, Fondateur du Royaume de Fez, passe en Mauritanie. 238.

Espagne; les Carthaginois cherchent à s'en emparer; les Romains, aidés des Maures, y font une guerre obstinée. 83 à 91. Envahie par les Peuples du Nord. 125 à 127. Etat de cette Monarchie avant l'invasion des Arabes. 253 à 256. Conquête par les Arabes & Maures. 260. Ils en divisent la Souveraineté. 374.

Espagnols; leurs Ecrivains, sans être exacts, le sont plus que ceux des Arabes. 50, 51.

Eudes, Duc d'Aquitaine, secourt Toulouse contre les Mahométans. 277, 278. Ses divisions avec Charles-Martel. 280. Est battu par abd-Alrahaman, & a recours à Charles-Martel. 282, 283.

F.

FAVILA, second Roi des Asturies. 286.

Ferdinana, Roi de Castille, hérite de la Couronne de Léon. 377, 378. Son règne. 379 à 384.

Firmus, Capitaine Maure, veut secouer le joug de Rome; Théodose, Général de Valentinien, le fait mourir. 121, 122.

Froila, quatrième Roi des Asturies; son règne. 295 à 301.

Froila, Roi de Léon. 342.

Tom. I.

G.

- GARCIE premier**, reçoit de son père la Couronne de Navarre ; son règne est varié par plusieurs actions. 340 à 352.
- Garcie second**, Roi de Navarre ; son règne. 358 à 360.
- Garcie trois**, Roi de Navarre, se brouille avec ceux de Castille & d'Aragon. 377 à 381.
- Garcie**, Roi de Galice & de Portugal, dépouillé de ses Etats, y rentre, & en est encore dépouillé. 385, 386.
- Genséric**, Roi des Vandales, s'empare de l'Afrique, & en reste paisible possesseur. 129 à 134.
- Gétuliens**, Peuples du Sud de la Numidie, belliqueux, ont servi sous Annibal. 22, 23. Prennent les armes en faveur de Jugurtha. 95.
- Gibraltar**, nom altéré de Gibel-Tarek. 262, à la Note.
- Gilimer**, Roi des Vandales en Afrique, son règne. 136. Est vaincu & détrôné par Bélisaire, Général de Justinien. 137 à 140.
- Gomeres**, Peuples du Nord de la Mauritanie. 22.
- Gundamond**, Roi des Vandales en Afrique ; ses guerres avec les Maures. 134, 135.

H.

- HAKEM**, second Calife d'Espagne, envoie des Troupes en Languedoc. 308, 309. Fait achever la Mosquée de Cordoue. 310.
- Hakem**, succède à Aïmenon, son père, Roi de Tolède ; son règne. 387.

Tom. I.

TABLE DES MATIÈRES.

Henry, Comte de Besançon, de la Maison de Bourgogne, épouse une fille d'Alphonse six ; souche des Rois de Portugal. 364 à 395.

Hercule, son voyage du côté de la Mauritanie ; combat Antée. 64 à 69.

Hescham, neuvième Calife d'Espagne ; son règne glorieux pendant sa minorité. 353 à 359. Ses vicissitudes, & sa mort. 363 à 367.

Hescham, élevé au trône de Cordoue par les séditieux ; s'évade. 370 à 373.

Hesperides (le Jardin des), Hercule en enlève les fruits. 66.

Hiaya, succède à Almenon, Roi de Tolède, & après la prise de cette Place, il passe à Valence. 387 à 389.

Huneric premier, Roi des Vandales en Afrique, son règne. 134.

Huneric second, Roi des Vandales en Afrique, son règne. 136.

I.

Jacques (Saint) de Compostelle, ruiné par Almansor, Vice-Roi de Cordoue. 357. Rétabli par Bermude second. 358.

Jalmar ben-Mahomet, s'empare du trône de Cordoue. 373.

Isles Atlantiques, ou Canaries. 103.

Juba, Roi de Mauritanie, donne asyle à Scipion ; est battu par César, & est tué en combat singulier. 102 à 105.

Tom. I.

Juba fils, est conduit à Rome ; orne le triomphe de César, & reçoit d'Auguste la souveraineté des deux Mauritanies. 106.

Jugurtha, Roi de Numidie, élevé avec les enfans de Micipsa, est déclaré héritier de la Couronne, conjointement avec eux. 89 à 91. Il s'empare de l'autorité, malgré l'intention de Rome ; est livré aux Romains, & meurt insensé. 95 à 100.

Julien (le Comte), offense par le Roi Rodrigue ouverte aux Arabes le chemin d'Espagne. 260. Et termine ses jours misérablement. 276, à la Note.

K.

KAYRON, Ville d'Afrique, près de Tunis, bâtie par les Arabes. 221.

L.

LARA, Comte de Castille, famille distinguée en Espagne par sa valeur & par le caractère inquiet de quelques-uns de ses deicendans ; il remporte plusieurs victoires. 344, 345. Soupçons qu'on forma contre lui. 346 à 350. Il bat les Normands en Galice. 351, 352. *Don Garcie-Fernandes* son fils, vit en bonne intelligence avec les Rois de Navarre & de Léon. 353 à 362. *Don Sanche*, son successeur, fait alliance avec les Mahométans. 363 à 372. Et *Don Garcie* son fils, dernier Comte de Castille, gouverne sous la tutelle de sa mère. 373 à 375.

Tom. 1.

474 TABLE DES MATIERES:

L'Arabe, Ville ancienne de la Mauritanie. 73. Sous l'Empire de Claude, elle fut sous la dépendance de Ceuta. 114.

Léon l'Africain, ce qu'il dit sur le Royaume de Maroc. 6. Sur l'Afrique. 17. Sur les Brebes. 29. Sur le passage des Arabes en Afrique. 49.

Léon, Ville d'Espagne, qui a donné le nom au Royaume de Léon. 388, 389.

Lixos ou Lycos, Rivière de la Mauritanie, aujourd'hui Luccos; elle serpenoit auprès du Jardin des Hespérides. 72, 73.

Louis, Roi d'Aquitaine, fait une incursion en Aragon & en Catalogne. 340.

Libye, nom qui fut d'abord donné à l'Afrique. 16 à 21.

M.

MAHOMET, Législateur des Arabes; abrégé de sa vie; plan de sa Religion. 164 à 179. Ses vues politiques. 182 à 185. Conduite avec ses voisins; ses triomphes; sa mort. 192 à 197. Son éloge. 198 à 199. Observations sur sa Religion. 216, 217.

Mahomet, quatrième Calife d'Espagne; son règne. 330 à 334.

Mahomet ben-Emir Almanzor, Vice-Roi de Cordoue, sous la minorité d'Hescham; est surnommé invincible par la rapidité de ses victoires. 353 à 357. Battu par les Troupes réunies de Castille, de Léon & de Navarre; il prend la fuite, & meurt de désespoir. 358 à 359.

Tom. I.

Mahomet ben - Habit, Roi de Séville, devient vassal de Don Ferdinand. 381. Donne une fille en mariage à Alphonse six, & inspire tant d'inquiétude aux autres Princes Mahométans, qu'ils appellent le Roi de Maroc en Espagne. 385 à 401.

Marius, sa Campagne en Afrique; il bat Jugurtha, & s'en empare par ruse. 95 à 99.

Maroc, fausse idée qu'on a de cet Empire. 4.

Massinissa, fils de Gala, prend le parti des Carthaginois; défait Siphax, allié des Romains. 85. S'étant brouillé avec Carthage, il fait alliance avec les Romains, & se trouve à la bataille que Scipion remporte près d'Utique, & à celle qui fut remportée sur Annibal. 87, 88. Mort de ce Prince. 89.

Maurus, on n'a rien de suivi sur ces Peuples. 5, 6.

Idées générales sur leur origine. 8 à 15. Divisés à Maroc en trois principales Nations. 24. N'ont aucune idée des Carthaginois. 32. Conformité de langage entr'eux & les Arabes; leur caractère; étymologie de leur nom. 36 à 38. Ils ressemblent aux Bédouins, & ont la même Police. 47. 48. Leur inconstance entre les Carthaginois & les Romains. 79 à 85. Ils marquent de l'insubordination sous l'Empire de Sévère & sous celui de Maximin; après le règne de Constantin, ils veulent secouer le joug de Rome, & sont vaincus par Théodose, Général de Valentinien; qui marche jusqu'à Tanger. 115 à 122. Leur inconstance avec les Vandales. 130 à 136. Voyant les victoires de Bélisaire; ils veulent être vassaux de Justinien. 138. Et après le départ de ce Général, ils

Tom. I.

- veulent secouer le joug, & se révoltent. 140 à 144.
 Leur rapport avec les Arabes. 147.
- Mauregat*, s'empare de la Couronne des Asturies, & fait la paix avec le Roi de Cordoue. 306 à 307.
- Mauritanie*, ce qu'en dit Ptolémée. 19, 20. Etablissements des Carthaginois dans la Mauritanie. 31, 32. Division en Provinces. 39, 40. Ce qu'elle a été dans les siècles fabuleux. 63, 64. Sa description. 69 à 76. Erigée en Province Romaine par César. 105. Marque quelque inconstance quand Rome fut occupée dans la Germanie. 110. Se révolte sous l'Empire de Caligula, & est partagée en deux Provinces par Claude. 112. La partie appelée Tingitane, sous le nom d'*Hispania Transfretana*, fut soumise au Gouvernement d'Espagne 113.
- Mecque* (la), son Temple que les Arabes supposent avoir été fait par Abraham, renfermoit un nombre d'Idoles. 158. Mahomet le consacre au culte du vrai Dieu. 167 à 169. Il fait du Pèlerinage de la Mecque un point de sa Religion. 177. Les Idoles sont renversées. 194. Cette Ville est exposée à la fureur des Troupes, & son Temple est en partie renversé. 235. Est rétabli par le Calife abd-Elmelek. 240.
- Medine*, renferme le Tombeau de Mahomet, ceux d'Abubekre & d'Omar. 198.
- Mervan & abd-Allah*, élus Califes en même tems; le premier en Syrie, l'autre en Egypte; guerres à cette occasion. 236, 237. Mort de Mervan. 238.
- Mervan*, élu Roi de Cordoue par les factieux; est arrêté. 263.

Metellus,

- Metellus*, bat Jugurtha & le force à fuir. 94, 95.
- Micipsa*, succède à Massinissa son père; il fait élever Jugurtha avec le même soin que ses enfans, & le déclare héritier conjointement avec eux. 89 à 91.
- Moavie premier*, veut venger la mort d'Ali, & est élu Calife par l'armée. 224 à 227. Il reçoit le Califat d'Hasan, fils d'Ali, qui y renonce. 230. Désigne son fils pour successeur. 232. Sa mort. 233.
- Moavie second*, élevé au Califat, y renonce. 236.
- Mohadi* (el-), dixième Calife d'Occident, s'empare de la Couronne de Cordoue. 363. Et est battu par Suleiman, qui est élu par le Peuple. 364. Ce Prince, secouru par les Comtes de Barcelone & d'Urgel, bat Suleiman, qui part en Afrique; Mohadi remonte sur le trône, & périt à la suite d'une émeute. 365.
- Moussa*, Général de Walid, s'empare de la côte d'Afrique, depuis l'Égypte jusqu'à Tanger, & ne peut prendre Ceuta. 252 à 254. Il donne un secours au Comte Julien pour entrer en Espagne. 262. Il y envoie de nouveaux renforts, & Tarek remporte une victoire décisive. 262 à 265. Il passe lui-même en Espagne, & sa méfintelligence avec ce Général les oblige tous deux de se rendre à Damas. 266 à 270.
- Munazza*, Maure, Gouverneur de la Cerdagne, épouse la fille du Duc d'Aquitaine & fait un traité avec lui; il est contraint de fuir, & les Troupes d'Abd-Arhaman prennent son épouse qui est envoyée au Calife d'Asie. 280, 281.
- Muzarabes*, nom qu'on donna aux Chrétiens de Tolède.

268. Leur Office toléré à Toïede y a été ensuite rétabli. 390 à 392.

N.

NAVARRÉ, les premiers Rois. 326.

Normands (les), ravagent le Portugal & les terres du Roi de Cordoue. 325. Font de nouvelles incursions en Galice & en Andaloufie. 331.

Numides (les), ont reçu leur nom de leur vie pastorale. 22. Liés aux Carthaginois. 83 à 85. Puis aux Romains. 90, 91.

Numidie (la), réduite en Province Romaine. 105.

O.

OMAR, second Calife après Mahomet ; ses conquêtes ; son caractère. 210 à 215. Prend Alexandrie & l'Egypte. 217 à 219. Son ignorance & son goût pour la simplicité. 219.

Ordugno premier, Roi des Asturies & de Galice, troubles à son élection. 329. Favorise la révolte des Mahométans de Cordoue. 330. Sa mort. 332.

Ordugno second, réunit les Royaumes des Asturies, de Galice & de Léon, & fait de la Ville de Léon la Capitale de ses Etats. 338, 339. Remporte divers avantages sur les Mahométans. 339, 340. Va au secours de la Navarre, & son armée est battue. 341. Sédition dans ses Etats ; sa mort. 341, 342.

Ordugno trois, Roi de Léon, est en contestation avec son frère. 346. Sa mort. 347.

Tom. I.

Othman trois, Calife après Mahomet. 220. Division parmi les Arabes ; il est assassiné. 222, 223.

P.

PEDRO, Roi de Navarre & d'Aragon, fait la guerre aux Mahométans. 397. Renonce à ses conquêtes pour fortifier ses Etats. 398.

Pelage, élu premier Roi d'Oviedo & des Asturies. 275. Sa mort. 286.

Peuples du Nord (les) envahissent les terres de l'Empire & sont défaits du côté de la Thrace. 123.

Phéniciens (les) ont fondé la Ville de Carthage ; après sa destruction, auront été confondus avec les Maures. 19.

Placidie, sœur d'Honorius, mariée à Constance, père de Valentinien trois, Régente pendant la minorité de ce Prince, se prévient contre Boniface, Comte d'Afrique, ce qui coûte la perte de cette Province. 128.

Plan de cet Ouvrage. 53 à 57.

Pompée (les Généraux de), après la bataille de Pharsale, passent en Afrique & sont battus par César ; les deux fils de Pompée passent en Espagne avec les débris de leur armée. 103 à 105. César s'y rend lui-même & remporte sur eux une victoire décisive. 106 à 109.

Ptolémée, fils de Juba, unit ses Troupes à celles de Rome, contre Tacfarinas ; il est récompensé par Tibère, & ensuite mis à mort sous Calligula. 111.

R.

RAMIRE premier, Roi des Asturies & de Galice,
Tom. I. Dd 2

bat les Mahométans, & fait une donation à Saint Jacques. 324 à 328. Sa mort. 329.

Ramire second, élu Roi de Léon. 342. Ravage les Etats de Cordoue; bat plusieurs fois les Mahométans, & fait une trêve avec le Roi de Cordoue. 343 à 345. Sa mort. *Idem*.

Ramire trois, Roi de Léon, confirme la trêve avec les Mahométans. 352. Est dépouillé de la Galice; sa mort. 354.

Ramire premier, hérite de l'Aragon érigé en souveraineté. 377. Sa brouillerie avec le Roi de Navarre. 378. Entre sur les terres du Roi de Saragosse; est tué. 382, 383.

Raimond, Comte de Bourgogne, passe en Espagne; épouse la fille d'Alphonse six. 394, 395.

Raimond, Comte de Toulouse, passe en Espagne; épouse la fille d'Alphonse six. *Idem*.

Rodrigue, Roi Goth d'Espagne, appelé à la Couronne. 254. Malheurs de l'Espagne sous le règne de ce Prince. 255. Son inconduite. 260. Son armée ayant été battue par les Arabe-Maures, il disparaît. 264, 265.

Rodrigue Dias de Vivar, surnommé le Cid; ses premières Campagnes. 382 à 385. Ses exploits militaires & son caractère. 397.

Romains (les) n'ont laissé en Mauritanie, aucun monument. 37. Leurs querelles avec Carthage, jusqu'à sa destruction. 80 à 89.

Rome assiégée par Alaric, & pillée par ses soldats, est réduite à la dernière extrémité. 125.

S.

- SABFENS** (les), ont peuplé l'Afrique. 17 à 25.
Salé, Ville, étoit anciennement au fond du Golfe, conjecture sur son nom. 21. Sa Rivière s'appelloit Sala.
 74.
- Sanche premier**, Roi de Navarre, fait alliance avec Alphonse. 338. S'empare de plusieurs Places & abdique la Couronne. 340.
- Sanche premier**, sur-nommé le Gros, élu Roi de Léon. 347. Retourne auprès du Roi de Navarre. 348. Va se faire guérir à Cordoue, à la Note. 348. Rappelé à Léon il met ses ennemis en fuite, renouvelle la trêve avec le Roi de Cordoue, sa mort. 350. 351.
- Sanche second**, sur-nommé Abarca, Roi de Navarre. 352. Donne du secours au Comte de Castille. 353. Sa mort. 358.
- Sanche trois**, succède à la Couronne de Navarre. 360. Hérite du Comté de Castille. 376. Partage de ses Etats, sa mort. 377.
- Sanche quatre**, élu Roi de Navarre. 381.
- Sanche second**, fils de Ferdinand, désigné Roi de Castille. 383. Fait la guerre à son frère, Roi de Léon, qui est dépouillé de ses états, ainsi que Don Garcia de la Galice & du Portugal, il est assassiné. 385. 386.
- Sanche Ramirés**, Roi de Navarre & d'Aragon, défait les Mahométans. 389. Sa mort. 396.
- Sarrasins** (les) ne sont eux-mêmes que des Arabes. 42. étymologie du mot. 42. 43. 44.

TABLE DES MATIERES.

Scheiks ou Princes des Arabes, leur autorité. 47. 48.
Scipion beau-père de Pompée passe en Afrique, après la journée de Pharsale, battu par César, il se donne la mort. 102 à 105.

Sertorius passe en Mauritanie & s'empare de Tanger. 102.

Sile, sixième Roi des Asturies, confirme sa trêve avec celui de Cordoue. 302. Sa mort. 306.

Solis Mons, Montagne de l'ancienne Mauritanie. 76.

Subur, aujourd'hui Sébou, Rivière de la Mauritanie. 73.

Suliman, onzième Calife d'Espagne, élu par les factieux, bat les troupes del Mohadi. 364. Battu à son tour, il se sauve en Afrique. 365. Revient en Espagne, il se rend maître de Cordoue, où il ne peut rester tranquillement. 367.

Sylla, Lieutenant de Marius, contribue à la victoire de ce dernier contre Jugurtha & ses alliés, négocie avec Bocchus, pour s'emparer de Jugurtha, qu'il amène chargé de chaînes. 97 à 99.

Syphax, allié des Romains, défait par Massinissa. 85.

T.

TACFARINAS, Soldat Numide, porte les Maures à secouer le joug de Rome, se soutient par ses ruses & est enfin tué. 110, 111.

Tarisse, Ville d'Espagne, réparée par Tharek. 263.

Tessefin, *Joseph-ben-Tessefin*, Roi de Maroc, appelé en Espagne par les Mahométans. 400, 401.

Tom. I.

- Tarek*, Général Arabe, passe en Espagne avec le Comte Julien. 262. Reçoit des renforts, bat les Goths & s'empare de l'Andalousie & du Portugal. 264. 265. Sa méfintelligence avec Mouffa. 270.
- Théodore*, Général de Valentinien, défait les Maures, & fait périr leurs Chefs. 122.
- Thrasmond*, Roi des Vandales, en Afrique, les Maures ont sur lui quelque avantage. 135. 136. Sa mort. *Idem.*
- Tingis*, aujourd'hui *Tanger*, Ville de la Mauritanie, son ancienneté. 70. Prise par Sertorius. 102. Donne son nom à la Tingitane. 112.
- Toledo*, prise par les Mahométans, a ses Rois particuliers. 268, 269. Elle rentre au pouvoir du Roi de Léon, qui y établit sa Cour & y introduit l'office Gallican. 388 à 391.
- Tribus* différentes, qui ont peuplé l'Afrique. 18 à 22. Incertitude sur leur nombre. 23, 24.

V.

- VALENTINIEN* trois, élevé jeune à l'empire sous la régence de Placidie, sa mère. 128.
- Valid*, Calife d'Orient, un des plus puissants & des plus magnifiques. 251, 252. Envoje des renforts en Afrique, & une flotte sur la côte d'Espagne. 252 à 254. Autorise Mouffa à suivre ses projets sur l'Espagne. 262.
- Vandales* (ies), maîtres d'une partie de l'Espagne, à laquelle ils donnent le nom. 127, 128. Sont appelés en Afrique & s'en emparent. 129.

Y.

Y E Z I D, fils de Moavie, élevé au Califat contre le gré des Arabes. Divisions à cette occasion, il est déposé, sa mort. 233 à 235.

Z.

Z A M A, Commandant des Arabes-Maures en Espagne, va faire le siège de Touloufe & est tué. 277, 278.

Zilia, Ville ancienne, appelée à présent Arzille, reçoit une légion Romaine. 72.

F I N.

Dépôt légal 1er trimestre 1972

Tom. I.